

A l'occasion
de son 70^e anniversaire
M. Kirilenko
est mis en vedette
avec **M. Brejnev**
à Moscou
LIRE PAGE 3

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA : Maroc, 1,50 dir. ; Tunisie, 100 m. ;
Allemagne, 1 DM ; Autriche, 10 sch. ; Belgique,
12 fr. ; Canada, 5 C\$; Danemark, 3 kr. ;
Espagne, 25 pes. ; Grande-Bretagne, 20 p. ; Grèce,
18 dr. ; Iran, 45 rls. ; Israël, 20 s. ; Liban, 125 p. ;
Luxembourg, 12 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas,
1 fl. ; Portugal, 120 esc. ; Suède, 2,25 kr. ;
Suisse, 1 fr. S.A. ; États-Unis, 10 c. ; République
Fédérale d'Allemagne, 10 M.

Tarif des abonnements 1976

5, RUE DES ITALIENS
75002 PARIS - CEDEX 10
C.C.P. 4207-23 Paris
Tél. Paris 46 62 52
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

M. Giscard d'Estaing en Pologne

Le voyage que M. Giscard d'Estaing commence en Pologne ce vendredi 15 octobre, à titre privé cette fois, moins d'un an et demi après y avoir été accueilli officiellement par M. Edward Gierek, premier secrétaire du Parti ouvrier unifié, est inhabituel à plusieurs égards. S'ils se rencontrent de plus en plus souvent, les hommes d'Etat de l'Est et de l'Ouest continuent généralement de respecter dans leurs déplacements un encaissement protocolaire. En se rendant en Pologne, sans héraut ni escorte, le président de la République innove.

Faut-il croire les mauvaises langues pour qui ce voyage a surtout pour objet un safari d'un genre nouveau dans la résidence d'Adamowice, au cœur de la forêt polonaise. Il serait tout de même étonnant que M. Gierek et son hôte passent quarante-huit heures à chasser l'ours et à contempler les Carpates, d'autant plus que la présence aux côtés du chef du parti polonais de MM. Jablonski, chef de l'Etat, et Jaroszewicz, président du conseil des ministres, permettra d'écouter les conversations politiques.

Les deux parties démentent qu'il puisse exister un rapport direct entre la visite du chef de l'Etat et les difficultés que traverse actuellement la Pologne. Le principe de ce voyage, dont M. Giscard d'Estaing avait déjà laissé entrevoir la possibilité lors de sa visite officielle de juin 1975, aurait été fixé au mois de juin dernier, avant les manifestations ouvrières du 25.

Au cours des seize mois écoulés les relations entre la France et la Pologne n'ont cessé de s'approfondir. La « charte des principes de la coopération » entre les deux pays, adoptée en juin 1975, prévoyait des consultations politiques entre les gouvernements, en principe une fois par an. Or, depuis le début de l'année, Paris a non seulement reçu, en février, M. Olizowski, le ministre des affaires étrangères, mais encore, en mai, M. Jaroszewicz, le chef du gouvernement polonais. Au mois de janvier, M. Fourcade, alors ministre de l'économie et des finances, s'était rendu à Varsovie pour y signer notamment un important accord sur la livraison de soufre polonais à la France.

La France, qui occupait il y a cinq ans la cinquième place parmi ses partenaires occidentaux de la Pologne, est en passe de se hisser au deuxième rang, derrière l'Allemagne fédérale. Paris, troisième client de Varsovie à l'Ouest et son deuxième fournisseur à l'Est, ne cesse de venir au premier rang lorsque seront réalisées les commandes passées par l'industrie polonaise. La Pologne est, après l'Union soviétique, le second partenaire commercial de la France en Europe de l'Est. Les échanges ont atteint 1,7 milliard de francs en 1975, et se sont élevés à 1,8 milliard de francs, triplant l'objectif de 1980.

La balance reste cependant déséquilibrée. Au cours des sept premiers mois de l'année, les exportations françaises, déjà deux fois supérieures aux importations, ont augmenté de 50,7 %, tandis que les ventes polonaises ne croissent que de 17,7 %. L'accroissement de ce déséquilibre préoccupe les dirigeants de Varsovie. Certes, ils sont conscients que leur production industrielle n'est pas toujours adaptée aux besoins des clients français. Mais ils pensent aussi que les acheteurs ne se montrent pas toujours suffisamment intéressés et que leur conception de la coopération industrielle demanderait à être révisée.

D'autre part, l'accord sur l'achat de cuivre polonais, qui devrait représenter le troisième volet après le charbon et le soufre — de la coopération sur les matières premières, se heurte actuellement à des difficultés techniques, les importateurs français ne paraissant pas très enclins à modifier leurs sources habituelles d'approvisionnement. Cette question aussi pourrait être abordée par MM. Gierek et Giscard d'Estaing.

A CHANGHAI ET A WUHAN

Des centaines d'affiches dénoncent le complot du « groupe antiparti » chinois

La veuve de Mao et trois dirigeants accusés de tentative d'assassinat de M. Hua Kuo-feng ?

Pour la première fois depuis le début de la crise en Chine, des affiches dénoncent — par centaines — dans les rues de Changhaï — le fief de la « gauche » — et de Wuhan, une ville du centre, les personnalités qui auraient comploté contre M. Hua Kuo-feng et ses alliés. Leurs auteurs s'en prennent au « groupe de comploteurs anti-parti » : MM. Chiang Ching, veuve de Mao, de MM. Wang Hong-wen, vice-président du parti, Chang Chun-chiao, vice-premier ministre — qualifié de « traître » — et Yao Wen-yun, théoricien de la « gauche ». Vendredi après-midi, la population des deux villes commençait à manifester en faveur des nouveaux dirigeants.

À Pékin, les étudiants étrangers de l'université Peita n'ont plus, depuis jeudi soir 14 octobre, le droit de lire les affiches placardées par étudiants et professeurs. Ils ont pu auparavant prendre connaissance de slogans

tel que : « Il faut battre le chien quand il est à l'eau » et « Il faut écraser la vermine sous ses pieds ». Toujours à Pékin, à l'université Tsinghua, une affiche demande « au comité central ayant à tête le camarade Hua Kuo-feng » de « prendre en main l'administration de l'établissement », qui était aux mains de la « gauche ».

Les rumeurs les plus incontrôlables continuent de circuler dans la capitale, où le comité central serait réuni. Pas plus que celles de cas de meurtres, elles ne sont pas démenties. Vendredi matin, pour indiquer notre correspondant, une source considérée comme digne de foi indiquait que Mme Chiang Ching et ses amis avaient projeté d'assassiner M. Hua Kuo-feng. Trois personnes — les auteurs des rumeurs ne précisent pas lesquelles — auraient été tuées lors de l'action organisée pour éliminer le complot. (Lire page 2 l'article de notre correspondant Alain Jacob.)

La désacralisation du pouvoir

« Lorsque nous avons adhéré à la société secrète des communistes, Engels et moi, ce fut à la condition que serait banni de ses statuts tout ce qui se rapportait à l'adoration superstitieuse de l'autorité. » Ainsi s'exprimait Marx dans une lettre au député socialiste allemand Wilhelm Elias, que Khrouchtchev a citée, en 1956, au début de son rapport secret au XX^e congrès sur les crimes de Staline. Ce dernier n'a pourtant pas été le seul des dirigeants communistes à laisser s'organiser autour de lui, voire à encourager ce que l'on appelle pudiquement le culte de la personnalité et qui n'est qu'un autre mot pour l'idolâtrie. Si ce culte a cessé de sévir dans la plupart des pays du pacte de Varsovie, encore qu'il tende à renaître en U.R.S.S. Si les communistes indochinois ne s'y sont guère adonnés, il subsiste comme si de rien n'était en Corée. Mao, à l'époque du petit livre rouge, catéchisme de la religion nouvelle, a été traité à l'égal d'un dieu, portraituré ou statufié à l'infini, cité comme s'il était le Verbe incarné, crédité même de pouvoirs miraculeux.

par ANDRÉ FONTAINE

conducteurs de peuples : ils savent que ce qu'ils ont bâti, ceux qui viendront après eux chercheront, sournoisement ou brutalement, à le remettre en cause. Toute sa

vie, Mao a lutté contre la dévotion à l'économie, contre la tendance à l'avantgarde faire confiance, pour pousser l'homme au travail, aux stimulants matériels, qu'à la motivation idéologique. (Lire la suite page 3.)

Le président de la République lance un avertissement à ceux qui voudraient « désorganiser l'économie française » et s'en prend avec vigueur à l'opposition

Au terme de la discussion du collectif budgétaire qui comprend les premières mesures de lutte contre l'inflation, M. Barre a, comme prévu, engagé dans la nuit de jeudi à vendredi la responsabilité du gouvernement. L'opposition de gauche a déposé vendredi matin une motion de censure qui sera discutée mardi.

Le premier ministre semblait avoir bien en main la « majorité présidentielle », qui a suivi ses recommandations. M. Giscard d'Estaing s'est em-

ployé pour sa part, jeudi soir, à ressaisir l'opinion à la faveur d'une émission télévisée.

Il a lancé un avertissement très vif à ceux qu'il suspecte de vouloir « désorganiser l'économie française » et s'en est pris avec vigueur à l'opposition. Quelques heures plus tôt, M. François Mitterrand avait répondu au cours d'une conférence de presse, « les opérations visant à rajouter sur la gauche la responsabilité de la dégradation économique et financière ».

La remobilisation

cet étrange « dialogue à plusieurs voix », n'acceptant de répondre après un long et impérieux soliloque, qu'aux questions qu'il avait lui-même sollicitées ou suggérées. Le seul de saturation n'est-il pas d'ores et déjà atteint ? C'est le sentiment de M. Edgar Pisani, sénateur socialiste de la Haute-Marne, qui s'indignait ce vendredi matin, sur les antennes de France Inter, d'un procédé non seulement « singulier » mais « choquant » et jugeait « insupportable » la « mobilisation des moyens d'information et de propagande » en faveur d'une « opération commerciale et politique ». Ce n'est pas du tout l'avis de son collègue de Lorient, M. Henri Callavet (Gauche démocratique), qui, après

s'être si longtemps et si ardemment opposé à l'opération, et l'objectivité de la télévision française, prétendait que le chef de l'Etat ne jouissait d'aucun privilège : « Que le président de la République, comme M. Marchais ou l'opposition, bénéficie des avantages des médias, je ne trouve pas cela choquant ».

Au fur et à mesure que se développe l'impressionnante opération, motivée par son essai, le chef de l'Etat se montre de moins en moins écrivain et de plus en plus homme politique. Il a certes répété jeudi soir que l'opposition française n'a rien d'un ouvrage polémique et ne constitue nullement un « livre de combat électoral ».

RAYMOND BARRILLON.
(Lire la suite page 14.)

son ministre des affaires étrangères, M. Shadid.

L'Arabie Saoudite et le Koweït ont pourtant diffusé un communiqué conjoint insistant sur « les espoirs qu'ils placent dans le « sommet » arabe ». La Libye a rappelé le chef de son bureau diplomatique à Damas. Le chef du cabinet royal marocain, M. Ben Souddi, est arrivé au Koweït, et le ministre des affaires étrangères par intérim de cette principauté s'est rendu à Djeddah. Selon le journal libanais *Al-Safir*, proche de la gauche, ces démarches viseraient à persuader le président Assad, d'une part, d'arrêter son offensive militaire et, d'autre part, de participer personnellement au « sommet ». Il se pourrait, estime-t-on ici, que le chef de l'Etat syrien accepte, dans la meilleure des hypothèses, de suspendre les opérations militaires, mais il paraît exclu qu'il assiste au « sommet », avec le risque de faire figure d'accusé.

Sans être en mesure de critiquer publiquement le président Sadate, devenu leur principal « allié », les Palestiniens constatent qu'en refusant de participer au « sommet » en cas de défection du président syrien le chef de l'Etat égyptien fait le jeu de ce dernier. Les Palestiniens auraient vivement soulevé que le « sommet » se tienne, avec ou sans la participation du président Assad. Le chef du bureau politique de l'O.L.P. faisant fonction de ministre des affaires étrangères a déclaré à ce sujet au Caire : « Il faut tenir une conférence arabe au « sommet » le plus vite possible pour jeter et condamner le président Assad. Celui-ci défie les chefs d'Etat arabes, ainsi que la nation arabe tout entière ».

Une peau de chagrin

M. Yasser Arafat a adressé, pour sa part, un nouvel appel à tous les pays arabes. Les incantations à dépeindre d'une manière explicite, collectivement ou séparément, « les massacres dont sont victimes depuis trois jours les peuples palestiniens et libanais ». Le président de l'O.L.P. a reçu, pour la seconde fois en vingt-quatre heures, l'ambassadeur d'Algérie, M. Mohamed Yazid. Il s'est entretenu par téléphone, une fois de plus, avec le président Sadate et avec l'émir Fahd, prince héritier d'Arabie Saoudite, qui se trouve à Djeddah. Il a adressé un message au premier ministre pakistanais, M. Ali Bhutto, président en exercice du Rassemblement islamique.

LUCIEN GEORGE.
(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Le mirage et la réalité

Quand M. Chaban-Delmas se dit opposé à l'impôt sur le capital et favorable à l'impôt sur la richesse, ce n'est pas une simple échappatoire : c'est un choix politique.

Le capital se définit assez rigoureusement par une fonction et un pouvoir, non par un niveau, alors que la richesse, notion vague et subjective, s'évalue pour chacun par comparaison de son niveau de vie avec celui des autres.

C'est pourquoi lorsqu'on effraie le capital, on peut craindre les effets destructeurs de sa panique, alors que la richesse, mirage toujours renouveau, ne mène bien des hommes à l'insouciance et à la plus insupportable des attitudes pour les réformateurs prudents.

ROBERT ESCARPIT.

RENTREE CHOREGRAPHIQUE A L'OPERA

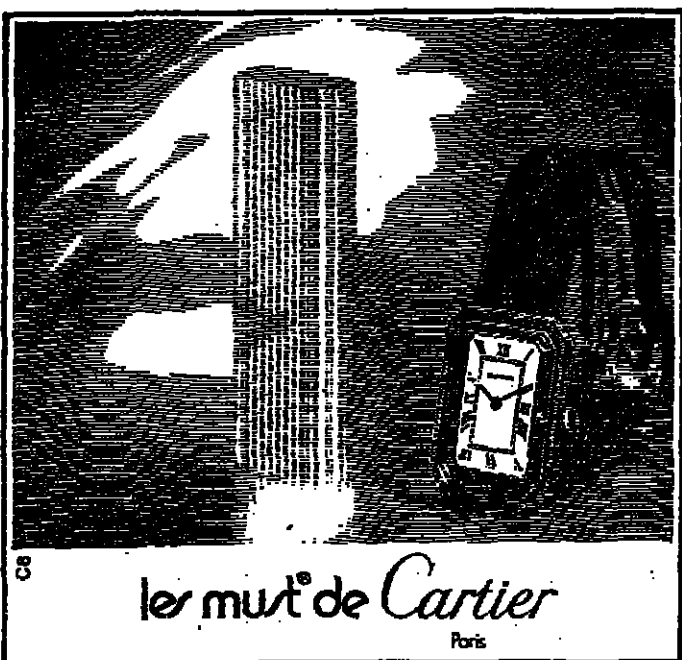
Grigorovitch le terrible

Iouri Grigorovitch, le chorégraphe soviétique du Bolchoï, s'est affirmé comme un maître de la plus pure tradition russe en présentant, jeudi 14 octobre, à l'Opéra, son ballet « Ivan le terrible », musique de Prokofiev, créé l'an dernier sur la première scène de Moscou. Non seulement l'ouvrage, qui occupe toute la soirée et ne comprend pas moins de dix-huit tableaux, est un grand spectacle de danse dramatique à la manière du « Roméo et Juliette », du maître Prokofiev, mais encore il a permis au corps de ballet de l'Opéra, sortant enfin de sa torpeur, de prouver ses qualités exceptionnelles — jusqu'à une plausible interprétation slave — quand il bénéficie d'une direction magistrale.

A part le « Roméo et Juliette », précité, que le Bolchoï était venu

présenter aux Parisiens il y a quelque vingt ans, et où Lavroski avait suivi pas à pas la trame shakespearienne, peu d'œuvres chorégraphiques se sont attaquées à l'Histoire. Je ne me rappelle sur notre première scène que « Diane de Poitiers » — contemporaine du premier tsar de toutes les Russies ! — et encore, c'était une démonstration illustre que le Français n'a pas la tête épique.

La tête épique, aucun peuple n'en est inspiré comme le Slave ; et des génies comme Boris Godounov ou Ivan le Terrible, dont les trônes vacillent dans le vent des carillons, autour desquels s'agitent des boyards sanglants, ont, de tout temps, hanté son imagination tumultueuse.

OLIVIER MERLIN.
(Lire la suite page 29.)

le mur de Cartier
Paris

ASIE

LES BOULEVERSEMENTS POLITIQUES EN CHINE

La désacralisation du pouvoir

(Suite de la première page.)

Après la mort de Chou En-lai, encore, alors que la maladie qui allait l'emporter quelques semaines plus tard l'avait déjà presque paralysé et qu'il était devenu très difficile de comprendre les mots qui sortaient de sa bouche tremblante, il avait rendu un arbitrage décisif en faveur des gauchistes du groupe de Changhaï, contre le réaliste Teng Hsiao-ping, jadis lieutenant de Liou Shao-chi, le « Khrouchchev chinois ». Un mois à peine après sa mort, les gauchistes sont à leur tour éliminés.

On commence à les accuser d'avoir complété en s'appuyant sur un prétendu « testament de Mao » qu'ils auraient fabriqué eux-mêmes. Mais ce document est-il vraiment apocryphe ? Pendant trente ans, Mao a présenté comme un faux le testament de Louis XIV, mais dans lequel Lénine mettait ses camarades en garde contre la « brutalité » de Staline, jusqu'à ce que Khrouchchev en proclamât l'authenticité devant le vingtième congrès.

De telles observations ne s'appliquent pas seulement aux régimes communistes. Faut-il rappeler le testament de Louis XIV ? Bien plus près de nous, dans le temps et dans l'espace, nous avons vu une camarilla politico-militaire prolonger jusqu'à la limite de l'atroce et de l'absurde

l'agonie du général Franco, dans le fol espoir d'empêcher que son corps ne soit relâché dans le carcan dans lequel l'Espagne était tenue depuis quarante ans.

Comment ne pas être fasciné par le mystère de ces vieillards qui fondent leur autorité sur le réalisme le plus rude, et qui réussissent à être abusés au point que les fondes pleurent à leur funérailles ? Et pas seulement les fondes. La fille de Staline raconte dans ses *Lettres à un ami* (1) que, l'année dernière, à Paris, les membres du Politburo soviétique ont assisté en larmes à la terrible agonie de celui qui n'avait pourtant cessé de faire planer sur eux la menace de l'arrestation ou de la mort. Tant qu'il reste une once de vie à ces personnages hors série, personne n'ose s'attaquer au système qu'ils ont établi ; mais c'est dans leurs moments où ils ont rendu l'âme que le système commence d'être remis en cause. D'anciens pensionnaires du Goulag nous disaient à Erivan, en Arménie, en 1956, que leur régime de détention avait été assoupli dès le lendemain de la mort du généralissime. Celui-ci aurait-il donc disposé de quelque pouvoir magique pour arrêter, de l'une des huit chaînes où il passait le plus clair de son temps, à se faire obéir au doigt et à l'œil de Berlin à Vladivostok ?

Un monde sans charisme ?

A ces questions, aucune analyse « scientifique » n'a apporté de réponse bien convaincante. On en est réduit à constater que certains hommes disposent d'un « charisme », mot que le Lénine ignore parce qu'à l'époque on disait tout simplement la grâce, — en grec, *charis*. De tels hommes ont été présents tout au long de l'histoire, de celle de la France, de Charlemagne à de Gaulle, comme de toutes les grandes nations. Jadis, le sacré était censé conférer automatiquement ce don. Par la suite, l'unction populaire a remplacé celle de l'Eglise. Aux Etats-Unis, la tradition attribue à la « chape présidentielle » le pouvoir de conférer au président des vertus particulières. Et il est bien vrai que Roosevelt, Eisenhower, Kennedy, chacun à sa manière, étaient des personnages charismatiques. On ne saurait en dire autant de MM. Johnson, Nixon et Ford. Et l'on ne jurerait pas que M. Carter, malgré la force de ses convictions religieuses, fera figure, auprès de ses compatriotes, s'il est élu, d'oint du Seigneur.

Peut-être est-il trop tôt pour conclure. Les grandes épreuves qui attendent sans doute des

sociétés où le déclin des idéologies complètes, celui des religions aux quelles elles avaient prétendu se substituer, peuvent à nouveau susciter de grands hommes. Churchill, de Gaulle, Tito, n'auraient été que des seconds rôles sans la défaite de juin 1940. Il est tout de même frappant de constater, à l'Est comme à l'Ouest, qu'une même tendance à la laïcisation du pouvoir aboutit bien souvent à la conférer à des personnages de stature le plus souvent bien banale.

Il faut dire que les grands ont dû descendre de leur piédestal : la presse anglaise publie des caricatures, parfois fort acides, de la reine en personne, et le prince des Pays-Bas a perdu tous ses postes pour avoir accepté des pots-de-vin. La télévision aide les hommes politiques à se nuire en vedettes et peut même leur assurer de déconcertants succès de librairie. Mais de tels engouements portent la marque de l'éphémère et ne suffisent pas, de toute manière, à faire que l'on prenne pour argent comptant les affirmations des leaders ni qu'on suive aveuglément leurs consignes. L'indifférence, le scepticisme, l'abandonnisme, sont des maux universels.

Des idéologies qui, de conquérantes, sont devenues conservatrices, des chefs de peuples sans imagination et dont les faiblesses sont par trop apparentes pour que continuent à leur faire vraiment crédit des masses qui vivent au jour le jour, tandis que les factions se disputent le pouvoir, on n'aurait garde de prétendre que la situation est la même partout. Il n'empêche qu'à l'Est comme à l'Ouest les responsables du pouvoir doivent singulièrement ressentir le handicap que constitue pour eux le fait que nul enthousiasme populaire, nul feu ne les porte plus. Mais comment faire pour supporter, sans cet enthousiasme et sans cette foi, les dramatiques tensions du monde moderne ? N'est-ce pas leur absence qui explique que, dans tant de pays, l'armée, seule force assurée de se faire obéir, se soit substituée, au cours des dernières années, au pouvoir civil ? Le temps des Pincet va-t-il succéder à celui des montres sacrés ?

ANDRÉ FONTAINE.

(1) Un volume aux Editions du Seuil, Paris, 1967.

Japon

● L'AFFAIRE DU MIG-25. — L'U.R.S.S. a donné son accord à Tokyo pour que le Mig-25, qui, après avoir atterri à Hakodate, a été démonté et examiné par des experts nippons et américains, lui soit restitué en pièces détachées. — (A.F.P., U.P.I.)

● LE JAPON COMPTAIT UN MILLION TRENTE MILLE CHÔMEURS en août, soit 2,1 % de la population active (après correction des variations saisonnières) contre 2,09 % en juillet. Le chômage reste à un niveau important en raison d'un ralentissement de la reprise des affaires, comme le souligne dans son bulletin mensuel la Banque du Japon. — (A.F.P.)

Le poids de l'armée est considérable au sein de la nouvelle direction

De notre correspondant

Pékin. — L'élimination de quatre membres du bureau politique du parti communiste — Mme Chiang Ching, MM. Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao et Yao Wen-yuan — a été confirmée verbalement par plusieurs responsables chinois au cours de conversations avec des diplomates en poste à Pékin. Ces sources n'ont pas précisé dans quelles circonstances cette « élimination » avait eu lieu. Des rumeurs circulent dans la population, selon lesquelles les événements auraient fait trois morts et un blessé, mais — mais — il est impossible de s'exprimer avec certitude. Il s'agit d'informations de source réellement locale ou du simple écho en Chine de bruits en provenance de l'étranger.

Il semble, d'autre part, acquis qu'un nombre important, sinon la totalité, des membres du comité central sont réunis depuis plusieurs jours à Pékin. Non seulement l'absence de divers cadres résidant normalement en province a pu être constatée dans leurs localités respectives, mais on observe dans la capitale le va-et-vient de limousines officielles sensiblement plus nombreuses qu'à l'accoutumée. Leurs occupants semblent participer à des séances de travail régulières qui ne vont pas sans leur laisser quelques loisirs. Selon toute apparence, et la réserve des porte-parole, qui invitent parfois leurs interlocuteurs à la patience, confirme cette impression : divers documents sont en préparation, qui accompagneront sans doute la publication des décisions « organisationnelles » arrêtées ces derniers jours.

Tout est encore à découvrir sur la manière dont ce « coup » a été préparé, par qui, et comment il s'est déroulé. Il est vraisemblable que le procès des « comploteurs » tournera autour de l'usage qui a été fait, sans leur influence, des paroles et écrits du président Mao Tse-tung. C'est une vieille accusation, qui a été dirigée contre M. Teng Hsiao-ping lui aussi il y a quelques mois, et que les dirigeants chinois ne semblent avoir aucun complexe à utiliser contre un adversaire une fois abattu, quitte à avoir implicitement qu'ils se sont eux-mêmes laissés tromper par les prétendues manipulations. L'intérêt principal de l'opération est de faire savoir publiquement qu'il doit être considéré comme l'interprète autorisé et le détenteur authentique du verbe « qu'une commission spéciale » sous l'autorité du comité central « ayant à sa tête le camarade Hua Kuo-feng » vient justement d'être chargée de contrôler l'édition des œuvres du président de la République.

Est-il possible de se faire déjà une idée de la nouvelle direction ? Des éléments essentiels manquent

encore pour faire une véritable analyse, ne serait-ce que parce que les vides créés par les destitutions vont nécessairement devoir être comblés par des promotions. A l'heure actuelle, par exemple, la réunion du comité permanent du bureau politique se résumait en effet à un tête-à-tête entre M. Hua Kuo-feng et le maréchal Ye Chien-ying.

Le bureau politique lui-même est réduit à un effectif de douze personnes, dont une, le maréchal Lin Po-cheng, âgé de quatre-vingt-quatre ans et gravement malade, reste à l'écart des événements. Sur les onze personnes restantes, cinq sont militaires : M. Ye Chien-ying (ministre de la Défense), Chen Hsi-lien (commandant de la région militaire de Pékin), Hsu Shih-yu (commandant de la région militaire de Canton), Li Teh-sheng (commandant de la région militaire de Chengyang) et Wang Tung-hsin (commandant de la garde personnelle du président, mais aussi spécialiste de la sécurité intérieure).

Le poids de l'armée

Parmi les six civils, outre M. Hua Kuo-feng, les fortes personnalités sont assez rares. La plus marquante est celle de M. Li Hsien-nien, à qui sa qualité de vétérans de la Longue Marche et sa compétence en matière économique valent une certaine notoriété dans le pays. M. Chen Yung-kuei, le « paysan de Tatchai », entré au bureau politique en août 1973, ne dispose d'aucune expérience, mais est une autorité limitée (1). Les trois derniers — MM. Wu Teh (maire de Pékin), Wei Kuo-ching (premier secrétaire du Kwan-tung) et Chi Teng-kuei (vice-

(1) La commune de Tatchai, créée depuis des années comme le symbole de ce qu'il est souhaitable de réaliser dans le monde rural sur le plan politique et économique, a été visitée par des milliers de Chinois et de très nombreux étrangers.

premier ministre, responsable présumé de la commission de contrôle du parti) — sont également des promoteurs du dixième congrès d'août 1973, mais surtout des hommes d'appareil qui ont survécu tant bien que mal aux crises des dix dernières années et n'ont jamais été convertis autrement qu'en paroles. En témoigne le rétablissement de M. Wan Li dans ses fonctions de ministre des chemins de fer (16 octobre).

Sans prétendre que les militaires forment nécessairement un bloc homogène, l'image qui apparaît à travers ce rapide inventaire est tout de même celle d'une direction dans laquelle l'armée pèse d'un poids considérable, sinon déterminant. Or cette armée a clairement montré au début de l'année, par sa réserve, le peu de goût qu'elle avait pour la contestation, la révolution permanente et la mise en cause des autorités en place. Dans l'ensemble, il n'est pas déplacé d'associer ses principaux cadres dirigeants à un courant conservateur au sein du régime.

Depuis son accession au poste de premier ministre en avril, M. Hua Kuo-feng a traversé une série d'épreuves : au cours desquelles son comportement a montré qu'il n'était pas homme à se laisser déborder par les événements ni à transiger sur son autorité. Il reste qu'il vient de présider — dans des circonstances encore inconnues, mais dont l'issue est sans équivoque — à une élimination totale de la gauche au sein de la direction en s'appuyant sur les représentants d'une aile conservatrice, dont il serait fort surprenant qu'elle ne lui ait pas demandé quelques gages.

Qu'une réorientation du régime vers une ligne plus « modérée » que révolutionnaire soit en cours, il suffit pour s'en convaincre de lire la presse pékinoise d'où ont subitement disparu quelques-uns des thèmes le plus en faveur ces derniers mois, et le plus directement inspirés de la révolution culturelle. Le cas de la « critique contre Teng Hsiao-ping » montre

cependant les limites de cette réorientation. Une partie de la campagne a été menée — celle qui comportait la dénonciation des « partisans du capitalisme au sein du parti ». Il n'est pratiquement plus question, et la chasse aux « grands dignitaires » dont M. Teng Hsiao-ping représentait l'archétype est désormais fermée — si tant est qu'elle ait jamais été ouverte autrement qu'en paroles. En témoigne le rétablissement de M. Wan Li dans ses fonctions de ministre des chemins de fer (16 octobre).

Une orientation centriste

Toute la partie concernant la « lutte anti-révisionniste » de la critique de M. Teng Hsiao-ping, en revanche, demeure théoriquement d'actualité. Après quelques jours d'hésitation, la Quatrième du peuple précise un peu ses positions à cet égard et reprendra jeudi son ancien vice-premier ministre le reproche ancien d'avoir mis sur le même pied stabilité, production et lutte de classes, sur les principes M. Teng Hsiao-ping reste donc condamnable et condamné, étant entendu que cette condamnation ne doit pas se prolonger par celle des hommes qui l'ont suivi ou imité.

Ainsi se dessine une orientation centriste, qui veut ménager sans doute une fraction non négligeable des cadres du parti et de l'administration ayant acquis des responsabilités depuis la révolution culturelle, dont le poids n'est pas négligeable à l'intérieur du régime et qui ne sont peut-être pas prêts à adorer soudain ce qu'ils lui brûlaient. Reste à savoir si l'équilibre des forces est tel que, sur le plan pratique, sinon sur celui du vocabulaire idéologique, des révisions d'objectifs plus fondamentales ne s'imposent pas. Déjà, les appels à l'unité et à la discipline constamment répétés prennent des allures d'incantations destinées à conjurer le danger le plus immédiat qui menace le régime.

ALAIN JACOB.

PROCHE-ORIENT

L'ASSEMBLÉE DE L'ONU ET LA GUERRE

Le délégué libanais se lance dans une violente diatribe contre les Palestiniens

De notre correspondant

Nations unies (New-York). — Les débats de l'Assemblée générale, qui s'étaient déroulés depuis deux semaines dans un calme et une sérénité dont on avait perdu l'habitude, se sont terminés, jeudi 14 octobre, dans la tempête. Le représentant du gouvernement libanais, M. Edouard Ghorra, a en effet prononcé une violente diatribe contre les Palestiniens (1). Pour l'O.L.P., cette session marque décidément un mauvais moment. Il y a un an, ses représentants étaient portés aux nues à l'Assemblée générale, et leur moindre vœu était exaucé. Aujourd'hui, ils se trouvent dans l'impossibilité de participer aux débats, renoués à répondre aux discours israéliens, et sont finalement mis en posture d'accusés par des représentants arabes.

D'autres pays arabes avaient pourtant exercé de fortes pressions sur M. Ghorra pour qu'il atténue les termes de sa diatribe. Ce dernier accepta seulement de substituer le terme « palestiniens » dans ses discours à celui d'« organisation palestinienne » et renoua à citer nommément M. Abou Ayad, le numéro deux du Fath. Selon lui, l'exacerbation

des tensions au Liban a été alimentée par les ingérences constantes des Palestiniens dans les affaires intérieures de ce pays. Cela est leur « faute majeure », a poursuivi M. Ghorra, ajoutant que les Palestiniens, qui avaient été résolus à n'y avoir jamais eu de conflit libanais. C'est pourquoi, a-t-il dit, nous appuierons les déclarations de M. Kissinger et de M. Gromyko à propos de la convocation de la conférence de Genève. Il est urgent qu'une solution définitive soit trouvée au problème du Proche-Orient.

Donnant lecture du discours de son ministre des affaires étrangères, M. Esmat Abdel Neguid, ambassadeur d'Egypte, a fait part ensuite de la position de son gouvernement vis-à-vis du conflit libanais. Selon lui, il est impératif de faire observer un cessez-le-feu et de sauvegarder la souveraineté, l'indépendance, l'unité et le caractère arabe du Liban. Il a insisté pour que toutes les forces étrangères soient retirées du pays.

M. Rahal, délégué de l'Algérie, a déclaré : « Les bouleversements du Liban, pour tragiques et déplorable qu'ils soient, ne peuvent porter atteinte au droit des Palestiniens de poursuivre leur combat de libération ni imposer à leur nécessaire liberté d'action une contrainte abusive destinée à rétrograder les Palestiniens à leurs efforts et à affaiblir leurs rangs. La crise du Liban ne peut pas non plus faire oublier les données véritables du problème palestinien, dont la solution ne peut se concevoir en dehors de la reconnaissance et de la satisfaction des droits inaliénables que notre Assemblée a elle-même reconnus au peuple palestinien ».

Enquêtant ensuite le problème du Sahara occidental, il a affirmé : « Il est manifestement faux de prétendre que le problème du Sahara a été réglé et que le peuple saharoui a vu ses droits à l'autodétermination en acceptant le partage de son pays et de son annexion. Cette assertion est contredite par des documents de tous les jours qui prouvent que jamais ce problème n'a été aussi réel et n'a aussi pesé sur la situation de l'ensemble de cette région ».

LOUIS WIZNITZER.

(1) En réalité, M. Ghorra est le porte-parole du camp conservateur depuis que l'ex-président français nommé — à l'encontre de la volonté du président du conseil musulman M. Rachid Karim — M. Camille Chamoun au poste de ministre des affaires étrangères.

DAMAS DÉNONCE « LES TENTATIVES EN FAVEUR D'UNE INTERVENTION MILITAIRE FRANÇAISE »

Damas (A.F.P.). — Le quotidien *Al-Bass*, organe du parti au pouvoir à Damas, s'est élevé vivement mercredi 13 octobre contre « les tentatives suspectes en faveur d'une intervention militaire française au Liban ».

Après avoir souligné que les points de vue français et syriens devant les événements du Liban sont presque convergents, le journal cite le président Sadat et le leader de la gauche libanaise, M. Kamal Joumblatt, de chercher à engager la France dans cette expédition.

la logique de l'argent : asservissement ou libération des hommes ?

PHILIPPE D'ARCY

L'ARGENT ET LE POUVOIR

puf

1976-1977

150

EUROPE

Pologne

PLUSIEURS INTELLECTUELS OCCIDENTAUX MARQUENT LEUR SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DE LA RÉPRESSION ANTI-OUVRIÈRE.

En août dernier, treize intellectuels polonais demandant par l'intermédiaire du *Nouvel Observateur*, à dix-sept intellectuels occidentaux de marquer leur solidarité avec les victimes de la répression anti-ouvrière en Pologne, après les manifestations de juin. Certains destinataires ont répondu individuellement. D'autres ont rédigé une réponse collective. En rendant public ce texte, ils se félicitent du jugement de la Cour suprême, qui a sensiblement réduit des peines prononcées en première instance. Ils écrivent notamment :

« Nous protestons contre un procès clandestin et bâclé, ainsi que contre les mauvais traitements qui l'ont accompagné. Nous protestons contre les lourdes peines qui ont frappé les manifestants. Nous protestons contre les accusations de vandalisme qui sont allées à leur honneur. Nous protestons contre les licenciements et les débauches d'arrestations qui les frappent. »

« Nous considérons que les ouvriers polonais ont gagné, par leur souffrance et par leur courage, mais aussi par la lucidité de leurs revendications, le droit de posséder leurs organisations et de les gérer eux-mêmes. Les libertés ouvrières, la démocratie du travail ont leur sens et leur valeur, quel que soit le régime au pouvoir, et exigent d'être défendus. »

« Nous en appelons donc, à notre tour, aux organisations ouvrières et aux syndicats de nos pays qui ont eu si souvent l'occasion de lutter pour les droits et la dignité des travailleurs, afin qu'ils interviennent en faveur des ouvriers polonais emprisonnés et persécutés pour avoir manifesté contre l'aggravation de leurs conditions de vie. »

Ce texte est signé par : Saulellow, Heinrich Böll, Jean-Marie Domenach, Pierre Emmanuel, Günther Grass, Eugène Ionesco, Claude Roy, Laurent Schwartz, Ignacio Ríos, Stephen Spender, Jean Dauterive, Jean-Paul Sartre.

Union soviétique

A L'OCCASION DE SON SOIXANTE-DIXIÈME ANNIVERSAIRE M. Kirilenko a été complimenté avec une chaleur exceptionnelle

De notre correspondant

Moscou. — Une cérémonie exceptionnelle, insolite, s'est déroulée, jeudi 14 octobre, au Kremlin. Le président en était hôte : la remise d'un ordre de Lénine et d'une deuxième médaille de héros du travail à M. André Kirilenko à l'occasion de son sixième anniversaire. Les discours qui ont été prononcés à cette occasion ont, en revanche, de l'ordinaire et sans doute au centre des spéculations jusqu'à la réunion du plénum du comité central qui devrait précéder celle du Soviet suprême annoncée pour le 27 octobre.

Deux éléments principaux se dégagent de la cérémonie du Kremlin à laquelle ne participait toujours pas M. Kossyguine, absent de la scène depuis le 22 juillet dernier à la suite, pense-t-on, d'un accident cardiaque (1).

« Promotion » de la personnalité de M. Kirilenko par un Nicolas Podgorny plus effacé que jamais et par M. Kirilenko lui-même.

« Vibrant éloge des mérites personnels » de M. Brejnev par M. Kirilenko, qui s'est réjoui notamment de ce que « dans notre pays, soixante-dix ans soit considéré comme un âge moyen ». Rappelons que si M. Kirilenko a fêté ses soixante-dix ans le 8 septembre dernier, M. Brejnev célèbre le même anniversaire le 19 décembre prochain. Cette coïncidence ne facilite pas les tentatives d'interprétation des événements de jeudi.

La mise en avant de M. Kirilenko est indéniable depuis quelques semaines déjà alors qu'on pensait au contraire, au début de l'année, que l'homme était sur une pente descendante. Le processus de « promotion » a commencé par la publication, dans la *Pravda*, au mois de septembre, d'un très long article extrêmement élogieux consacré à la sortie d'un recueil de discours de M. Kirilenko. Les événements de jeudi que la télévision a soigneusement retransmis

qui travaillent fructueusement avec toi depuis deux décennies, sous ta sage direction. Durant cette période, toi, comme personne d'autre, tu es si hautement rehaussé la grandeur de notre patrie et de ses peuples, tu as si sagement favorisé le développement de la paix et de la détente, que tu as rencontré bien légitimement, Léonid Ilitch, le profond amour de millions de gens sur notre planète.

« L'attention du monde entier, a-t-il poursuivi, est attirée par les activités inlassables. Tous dans le monde savent combien tu fais pour notre patrie et pour l'humanité. Dans notre pays, au-delà de nos frontières, on dit et on écrit que l'opinion, la certitude dans le monde du monde, nous fait comme une source de nos paroles. (...) Notre parti et notre peuple apprécient avec un intérêt légitime ton noble travail, soutiennent avec un entier dévouement toutes tes initiatives et toutes tes idées. Le parti et le peuple t'aiment. Léonid Ilitch, te t'aiment pour ton humanisme et ta cordialité, pour ta sagesse et ton dévouement sans bornes au bien-être de la patrie. »

M. Brejnev n'a jamais été aussi puissant. Depuis deux mois, depuis la disparition de la scène de M. Kossyguine (mais n'est-ce qu'une coïncidence ?), le secrétaire général a fait bénéficier un certain nombre de dirigeants qui passent pour lui être fidèles de distinctions et de promotions significatives. Citons, pour ne rien dire, la nomination de M. Nicolas Tikhonov, originaire, comme M. Brejnev, de Dniepropetrovsk, au poste de premier vice-président du conseil des ministres, et la promotion au grade de général d'armée de M. Chicholokov, ministre de l'intérieur (lui aussi originaire de Dniepropetrovsk), ainsi que de M. Andropov, chef du K.G.B.

D'autres promotions sont-elles à attendre ? Il est trop tôt pour se lancer dans des spéculations, ne serait-ce que parce qu'un retour de M. Kossyguine ne peut pas être exclu. Il serait étonnant, cependant, que l'étrange cérémonie qui s'est déroulée jeudi au Kremlin ne constitue pas le prélude à quelques changements dans la hiérarchie soviétique.

JACQUES AMALRIC.

(1) On remarquera, en revanche, la présence de M. Romanov, secrétaire de l'organisation du parti pour la région de Leningrad, seul membre du bureau politique ne résidant pas à Moscou à avoir été invité à cette occasion. En revanche, M. Demchenko, membre suppléant du bureau politique et ministre de la culture, était absent.

L'amour du peuple pour M. Brejnev

Lesquelles ? C'est ici bien sûr que commencent les spéculations. Remarquons simplement que M. Brejnev, avec lequel M. Kirilenko est très lié (ils sont originaires de la même région d'Ukraine), n'a pas été présenté jeudi comme un homme prêt à se retirer. M. Kossyguine, en revanche, était absent et M. Podgorny faisait bien pâle figure. Comprenez qui pourra. Ajoutons cependant que le travail essentiellement honorifique qu'accomplit M. Podgorny (soixante-trois ans) est tout de même plus compatible avec la santé d'un homme de soixante-dix ans que les fonctions harassantes de président du conseil des ministres, qui expliquent sans doute l'accident arrivé à M. Kossyguine.

Les hommages adressés à M. Brejnev doivent d'autre part être relevés, ne serait-ce que pour se demander à quel niveau on en arrivera le 19 décembre lorsqu'il s'agira officiellement d'honorer l'actuel secrétaire général au nom plus M. Kirilenko. Si M. Podgorny s'est contenté de saluer en M. Brejnev « notre grand ami, dirigeant et camarade », M. Kirilenko n'a pas pu s'empêcher d'inviter à cette occasion, en revanche, M. Demchenko, membre suppléant du bureau politique et ministre de la culture, était absent.

POUR FAIRE LIBÉRER DES PRISONNIERS POLITIQUES Le P.C.F. envisage de participer à un meeting organisé par le comité des mathématiciens

Le comité des mathématiciens, animé par M. Laurent Schwartz, qui s'était constitué il y a deux ans en faveur de M. Léonid Pliouchitch, organise jeudi 21 octobre à la Mutualité un meeting en vue d'obtenir la libération de six prisonniers politiques : les Soviétiques Boukovski et Glouzman, l'indien Kéroukian, le bolien Lopez Arias et l'ancien dirigeant du MIR chilien (gauche révolutionnaire) Enrique Espinosa.

Le comité est soutenu, comme lors de sa campagne en faveur de M. Pliouchitch, par la Ligue des droits de l'homme, Amnesty international, Force ouvrière, la C.F.D.T., la FEN et des personnalités de la gauche socialiste. Il a, en outre, invité à la soirée du 21 octobre la C.G.T. et des représentants du P.C.F. Des contacts ont été pris dans ce sens avec M. René Duhamel, membre du secrétariat confédéral de la C.G.T., et Pierre Juquin, membre du comité central du P.C.F. M. Schwartz a expliqué qu'à l'issue de ces rencontres il s'attendait à une réponse positive.

Or, la C.G.T. et le P.C.F. ont refusé, comme ils l'avaient déjà fait lors du meeting du 23 octobre 1975 en faveur de M. Léonid Pliouchitch, de participer à cette soirée. Dans une lettre, M. Duhamel explique cette décision en notant qu'il est scandaleux de mettre sur le même plan les gouvernements des pays socialistes et ceux des pays fascistes d'Amérique latine.

Jeudi 14 octobre, l'*Humanité* a publié une nouvelle lettre du P.C.F. au comité des mathématiciens. Dans ce message, M. Gaston Pliouchitch, membre du secrétariat du P.C.F., estime que son parti a été « placé devant un fait accompli » par les organisateurs et note qu'il ignore sur quels critères a été arrêtée la liste des prisonniers politiques en faveur desquels le meeting est organisé. Il reproche, en outre, à M. Schwartz d'avoir « multiplié les prières de position publiques » visant à assombrir l'atmosphère du

P.C.F. a refusé de participer à une action collective pour la défense de la liberté. Il conclut : « Il apparaît donc que vous soutenez beaucoup plus l'usage d'exploiter contre le parti communiste français la situation provoquée par vos méthodes (...). »

« Une seule chose nous importe : le combat pour la liberté. C'est pourquoi nous sommes prêts à envoyer à la réunion du 21 octobre une délégation de notre parti conduite par Pierre Juquin, membre du comité central, qui devra naturellement disposer d'un temps de parole lui permettant de faire connaître clairement le point de vue de notre parti et d'apporter une fois encore sa contribution la plus efficace à la cause de la liberté dans tous les pays et en toutes circonstances, en conformité avec les objectifs proclamés du meeting. »

Les hésitations du P.C.F. pour savoir s'il doit s'associer à la démarche du comité des mathématiciens, et sous quelle forme, illustrent les tensions qu'ont fait naître en son sein, essentiellement au niveau de l'appareil dirigeant, ses prises de position critiques répétées à l'égard de nombreux aspects de la politique soviétique. Les dirigeants du P.C.F. doivent en outre tenir compte du fait que des mathématiciens communistes militent au sein du comité français et comprennent difficilement l'attitude de leur parti.

En 1975, le P.C.F. avait notamment justifié son refus de s'associer au meeting en faveur de M. Léonid Pliouchitch par le fait que les organisateurs ignoraient les atteintes aux libertés dans des pays du monde occidental ou en Indonésie. C'est pour répondre à cet argument que le comité des mathématiciens a, cette année, élargi son action à des cas de répression en Amérique latine.

THIERRY PFISTER.

Les romans de la rentrée (suite)

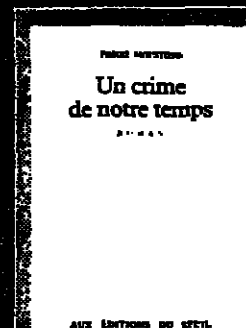


Raymond Jean
La fontaine obscure

Une histoire d'amour et de sorcellerie en Provence, au XVIII^e siècle.

286 pages 39 F

SEUIL



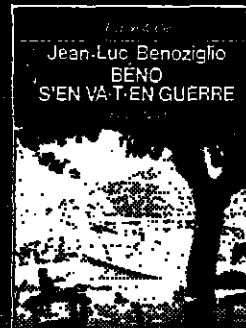
Pierre Moustiers
Un crime de notre temps

Un roman qui donne la parole à la victime, en révolte contre ce crime de notre temps : l'indifférence.

192 pages 32 F

SEUIL

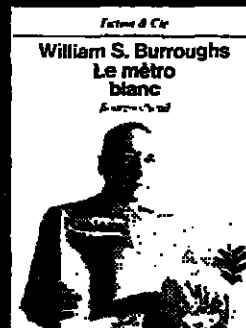
Collection Fiction & Cie



Jean-Luc Benoziglio
Béno s'en va-t-en guerre

De la verve, du souffle, du jus, un plaisir étincelant de jouer avec les mots... une cocasserie sans relâche, un livre bourré jusqu'à sa grande gueule de bonne humeur et de bonne colère. Robert Kanter - *Le Figaro*

304 pages 39 F

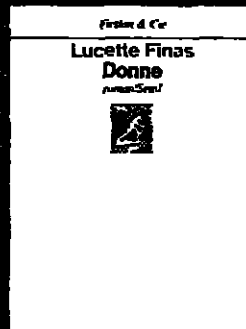


William S. Burroughs
Le métro blanc

Voici réunis les textes-chaînières de la partie la plus cachée, sûrement la plus dangereuse de l'œuvre de Burroughs : "Le seul écrivain américain vivant dont on puisse dire qu'il a du génie". Norman Mailer

Codition Bourgois/Seuil

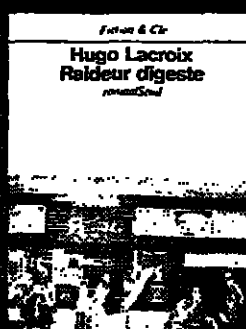
Traduit de l'américain par C. Pelieu et M. Bouché - 208 pages 39 F



Lucette Finas
Donne

Dans l'actuel courant romanesque qui cherche à extraire du corps un langage qui soit le sien et non celui de la psychologie et du sentiment *Donne* constitue une incontestable réussite. La Quinzaine littéraire

256 pages 45 F



Hugo Lacroix
Raideur digeste

Ce roman est une autobiographie sauf que l'auteur y joue à fond l'imagination contre la confession.

224 pages 35 F



Rafaël Pividal
La maison de l'écriture

"Pividal ouvre plus de réflexions essentielles que des dizaines de thèses compactes, comme ça, en sifflant sans un mot savant, sans une fausse aide." B. Poirot-Delpech - *Le Monde*

192 pages 32 F

SEUIL

PROCHE-ORIENT

CIVILE AU LIBAN

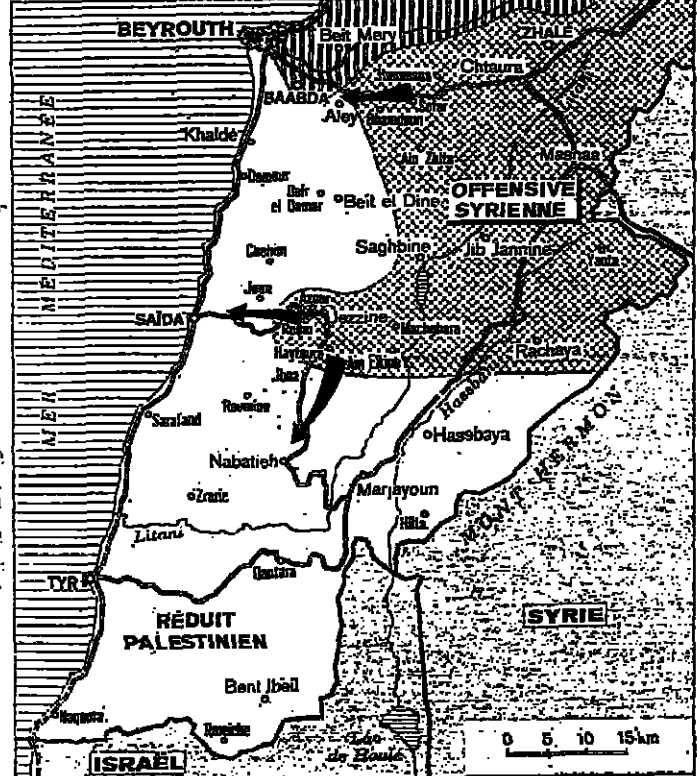
Les forces syriennes convergent sur Beyrouth

(Suite de la première page.)

Le chef de l'O.L.P. a indiqué à ses interlocuteurs que trois régiments syriens sont entrés en action au Liban, sans compter les forces « isolationnistes » (droite) et celles d'Israël, dont se battront de guerre imminente le blocus visuel à « liquider la révolution palestinienne et le mouvement national libanais ». L'armée syrienne, après un intense barrage d'artillerie, a déclaré, jeudi en fin de matinée, sur ses axes en direction de Bhamoun. Les forces adverses affirment avoir délogé les Syriens de la partie basse de la ville au cours d'une contre-offensive menée en fin d'après-midi, confirmant ainsi implicitement que la ville était sous le contrôle des forces syriennes. Les unités d'Aley, quartier général des palestino-progressistes, a été prise d'assaut à 10 h 15 (3 h 15 française) vendredi. Auparavant, radio-Damas avait diffusé des

appels de notables druzes de la région appartenant à l'alle droite de cette communauté hostile à M. Joumblatt. Invitant la Syrie à « libérer » Aley. Les troupes de Damas, après une pause de vingt-quatre heures, ont repris jeudi leur offensive au Liban sud. Elles ne sont plus qu'à 10 kilomètres de Saïda, et les « casques blancs » arabes, qui se trouvaient sur leur passage, se sont aussitôt retirés. Des colonnes venant du sud et de l'est convergent vraisemblablement sur Beyrouth. Mais il est également possible que les Syriens se contentent de camper sur les hauteurs occupées. Ils pourraient alors renouveler leur offre de « négociation » à la résistance palestinienne, c'est-à-dire, en réalité, exiger à nouveau que celle-ci souscrive à toutes leurs conditions. Cependant, l'O.L.P. continue à proclamer sa volonté de ne pas capituler.

LUCIEN GEORGE.



Sur cette carte, qui reproduit la moitié sud du Liban, la zone quadrillée représente le territoire sous contrôle syrien, qui s'élargit au fur et à mesure que progresse l'offensive des troupes de Damas. La partie stricte verticalement, à l'est de Beyrouth, est le sud de la zone tenue par la droite chrétienne. La zone blanche est aux mains de la gauche libanaise et des palestiniens, à l'exception de quelques enclaves contrôlées par la droite près de la frontière israélienne.

EUROPE

Espagne

Les commissions ouvrières lancent un appel à la grève générale

Les commissions ouvrières, dominées par le parti communiste, ont lancé, le jeudi 14 octobre, un appel à une grève générale dans tout le pays. Cette grève aurait lieu le 28 octobre, ou le 4 novembre, pour protester contre le plan d'austérité du gouvernement. Les dirigeants des commissions ouvrières doivent rencontrer

les représentants des deux autres grandes organisations syndicales, l'U.G.T. et l'U.S.O., Union socialiste ouvrière, qui défendent l'indépendance, en vue d'une action coordonnée. A Bilbao, d'autre part, les dockers se sont mis en grève jeudi, tandis que mille ouvriers du bâtiment ayant déjà débrayé dans le grand port du Nord.

De notre correspondant

Madrid. — Plusieurs partis de l'opposition ont profité du pont du dimanche 10 au mardi 12 octobre (anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, qui est fête chômée) pour célébrer leur congrès.

Celui qui a le plus surpris a été celui de l'Action républicaine démocratique espagnole (A.R.D.E.), qui est le parti le plus fidèle au gouvernement de la République espagnole en exil. Ce congrès avait été précédemment interdit à deux reprises, mais la troisième demande fut acceptée et cent cinquante délégués de diverses provinces ont pu y assister dans un hôtel madrilène, ce qui semble démontrer que le roi Juan Carlos et son gouvernement sont disposés à accepter les règles du jeu démocratique, avec les conséquences que cela implique. Le congrès a élu comme président du parti le professeur Francisco Giral, biologiste renommé, qui a déclaré que « la République est la démocratie intégrale », mais a ajouté, avant de présenter le programme politique du parti : « Si le peuple penche pour la monarchie, nous l'accepterons tout en continuant de lutter pacifiquement pour nos idées. » Le programme politique de la R.D.E. insiste, d'autre part, sur la nécessité de l'austérité et de l'indépendance pour mettre fin à « une large période de corruption et d'incompétence », et demande l'abrogation des lois répressives franquistes et la réintégration des garanties constitutionnelles en vigueur sous la République.

Le secteur « historique » du parti socialiste ouvrier espagnol a également tenu son congrès à Madrid. Ce secteur « historique » s'est séparé de la majorité, dite « renouée », du P.S.O.E. lors du congrès de 1972, n'adhérant pas alors que le parti installait sa direction en Espagne et collaborait avec les communistes. Le secteur « renoué », dont le premier secrétaire

M. SANTIAGO CARRILLO SERAIT DÉCHARGÉ DE CERTAINES DE SES RESPONSABILITÉS AU SEIN DU P.C.E.

Selon l'hebdomadaire « Cambio 16 », généralement bien informé, le parti communiste espagnol aurait décidé de décharger son secrétaire général, M. Santiago Carrillo, âgé de soixante et un ans, de certaines de ses responsabilités. Le P.C.E. aurait désigné M. Simon Sanchez Montero, soixante et un ans, lui aussi vieux militant du parti, sorti de prison il y a quelques mois, comme secrétaire général pour l'intérieur. Il serait secondé par le jeune économiste, M. Ramon Tamames, quarante-six ans, considéré par beaucoup comme le Berlinguer espagnol.

Grande-Bretagne

Le patronat et les syndicats demandent au gouvernement des mesures pour limiter les importations

De notre correspondant

Londres. — En raison du déficit accru de la balance des paiements britannique, des pressions s'exercent sur le gouvernement Callaghan pour qu'il prenne de nouvelles mesures sélectives de contrôle des importations.

En septembre, l'écart entre les volumes d'exportations et d'importations s'est accentué d'une façon sensible. Les achats britanniques à l'étranger ont augmenté de 173 millions de livres pour atteindre 2 505 millions de livres. Les exportations, avec 2 140 millions de livres, n'enregistrent qu'un gain de 101 millions de livres. Ces résultats sont particulièrement décevants alors que toute la politique économique du gouvernement est fondée sur une « reprise stimulée par les exportations ».

Le premier ministre a adressé jeudi matin 14 octobre une lettre au président de la C.B.I. (Confédération de l'industrie britannique) et au secrétaire général du T.U.C. (confédération des syndicats). Les deux organisations lui avaient présenté la veille un mémorandum commun qui souligne qu'un certain nombre d'industries sont menacées par les importations et que des mesures de protection sont souhaitables. Les organisations ouvrières et patronales exhortent le gouvernement à suivre l'exemple donné, selon elles, par d'autres pays qui ont adopté des procédures anti-dumping seraient beaucoup plus efficaces qu'en Grande-Bretagne. Dès jeudi

matin, M. Callaghan a fait savoir au T.U.C. et à la C.B.I. que leurs propositions méritent une étude attentive et il suggère d'organiser bientôt une rencontre tripartite. A Whitehall, on assure qu'il ne s'agit pas d'un accord de principe, mais de véritables barrières douanières et de pousser le pays vers « l'économie de siège » que propose la gauche travailliste. Une telle politique vient d'ailleurs d'être condamnée une fois de plus par le chancelier de l'Echiquier, M. Healey, dans le discours qu'il a prononcé mercredi devant le groupe parlementaire du Labour. Il semble que le gouvernement de Londres compte essentiellement sur une initiative de la Communauté européenne, qui viendrait par conséquent à voter la possibilité d'exclure des « importations dommageables », mais elles ne permettent pas de limiter les contre-mesures à un pays précisément désigné.

En attendant, les spécialistes sont quelque peu déçus par l'évolution du commerce extérieur. Les exportations du gouvernement comptent sur un accroissement annuel de 11 % des exportations : ce résultat est très loin d'être atteint. Du second au troisième trimestre, le volume des exportations est tombé de 3 %. Cette chute est attribuée au fait que la reprise industrielle dans les pays industrialisés s'effectue plus lentement qu'on ne l'espérait.

Le volume des importations, cependant, s'est accru de 7 % durant le mois de septembre. Depuis juillet, les produits manufacturés et le matériel d'équipement ont été les plus importants de la Grande-Bretagne. A Whitehall, on explique que les industriels inquiets des rumeurs laissent prévoir une limitation des importations, auraient précipité leurs achats à l'étranger.

JEAN WETZ.

les clients de CAPEL ne manquent pas d'estomac

Magasin principal : 74 boulevard de Sébastopol 75003 Paris, 272.25.09.
Capel Rive Gauche : centre com. Maine Montparnasse 75015 Paris, 538.73.51.
Capel Madeleine : 26 bd Malesherbes 75008 Paris, 268.34.21.

Une délégation de huit parlementaires britanniques, conservateurs et travaillistes, vient de passer trois jours à Paris pour étudier les méthodes de recrutement, de formation et d'action du service public français. La délégation, qui appartient à la commission des dépenses de la Chambre des communes, a notamment rencontré les représentants du ministère de la fonction publique, et de l'Ecole nationale d'administration et du Plan.

Portugal

La remise en ordre de l'enseignement suscite de vifs remous politiques

De notre correspondant

Lisbonne. — Plusieurs milliers de personnes ont manifesté le mardi 12 octobre à Lisbonne contre la politique de M. Mario Soares, ministre de l'Éducation. L'appel à la manifestation lancé par le syndicat des enseignants a été suivi par le syndicat des fonctionnaires publics, par quelques associations de parents d'élèves et par des associations d'étudiants, telles que l'Union des étudiants communistes.

Depuis le 25 avril 1974, l'éducation nationale a déjà connu six ministres, dont trois étaient des militaires. Organisation extrêmement centralisée comprenant plus de trois mille cinq cents fonctionnaires et quatre-vingt-dix mille enseignants, elle n'a jamais pu surmonter les problèmes hérités du régime précédent.

Le gouvernement a engagé pendant l'été une véritable course contre la montre pour mettre de l'ordre dans la reprise scolaire. En moins de deux mois, tout le système a été bouleversé. Désormais, tous les professeurs seront choisis uniquement en fonction de leurs diplômes. M. Cardia a jugé la méthode utilisée auparavant antidémocratique et propice à toutes sortes de manipulations partiales. Tous les professeurs des vingt-sept écoles normales du pays ont été suspendus de leurs fonctions : ils avaient été recrutés directement par les nouveaux directeurs des écoles désignés après le 25 avril.

« Nous n'avions qu'une alternative à la rentrée 1974 », explique M. Rogério Fernandes, qui assure la direction générale des enseignements élémentaires, « ou bien les directeurs des écoles choisissent eux-mêmes les professeurs, ou bien nous étions obligés de garder tous ceux qui étaient là avant le 25 avril ».

M. Fernandes s'insurge contre le système de recrutement annoncé par le ministre : « Le rôle de l'Ecole normale, dit-il, dépasse le simple recrutement des professeurs du primaire. Cette école doit être aussi le centre d'appui de toutes les activités

pédagogiques de la région. Pour cela, il faut que les professeurs connaissent bien le climat, ce qui ne dépend pas des diplômes. Ces arguments n'ont pas été écoutés. M. Fernandes, ainsi que deux des inspecteurs de sa direction ont été renvoyés. L'activité du ministre n'a pas été moins importante au niveau de l'enseignement secondaire : le recrutement des professeurs pour l'année scolaire 1976-1977 se fera également en fonction des diplômes. Plus de dix mille enseignants des lycées et des écoles techniques n'ont pas les titres académiques exigés pour l'exercice de leur profession. Ils devront choisir entre l'acceptation d'un poste dans n'importe quelle région de province et le chômage. La situation est encore aggravée par le nombre de professeurs diplômés rapatriés d'Angola.

Eupuration à l'Université

Les renvois ont atteint, en priorité, des militants du parti communiste qui occupaient des postes de responsabilité au ministère. Le journal « O Diário » est parti en guerre contre les décisions de M. Cardia : « C'est la chasse aux sorcières », affirme ce quotidien proche du P.C.P. De larges secteurs de la gauche protestent contre ce qu'ils considèrent « un retour en arrière ». En revanche, des organisations politiques, comme le Centre démocrate et social (C.D.S.), qui regroupe certains courants de la droite portugaise, expriment leur appui aux décisions ministérielles, qui s'emploieraient à « moraliser l'école ».

M. Cardia semble déterminé. « La loi sera intégralement respectée », a-t-il répondu aux journalistes. C'est à l'Université que le climat

s'aggrave le plus. Dans la haute révolutionnaire de l'enseignement, les programmes d'études ont été débattus au cours d'assemblées générales où l'on choisissait aussi les enseignants chargés de les appliquer. Tout vient d'être remis en question par les autorités. Une commission nommée par le ministère de l'Éducation va examiner tous les programmes de l'enseignement supérieur. En outre, elle doit se prononcer sur la « qualité scientifique et pédagogique » des professeurs nominaux. Dans les établissements où une « dégradation de la qualité de l'enseignement » sera constatée, le gouvernement interviendra pour procéder à leur « réajustement ».

« Voilà une bonne occasion pour faire des épurations politiques », disent les adversaires de M. Cardia. Ils évoquent à ce sujet le cas de M. Teófilo Ribeiro, vice-premier ministre dans le cinquième gouvernement provisoire du général Vasco Gonçalves, qui a été destitué de son poste de recteur de l'université de Coimbra.

La vieille question de l'autonomie universitaire, qui, en 1962, avait été à l'origine d'une des périodes les plus troubles du régime de Salazar est ainsi repoussée.

« L'autonomie des universités ne doit pas être en contradiction avec les intérêts de l'État, et le rôle que des partis politiques jouent dans la planification et l'intervention de l'État dans tous les secteurs économiques et sociaux, revendiquent pour les universités un statut propre aux institutions privées », estime M. Fernandes.

A ceux qui l'accusent de « faire le jeu des forces réactionnaires », le ministre de l'Éducation répond : « Être révolutionnaire dans le Portugal d'aujourd'hui, c'est être modéré. »

JOSÉ REBELO.

Italie

M. Aldo Moro est élu président de la démocratie chrétienne

De notre correspondant

Rome. — L'élection, le jeudi 14 octobre, de M. Aldo Moro à la présidence du conseil national de la démocratie chrétienne, marque la rentrée politique de l'homme-clé du parti gouvernemental. Depuis la démission, en juillet, du cabinet qu'il présidait, M. Moro se tenait à l'écart de la vie publique, refusant toute déclaration. Il ne pouvait s'agir que d'une retraite provisoire en attendant que la vie politique reprenne son cours libre, à la tête du parti ou de l'État.

C'est M. Amintore Fanfani qui a cédé la place, avec grand plaisir d'ailleurs, puisqu'il est devenu président du Sénat. Au tour de M. Aldo Moro d'occuper cette fonction essentiellement honorifique, qui lui permettra néanmoins de surveiller le parti, en attendant une des trois nominations auxquelles il peut postuler : au secrétariat général de la démocratie chrétienne, en remplacement de M. Benigno Zaccagnini, à la tête du gouvernement, ou au cas où M. Giulio Andreotti échouerait à la présidence de la République, quand M. Giovanni Leone aura fini son mandat.

Bien qu'il en paraisse davantage, M. Aldo Moro n'a que soixante ans (M. Ugo la Malfa, président du parti républicain, en a soixante-trois et M. Giuseppe Saragat, président du parti social-démocrate, soixante-dix-huit). Il a encore de l'avenir. Beaucoup le considèrent comme « l'homme du compromis historique », qui permettra aux communistes et aux démocrates-chrétiens de gouverner ensemble. Mais le personnage est plus énigmatique que jamais. Et dans ce parti gouvernemental fortement désorienté, nul ne sait plus ce qu'il représente vraiment. Les anciens « courants » ont tous éclaté et les analystes politiques sont plutôt déçus.

La crise persistante de la démocratie chrétienne a été du reste illustrée lors de l'élection de M. Moro. Un premier scrutin, organisé le 10 octobre, n'avait donné que quatre-vingt-six voix à l'unique candidat (celui que le conseil national compte deux cent cinq membres). M. Moro refusait d'être élu dans ces conditions. Il fallait recommencer à voter le 14 octobre en déclarant la guerre à l'absentéisme. Cette fois, l'ancien chef du gouvernement a obtenu cent soixante-trois suffrages sur cent quatre-vingt-trois votants. Il y a eu une vingtaine de blancs, dont on ne s'aventure pas à dégaier la signification.

ROBERT SOLÉ.

"Le fourreur le plus jeune de la rue Saint Honoré"

ALEXANDRE

376, rue St Honoré Paris 1^{er}
tél. : 260.03.78 / 04.44
nettoyage - garde-transformation

pour les hommes grands CAPEL est un grand homme

Magasin principal : 74 boulevard de Sébastopol 75003 Paris, 272.25.09.
Capel Rive Gauche : centre com. Maine Montparnasse 75015 Paris, 538.73.51.
Capel Madeleine : 26 bd Malesherbes 75008 Paris, 268.34.21.

LE PARTI SOCIALISTE DÉNONCE DES « TENTATIVES DE DIVISIONS INTERNES »

Lisbonne (A.F.P.). — Dans un communiqué publié mardi 12 octobre, la Fédération socialiste de la zone urbaine de Lisbonne fait état de « tentatives de divisions à l'intérieur du parti », ce que le quotidien libéral Jornal Novo commente en titrant : « Crise ouverte au sein du P.S. ».

Selon la Fédération, ces tentatives visent l'existence même du gouvernement Soares, que l'on chercherait à atteindre à travers le parti socialiste. Le communiqué dénonce ainsi ceux qui « s'efforcent de défendre le véritable socialisme » au nom de la lutte contre toute tentative réformatrice « pour ressusciter le projet de l'ancien Rêve Constitutionnel qui voulait créer un parti « véritablement socialiste » allié aux militaires ».

De leur côté, les responsables nationaux démentent l'existence de telles divisions au sein du parti. M. Jorge Campinos, ministre sans portefeuille, a souligné que le P.S. était « le parti le plus uni du Portugal », même de l'Europe. Quant à M. Antonio Lopes Cardoso, ministre de l'Agriculture et représentant de l'aile gauche du parti, il s'est montré plus nuancé. Selon lui, « ce qui fait l'unité du parti ce n'est pas l'uniformité ou le monolithisme, mais l'existence de points de vue différents se confrontant dans une discussion loyale et ouverte qui renforce justement la cohésion ».

Outre ces dissensions, le P.S. subit aussi les attaques du parti social-démocrate (ex-P.P.D.) depuis que M. Sa Carneiro, leader du P.S.D., a accusé le gouvernement Soares d'inaction. Les socialistes ont trouvé inopportunes ces déclarations, mais la véritable pomme de discorde entre les deux formations est l'existence du gouvernement autonome des Açores, contrôlé par le P.S.D. M. Sa Carneiro souhaite montrer dans l'archipel les capacités de la social-démocratie à gouverner et entend faire de l'île un exemple pour le gouvernement de Lisbonne.

CORRESPONDANCE

L'enseignement du portugais en France

Après la publication de la lettre de M. Georges Duranti « le Monde » du 11 septembre sur l'état de la France du Portugal, nous avons reçu de M. Jean-Michel Masson, président de l'Association pour le développement des études portugaises et brésiliennes (A.D.E.B.), une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

M. Georges Duranti a attiré l'attention de vos lecteurs sur l'abandon du Portugais par la France dans le domaine économique et politique, alors que ce pays est l'un des plus fidèles amis de l'Europe. Les demandes de votre attention sur le domaine linguistique et culturel qui, lui aussi, paraît depuis deux ans bien délaissé. Il touche essentiellement les Portugais qui vivent dans notre pays : un million, dont trois cent mille enfants. De nombreux parents souhaitent que leurs enfants ne se coupent pas des racines de leur nation d'origine et demandent que ces enfants puissent apprendre le portugais au cours de leur scolarité secondaire plutôt qu'une autre langue moins immédiatement utile pour eux. Les demandes sont chaque année plus nombreuses. Or cet enseignement n'est pas organisé faute de postes créés par le gouvernement français. En effet, il y a eu depuis deux ans une chute brutale de près de 50 % pour les postes du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré de portugais : dix-huit en 1974, douze en 1975, dix en 1976, au moment où la demande des parents s'accroît parce qu'ils ont repris confiance dans leur pays qu'ils croient qu'une double culture française et portugaise sera une richesse pour leurs enfants qui, bilingues, pourront choisir plus librement leur destin.

(1) 117, rue de Rennes, 75006 Paris.

les clients de CAPEL ne manquent pas d'estomac

Magasin principal : 74 boulevard de Sébastopol 75003 Paris, 272.25.09.
Capel Rive Gauche : centre com. Maine Montparnasse 75015 Paris, 538.73.51.
Capel Madeleine : 26 bd Malesherbes 75008 Paris, 268.34.21.

Une délégation de huit parlementaires britanniques, conservateurs et travaillistes, vient de passer trois jours à Paris pour étudier les méthodes de recrutement, de formation et d'action du service public français. La délégation, qui appartient à la commission des dépenses de la Chambre des communes, a notamment rencontré les représentants du ministère de la fonction publique, et de l'Ecole nationale d'administration et du Plan.

"Le fourreur le plus jeune de la rue Saint Honoré"

ALEXANDRE

376, rue St Honoré Paris 1^{er}
tél. : 260.03.78 / 04.44
nettoyage - garde-transformation

pour les hommes grands CAPEL est un grand homme

Magasin principal : 74 boulevard de Sébastopol 75003 Paris, 272.25.09.
Capel Rive Gauche : centre com. Maine Montparnasse 75015 Paris, 538.73.51.
Capel Madeleine : 26 bd Malesherbes 75008 Paris, 268.34.21.

les boutiques Griffsolde

Griffsolde dégriffe les grands du prêt à porter

BOUTIQUES POUR ELLE
1, rue de la Plaine/Nation
2, rue du Renard/Hôtel de Ville
3, rue de Lagry/Nation

BOUTIQUES POUR LUI
3, rue de la Plaine/Nation
3, bd Montmartre/Montmartre

سلا في الرحا

(PUBLICITÉ)

La découverte du continent nord-américain en l'an 1976.

En partant de Zurich à 12.00 pour New York, vol Swissair No 100, vous pouvez être le soir même dans une de ces 144 villes du continent nord-américain:

Akron, Ohio, 21.37
Albany, New York, 18.47
Albuquerque, New Mexico, 21.55
Allentown, Pennsylvania, 20.10
Anchorage, Alaska, 22.38
Asheville, North Carolina, 21.55
Atlanta, Georgia, 19.30
Augusta, Georgia, 21.42
Austin, Texas, 22.02
Bakersfield, California, 22.02
Baltimore, Maryland, 18.39
Bangor, Maine, 22.13
Binghamton, New York, 19.30
Birmingham, Alabama, 19.57
Boston, Massachusetts, 18.48
Bristol, Virginia, 22.41
Buffalo, New York, 21.04
Burlington, Vermont, 20.40
Champaign, Illinois, 20.01
Charleston, South Carolina, 21.15
Charlotte, North Carolina, 20.59
Charlottesville, Virginia, 22.12
Chattanooga, Tennessee, 21.10
Chicago, Illinois, 19.20
Cincinnati, Ohio, 21.33
Cleveland, Ohio, 19.25
Columbia, South Carolina, 22.10
Columbus, Georgia, 20.50
Columbus, Ohio, 21.34
Corpus Christi, Texas, 21.55
Dallas, Texas, 20.10
Dayton, Ohio, 22.34
Daytona Beach, Florida, 22.08
Denver, Colorado, 20.45
Des Moines, Iowa, 22.33
Detroit, Michigan, 19.57
Dothan, Alabama, 20.39
Dubuque, Iowa, 22.58
Duluth, Minnesota, 00.53
Elmira, New York, 20.35
El Paso, Texas, 21.44
Erie, Pennsylvania, 23.31
Evansville, Indiana, 21.48
Fayetteville, North Carolina, 20.22
Flint, Michigan, 21.15
Fort Lauderdale, Florida, 19.59
Fort Myers, Florida, 23.07
Fort Smith, Arkansas, 22.28
Grand Rapids, Michigan, 22.11
Green Bay, Wisconsin, 22.47
Greensboro, North Carolina, 20.50
Greenville, South Carolina, 21.21
Halifax, Canada, 21.20
Harrisburg, Pennsylvania, 19.33
Hartford, Connecticut, 19.34
Houston, Texas, 21.14
Huntington, West Virginia, 21.51
Hyannis, Massachusetts, 21.00
Indianapolis, Indiana, 19.13
Ithaca, New York, 20.49
Jacksonville, Florida, 21.10
Kalamazoo, Michigan, 22.13
Kansas City, Missouri, 21.07
Keene, New Hampshire, 20.20
Knoxville, Tennessee, 20.05
La Crosse, Wisconsin, 23.20
Lancaster, Pennsylvania, 19.05
Lansing, Michigan, 21.15
Las Vegas, Nevada, 23.00
Lebanon, New Hampshire, 20.55
Lexington, Kentucky, 21.42
Lincoln, Nebraska, 21.18
Little Rock, Arkansas, 21.33
Los Angeles, California, 20.36
Louisville, Kentucky, 22.30
Macon, Georgia, 20.45
Memphis, Tennessee, 20.35
Mexico City, Mexico, 21.38
Miami, Florida, 22.24
Midland, Texas, 23.05
Milwaukee, Wisconsin, 19.21
Minneapolis, Minnesota, 22.31
Moline, Illinois, 22.13
Montgomery, Alabama, 20.13
Montreal, Canada, 19.35

Morristown, New Jersey, 19.10
Muskegon, Michigan, 23.04
Nashville, Tennessee, 19.29
New Bedford, Mass., 20.30
New Haven, Connecticut, 18.35
New London, Connecticut, 18.45
New Orleans, Louisiana, 18.45
Newport News, Virginia, 18.38
Norfolk, Virginia, 19.17
Oakland, California, 22.10
Oklahoma City, Oklahoma, 21.50
Omaha, Nebraska, 20.30
Orlando, Florida, 21.02
Pensacola, Florida, 20.09
Peoria, Illinois, 20.40
Philadelphia, Pennsylvania, 19.45
Phoenix, Arizona, 22.22
Pittsburgh, Pennsylvania, 18.57
Pittsfield, Massachusetts, 20.30
Portland, Maine, 21.18
Portland, Oregon, 22.09
Poughkeepsie, New York, 18.30
Providence, Rhode Island, 18.57
Puerto Vallarta, Mexico, 22.20
Raleigh, North Carolina, 20.29
Reading, Pennsylvania, 18.40
Richmond, Virginia, 21.24
Roanoke, Virginia, 20.06
Rochester, New York, 19.29
Saginaw, Michigan, 21.25
Salt Lake City, Utah, 21.35
St. Louis, Missouri, 20.17
San Antonio, Texas, 21.47
San Diego, California, 20.36
San Francisco, California, 20.50
San Jose, California, 22.32
Santa Ana, California, 22.35
Santa Barbara, California, 22.16
Sarasota, Florida, 22.43
Savannah, Georgia, 22.02
Seattle, Washington, 20.50
Shreveport, Louisiana, 20.42
South Bend, Indiana, 21.46
Springfield, Illinois, 21.15
Syracuse, New York, 18.32
Tampa, Florida, 21.53
Toronto, Canada, 19.00
Tucson, Arizona, 22.20
Tulsa, Oklahoma, 21.13
Utica, New York, 21.33
Washington, D.C., 18.38
West Palm Beach, Florida, 21.30
Wichita, Kansas, 21.27
Wilkes-Barre, Pa., 18.25
Williamsport, Pa., 20.05
Wilmington, N.C., 22.05
Winston-Salem, N.C., 22.35
Worcester, Massachusetts, 19.41
Youngstown, Ohio, 22.36

En partant de Zurich à 11.55 pour Boston, vol Swissair No 164, vous pouvez être le soir même dans une de ces 101 villes du continent nord-américain:

Albany, New York, 18.04
Albuquerque, New Mexico, 21.12
Allentown, Pennsylvania, 18.45
Atlanta, Georgia, 19.23
Augusta, Georgia, 22.16
Augusta, Maine, 17.15
Austin, Texas, 22.08
Baltimore, Maryland, 17.18
Bar Harbor, Maine, 17.25
Bedford, Massachusetts, 16.15
Birmingham, Alabama, 20.03
Bridgeport, Connecticut, 19.30
Buffalo, New York, 19.07
Charleston, South Carolina, 20.55
Charlotte, North Carolina, 20.41
Chattanooga, Tennessee, 21.10
Chicago, Illinois, 17.15
Cincinnati, Ohio, 19.22
Cleveland, Ohio, 20.10
Columbia, South Carolina, 21.43
Columbus, Georgia, 20.50
Corpus Christi, Texas, 21.55
Dallas, Texas, 20.25
Dayton, Ohio, 21.38
Daytona Beach, Florida, 21.23

Denver, Colorado, 18.25
Detroit, Michigan, 20.47
El Paso, Texas, 21.44
Evansville, Indiana, 19.22
Fort Lauderdale, Florida, 20.16
Halifax, Canada, 20.25
Hartford, Connecticut, 18.05
Houston, Texas, 20.16
Hyannis, Massachusetts, 18.00
Indianapolis, Indiana, 19.14
Islip, New York, 20.42
Jackson, Missouri, 20.23
Kansas City, Missouri, 20.52
Keene, New Hampshire, 19.05
Laconia, New Hampshire, 17.10
Las Vegas, Nevada, 20.27
Lebanon, New Hampshire, 16.50
Lewiston, Maine, 17.00
Little Rock, Arkansas, 20.07
Los Angeles, California, 18.37
Louisville, Kentucky, 19.25
Martha's Vineyard, Mass., 16.40
Memphis, Tennessee, 18.44
Miami, Florida, 21.02
Midland, Texas, 23.05
Milwaukee, Wisconsin, 20.42
Minneapolis, Minnesota, 18.30
Monroe, Louisiana, 21.17
Montgomery, Alabama, 20.13
Montpelier, Vermont, 18.05
Montreal, Canada, 17.06
Nantucket, Massachusetts, 17.15
Nashville, Tennessee, 19.29
New Haven, Connecticut, 19.10
New London, Connecticut, 18.55
New Orleans, Louisiana, 21.05
Newport, Rhode Island, 17.20
New York, New York, 16.50
Norfolk, Virginia, 18.50
Oakland, California, 20.40
Oklahoma City, Oklahoma, 22.07
Orlando, Florida, 21.02
Pensacola, Florida, 20.09
Philadelphia, Pennsylvania, 17.18
Phoenix, Arizona, 19.42
Pittsburgh, Pennsylvania, 18.32
Portland, Maine, 16.40
Portland, Oregon, 20.30
Poughkeepsie, New York, 19.35
Presque Isle, Maine, 17.10
Providence, Rhode Island, 17.00
Province Town, Mass., 17.40
Raleigh, North Carolina, 19.32
Rochester, New York, 18.45
Rockland, Maine, 17.15
St. John, Canada, 19.10
St. Louis, Missouri, 19.57
Salt Lake City, Utah, 20.40
San Diego, California, 22.25
San Francisco, California, 20.14
San Jose, California, 21.15
Sarasota, Florida, 22.43
Savannah, Georgia, 21.45
Shreveport, Louisiana, 22.09
Spokane, Washington, 20.57
Syracuse, New York, 18.06
Tampa, Florida, 20.52
Toledo, Ohio, 21.14
Toronto, Canada, 17.56
Tucson, Arizona, 21.10
Tulsa, Oklahoma, 21.28
Washington, D.C., 17.17
Waterville, Maine, 17.35
West Palm Beach, Florida, 21.03
White Plains, New York, 17.00
Wilkes-Barre, Pennsylvania, 18.01

En partant de Zurich à 11.55 pour Chicago, vol Swissair No 164, vous pouvez être le soir même dans une de ces 113 villes du continent nord-américain:

Akron, Ohio, 23.33
Albuquerque, New Mexico, 21.12
Appletown, Wisconsin, 20.27
Atlanta, Georgia, 21.39
Battle Creek, Michigan, 21.30
Benton Harbor, Michigan, 20.30
Birmingham, Alabama, 21.24
Bloomington, Indiana, 21.45

Bristol, Virginia, 22.05
Burlington, Iowa, 22.03
Cedar Rapids, Iowa, 22.41
Champaign, Illinois, 21.08
Cincinnati, Ohio, 22.10
Cleveland, Ohio, 21.03
Clinton, Iowa, 20.43
Columbia, Missouri, 21.45
Columbus, Mississippi, 22.36
Columbus, Ohio, 21.06
Corpus Christi, Texas, 00.30
Dallas, Texas, 21.55
Danville, Illinois, 21.10
Dayton, Ohio, 21.52
Decatur, Illinois, 21.38
Denver, Colorado, 21.14
Des Moines, Iowa, 20.41
Detroit, Michigan, 21.16
Dubuque, Iowa, 21.08
Duluth, Minnesota, 22.45
Eau Claire, Wisconsin, 00.12
Elkhart, Indiana, 20.00
El Paso, Texas, 23.11
Evansville, Indiana, 21.08
Flint, Michigan, 21.41
Fort Lauderdale, Florida, 00.46
Fort Madison, Iowa, 21.00
Fort Wayne, Indiana, 21.09
Galesburg, Illinois, 20.15
Grand Rapids, Michigan, 20.57
Green Bay, Wisconsin, 19.45
Houston, Texas, 22.05
Huntsville, Alabama, 22.16
Indianapolis, Indiana, 19.52
Jacksonville, Florida, 22.26
Joplin, Missouri, 23.05
Kalamazoo, Michigan, 21.25
Kansas City, Missouri, 20.10
Keokuk, Iowa, 20.40
Knoxville, Tennessee, 22.35
La Crosse, Wisconsin, 20.15
Lafayette, Indiana, 19.23
Lansing, Michigan, 21.49
Las Vegas, Nevada, 23.00
Lexington, Kentucky, 21.36
Lincoln, Nebraska, 23.37
Little Rock, Arkansas, 20.42
Los Angeles, California, 22.38
Louisville, Kentucky, 21.45
Macomb, Illinois, 20.15
Madison, Wisconsin, 19.35
Manitowoc, Wisconsin, 22.10
Marshfield, Wisconsin, 23.15
Mason City, Iowa, 22.19
Memphis, Tennessee, 21.45
Meridian, Missouri, 23.13
Michigan City, Indiana, 20.10
Milwaukee, Wisconsin, 19.30
Minneapolis, Minnesota, 20.10
Moline, Illinois, 20.21
Mosinee, Wisconsin, 20.44
Muncie, Indiana, 21.40
Muskegon, Michigan, 22.27
Nashville, Tennessee, 20.00
New Orleans, Louisiana, 22.42
Oklahoma City, Okla., 20.45
Omaha, Nebraska, 22.58
Oshkosh, Wisconsin, 20.45
Ottumwa, Iowa, 21.08
Pensacola, Florida, 23.24
Peoria, Illinois, 19.39
Phoenix, Arizona, 22.22
Portland, Oregon, 23.25
Quincy, Illinois, 22.35
Raleigh, North Carolina, 22.38
Rhinelander, Wisconsin, 20.35
Richmond, Virginia, 23.30
Rochester, New York, 21.38
Saginaw, Michigan, 22.04
St. Louis, Missouri, 19.56
San Diego, California, 23.51
San Francisco, California, 00.10
Sarasota, Florida, 23.31
Seattle, Washington, 22.14
Sheboygan, Wisconsin, 21.45
Sioux City, Iowa, 21.34
Sioux Falls, S. Dak., 23.46
South Bend, Indiana, 21.22
Spokane, Washington, 20.52
Springfield, Illinois, 20.13
Springfield, Missouri, 22.29
Sterling, Illinois, 19.38
Stevens Point, Wis., 20.44

Sturgeon Bay, Wis., 22.40
Terre Haute, Indiana, 21.55
Toledo, Ohio, 21.44
Toronto, Canada, 21.26
Traverse City, Michigan, 22.54
Tucson, Arizona, 22.20
Tulsa, Oklahoma, 20.44
Valparaiso, Indiana, 20.00
Waterloo, Iowa, 20.02
Wichita, Kansas, 21.25
Wisconsin Rapids, Wis., 22.40
Youngstown, Ohio, 23.41

En partant de Zurich à 12.55 pour Montréal, vol Swissair No 170 ou vol Air Canada No 879, vous pouvez être le soir même dans une de ces 25 villes du continent nord-américain:

Atlanta, USA, 23.23
Bagotville, Quebec, 20.20
Boston, USA, 21.20
Calgary, Alberta, 21.40
Chicago, USA, 21.45
Gaspe, Quebec, 21.15
Gillies Bay, B.C., 19.50
Halifax, Nova Scotia, 21.15
Hamilton, Ontario, 20.45
House Harbour, Quebec, 23.40
Matagami, Quebec, 23.40
Mont Joli, Quebec, 20.40
Murray Bay, Quebec, 20.10
North Bay, Ontario, 21.10
Ottawa, Ontario, 18.45
Quebec City, Quebec, 19.35
Rouyn, Quebec, 19.50
St. John, New Brunswick, 21.30
St. John's, Nfld., 23.55
Sept-Îles, Quebec, 21.35
Toronto, Ontario, 17.55
Val d'Or, Quebec, 19.50
Vancouver, B.C., 21.05
Windsor, Ontario, 21.50
Winnipeg, Manitoba, 22.05

En partant de Zurich à 12.55 pour Toronto, vol Swissair No 170 ou vol Air Canada No 879, vous pouvez être le soir même dans une de ces 23 villes du continent nord-américain:

Albany, USA, 22.26
Buffalo, USA, 21.19
Calgary, Alberta, 23.30
Chicago, USA, 20.06
Cleveland, USA, 20.35
Dallas, USA, 23.08
Edmonton, Alberta, 21.25
Halifax, Nova Scotia, 23.59
London, Ontario, 20.15
Los Angeles, USA, 21.20
North Bay, Ontario, 21.10
Ottawa, Ontario, 22.05
Phoenix, USA, 22.22
Regina, Saskatchewan, 20.45
San Diego, USA, 23.04
San Francisco, USA, 23.17
Samia, Ontario, 22.00
Saskatoon, Sask., 21.35
Sudbury, Ontario, 23.20
Thunder Bay, Ontario, 22.10
Vancouver, B.C., 22.10
Windsor, Ontario, 21.50
Winnipeg, Manitoba, 20.50

Horaire d'été 1976. Sous réserve de modifications ultérieures. Les heures indiquées sont les heures locales.



AFRIQUE

L'Ouest algérien à l'heure industrielle

II. — LA TERRE, L'EAU ET LES HOMMES

De notre envoyé spécial DANIEL JUNQUA

Après une période de relative stagnation, l'Oranie a entrepris de combler le retard qu'elle avait pris sur l'est algérien dans la voie du développement (« le Monde » du 15 octobre). La « révolution industrielle » dans un pays encore pauvre en cadres se heurte à des difficultés et entre parfois en concurrence avec la « révolution agricole » menée activement par les autorités depuis 1972.

Oran. — La route reliant la capitale de l'Ouest algérien à Bel-Abbès traverse un paysage d'une exceptionnelle douceur. La terre, ici, n'est pas avare de ses dons, et la nature s'est soumise docilement à la main de l'homme. Les rangs des vignes, alignés au cordeau, couvrent les molles ondulations du terrain. Le maïs, cependant, ne régresse pas en maître absolu, comme autour de Mascara ou d'Alger-Témouchent. De loin en loin s'étendent de vastes champs de blé. Il a beaucoup plu cette année, et la récolte promet d'être exceptionnelle (1). Par endroits, de hautes haies de cyprès protègent du vent des plantations d'arbres fruitiers sagement disposés en quinconce. Un peu partout, des oliviers tendent leurs branches noueuses. Ils bordent les routes et les chemins menant aux fermes et aux anciennes maisons de maîtres, ou servent de bornes entre les propriétés.

Dans une région où l'agriculture dispose d'atouts importants et où il n'est pas illusoire d'espérer vivre de la terre, l'implantation de complexes industriels est source de difficultés spécifiques. La coexistence des deux révolutions — agricole et industrielle — n'est pas toujours aisée, la seconde ayant parfois pour effet d'entraver la première. Les contradictions portent sur trois points principaux : la terre, l'eau et les hommes.

L'extension du domaine industriel a fait le plus souvent au détriment de l'agriculture. Une partie des meilleures terres se trouvent ainsi de hangars, d'ateliers, de réservoirs, d'aires de stockage ou de stationnement. A Arzew, pour ne prendre qu'un exemple, la raffinerie occupe 150 hectares gagnés sur le vignoble du plateau du Mahgoun, qui domine la ville. A l'ouest d'Oran, des coopératives d'anciens moudjahidines (combattants) ont vu leurs terres amputées pour l'édification d'un luxueux complexe touristique, Les Andalouses. Les autorités, conscientes de ce problème, tentent, dans la mesure du possible, de choisir des sites impropres à l'agriculture (2). Le coût de réalisation des projets s'en trouve souvent augmenté dans des proportions considérables.

« Il ne s'agit pas, nous dit un responsable, de limiter a priori l'industrialisation. Mais il faut mesurer très exactement l'impact de chaque projet, effectuer des calculs de rentabilité et veiller à entraver le moins possible le déroulement de la révolution agricole. Chaque paysan qui quitte son champ est un homme perdu pour l'agriculture. »

La terre n'est pas le seul enjeu. L'eau pose un problème encore plus complexe. L'industrie en fait une grande consommation. Sur la côte, certaines installations utilisent, pour le refroidissement, de l'eau de mer. C'est le cas de l'usine d'ammoniac d'Arzew. A quelques centaines de mètres de là se dresse, tel un symbole, le vaste réservoir cylindrique du complexe de G.P.L. - Condensat. « Il contient en permanence 50 000 mètres cubes d'eau, nous a dit avec fierté l'un des techniciens chargés de nous piloter. Il est alimenté par un puits de 80 mètres, long de 60 kilomètres, qui provient du barrage de Terguig, près de Mohammédia. » Cette importante réserve se justifie pour des raisons de sécurité,

l'usine, avec ses bacs de butane et de propane, constituant une véritable bombe.

A l'usine de pâte à papier de Mostaganem, le problème se pose dans toute son ampleur. Il faut utiliser en effet plusieurs centaines de tonnes d'eau pour produire une tonne de pâte à papier. Cette usine (3) devait entrer en fonctionnement à la fin de 1974. Mais elle est toujours au stade des essais. Elle est ravitaillée en eau par une station de pompage installée dans l'oued Chellif. Cette eau est trop poignée en hiver, insuffisante en été. « Non seulement les ressources en eau de ce secteur ont été sérieusement réduites, nous dit un étudiant originaire de la région, mais encore l'usine a pollué gravement la mer, et il a même fallu à un moment interdire les baignades. Enfin, il se pose un problème pour les producteurs d'algues des Hauts-Plataux. C'est à partir de cette matière première que l'usine doit fabriquer du papier. Les stocks constitués pourrissent et il y a là un manque à gagner pour les paysans qui avaient pu exporter cette production. »

Freiner l'exode rural

L'usine de Mostaganem représente un cas limite, et il serait injuste de généraliser à partir de cette opération particulièrement malheureuse. Il n'en reste pas moins vrai que dans bien des secteurs, le problème de l'approvisionnement en eau du secteur industriel semble avoir été sous-estimé, ce qui entraîne d'importantes retards dans la réalisation des projets. C'est ainsi qu'à Bel-Abbès, une unité de l'ONALAIT qui vient d'être terminée n'a pu entrer en production faute d'eau. L'agriculture et l'industrie se trouvent ainsi en compétition lorsqu'il s'agit... des hommes. Déjà l'émigration avait convaincu

les paysans, pauvres que l'élevage et les cultures de vie de leur famille, et parfois même leur simple survie, étaient liés à l'abandon de la terre. L'industrialisation n'a fait que confirmer ce mouvement. Les ruraux ne sont pas seulement attirés vers les villes par des salaires plus élevés, ils aspirent à un revenu fixe, garantissant l'existence de leur famille. L'intense propagande développée depuis 1972 en faveur de la révolution agricole et de la construction des villages socialistes commencent à freiner cette tendance. Mais nombreux encore sont les hommes qui n'hésitent pas à quitter la terre lorsque l'occasion s'en présente. C'est ainsi que, près de Bou-Sfer, sur la côte, le village d'Oran, le nombre d'habitants de la révolution agricole ont abandonné leurs coopératives de production, les CAPRA, pour se faire embaucher sur les chantiers navals. On estime qu'à une certaine époque des coopératives devenus ouvriers faisaient cultiver leur lot par des ouvriers agricoles marocains (4), reculant ainsi le chômage (5).

Les autorités ont pris les mesures nécessaires pour mettre un terme à ces pratiques. « Des arrêtés ont été pris à la demande des présidents de coopératives eux-mêmes, nous a dit l'un d'entre eux, pour interdire à la main-d'œuvre de la révolution agricole de quitter les désertements. C'est le cas notamment dans la zone d'Arzew et de Berthoua. »

Le gouvernement s'est fixé pour objectif prioritaire d'enrayer ce mouvement d'exode rural, en prévoyant que le travail de la terre peut être source de revenus réguliers et substantiels, et que l'on peut vivre à la campagne dans de bonnes conditions. C'est aux mains des hommes que revient la tâche de cette démonstration. Nous avons visité celui d'Aures-Bj-Melha, près de Bou-Hadjar, qui regroupe les attributaires de la zone de l'ouest algérien. Dix d'entre elles ont été, en 1975, bénéficiaires de deux seulement. Les coopératives sont logées dans des maisons confortables et disposent d'une cuisine, d'un réfrigérateur, d'une mosquée et de tous les services collectifs essentiels. Aucun ne s'est désisté. La réussite de ce projet, lui-même, multiplie les mises en garde. A Bel-Abbès, le complexe de matériel agricole installé par un consortium ouest-allemand a pris une année de retard en raison de la production est prévue pour novembre 1976, alors qu'il devait intervenir en novembre 1975. A Arzew, l'usine d'ammoniac réalisée par Te Hui n'a jamais fonctionné convenablement. Seule l'unité de fabrication d'engrais donne satisfaction, mais elle doit être alimentée d'intensité industrielle, alors que l'Algérie espérait être en mesure d'exporter ce produit.

A Arzew également, la construction de la nouvelle unité de gaz naturel liquéfié G.N.L. 1 a connu de graves déboires. « La réalisation de ce projet, nous a dit M. Ghazali, le P.D.G. de la SONATRACH, avait été confiée à la firme américaine Chemico en vertu d'un contrat signé en avril 1971, et qui devait entrer en vigueur le 31 mars 1973. Mais, entre-temps, la Chemico, qui était une filiale du groupe Boice Cascade, a été rachetée par une autre société américaine, Aerojet, elle-même dépendante du General Tyre. Cette cession a eu des répercussions catastrophiques sur les travaux de G.N.L. 1. »

En dix-huit mois, Chemico a changé cinq fois de directeur du projet. Les dirigeants d'Aerojet ont procédé à une transfusion totale du personnel affecté à l'exécution du contrat. En avril 1975, Chemico, qui avait déjà touché 200 millions de dollars, a demandé une « rallonge » de 70 millions de dollars. « Nous n'avons pas fermé la porte à toute résiliation du contrat, a poursuivi M. Ghazali, mais Chemico a refusé de prendre en charge des engagements fermes concernant les prix et les délais. Finalement, la société a été liquidée. Nous poursuivons en justice en même temps General Tyre, Aerojet et Chemico. Nous allons tenter d'être remboursés, mais le dommage que nous a été causé provient surtout du retard qu'on a pris les travaux, et donc du man-

que à gagner, car nous commencerons à exporter notre gaz plus tard que prévu. »

Une autre firme américaine, Bechtel, a pris la relève de Chemico après une « soudure » de trois mois effectuée par la SONATRACH elle-même.

Les difficultés ont donc des origines multiples : incapacité ou désinvolture de certaines firmes étrangères avec lesquelles les contacts sont souvent inexprimés de techniciens algériens, trop peu nombreux — la raffinerie d'Arzew a ainsi connu un arrêt dans sa production à la suite de l'explosion d'une chaudière provoquée par une fausse manœuvre — insuffisance des études initiales pour la choix des sites, mentalité bureaucratique de cadres ou d'ouvriers peu soucieux de rentabilité, etc. Mais d'autres facteurs jouent : l'ampleur considérable de la plupart des projets, l'ambition des objectifs, le choix systématique, ou presque, des technologies de pointe, etc.

« Ambitieux, nous le sommes certainement », concède M. El-Moudjahid, le directeur général de la Société nationale de sidérurgie pour tout l'Ouest algérien. Cet homme de trente-huit ans, diplômé d'ENSC-Paris, soucieux et discret, fait partie de cette génération de jeunes « managers » qui ont entrepris, à force de volonté et de travail, de transformer le visage de l'Algérie. Il nous a surtout parlé de la future aciérie qui sera implantée dans la région et qui transformera le minerai de l'indou. « Lorsque nous avons fait El Hadjer, près de Annaba, dit-il, certains experts européens n'ont pas caché leurs réserves. Ce complexe sidérurgique fonctionnait aujourd'hui convenablement ; il nous évitait de coûteuses importations, mais sa production ne couvre plus nos besoins. L'acier que nous produisons de construire à la Macta ou sur le plateau du Djour — le site n'est pas définitivement choisi — ne sera peut-être pas compétitif dans un premier temps. L'éloignement des gisements grèvera certainement nos prix de revient. Mais cette opération nous permettra de transformer nous-mêmes un minerai des réserves reconnues sont évaluées à 3 milliards de tonnes. »

La politique d'intensité industrielle menée depuis huit ans est en train de bouleverser la société algérienne et de transformer les mentalités. C'est dans le domaine de la formation que les effets se font le plus sentir. Toute une génération de jeunes est en train d'accéder à la culture, dans les collèges, les universités, les industries de technologie, les centres d'apprentissage. L'université d'Oran compte plus de dix mille étudiants. Elle sera doublée d'ici quelques années par une université des sciences et techniques (U.S.T.O.), dont la première pierre a été posée au mois de juin par le président Boumedienne, et qui s'étendra en bordure de la route Oran-Arzew. Tiemcen, la vieille capitale culturelle et religieuse, abrite aussi un embryon d'université scientifique appelé à se développer au cours des prochaines années.

Les établissements de l'Institut algérien du pétrole consistent en un ensemble des réalisations les plus spectaculaires. Celui de la Soria, installé sur une quarantaine d'hectares à proximité de l'aéroport d'Oran, a déjà formé un millier de techniciens dans les différentes disciplines touchant à l'extraction, au transport et au traitement des hydrocarbures.

C'est la, sans doute, dans les laboratoires, les ateliers et les amphithéâtres, que se trouvent la plus grande justification de l'effort d'industrialisation entreprise par les dirigeants algériens. C'est là aussi que l'on peut le mieux mesurer le chemin parcouru depuis l'indépendance.

(1) Le ministère de l'agriculture prévoit une production de 22 millions de quintaux de céréales.
(2) Un séminaire récemment organisé à Alger par l'Institut des sciences de la terre de l'université d'Oran a préconisé la préservation de l'habitat rural et des terres à valeur agricole, ainsi que la création d'activités agro-industrielles.
(3) Elle est équipée de matériel fourni par Creusot-Loire pour la production du papier et par la filiale française de Parsons et Whittemore pour la fabrication de la pâte à papier. La production de papier implique la maîtrise de délicats processus chimiques, et c'est à ce niveau, semble-t-il, que les difficultés se sont produites.
(4) Quelques trois cent mille Marocains sont installés en Oranie, certains depuis longtemps. Au printemps dernier, environ trente-cinq mille ressortissants marocains, victimes de la tension entre les deux pays, ont été expulsés dans des conditions parfois inhumaines par la police algérienne.
(5) Cette pratique, très répandue en Algérie avant l'indépendance, consistait pour un propriétaire terrien à faire cultiver sa terre par un ouvrier agricole, le khammas, auquel il fournissait matériel et semences, et qui reçoit le cinquième de la récolte.

F I N

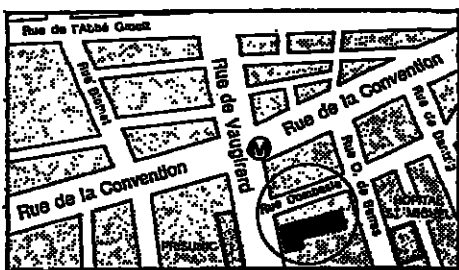


Vue des immeubles sur jardins intérieurs (maquette).

Au 365, rue de Vaugirard, Paris 15e, une voie privée protège votre tranquillité.

Le Clos Vaugirard

Du studio au 5 pièces • Prix fermes (dès la signature du contrat préliminaire).



Au cœur du 15^e arrondissement, à 100 mètres de la Place de la Convention, Le Clos Vaugirard est situé dans un quartier où vous trouverez tout ce qui facilite la vie quotidienne : le métro (station Convention) et les autobus sont à 100 mètres, les commerces, les écoles, les services publics, les cinémas, etc., sont tout autour de chez vous. La conception architecturale des immeubles, l'esthétique des façades, la qualité des matériaux, le soin apporté à la décoration des halls, font de Le Clos Vaugirard, une adresse de qualité. Venez nous rendre visite, au Bureau de Vente, où nous pourrions vous fournir tous renseignements et vous présenter la gamme des prestations offertes.

Dans un arrondissement des plus recherchés, une adresse enviable...

Co-réalisation



Pour recevoir gratuitement une documentation sur Le Clos Vaugirard, remplissez et retournez ce coupon à :

42, avenue de Friedland, 75008 Paris.

Nom : _____

Adresse : _____

Tél. : _____

M 15 oct.

Renseignements et vente

SAF

Bureau de Vente sur place ouvert tous les jours de 10 h à 18 h et de 14 h à 19 h. Fermé mardi et mercredi.

828.13.11

et 42, rue de Friedland, 75008 Paris 622.10.10

Résidence Talleyrand
Lutry-Lausanne, Suisse

A VENDRE
appartements de haut standing sur les bords du lac entre Genève et Montreux
en nom propre ou en société anonyme, avec autorisation de vente aux étrangers jusqu'à fin 1978, larges crédits à 6,5% pour renseignements confidentiels: M. Hess service des ventes
Regie NATHAN SA
télé: 24 226 tél. (021) 22 18 82
11, Métropole 1000 Lausanne 9

Savez-vous que Camino peut vous offrir les Bahamas pour 2250F ?

voire Agent de Voyages le sait, demandez-lui le programme complet Camino: des séjours, dans une sélection d'hôtels et d'îles, pour satisfaire tous les goûts, tous les budgets en toutes saisons.

Camino, 21, rue Alexandre Charpentier 75017 Paris, tél. 7557790/380.55.58
(7) comprenant transport Paris/Bahamas et retour, hôtel 1 semaine et transferts.

Cette année, les Bahamas!

AIR BAHAMAS

JUNQUA 150

150-151

AFRIQUE

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Le Polisario affirme que plusieurs pays lui fournissent des armes

Interrogé jeudi 14 octobre, au cours d'une conférence de presse à Paris, sur le sort de MM. Dief et Seguro, les deux coopérants français démis par le Front Polisario depuis décembre 1975, M. Hakim Brahimi, ministre des affaires étrangères de la République arabe sahraïenne démocratique, a affirmé que les récentes déclarations du Front à leur sujet étaient « irréversibles ». Cependant, a-t-il ajouté, « des éléments nouveaux sont intervenus ces derniers temps en ce qui concerne le statut civil et militaire de l'un d'eux », éléments qui sont à l'origine du retard apporté à la ratification des deux coopérants. (Le Front Polisario avait annoncé le 26 septembre à Alger que cette libération interviendrait « dans les plus brefs délais ».) D'autre part, M. Hakim Brahimi a déclaré au sujet de la situation militaire : « Depuis trois mois les combats se sont déroulés dans la proportion de 90 % à l'intérieur

République Sud-Africaine

L'agitation reprend dans les faubourgs du Cap

Johannesburg. — Dans les « townships » africains de la banlieue du Cap, Guguletu, Nyanga et Langa, des jeunes lycéens ont, dans la journée de jeudi 14 octobre, mis le feu à plusieurs véhicules, principalement des camions de livraison et des autobus. La veille, ils s'en étaient pris aux débris de bombes, qui, disaient-ils, « brûlaient nos frères » et avaient mis un terme à une accalmie de plusieurs semaines. A Mamelodi, cité africaine de la banlieue de Pretoria, un cocktail Molotov a été lancé contre la maison du maire. La police, qui a procédé à de nombreuses arrestations dans la région du Cap, patrouille la nuit dans les cités. Elle est tenue en alerte dans tout le pays depuis la distribution de tracts incitant les Noirs à employer la violence (le Monde du 15 octobre). Pour la deuxième fois en deux semaines, un détenu se serait suicidé jeudi dans sa cellule, au fort

Océan Indien

Comores

MORONI ACCUSE DE COMPLICITÉ L'ANCIEN PRÉSIDENT AHMED ABDALLAH

Moroni (A.F.P.). — Une tentative de complot visant à renverser le gouvernement a été fomentée par l'ancien président Ahmed Abdallah, a annoncé jeudi 14 octobre un communiqué de la direction de la sécurité publique à Moroni. Le texte fait état de « correspondances interceptées par les services de sécurité comoriens et qui confirment l'existence, connue des autorités depuis quelques mois, d'un axe réactionnaire et criminel reliant l'île de Mayotte à la province malgache de Majunga, à la Réunion et à Paris ».

Chili

UNE SOIRÉE DE SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE CHILIEN aura lieu à Paris le vendredi 15 octobre, à 20 h 30, 20, rue Saint-Dominique. M. Cledonio Almeyda, ministre des affaires étrangères du gouvernement Allende et actuel secrétaire exécutif de l'Unité populaire, sera présent. Des dirigeants de la C.G.T., de la FEN, de la C.F.D.T., du parti communiste et du parti socialiste prendront la parole.

Rhodésie

M. Smith estime que « les terroristes » n'ont aucun rôle à jouer » à la conférence de Genève

Salisbury (A.F.P., A.P., Reuters). — Le premier ministre rhodésien, M. Ian Smith, a déclaré le jeudi 14 octobre que son pays abordera la conférence de Genève, prévue pour le 26 octobre, « dans un esprit positif » étant entendu que « les terroristes n'ont aucun rôle à jouer dans les négociations ». M. Smith souhaite le transfert du pouvoir à une « majorité responsable » s'exprimant selon les critères d'un « pouvoir civilisé ».

La composition des délégations

La composition des délégations à la conférence se précise. M. Nkomo, chef de l'Allé nationale du Congrès national africain (ANC), se fera accompagner, à titre de conseiller, par M. Garfield Todd, ancien premier ministre de Rhodésie du Sud et principal adversaire européen de M. Ian Smith, qui l'avait assigné à résidence jusqu'en juin dernier. M. Todd s'est déclaré « très honoré » par cette désignation. Par ailleurs, Londres envisagerait d'inviter le pasteur Sibhole à titre personnel si le dirigeant nationaliste ne peut être inclus dans la délégation de l'évêque Muzorewa. Le pasteur Sibhole, qui estime être toujours à la tête de la ZANU (Union nationale africaine du Zimbabwe), a assuré jeudi à Dar-es-Salaam, à l'issue d'un entretien avec le président Nyerere, que les cinq présidents des « États de première ligne » avaient demandé à la Grande-Bretagne de l'associer à la conférence, estimant que « le tableau ne serait pas complet sans lui ».

Angola

Selon le « Jornal de Angola »

PRÈS DE 300 VILLAGEOIS ONT ÉTÉ TUÉS PAR DES ÉLÉMENTS DE L'UNITA

Deux cent quatre-vingt-sept personnes ont été victimes du massacre perpétré dans la région de Nambo, révolte, jeudi 14 octobre le quotidien « Jornal de Angola » (le Monde du 14 octobre). Le journal précise que le massacre est l'œuvre d'éléments de l'UNITA et a eu lieu à Canhal, village proche de Vila-Flor, à environ trente kilomètres de Nambo, dans la nuit du 7 au 8 octobre. — (A.F.P.)

Cette lithographie originale de Hilaire est une œuvre d'art agréable à posséder... mais c'est aussi un placement.



« Le Vierge sortant », lithographie originale tirée en 12 couleurs à 175 exemplaires sur Arches par chiffon, et 35 exemplaires sur Japon numérotés et signés à la main par l'artiste. Format 65 x 45 cm sur feuille de 76 x 54 cm.

Hilaire, faut-il le rappeler, est l'un des peintres de la cote la plus élevée dans la lithographie qu'il vient de réaliser les qualités profondes de sa peinture où les couleurs jouent à se superposer et à s'entrechoquer avec une habileté consommée. Malheureusement la reproduction figurant sur cette page ne peut vous donner qu'une idée bien imparfaite de l'œuvre. C'est pourquoi je vous propose de l'examiner à domicile, gratuitement et sans engagement. Vous ne la reverrez que si vous décidez de l'acquiescer (j'ai même prévu un paiement par mensualités si cela vous arrange). Sinon, vous me la renverrez et c'est tout. Une telle acquisition, qui peut consi-

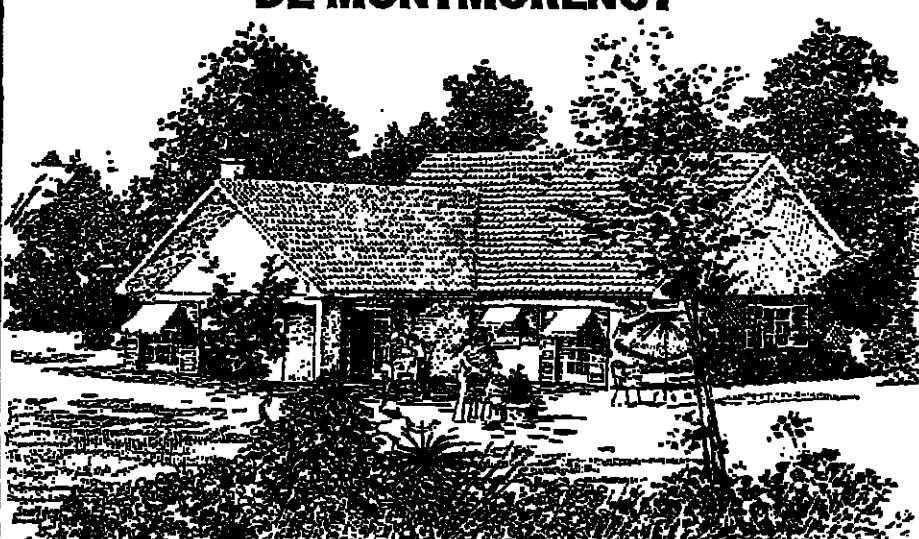
der un excellent placement, est à désirer pour les collectionneurs et les amateurs d'œuvres d'art.

Les 4 avantages que j'offre aux amateurs de lithographies :
1. So s'adressant à moi, les amateurs d'estampes bénéficient de quatre avantages : 1. la garantie de posséder une œuvre originale et authentique ; 2. la possibilité de bénéficier de la garantie d'authenticité ; 3. la possibilité de bénéficier de la garantie d'authenticité ; 4. la possibilité de bénéficier de la garantie d'authenticité.

Amand de Vespre 37, rue Trébois, 92300 Levallois-Perret
bon d'examen sans engagement
à renvoyer à Amand de Vespre, 37, rue Trébois, 92300 Levallois-Perret
NOM, Prénom, Adresse, Code postal, Ville

Breguet

EN LISIÈRE DE LA FORÊT DE MONTMORENCY

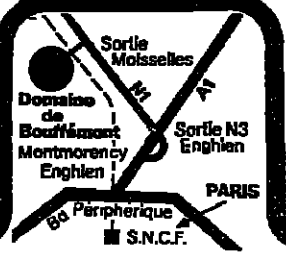


"Cytise", 139 m², 6 pièces. Autres modèles plain-pied ou à étage.

Domaine de Bouffémont

Superbement situé en lisière de la plus belle forêt domaniale proche de Paris, celle de Montmorency, voici un Domaine qui jouxte le pittoresque village de Bouffémont, ses sapins, ses champs, ses vergers. Il comprendra un groupe scolaire, un centre commercial et administratif, Lagare, d'où partent 40 trains par jour pour Paris.

VISITE DES MAISONS-MODELES TOUS LES JOURS DE 10 H à 19 H.



A 21 KM DE PARIS PAR L'AUTOROUTE NORD ET LA N1

VENEZ DÈS CE WEEK-END VISITER LES MAISONS-MODELES DÉCORÉES PAR A. ORSINI NOUS VOUS REMETTRONS UNE LUXUEUSE DOCUMENTATION. NOTEZ L'ADRESSE. 95570 BOUFFÉMONT (Tél. 991.35.59)

RESIDENCE DU CHEF ST JEAN A CHATOU

dans le cadre de la Rénovation Urbaine (2^e tranche).

Rue des Dts-Sept, Rue du Maréchal Foch, Rue de la Paroisse, Rue du Docteur Rochefort, Rue de la Liberté



à la sortie du Pont de Chatou... à proximité de l'Hôtel de Ville, à 20' de l'Étoile, à 25' de l'Opéra (par le RER - Station Chatou) à 17' de St-Lazare (SNCF gare de Chatou).

PRIX FERMES ET DEFINITIFS à la réservation

Le m² 3500 F à 4600 F

A VENDRE APPARTEMENTS NEUFS du 2 pièces au 6 pièces avec balcons ou terrasses et 5 pièces en duplex

Livraison 4^e trimestre 1976

Renseignements bureaux de vente et appartement-témoïn sur place tous les jours de 14 heures 30 à 18 heures rue de la Paroisse. Tél. 986.03.36

SEMICLE Société d'Economie Mixte pour la construction de Logements Economiques. 5, av. Berlioz-Albrecht Paris 8^e 766 51 76

ESSAI DU NOUVEAU COUPE 633 "CSI"

BMW:GAP

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

25. R. CARDINET PARIS 17° 267-31-00

ODOUL

Garde-meubles

208 10-30

Un établissement dans le monde du salon cuir : Pour la première fois en France, un grand magasin se spécialise dans une seule et unique activité : le salon cuir. Visitez en libriste en toute liberté CUIR CENTER, le "salon des salons cuir". Découvrez en avant-première la plus vaste sélection des meilleures productions internationales de sièges.

CUIR CENTER

Une opération peau véritable sur le cuir. En réunissant cent salons cuir sur une même surface, CUIR CENTER peut offrir des prix qui mettent le cuir véritable au prix du tissu (les exemples ci-dessous en illustration). Venez vous assurer en explorant jusqu'à 22 h le monde vivant du cuir authentique.

100 SALONS CUIR EN EXPOSITION

de 4.000 à 6.000 f.

Copacabana, Sully

Un salon cuir "texas" 5 places. Prix d'ouverture 3950 f. quantité limitée.

Atlanta

de 6.000 à 9.000 f.

Bahia, Ambrose

de 9.000 à 11.000 f.

Chenonceau, Chambord

Balmoral, California, Miami

de 11.000 à 15.000 f.

Chevigny, London

de 15.000 à 20.000 f.

York, Philadelphie

Vous êtes résolument moderne, vous êtes amateur de style anglais ou rustique, toute décision d'achat d'un salon doit être précédée par une visite au CUIR CENTER, le magasin référence du salon cuir. Grandes facilités de paiement. Nos prix s'entendent toutes taxes comprises. Livraison gratuite 100 km. Garantie contre tout vice de fabrication.

CUIR CENTER

176 à 182 boulevard de Charonne 75001
Ouvert : lundi de 10 h à 19 h 30 - samedi de 10 h à 19 h 30
Tél. 202.84.15/16/17/18 - Proximité dans l'axe de la Seine
RER : Nation - METRO : Alexandre Dumas - Philippe Auguste

LE CUIR DÉFIE LE TEMPS, LE CUIR CENTER DÉFIE LES PRIX

AMÉRIQUES

États-Unis

EN MARGE DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

La légende des Kennedy s'est estompée

De notre envoyé spécial

Boston. — Qu'il vente ou qu'il pleuve, et il a beaucoup plu pour la saison sur cette Nouvelle-Angleterre habitée aux automnes paisibles et mornes. Le sénateur Edward Kennedy parcourt le Massachusetts du matin au soir. Elu pour la pre-

mière fois au Sénat en 1962 (il venait d'atteindre la trentaine requise pour l'éligibilité), il brigue son troisième mandat. Son siège est-il donc en péril pour qu'il course ainsi les routes ? Nullement. Son adversaire républicain est un illustre inconnu. Il est vrai que les positions souvent « avancées » du sénateur sortant lui ont suscité, lors des primaires de l'Etat, au sein du parti démocrate, trois rivaux plus conservateurs que lui, d'été sans précédent. Il n'en a pas moins remporté 74 % des suffrages exprimés, sa côte baissant seulement dans les quartiers modestes de Boston et des environs, touchés par le transport des enfants noirs dans les écoles blanches.

A l'aube de cette année électorale, M. Ted Kennedy a déclaré que, sous aucun prétexte, il ne participerait à la course à la Maison-Blanche. Il a tenu parole. Changera-t-il d'avis dans quatre ans ? Tout dépend du vainqueur de novembre. La Constitution interdit à M. Ford, parce qu'il a remplacé M. Nixon pendant plus de la moitié de son mandat, de se présenter plus d'une fois (1). En 1980, il devrait donc, de toute façon, quitter la Maison-Blanche. En revanche, sans catastrophes imprévisibles qui compromettraient sa réélection en 1980, M. Carter aurait de bonnes chances d'y rester pendant huit années consécutives. Dans une perspective à courte vue et à supposer, ce qui n'est pas prouvé, que les ambitions présidentielles du sénateur Kennedy soient insatiables, l'intérêt du seul survivant des quatre fils du patriarche Joseph Kennedy serait que le scrutin de novembre reconduise M. Ford dans ses fonctions, élimine du jeu l'outsider Jimmy Carter et déballe l'horizon politique pour la compétition de 1980.

Un appel à l'action généreuse

Quatre ans plus tard, en 1984, après huit ans d'un astre nouveau, quelles qu'en puissent être d'ailleurs les éclipse, que restera-t-il du rayonnement posthume de la quasi-mythique attachée au patrimoine dynastique des Kennedy ? Le drame de Dallas provoque une commotion mondiale. En 1984, vingt et un ans se seront écoulés. Le souvenir de « J.F.K. » ne s'estompe-t-il pas déjà ? Des fuites sur la vie privée du héros foudroyé, certaines réserves même sur la conduite des affaires du pays, n'ont-elles pas terni la mémoire d'une œuvre de toute façon trop brève (John Kennedy ne gouverna pas trois ans pleins) pour proposer une référence immortelle ?

« Il serait téméraire de prédire si l'heure d'une « renaissance Kennedy » sonnera jamais », nous confie un proche collaborateur de « J.F.K. ». Bien des nostalgiques se sont évaporés, et les problèmes auxquels s'attaqua Kennedy se

posent autrement aujourd'hui. Continuons nous-mêmes à fouiller son passé. Ce qu'on en remonte n'est pas forcément exemplaire, mais une légende, justement, est faite d'un amalgame d'exploits et de controverses. Je ne crois pas que l'opinion puisse devenir totalement indifférente à la sorte de magie qui émane de sa légende. Nous traversons une époque de désabusement et de lassitude, sourde à un message qui fut avant tout un appel à l'action généreuse et dévouée. Les temps peuvent encore changer. »

Une des raisons du purgatoire où le Kennedyisme est tombé tient au retard apporté à faire le site du pèlerinage des fidèles de toutes catégories. Dès avant sa mort, un Lyndon Johnson pouvait inaugurer l'immense mausolée ultra-moderne où dans l'enceinte de l'université du Texas, reposent ses reliques et ses papiers. John Kennedy était diplômé de Harvard. Après son élection, il resta membre du « conseil de surveillance » de la glorieuse université. Il eût donc été tout naturel que celle-ci accueillît la « bibliothèque Kennedy », ses dépendances studieuses et ses salles d'exposition. Mais durant l'abondance des années 50 et 60, qui commencent seulement à se tarir, Harvard multiplia les constructions. La petite ville de Cambridge, où se trouve l'université, est saturée d'immeubles ; la circulation est, à toute heure, difficile. Un centre Kennedy, qui eût attiré, estime-t-on, dans les dix millions de visiteurs par an, eût achevé d'asphyxier la localité et de noyer Harvard dans le tourisme. De plus, le seul espace encore disponible n'avait ni l'étendue ni les aménagements nécessaires à une entreprise de cette envergure.

Après de fastidieuses discussions, Harvard et la famille Kennedy durent renoncer, l'automne dernier, au projet initial. C'est sur un terrain encore nu, appartenant à l'université d'Etat du Massachusetts, toute proche du port de Boston, que s'élèveront les bâtiments destinés à recevoir les archives présidentielles, aujourd'hui conservées avec toutes les sollicitudes à l'Entreprise fédérale de Waltham, à l'ouest de Cambridge. Il est possible que les papiers de Robert Kennedy, le sénateur de New-York assassiné, qui ne sont pas encore tous inventoriés et restent sous clé, rejoignent un jour ceux de son aîné, dont il fut ministre de la justice et qui sont, d'ores et déjà, accessibles aux historiens désireux de travailler sur l'ère Kennedy.

Jusqu'à présent, cependant, la curiosité que cette dernière a éveillée paraît plutôt tempérée. Aucune des rares publications récentes sur la présidence de Kennedy n'a forcé l'attention. Edités quelques mois

après le meurtre de Dallas, les ouvrages d'Arthur Schlesinger et de Theodore Sorensen, sans compter les témoignages complémentaires comme ceux de Pierre Salinger, auraient-ils épuisé le sujet ?

« L'école Kennedy d'administration publique »

Dans l'immédiat, il serait imprudent de conclure que « J.F.K. » n'est plus qu'un fantôme attendrissant, qu'un intermédiaire météorique, mais bien pâli au firmament de l'histoire américaine. Si son action politique prête rétrospectivement autant à la critique qu'au respect, son nom est indissolublement lié à un effort pour engager les élites américaines à se consacrer au bien public autant qu'à la réussite personnelle. C'est cet esprit qui anime à Harvard l'« École Kennedy d'administration publique » qui a concentré et révisé les programmes d'études politiques enseignés jusqu'alors par l'université. La première promotion est sortie en 1971 et il est trop tôt pour juger de son influence sur les cadres supérieurs de la nation.

L'école organise en outre des stages d'un semestre de préparation et de rayonnement pour les législateurs, les fonctionnaires ou les édiles. Là aussi il serait prématuré d'apprécier les résultats et même de déterminer des objectifs trop précis. Des ces travaux en commun se dégagerait-il un jour un esprit de corps comparable à celui qui unit encore des « anciens volontaires de la paix » (Peace Corps), qui, sans pour autant se réclamer toujours de l'idéal qui les avait rassemblés au départ, demeurent marqués par leur aventure de « vie à la dure », au service de lointains déshérités ?

Quoi qu'il en soit, la relève démographique des Kennedy est d'ores et déjà assurée. « J.F.K. » avait choisi son frère cadet Robert comme « manager » de sa campagne présidentielle de 1960. Cette année le sénateur Edward Kennedy a pris son neveu Joseph Patrick Kennedy, fils aîné du défunt sénateur de New-York, pour diriger le sillon. Agé de vingt-trois ans seulement « Joe » Kennedy a tâté un peu de tout avec plus ou moins de bonheur (il a à son passif un accident de voiture qui causa une grave infirmité à l'une de ses passagères) avant de faire ses premiers pas dans la politique dans le sillage de son oncle.

Son frère David, aurait déjà une vocation marquée et mieux assise pour la chose. Il n'en n'a pas encore l'âge de se présenter au Congrès, mais n'oublions pas qu'à eux trois « J.F.K. », Robert et Ted Kennedy ont eu seize enfants. De ce côté-là, même si la flamme du flambeau n'est pas à son plus haut, la race n'est pas éteinte.

ALAIN CLÉMENT.

La « Pravda » juge « inconvenants » les propos de MM. Ford et Carter sur l'Europe de l'Est

De notre correspondant

Moscou. — La gaffe de M. Ford affirmant que les pays d'Europe orientale ne vivent pas sous la domination soviétique n'avait suscité aucun commentaire à Moscou. La presse s'est gardée de rapporter la péripétie, bien qu'elle suive d'assez près la campagne électorale américaine. Il n'en est pas allé de même avec les efforts déployés par le chef de la Maison-Blanche pour rattraper son erreur. La Pravda vient en effet de qualifier ces tentatives de « procédé inconvenant », incompatible avec la détente.

Dans un bref article anonyme publié ce vendredi 15 octobre, le quotidien du parti s'en prend aux deux candidats et les accuse de dépasser « les limites de la contenance ». C'est cependant le président Ford qui est le plus vivement attaqué. Sans jamais expliquer à ses lecteurs l'origine de la controverse — la malheureuse petite phrase du chef de la Maison-Blanche, — le journal soviétique affirme qu'on ne peut pas « admettre que les candidats à la présidence disent et fassent ce que bon leur semble à propos de questions touchant à la politique étrangère et de problèmes concernant les autres Etats et peuples. Cela ne relève plus de la compétence des Etats-Unis ».

Sans autre explication, la Pravda qualifie ensuite d'action « au plus haut point inamicale » à l'égard des Soviétiques l'entrevue à la Maison-Blanche entre M. Ford et les représentants de

plusieurs groupes ethniques originaires d'Europe centrale (la Pravda dit « le rassemblement de toutes sortes d'émigrés originaires des Républiques baltes et d'autres Républiques soviétiques, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie et de Yougoslavie ») venus entendre les explications embarrassées du président. « Dans son intervention devant ces représentants », ajoute le journal, le candidat des républicains, soucieux de « attirer leurs diogenes », a prononcé de nombreuses paroles qui n'ont rien à voir avec une analyse constructive et politique des problèmes internationaux. Jimmy Carter a fait ces derniers temps des déclarations semblables. »

Conclusion de la Pravda, qui renvoie involontairement ses lecteurs à l'émission des radios occidentales pour en savoir davantage : « Même en fermant les yeux sur les procédés électoraux habituels dans les pays bourgeois, ces méthodes sont inadmissibles et suscitent l'indignation des Soviétiques. On aimerait penser qu'aux Etats-Unis chaque homme incide, aspirant à la détente et à la paix, au développement des rapports avec l'Union soviétique sur la base de l'égalité et du respect mutuel, ne manquera pas de désapprouver ces procédés inadmissibles. » S'interroger sur le degré d'indépendance des pays d'Europe orientale est donc incompatible avec la détente pour les dirigeants de l'Union soviétique. — J. A.

Montréal et Toronto. En français.

Un vol direct quotidien de Paris à Montréal en 747, en collaboration avec Air France.

Et, dans les mêmes conditions, Toronto 5 jours par semaine.

C'est ce que vous propose Air Canada, la seule compagnie à desservir autant de villes au Canada et aux Etats-Unis : 41 exactement.

Et en exclusivité, le service Western Arrow vers l'Ouest du Canada (Winnipeg, Edmonton, Calgary, Vancouver) via Londres avec correspondance entre Paris et Londres.

Tous les vols Air Canada assurent le transport de votre fret.

Nous serions tellement contents de vous accueillir.



AIR CANADA

Paris-9° : 24, bd des Capucines - Tél. 273.84.00
Lyon-2° : 63, rue du Pt-E-Herriot - Tél. 42.43.17

150

1501-1502

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Menée par le procureur de l'affaire du Watergate Une enquête a disculpé M. Ford des accusations de détournements de fonds électoraux

De notre correspondant

Washington. — M. Charles Ruff, procureur spécial de l'affaire du Watergate, a entièrement disculpé, jeudi 14 octobre, M. Gerald Ford, après une enquête de trois mois, des accusations selon lesquelles il aurait usé illégalement des fonds électoraux, alors qu'il faisait campagne pour le siège de représentant du Michigan. Il lui était reproché d'avoir utilisé, à des fins personnelles, les contributions financières de plusieurs syndicats de la marine marchande. Les allégations en ce sens faites par un témoin, dont le nom n'a pas été révélé, n'ont pas été confirmées par l'enquête du F.B.I. Le président n'a violé aucune disposition légale. L'affaire est close... a déclaré le procureur.

Immédiatement après avoir été ainsi « blanchi », M. Ford a organisé une conférence de presse, en insistant sur qu'elle soit radiotélévisée. « Je suis content que le procureur ait confirmé la fausseté des rumeurs, ce qui compte plus pour moi que d'être élu, c'est ma réputation d'intégrité... », a-t-il affirmé. De très bonne humeur, le président, qui depuis février n'avait pas rencontré les journalistes dans un cadre aussi formel, a répondu avec aisance à plusieurs questions « empoisonnées » concernant ses week-ends de golf, en particulier pris en charge par les dirigeants de très grandes sociétés. Commentant le paiement tardif de certaines factures et les faibles sommes d'argent liquide dépensées par lui-même ainsi que sa famille, selon des déclarations d'impôts antérieures, M. Ford a remarqué que, comme un Américain ordinaire, « il faisait des chèques... sans pour autant être jamais à découvert ». Le président était sur un terrain très solide dans la mesure où ses comptes ont été déjà épluchés par l'administration du fisc, le F.B.I. et diverses commissions du Congrès à l'époque où il avait été pressenti pour la vice-présidence.

M. Ford a été plus évasif sur les accusations de M. John Dean, ancien conseiller de M. Nixon, selon les-

quelles il aurait tenté de bloquer l'ouverture de l'enquête sur Watergate. « C'est au procureur spécial de décider s'il y a lieu d'entendre les bandes magnétiques de mes conversations avec Richard Nixon », a-t-il affirmé. Les commissions du Congrès avaient déjà enquêté à fond sur cette affaire sans avoir découvert quelque chose de répréhensible dans son attitude, a précisé M. Ford.

Le président s'offrit ensuite le luxe de suggérer que le moment était venu d'« élever le débat », comme le mérite l'opinion publique qui doit pouvoir se prononcer sur les grands problèmes. Mais cette noble intention tourna court. M. Ford estima que M. Carter, en affirmant que les Etats-Unis avaient perdu le respect de la communauté internationale, « calomniât son pays, encourageait ses ennemis et décourageait ses amis... ». M. Ford reconnut s'être mal exprimé au sujet de la « domination soviétique » sur l'Europe orientale, sans expliquer vraiment pourquoi il avait attendu cinq jours pour admettre son erreur.

M. Ford a nié, contre toute évidence, que sa décision d'envoyer à Israël les armes nouvelles les plus modernes et les plus effrayantes ait été motivée par des considérations politiques. Ces armes figuraient, rappelez-le, sur la liste des futures livraisons, établie il y a un an lors de l'accord sur le Sinaï. M. Ford souligna non sans complaisance qu'il avait pris sa décision seul, en sa qualité de commandant en chef, sans en informer le département d'Etat ni le Pentagone.

La surenchère que se font les deux candidats vis-à-vis de l'électorat lui a donc amené le président à prendre une initiative vivement critiquée. Plusieurs journaux et certains milieux politiques et militaires s'inquiètent du déséquilibre qu'elle risque d'entraîner au Proche-Orient. Il est vrai que M. Ford n'a pas innové. Le président Johnson, en 1968, vendait des Phantom à Israël, et le président Nixon décida, en 1972, d'en livrer deux escadrons supplémentaires. — H. P.

Argentine

Épreuve de force entre le gouvernement militaire et les grévistes de l'électricité

Les cadavres de neuf personnes, sans doute victimes de meurtres politiques, ont été découverts à 30 kilomètres au nord de Buenos-Aires, a annoncé, jeudi 14 octobre, le journal « Cronica ». D'autre part, six syndicats qui regroupent diverses catégories de personnel des entreprises commerciales de navigation aérienne ont été placés sous la direction d'administrateurs nommés par l'Etat. L'activité syndicale est paralysée en Argentine depuis le retour au pouvoir des militaires le 24 mars dernier.

De notre correspondant

Buenos-Aires. — La junte militaire a exhorté les employés de l'entreprise d'Etat Segha (électricité de Buenos-Aires) affiliés à Luz y Fuerza, l'un des syndicats les plus puissants du pays, en grève depuis le 6 octobre, à reprendre le travail. Les employés protestent contre le licenciement de deux cent quinze de leurs camarades, dont M. Oscar Smith, secrétaire général du syndicat, et contre une éventuelle modification de leur convention collective.

La réaction des employés de l'électricité de Buenos-Aires a surpris les forces armées, qui n'avaient, jusqu'ici, rencontré mouvement ouvrier organisé. Les militaires paraissent hésiter à réprimer les grévistes : tous ceux qui avaient été arrêtés à la fin de la semaine dernière ont été relâchés, notamment MM. Victor Seljo, Amado Meres et Oscar Pelizzo qui ont passé six jours enchaînés et ont été torturés à l'électricité. Le gouvernement a menacé, pour la deuxième fois, jeudi d'appliquer la loi sur la



En construction, la
Résidence Plein Soleil
Des appartements (1 à 4 pièces)
de grand standing, remarquablement bien
exposés dans un quartier très résidentiel.

Pour résidence principale, secondaire ou placement locatif.

PRIX DE LANCEMENT FERMES ET DEFINITIFS
A MOINS DE 3.000 F LE M2. CREDIT 80 A 100 %

F. SOGEFRANCE 13, bd de Courcelles 75008 Paris - tél. 522.37.80
33, rue Chateaubriand 92040 Courcouronnes - tél. (01) 30.50.30
sur place: Agence Alpina - Place de l'Hôtel de Ville 75120 Paris - tél. (01) 37.21.28

Je désire recevoir, sans engagement, votre documentation
gratuite, en couleurs.

nom
adresse
tél.

Mexique

Les pays du tiers-monde doivent affirmer leur nationalisme pour subsister

NOUS DÉCLARE M. ECHEVERRIA

Dans moins de deux mois, M. Echeverría, président du Mexique, parvient au terme de son mandat non renouvelable de six ans, remettra ses fonctions à son successeur, M. Lopez Portillo. Il avait songé à briguer le poste de secrétaire général de l'ONU, mais il est apparu très vite que M. Waldheim avait toutes les chances d'être reconduit dans son mandat par les membres permanents du Conseil de sécurité (« le Monde » du 14 octobre). Dans ces conditions, M. Echeverría compte surtout se consacrer au Centre des études économiques et sociales du tiers-monde, fondé par lui et qui a été inauguré en septembre dernier à Mexico. A cette occasion, le président du Mexique a répondu aux questions de notre envoyé spécial.

De notre envoyé spécial

Mexico. — Depuis plusieurs semaines, M. Echeverría avait renoncé à être candidat au poste de secrétaire général de l'ONU. Ses chances s'étaient évanouies, en particulier sous l'effet des vives réactions que provoqua dans le camp occidental, notamment aux Etats-Unis, le vote du Mexique à l'ONU en faveur de la résolution assurant le rôle du racisme. Mais le président mexicain, qui assure que sa candidature ne fut spontanément sur la base de diverses opinions exprimées dans plusieurs pays du tiers-monde, a donné de cette renonciation une explication plus générale : « J'ai toujours exprimé clairement et franchement des opinions tiers-mondiales. Or, si celles-ci prédominent à l'Assemblée générale des Nations unies, ce n'est pas le cas au Conseil de sécurité, dont dépend la nomination du secrétaire général. Il n'existait donc aucune possibilité pour moi d'être candidat ».

A propos du dialogue Nord-Sud, M. Echeverría est franchement pessimiste. « On ne peut parler nous d'un dialogue Nord-Sud. On ne peut parler d'ailleurs, d'ailleurs, de pays en développement. La réalité est bien plus complexe qu'on ne la présente. Un grand nombre des pays dits en voie de développement sont en réalité de vieux pays qui connaissent le cercle vicieux du sous-développement. Emprisonnés dans un réseau de facteurs répétés, ils sont en état d'involution ».

« Ce qui aggrave cette situation, c'est que les grands pays industrialisés, la plupart d'entre eux (l'en excepte la France) tout au moins, connaissent eux aussi une involution, mais de nature politique. Autrement dit, ils sont sous-développés politiquement : ils ne comprennent pas les problèmes internationaux, ceux du tiers-monde particulièrement. Avec leurs bases militaires, leurs zones d'influence, ces pays projettent à l'extérieur leurs idéologies économiques et leurs idéologies, dont la défense les conduit même à patronner dans les pays en développement des régimes d'un néo-fascisme primitif qui aggrave encore l'involution économique de ces derniers ».

Comment réduire la dépendance des pays du tiers-monde en matière de capitaux et de technologie ? M. Echeverría justifie à cet égard le nationalisme croissant des pays en développement. « Le nationalisme, dit-il, est un instinct de conservation que nous

compréhons parfaitement bien au Mexique. Les pays du tiers-monde doivent affirmer leur nationalisme pour subsister. Pour défendre leur indépendance, ils utilisent les Nations unies... Mais ils ont aussi la possibilité d'invoquer la charte des droits et devoirs économiques des Etats, que nous avons proposé à Santiago du Chili en 1972, lors de la CNUCED III (Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement), et qui a été approuvée par la 23^e Assemblée des Nations unies par 120 voix contre 9 et 16 abstentions. L'observation des principales clauses de cette charte aide aux pays du tiers-monde, sans conditions politiques ni obligations d'achats, prêts à long terme et à faible taux d'intérêt, respect de la souveraineté des pays du tiers-monde et de leur droit de propriété sur leurs ressources naturelles... contribue à cette indépendance que nous recherchons. » — J. S.



RESIDENCE
BEAU MENIL
ASNIERES
308, avenue d'Argenteuil

VASTES APPARTEMENTS

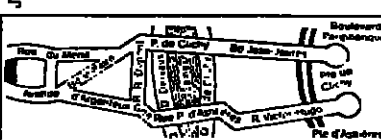
Studios et 4 pièces, parkings souterrains

De 2 900 F à 3 400 F le m²

PRIX FERMES ET DEFINITIFS
à la réservation

LIVRAISONS IMMEDIATES

renseignements Bureau de vente
Appartement témoin SUR PLACE
du lundi au vendredi de 13 h 30 à 19 heures
samedi et dimanche de 14 h 30 à 18 heures
TEL : 790.26.98



SEMICLE
7665176

Breguet

A MAUREPAS



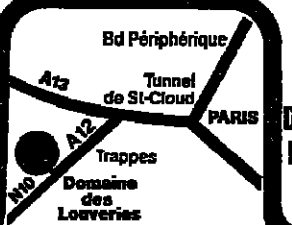
"Accjou", 135 m², 5 pièces. Autres modèles plain-pied ou à étage.

Domaine des Louveries

Sur un terrain agréablement entouré de bois, voici un Domaine situé près du vieux village de Maurepas, et à 3 km de la ville nouvelle de Maurepas et de ses équipements commerciaux, scolaires, sportifs et culturels. Plus de 30 trains par jour relient en 27 min Paris-Montparnasse à la gare de La Verrière-Maurepas.

Au Domaine des Louveries, nous construisons 4 modèles de grandes et luxueuses maisons, de 134 à 278 m², 5 à 8 pièces, 2 à 3 s. d. b., toutes dans des jardins de 600 à 1800 m². Au Domaine des Louveries, vous vivrez toute l'année comme en vacances, tout en conservant vos activités et vos relations parisiennes.

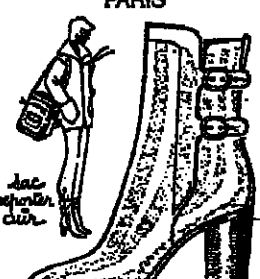
VISITE DES MAISONS-
MODÈLES TOUS LES JOURS
DE 10 H à 19 H.



A 28 KM
DU PONT DE SAINT-CLOUD
PAR L'AUTOROUTE OUEST

ENEZ-DES CE WEEK-END VISITER LES MAISONS-MODELES DECOREES PAR A. ORSINI
NOUS VOUS REMETTRONS UNE LUXUEUSE DOCUMENTATION. NOTEZ L'ADRESSE.
76310 MAUREPAS (Tél. 062.96.43)

Jocelyn
PARIS



134 bd St-Germain Paris 6^e - 033.44.10
75/78 ch.-Élysées (arcades) 6^e - 225.30.33
5 rue du Cherche-Midi 6^e - 548.75.47

LA TRIADE

A deux pas du Quartier Latin, du Paris bouillonnant et noctambule (Montparnasse - Odéon). Dans un 13^e moderne, bien équipé. Où il fait bon vivre.

LA TRIADE

C'est 3 petits immeubles, jeunes, gais, différents posés sur de vastes pelouses. La Triade vous propose une grande variété de plans pour tous les types d'appartements, de la chambre à 5 pièces.

LA TRIADE

C'est l'occasion de vous offrir la rive gauche à 4.500 F le m² ferme et définitif.

* Prix moyen des 3 et 4 pièces

LIVRABLE 1^{er} TRIMESTRE 77

Credit : Taux de faveur maintenu.

Venez nous voir sur place 54, rue Dunois - 75013 PARIS du jeudi au lundi de 14 h à 19 h. Tél. 583.92.17 ou retournez-nous ce coupon.

173, rue de la Croix-Nivert 75015 Paris Tél. 531.41.49

4500 F le m²*

Documentation complète "La Triade"

Nom _____

Adresse _____

Profession _____

Tél. _____

Type d'appt. ch. St. 2p. 3p. 4p. 5p.

dans la baie des anges

4 petits immeubles dans un parc

2 - 3 - 4 pièces

Vides ou meublés

adaptables pour la location

- Equipement de luxe
- Sports été - hiver - voile
- Piscine chauffée
- Club house
- Garderie d'enfants
- Surveillances médicales
- Réveries locatifs assurés
- Crédit 5 à 20 ans
- Gestion par filiale française de JED KRAMER, Suisse S.A. au cap. de 10.000.000 F.S.

LIVRAISON 1977

bureau de vente : VILLENEUVE-LOUBET

Tél. : (93) 20-06-50

S.C.I.

helvétia azur

65, rue du fg St-Honoré

Tél. : 266-62-26/27

Nom _____

Adresse _____

ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT

ENSEIGNEMENT PRIVE DE LA RUE DE LIEGE

secrétariat de direction

secrétariat médical

40, rue de Liège Paris 8^e

Tél. 387.58.83 et 387.52.90

POLITIQUE

LE ROLE DES CADRES

La maîtrise

par PIERRE MARCILHACY

C'EST PARAIT-IL s'étonner de voir les cadres brandir l'étendard de la révolte en présence d'une fiscalité dévorante et d'un salariat qui prétend avoir des effets anti-inflationnistes ? Ce qui m'étonne davantage, c'est qu'ils se soient manifestés et tard.

Les temps ont changé et l'encadrement économique de la nation prend conscience de sa force et va, soyons-en persuadés, réclamer, dans la direction des affaires du pays, la place qui lui revient.

Jadis, au temps de la navigation à la voile, tout le monde savait que la « maîtrise », autrement dit le cadre des sous-officiers de la marine nationale, constituait l'élément indispensable à la marche des navires. Ce n'est pas sans raison que les capitaines navigateurs que de rapporter qu'avant toute approche du combat le commandant lançait l'ordre : « Messieurs les maîtres assurez vos chapeaux ! », témoignait ainsi que, de gouvernement aux canons en passant par les huniers, le résultat de l'engagement dépendait de ceux qui transmettaient les ordres, les exécutaient et prenaient parfois de ces initiatives sans lesquelles la fortune de la guerre aurait changé de camp sinon de cap.

La vie économique des pays industrialisés ne fait pas à ces maîtres de la haute mer qui se battaient contre les éléments et contre leurs adversaires. Aujourd'hui, comme hier, rien ne se peut sans le concours éclairé, discipliné mais également lucide, de ceux qui doivent être aussi capables d'interpréter les ordres aux limites de la désobéissance.

Au surplus, ce corps d'encadrement qui ne s'arrête pas aux limites de son organe représentatif, la C.G.C., puisque de nombreux fonctionnaires peuvent s'y reconnaître, dispose d'atouts puissants. Tout d'abord, sa compétence moyenne s'est considérablement accrue au niveau de la connaissance théorique ou pratique des entreprises et du milieu économique par ses contacts et ses responsabilités propres. Sa rémunération moyenne, sans lui rendre l'angoisse de l'année ou du mois suivant, ne lui confère pas la vulnérabilité du prolétariat de base, qui vit au jour le jour. S'il dispose de ressources financières correctes, il n'est pas avili par l'argent, et celui qu'il touche, il l'emploie le plus souvent pour sa famille, au sein de laquelle, d'ailleurs, se recrutent ceux

qui accéderont à la classe supérieure dans notre pays, où il faut, malheureusement, d'autant plus de générations pour passer de l'impécuniosité à la fortune et aux grandes responsabilités de l'action. Enfin, lui seul est réellement au contact de l'acheminement de la base, avec laquelle il vit et travaille. Lui seul sait ce que veulent et pensent ces hommes et ces femmes qui constituent le levain de la pâte économique nationale et que trop souvent on oublie.

Au surplus, deux considérations justifient l'arrivée au niveau, sinon du pouvoir, du moins de groupes de pression déterminant des cadres dans la vie nationale. Tout d'abord, toutes les autres catégories hiérarchisées ont soit fait faillite, soit disparu : l'aristocratie, la bourgeoisie, le corps enseignant, les religions et même

l'armée. Il ne reste plus que les cadres.

D'autre part, eux seuls sont capables d'accepter une nouvelle répartition des ressources nationales et de moduler cette répartition en approche d'un socialisme à la française, réduisant les écarts du dogmatisme politique de la droite et de l'extrême gauche.

M. Valéry Giscard d'Estaing, qui n'est pas des leurs, trouvera-t-il son compte dans l'avènement de cette classe qui croit encore à ce qu'elle fait ? Je n'en suis pas sûr, mais cela m'importe peu.

Cari, en définitive, seul compte le salut de notre pays que l'intelligence ne suffit pas à assurer et qui réclame la sagesse, la conviction et la volonté de tous ceux qui, aujourd'hui, se réveillent fatigués d'être menés par des « élites » qui ne croient plus à grand-chose et même pas à leur propre survie.

BIBLIOGRAPHIE

« AVEC LE SOLEIL », d'Edith Cresson

Mme Edith Cresson s'était acquise, du moins pour un temps, une notoriété nationale en se représentant en septembre 1976 lors d'une élection législative partielle contre M. Pierre Abelin, à l'époque ministre de la coopération. Membre du secrétariat national du parti socialiste depuis le congrès de Pau, en février 1975, elle a dû pour une large part cette promotion au fait d'être une femme. M. Mitterrand s'était aperçu en effet que l'état-major socialiste — au même titre d'ailleurs que le groupe parlementaire — faisait montre d'une misogynie excessive.

En prenant la plume pour écrire *Avec le soleil*, Mme Cresson a voulu non seulement plaider la cause des femmes, mais, en outre, les inciter à participer plus activement à la vie publique. Le récit de sa vie, entrecoupé de souvenirs de voyages et de remarques politiques, ne peut avoir qu'une valeur de témoignage. L'auteur ne parvient pas en effet à prendre assez de recul par rapport aux événements qu'elle a vécus. C'est ainsi, par exemple, que le meeting houleux de Châtelleraut (au cours duquel MM. Chirac et Mitterrand s'étaient affrontés lors de l'élection législative partielle de 1975) revient souvent dans le livre et que l'auteur n'hésite pas à évoquer à son sujet les morts du métro Charonne et les événements de mai 1968.

Ce ton passionné et parfois excessif se retrouve également dans la vigueur du vocabulaire dont une Mme Cresson pour parler de la droite, comme si elle cherchait par ce biais à compenser un engagement politique relativement récent. L'usage de la bourgeoisie parisienne aisée, elle a bénéficié d'une éducation protégée. Bien que son père ait adhéré à la S.F.I.O. et que des cadres politiques aient fréquenté le domicile familial, elle s'est longtemps sentie peu concernée par ce type d'activité. Cette neutralité l'avait même conduite à accepter de travailler un temps au secrétariat de M. Bernard Lafay, aujourd'hui député U.D.R. de Paris, lorsque, explique-t-elle, il fonda le Centre républicain, regroupant des conservateurs réactionnaires et se faisant financer par Marcel Dassault. C'est d'ailleurs à travers d'autres tâches de secrétariat, pour le compte de la Convention des institutions républicaines, lors de la première campagne présidentielle de M. Mitterrand, qu'elle commença à s'engager au sein de la gauche. A partir de 1967, elle entre plus directement dans une arène politique à laquelle elle a manifestement pris goût et qu'elle n'envisage pas quitter de siôt. — T. P.

* *Avec le soleil*, d'Edith Cresson, éd. J.-Cl. Lattès, 225 pages, 30 F.

EUROPE 1

c'est naturel

Chaque dimanche à 19h, une nouvelle émission : le club de la presse d'Europe 1.

Le club de la presse d'Europe 1 : R. Andrieu l'Humanité, R. Bourdinac-Nico Martin S.N.P.O.R., G. Carreyrou Europe 1, J.M. Cavada Antenne 2, P. Chappuy L'Estre de la Méditerranée, N. Copin Le Croisé, J. David Nouvel Observateur, A. Dikhemel Europe 1, R. Giequel TF1, C. Imbert Le Point, S. Joly Libération, E. Lewis New York Times, J. d'Ormesson Le Figaro, D. Padoa Schiavone, P. Tesson Le Quotidien de Paris, G. Thomas l'Expansion, P. Vianasson-Ponté Le Monde.

17 octobre de 19h à 20h, premier invité

VALÉRY GISCARD D'ESTAING.

MATELAS ■ SOMMIERS ■ ENSEMBLES

TRECA EPEDA SIMMONS

Modèle TRECA

LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE DANS TOUTE LA FRANCE

EXPOSITION ET CENTRE D'ESSAI

CAPELOU

DISTRIBUTEUR

Seule adresse de vente

37, AVENUE DE LA REPUBLIQUE PARIS 10^e ■ Métro Parmentier

Tél. 557.46.35

COPENHAGUE

11 au 14 novembre

Paris - Copenhague par avion F 1220

(pension complète + visite en Suède)

Réveillon du Nouvel An

départ de Paris le 26 déc. retour le 2 janv.

tout compris : train F 1425

avion : F 1850 (retour le 1^{er} janvier)

Renseignements et inscriptions

DSB

CHAMBERS DE FER DE L'ÉTAT DANNOIS

Maison du Commerce

142, rue des Capucines 75001 PARIS

Téléphone 358.20.06

ou à votre agent de voyages

MEME SI VOUS MESUREZ 2 METRES

NOUS VOUS HAÏSSONS EN PRIET-A-PORTER

CHENISES - PULLS

PANTALONS - JEANS

SPORTSWEAR

COSTUMES - IMPERS

PARDESSUS

berdy

79, av. des Ternes - 75017 Paris

tél. : 380.35.13 - Parking gratuit

noël * nouvel an

aux

U.S.A

(départ 18 et 23 décembre/retour 1^{er} janvier)

* **1650 F**

Paris/New York/Paris

en Boeing Jet **PanAm**

affrété par Camino

(formule V.A.R.A. *)

clôture des inscriptions : imminente

départs nombreux de Pâques à Octobre

de 2 semaines à 3 mois

renseignements et réservations

toutes Agences de Voyages ou

21, rue Alexandre Charpentier

75017 Paris - tél. 755.77.90 - 380.55.58

* Vols Affrétés avec Réserve à l'Avance, réglementés par le Ministère des Transports. * Adaptateur électrique (indispensable aux USA) offert à tous nos clients "groupes"

Camino a choisi l'Amérique... pour l'Amérique choisissez Camino

Ils. A. 478

Handwritten note: 120000

POLITIQUE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La commission des finances repousse la taxe exceptionnelle sur les éléments du train de vie

La commission des finances de l'Assemblée nationale a poursuivi, mercredi 13 et jeudi 14 octobre, l'examen de la première partie du projet de loi de finances pour 1977 (le Monde du 14 octobre). L'article 1, qui institue une taxe exceptionnelle sur certains éléments du train de vie (navire de plaisance, avion de tourisme, chevaux de selle, location de droits de chasse et participation dans des sociétés de chasse, participation ou abonnements à des clubs de golf) a été supprimé, sur proposition de M. Maretti. Ribes et Weinman (U.D.R.), par 12 voix contre 3 et 8 abstentions. « La taxe, avait soutenu M. Maretti, va frapper les classes moyennes et non les classes les plus fortunées. »

L'article 2, qui décide la réduction de 20 % à 17,80 % du taux normal de la T.V.A., a été adopté à l'unanimité. L'article 3, reconduisant le pré-jugement constitutionnel, a été adopté à l'unanimité. L'article 4, qui prévoit que le paiement des impôts n'est exigible que si l'indice des prix industriels dépasse 1,5 % pendant trois mois, a été adopté à l'unanimité. L'article 13, qui relève le barème des droits annuels de francisation de navigation, a été adopté, complété par un amendement de M. Partrat (réf.) qui assujettit à

un droit annuel de 5 000 francs les propriétaires de navires de plaisance battant pavillon étranger autre que celui d'un pays de la Communauté. L'article 16, créant une taxe sur les magnétophones, a été supprimé à la demande de M. Papon, rapporteur général. L'article 17, instituant un prélèvement au profit de la Sécurité sociale sur le produit de la majoration de la vignette automobile, a été également supprimé sur la proposition de M. Duffaut (P.S.). L'article 20, portant majoration des rentes viagères, a été supprimé à l'unanimité à la demande de M. Papon qui a jugé insuffisants les coefficients de réévaluation envisagés. L'article 2, fixant le barème de l'impôt sur le revenu, réservé la veille par la commission, a été adopté après que son 5^e paragraphe, fixant pour 1978 le barème de l'impôt sur les revenus perçus en 1977, ont été supprimés. Enfin, un amendement de M. Partrat, relatif à l'imposition du capital, qui avait également été réservé, a été retiré par son auteur.

A L'U.D.R.

LE BUREAU EXÉCUTIF RÉAFFIRME LA NÉCESSITÉ DE SOUTENIR LE « PLAN BARRE »

A l'issue de la réunion du bureau exécutif de l'U.D.R., jeudi 4 octobre, M. Yves Guéna, secrétaire général du mouvement, a indiqué que le bureau avait réaffirmé la nécessité pour l'U.D.R. de soutenir le plan gouvernemental de lutte contre l'inflation et qu'il avait noté avec intérêt l'intention de M. Barre de proposer dans un deuxième temps à la réforme en profondeur. M. Yves Guéna a ajouté : « Nous nous désolons de la grave situation politique et économique que nous connaissons. Nous condamnons tout autant tous ceux qui pourraient créer aujourd'hui de nouvelles difficultés à notre nation. » En réponse à une question relative à l'impôt sur le capital, M. Guéna a déclaré : « Le véritable problème, tel qu'il a été posé à Eglétons par M. Chirac, est celui d'une réforme complète du système fiscal dans laquelle l'impôt sur le capital pourrait trouver sa place. »

1. GISCARD D'ESTAING : je ne laisserai pas désorganiser l'économie française.

Au cours de l'émission « l'Événement du jour », jeudi 14 octobre, M. Valéry Giscard d'Estaing a déclaré : « Vent-on démolir l'économie française ? Lorsque j'ai hérité que dans la même journée a grand leader de l'opposition rapela son intention de procéder à de vastes nationalisations s'il arrivait au pouvoir, et que, l'après-midi, dans des conditions de démagogie et d'improvisation on suggérait l'introduction en France d'un impôt sur le capital, non préparé, on étudiait, je pose la question de savoir si véritablement on ne veut pas détruire l'économie française. » Je ne laisserai pas désorganiser l'économie française. C'est, a poursuivi le chef de l'Etat, entraîne pour moi trois conséquences. La première : le nouveau gouvernement a été formé pour conduire la lutte contre l'inflation. Le premier ministre s'acquitte avec sérieux et courage de sa tâche. Le programme qui a été élaboré ne sera pas mis en pièces. Le gouvernement est en sorte que la politique qui a été définie puisse être appliquée elle-même. Deuxième conséquence : « Vous savez qu'il y aura une majorité à l'Assemblée nationale et au Sénat pour soutenir cette politique. Il existe une majorité qui a conscience de l'enjeu national. » Enfin, selon M. Giscard d'Estaing, les Français approuvent, qui dans cette période difficile, défend l'économie française et qui fera en sorte qu'elle passe à travers les difficultés. »

● M. Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire général de l'U.D.R., écrit, dans une tribune libre publiée dans le numéro d'octobre de la Lettre de Michel Robert : « Nous avons besoin d'une immense réforme fiscale. Il nous faut réformer, à la fois, les finances publiques et les finances locales (...), mettre en question, partout où c'est possible, la propriété sociale et les moyens de production et de distribution ; il nous faut avoir le courage de frapper d'imposition le capital. »

L'Amérique du Sud. Plus vite. Plus souvent.

Air France va en Amérique du Sud deux fois plus vite avec Concorde. Et assure, au départ de Paris, le plus de vols vers les 11 grandes places économiques du continent.

● **Le Brésil et le Venezuela en Concorde.** Chaque mercredi et dimanche, Air France gagne Rio en Concorde. Plus vite que le soleil. En 6 h 10, 5 h de moins que les subsoniques. De Rio, les correspondances sont immédiates pour São Paulo. Et chaque vendredi, Concorde rejoint Caracas en 5 h 10.

● **Et Caracas, Bogota, Quito, Guayaquil, Lima, Santiago, Cayenne, São Paulo, Rio, Buenos Aires et Montevideo.**

Du Venezuela au Pérou et du Brésil au Chili, Air France exploite un réseau dense et bien structuré, assurant, en Boeing, 32 liaisons hebdomadaires avec les principales villes d'Amérique du Sud.

Pour être les premiers sur les marchés d'Amérique du Sud, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 720.70.50.

EN COMPAGNIE AIR FRANCE

MERLIN S.A. ARRIVE A CABOURG

residences "plein sud"

DESIGN APPROXIMATIF DES IMMEUBLES ET DE L'ENVIRONNEMENT



AVEC TOUJOURS LES FAMEUX PRIX-MERLIN !

EXEMPLE

APPARTEMENTS 2 PIECES AVEC LOGGIA A PARTIR DE 85.000 F

AVEC UN VERSEMENT DE 5 % A LA RESERVATION, SOIT :

4.250 F

15% A LA SIGNATURE DES ACTES NOTAIRES ET LE SOLDE, SOIT 80 %, AVEC POSSIBILITE DE CREDIT PERSONNALISE A LONG TERME.

PRIX-MERLIN ET QUALITE :

CONSTRUCTIONS CONTRÔLÉES PAR LE BUREAU SOCOPEC A CAEN



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

BUREAUX DE PARIS

31, RUE DE RIVOLI, 75004 TEL. 277.11.13

ANGLE PLACE DE L'HOTEL DE VILLE

BUREAUX OUVERTS TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION DE 9 H A 19 H SAUF DIMANCHES

BON A RETOURNER A MERLIN IMMOBILIER 31, RUE DE RIVOLI 75004 PARIS

Sous engagement de ma part, veuillez me faire parvenir votre documentation sur tous vos programmes.

Nom

Adresse

.....

Crédit par le Bureau de LA MERLIN CONSTRUCTION, contrôlé par M. Peller de la Bourse à Paris (14)

PRIX VALABLE JUSQU'A ÉPUISEMENT DU STOCK

« l'affaire », on est pas moins estimé que
taxe — moins rectifié — du gouvernement était
« injuste » (M. Demau, ap. U.D.R.) et
« inacceptable » (M. Josselin, P.S.). D'autre
part, le gouvernement est resté ferme sur son
principe selon lequel les agriculteurs qui tou-
cheront l'aide sécheresse, ne pourront deman-
der l'exonération de la taxe foncière.

« L'Etat ne va pas donner un grand dé-
nombre de leurs amendements repoussés, nous
sont plus heureux quand ils se sont faits les
défenseurs des rapatriés, M. Durafour ne pou-
vant rien contre les élus de la majorité qui
partageaient le sentiment de M. Cot (P.S.)
selon lequel — il est choquant de faire approu-

ANNE CHAUSSEBOURG

lu bénéfice total imposable des deux années correspondantes :
 - 100 000 francs ;
 - 150 000 francs ;
 - 200 000 francs ;
 - 250 000 francs ;
 - 300 000 francs ;
 - 400 000 francs ;
 - 500 000 francs ;
 - 600 000 francs ;
 - 700 000 francs ;
 - 800 000 francs ;
 - 900 000 francs ;
 - 1 000 000 francs.

Le dispositif prévu par le gouvernement précisait que cette contribution ne peut être déduite que pour la fraction qui est due le 15 décembre au plus tard et qu'elle peut être acquittée à hauteur de 50 % sous forme de souscription à l'emprunt libératoire de 500 milliards.

En conclusion, il émet le souhait qu'à la suite du dialogue engagé entre l'Assemblée et le gouvernement, les pouvoirs engagés avec son Parlement puissent mener à bien la lutte contre l'inflation qui est nécessaire au pays.

La séance est levée vendredi 11 décembre 1975 à 18 heures.

ous inscrite au collectif
présentant aux collectivités loca-
les des obligations
nouvelles qu'elles ont dû
en du fait de la sécheresse. Pro-
posé par le gouvernement, un
amendement qui rend possible
une dérogation à l'article 10
de cet article par arrêté con-
joint du ministre de l'Intérieur et
du ministre délégué à l'économie et
au développement. Il en
est de même pour une proposition
de M. CHARLES BIGNON, qui
approuve la référence, en cas
d'urgence à ces dispositions, à
l'ordonnance du 30 juin 1955.

En réponse, à M. MARC
BERNARD (U.D.R.), qui interro-
ge sur l'article 10, lequel prévoit
l'octroi des prix des transports
jusqu'à la fin de 1978 et une
majoration de 0,5 de leur an-
cienneté pour M. MICHEL
LAUREAU, ministre

La séance est levée vendredi

POLITIQUE

Le Sénat refuse d'aggraver la fiscalité des étrangers domiciliés en France

Le Sénat a voté, le 14 octobre, en première lecture, le projet de loi précisant les conditions d'imposition des Français de l'étranger, mais il a refusé une disposition visant les étrangers domiciliés dans notre pays.

Ce texte a été indiqué par M. EDMOND SAUVAGEOT (ind.), rapporteur de la commission des finances, traduit un effort de précision dans deux domaines complexes : celui de l'obligation fiscale des contribuables en matière d'impôt sur le revenu et celui des droits de mutation à titre gratuit.

En faveur des Français de l'étranger, des dérogations sont prévues à propos de la taxation forfaitaire minimale sur les résidences en France : ils échappent à cette imposition lorsqu'ils justifient avoir été soumis dans le pays de leur domicile à un impôt personnel sur l'ensemble de leurs revenus, comparable à celui auquel ils auraient été astreints s'ils avaient été domiciliés en France. Des atténuations d'impôt sont consenties aux salariés français, domiciliés en France et envoyés à l'étranger par un employeur lui-même établi en

France. Il est prévu de soumettre aux droits de mutation à titre gratuit tous les biens situés en France ou à l'étranger, lorsque le donateur est domicilié dans notre pays. Toutefois, le montant des droits de mutation à titre gratuit acquitté, le cas échéant, hors de France, serait imputable sur l'impôt exigible en France.

Pour lutter contre l'évasion fiscale, il est enfin prévu, sous certaines conditions, de taxer forfaitairement les personnes morales dont le siège est situé hors de France. « Ce projet », a déclaré M. PONGCET, secrétaire d'Etat au budget, s'inscrit dans une série de mesures favorables à nos compatriotes travaillant hors de France. Les règles de territorialité de l'impôt sur le revenu sont simplifiées, compte tenu, notamment, des travaux de l'O.C.D.E. et de la jurisprudence du Conseil d'Etat.

Dans la discussion générale, M. LOUIS GROS (ind.), exprime toutefois son inquiétude : « Des Français, déclare-t-il, partent, nations, pour le golfe Persique : ils n'y trouveront guère de faci-

lité pour la scolarité des enfants, alors, ils laissent en France femme et enfants. Ce sera donc le centre de leurs intérêts familiaux ». Et c'est en France qu'ils devront payer l'impôt sur la totalité de leurs revenus, alors même qu'aucun parti de ces revenus ne sera de source française. Ce n'est pas là ce que nous attendons.

Plusieurs modifications favorables aux Français de l'étranger sont adoptées. Puis un débat s'engage au sujet d'une disposition du projet gouvernemental qui vise, notamment, les contribuables américains domiciliés en France. « En demandant l'abrogation de l'article 164 du code général des impôts », indique M. BEON (gauche dém.), nous bouleversons complètement l'imposition des étrangers en France et en particulier des Américains. »

M. DAILLY (gauche dém.) : « J'ai fait venir à Nemours deux firmes américaines : elles ont le sentiment d'être prises au piège. » M. FALMÈRE (Union centr.) : « Je m'adresse que ce texte qui traite des Français de l'étranger ait, pour commencer, des conséquences aussi graves pour les Américains en France. »

M. MAURICE SCHUMANN (U.D.R.) : « La position du gouvernement est solide. Mais les faits allégués par M. Dailly ne sont pas contestables non plus. La DATAR, le gouvernement français, poussent à des implantations industrielles que l'abrogation de l'article 164 risque de faire échouer. »

« Ce que nous vous reprochons, ce n'est pas le fond : c'est le fait d'avoir agi subrepticement à l'égard du Parlement français en introduisant cette disposition dans un projet de loi intitulé « conditions d'imposition des Français de l'étranger ». Le débat d'aujourd'hui, c'est après la négociation de la nouvelle convention qu'il devrait avoir lieu. »

M. PONGCET défend la position gouvernementale sur ce point, déclarant notamment : « L'article 164 du code général des impôts prévoit que les étrangers en France sont imposés en France sur l'ensemble de leurs revenus, excepté les revenus imposés dans le pays d'origine (...). » Techniquement périmé, cet article ne se justifie plus dans un système de fiscalité moderne. Au demeurant, il donne lieu à certains abus.

« C'est pourquoi le gouvernement nous en propose la suppression, qui n'affectera en fait que certains des contribuables américains domiciliés en France. (...) » Il n'existe aux Etats-Unis aucune disposition comparable en faveur des Français domiciliés aux U.S.A. L'avantage consenti était donc sans réciprocité. La disposition que nous proposons est identique à celle qui est en vigueur en Allemagne. Alors, qui doit abandonner son imposition : la France ou les Etats-Unis ? Nous sommes prêts à renégocier la renégociation. Mais quelle sera la position de nos partenaires s'ils savent que l'article 164 demeure ? Ils serviront nous invités à nous faire des propositions intéressantes. »

Malgré le plaidoyer du secrétaire d'Etat, l'amendement de MM. DAILLY et BEON est voté par 112 voix contre 87. L'ensemble du projet de loi est ensuite adopté à main levée. — A. G.

● Mme Valéry Giscard d'Estaing s'est rendue, les mardi 12 et mercredi 13 octobre, en Alsace. Elle a visité à Strasbourg le secteur piétonnier au cœur de la ville, la cathédrale, le musée des Rohan et une résidence pour personnes âgées à la Robertsau. Le lendemain, l'usage du président de la République a parcouru, sous une pluie tenace, le vignoble alsacien à Dambach-la-Ville, Mittelbergheim et Andolsheim, avant de s'arrêter dans une usine de bonneterie et d'inaugurer un centre d'aide par le travail à Duttlenheim. — (Corresp.)

samedi
13h

François
MITTERRAND
sera
rédacteur en chef
du journal
inattendu de

RTL

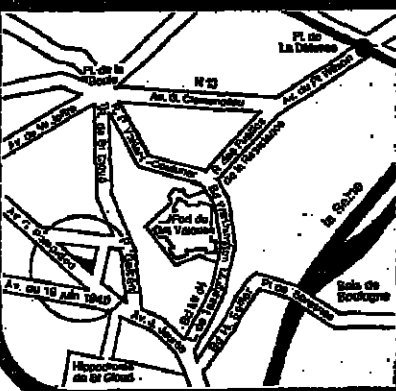
avec Alexandre Baloud

Vos clés vous attendent.

En dehors de Paris,
il existe une petite résidence où il fait bon vivre.

RUEIL-LES-COLLINES

95, avenue du Président Pompidou



du 3 au 5 pièces
habitable immédiatement.
Prix fermes et définitifs.

Renseignements et Vente
appartement décoré sur place.
Ouvert tous les jours de 10 h 30
à 18 h et de 14 h 30 à 18 h,
sauf mardi et mercredi.
Tel. 745.50.75

S.M. CONSTRUCTION

CORI

DU SAMEDI 16 AU 30 OCT.

FANTASTIQUE EXPOSITION VENTE FOURRURE

dans les salons de
L'HOTEL GEORGE V

31, avenue George V (Champs-Élysées)

organisée par les
FOURRURES DU NORD

avec le concours

des plus importants fabricants français, allemands,
italiens, hollandais, canadiens, américains
réalisés dans les plus belles pelleteries du monde,
avec label d'origine : (vison Black Diamond,
Black Glama, Emba, Saga, Majestic, etc., Zibeline de Russie, Chinchilla, Breitschwanz, Astrakan Swakara, etc.).

Parmi les plus prestigieuses modèles, de classe internationale, vous pourrez remarquer, entre autres des créations de Pierre Balmain, Louis Féraud, Givenchy V, Guy Laroche...

De nombreuses collections de "Modèles Diffusion" sont également présentées... toutes les fourrures, tous les styles, toutes les tailles, tous les prix vous sont proposés

plus de 5000 manteaux
du samedi 16 au 30 oct.

REMISE EXCEPTIONNELLE

10%

sur les prix marqués

| MANTEAUX | | |
|------------------------|--------|-------|
| Vison ranch | 7.850F | 7065F |
| Vison pastel | 8.750F | 7875F |
| Vison Koh-I-noor | 9.250F | 8325F |
| Castor du Canada | 9.250F | 8325F |
| Astrakan Swakara | 5.750F | 5175F |
| Astrakan pleines peaux | 3.850F | 3465F |
| Ragondin | 4.250F | 3875F |
| Weasel | 4.250F | 3875F |
| Rat d'Amérique | 4.850F | 4365F |
| Queues de Vison | 4.650F | 4185F |
| Murmel | 4.250F | 3825F |
| Opossum | 2.850F | 2565F |
| Patte d'Astrakan | 2.150F | 1935F |
| Yemen | 1.750F | 1575F |
| Mouton doré | 1.650F | 1485F |
| Patte de Kalgan | 2.250F | 2025F |
| Flanc de Marmotte | 1.450F | 1305F |
| Lapin fantaisie | 1.650F | 1485F |
| Lapin diffusion | 1.250F | 1125F |

PRESTIGE

| | | |
|---------------------|---------|--------|
| Vison Pearl | 18.250F | 16425F |
| Vison Blackglama | 25.750F | 23175F |
| Vison Lunaraine | 28.750F | 25875F |
| Vison Emba | 32.500F | 29250F |
| Vison Black Diamond | 32.500F | 29250F |
| Chinchilla | 47.500F | 42750F |
| Zibeline | 75.000F | 67500F |

PRESENTATION

DE LA COLLECTION
chaque jour même le dimanche à 15 h

Service après-vente.

Les plus larges facilités de paiement.
Garantie totale sur tous vos achats.

ENTREE LIBRE
tous les jours de 10 h à 20 h

Pour participer à l'opération de sauvegarde des félins tachetés en voie de disparition, aucune fourrure, panthère, ocelot, tigre, guépard, léopard, jaguar, ne sera vendue.



POLITIQUE

APRÈS LA PUBLICATION DE « DÉMOCRATIE FRANÇAISE »

La remobilisation

(Suite de la première page.)
Mais l'homme de plume n'en a pas moins catégoriquement démenti le président de la République, qui déclarait le 29 septembre : « *Fastidieux d'ouvrir dès 1976 la campagne électorale de 1978 ? Je réponds : non.* » On a bien vu, et nul ne pouvait s'y tromper, que M. Giscard d'Estaing saisisait toutes les occasions qui s'offraient à lui (et quand elles ne s'offraient pas il les prenait) de faire le procès, non seulement d'un P.C.F. favorable non pas à l'alternance mais à la prise du pouvoir dans le cadre de l'alternance, mais aussi de la gauche non communiste. Sa clarté mise en garde : « *Veut-on démontrer l'économie française ?* » visait non seulement les « majoritaires », qui proposent un impôt sur le capital « dans des conditions de démagogie et d'improvisation », mais aussi et surtout « un grand leader de l'opposition » (devinez lequel) qui réclame de « vastes nationalisations ».
M. Mitterrand avait par avance refusé, jeudi après-midi, « les opérations visant à rejeter sur la gauche la responsabilité de la dégradation économique et financière », mais il ne peut se dissimuler qu'il lui faudra répéter chaque jour qu'il ne veut pas « la politique du père » s'il veut faire face avec quelques chances de succès à une offensive qui se précise.
En vérité n'est-il pas indécrot, nous suggère-t-on, que les signaux du programme commun de gouvernement de la gauche s'obtiennent à la proposer et à la défendre, et n'est-il pas évident que si le patronat renâcle à investir, que si les capitaines des milliards fuient depuis des mois et des mois vers l'étranger, que si le bâtiment et les travaux publics vont mal « c'est la faute à la gauche » ?
Le désir d'inquiéter l'opinion pour mieux la remobiliser répond à une nécessité qu'illustre le sondage IFOP-France-Soir réalisé

du 5 au 12 octobre, c'est-à-dire pour partie avant le lancement du livre de M. Giscard d'Estaing : pour la première fois dans l'histoire de la V^e République, à notre connaissance, l'action du président de la République suscite plus de mécontentement (45 %) que de satisfaction (45 %). Suffira-t-il pour redresser la situation d'exalter davantage encore les mérites de *Démocratie française* et d'attaquer plus vivement l'opposition ? On attend avec intérêt et impatience les réponses de M. Giscard et de Giscard au prochain sondage d'opinion.
RAYMOND BARRILLON.

M. MARCHAIS : quelle humiliation pour ce grand bourgeois d'être obligé de réfuter un texte communiste.

M. Georges Marchais, qui inaugurerait jeudi 14 octobre à Issy-les-Moulineaux le nouveau siège de la section du P.C.F., a notamment déclaré : « *M. Giscard d'Estaing a acheté le livre du parti communiste la semaine dernière pour la France, démocratiquement élaboré par cinq cent mille communistes. Il l'a lu.* »
« Alors M. Giscard d'Estaing a décidé d'essayer de nous répondre. On peut imaginer quelle a dû être l'humiliation de ce grand bourgeois aristocratique obligé de travailler pendant des semaines pour tenter de réfuter un texte communiste ! (...) »
« Le mot collectivisme figure trente-huit fois dans son livre. Mais, à ce sujet, je me limiterai ici à une seule observation, si Giscard d'Estaing croit nous attendre en agitant ce repoussoir bien commode, il se trompe d'adresse. En effet, ce que nous proposons n'a rien à voir avec cette caricature. »

VU

L'auteur d'un livre

« *L'Événement* », jeudi sur TF 1, c'était Valéry Giscard d'Estaing, l'auteur d'un livre dont on a peut-être entendu parler ces jours derniers. Il nous en a entretenu avec une verve, un élan qu'on ne lui connaissait pas. L'écriture passe bien à la télévision, mieux que le président. Avant, nos esprits parlois, il débattait son rêve de société avec beaucoup plus de conviction que ses dièses de fin de mois.

Tout l'y incite, il est vrai : l'intimité du studio, la chaleur d'une petite table ronde beaucoup plus propice à la conversation que la grande table ovale qui réunit les représentants de la presse sous les lambris de l'Élysée, et puis, chez la plupart des cinq ou six journalistes-maison chargés de lui donner la réplique, une liberté d'esprit, de ton — on n'était pas habitué à cela à l'antenne — invitant à la réplique. Sans évier, hélas ! la diabolie : il aurait fallu pour cela de la part de ses interlocuteurs un sens plus vif encore de la contre-riposte.

M. Giscard d'Estaing a pris soin, d'entrée de jeu — et lui en a su gré — d'éclairer la lanterne de tous ceux, de toutes celles, qui n'ont pas lu *Démocratie française*, faute de l'avoir cherché, ou trouvé, ou ouvert. Sans cacher au demeurant son profond désir de voir cet ouvrage entre toutes les mains. S'il l'a écrit, c'est à notre intention : c'est pour nous permettre d'envisager avec sérénité un avenir,

qu'après et malgré vingt-cinq ans de progrès, nous n'aimons pas, qui nous inquiète, que nous redoutons.

Ces réserves, ces craintes, sont-elles également partagées, et par qui, et pourquoi ? Cela, il ne nous l'a pas dit. On avait pourtant l'impression qu'à ses yeux le plus gros, le plus important sujet d'inquiétude, c'était cette proposition tenant « de la démagogie et de l'improvisation » d'un impôt sur le capital. La véhémence qu'a mise le chef du gouvernement à écarter pareille éventualité, son peu d'enthousiasme pour le principe d'une taxe supplémentaire sur l'héritage des grandes fortunes, la façon, enfin, dont il a renvoyé le baïou au corps électoral quand on lui a rappelé l'invitation de la C.G.T. à voter entre 2 000 F par mois, minimum et 20 000 F maximum l'écart des salaires, cet empressément à rassurer sur sa droite aura peut-être eu pour effet d'irriter sur sa gauche.

Comme aura moins amusé que surpris l'écrit de dire désemparé et complice, accompagné d'un oui, en effet, avec lequel le chef de l'État a souligné la médisance avouée de Roger Gicquel, qui regrette de l'avoir interrogé sur le veto des centrales nucléaires à l'étranger plutôt que sur celle des bombes et des avions.

Bonne performance, malgré cela, menée avec charme et sincérité. L'entretien a plusieurs voix lui réussit.
CLAUDE SARRAUTE.

La conférence de presse du premier secrétaire du P.S.

« La situation s'alourdit de plus en plus » déclare M. Mitterrand

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, qui tenait, jeudi 14 octobre, une conférence de presse au Palais-Bourbon (nos dernières éditions datées 13 octobre), a notamment déclaré dans son exposé liminaire : « *La situation s'alourdit de plus en plus. On en arrive à un moment de doute de l'option publique, le débat même d'inquiétude.* »

Le premier secrétaire du P.S. a ensuite récapitulé les opérations visant à rejeter sur la gauche la responsabilité de la dégradation économique et financière. « *La gauche nous honnêtement son rôle, a-t-il souligné. Nous n'avons jamais exagéré. Nous sommes des démocrates respectueux des droits de notre peuple.* Nous avons lancé beaucoup d'opérations et nous n'avons pas été entendus. Ceux qui nous ont rejoints depuis longtemps, il appartient aux responsables de rendre compte, pas à nous. En ce qui nous concerne, nous usons des moyens que nous donne la loi. Nous ne voulons pas compliquer la situation ni alourdir les charges de notre pays, déjà amoindries par les fautes politiques de nos gouvernements. Nous sommes des citoyens au service de la France. Nous proposons une solution d'alternance. Il y a une autre majorité et une autre politique possible. C'est ce que nous disons, et c'est ce que nous faisons. Il y a de plus normal dans un système qui se dit et se veut démocratique ? »

Interrogé sur le livre du président de la République, M. Mitterrand s'est refusé à tout commentaire. Il a toutefois précisé que M. Giscard d'Estaing lui avait adressé son ouvrage. « *J'ai été sensible à la courtoisie du geste, a-t-il dit. J'accuserai réception avec la même politesse.* »

La rencontre avec le patronat

Interrogé sur sa rencontre avec le patronat au forum de l'Exposition, M. Mitterrand a déclaré : « *Je leur ai parlé comme je dois le faire, c'est-à-dire en montrant aux chefs d'entreprise que le parti socialiste ne prétend pas gouverner dans le cadre de l'union de la gauche pour abolir, ruiner la capacité de création ou la liberté d'entreprendre... mais pour transformer un certain nombre de mécanismes qui font qu'il y a exploitation, injustice, profits abusifs, rentes de situation.* (...) »

« *Je leur ai dit sans faire de promesses, quelles seraient les mesures, quelles seraient les obligations qui seraient imposées par l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement de la gauche. Je n'ai fait aucune concession sur les points qui engagent le programme du parti socialiste et le programme de la gauche. Je pense que cette franchise a été suffisamment bien reçue pour permettre le dialogue et peut-être pour amener certaines adhésions.* »

A propos d'une éventuelle rencontre avec le C.N.F.P., M. Mitterrand a dit : « *Ce n'est pas en vue. Je n'ai jamais rencontré de ma vie M. Ceyrac. Avec le grand patronat que représente M. Ceyrac, qui est un patronat de combat, il n'y a pas grand-chose à se dire.* »

La Bourse

Interrogé sur la chute des valeurs en Bourse, le premier secrétaire du P.S. a déclaré : « *La chute des valeurs, l'aggravation de l'inflation, le désordre général qui s'empare des esprits, ne donnent pas de la perspective des élections de 1978, mais du fait que ceux qui gouvernent depuis si longtemps n'ont pas gouverné comme il fallait.* »

Il a ensuite mis en garde contre « *des campagnes électorales organisées par les milieux possédants qui ne veulent pas que la gauche parvienne au pouvoir.* » Selon lui, ces campagnes « commencent à ressembler à une atteinte à l'autorité de l'État ». M. Mitterrand a également mis en garde le gouvernement contre la tentation de s'associer à de telles campagnes. « *Elles le déconsidéreraient, a-t-il ajouté. Que ceux qui gouvernent aient le courage de leurs actes, la démocratie est à ce prix. Je me rends compte de quel poids la situation est difficile et je ne dois rien qui puisse l'aggraver.* »

Interrogé sur les initiatives de M. Chirac, le premier secrétaire du P.S. a déclaré : « *Il me semble avoir remarqué qu'il y avait de droite quelque trouble. J'ai soudain découvert que M. Giscard d'Estaing et Chirac n'étaient pas les deux meilleurs amis du monde. Je crois avoir compris qu'ils ne disputaient la même clientèle et que le combat est d'autant plus large que la clientèle tend à se réduire.* »

« Agissez... »

En réponse à une question sur d'éventuelles élections anticipées, M. Mitterrand a rappelé qu'il ne croyait pas à une telle éventualité. « *À la rigueur, j'a-t-il demandé. Je n'en sais rien, et cela ne m'intéresse pas. Le parti socialiste et la gauche tout entière sont prêts à affronter cette*

éventualité. Il a ajouté : « *Dix-huit mois, c'est très court par rapport à la jeunesse du temps, mais l'accélération de l'échelle du temps est telle qu'il y a des questions posées que je ne pourrais pas résoudre.* (...) Je ne suis pas sûr que l'aggravation de la crise ne conduise pas à une situation de crise sociale. (...) »

M. Mitterrand a poursuivi : « *Non, nous ne faisons pas la politique du père. Je dis au contraire : c'est nous, les socialistes, qui sommes responsables de la situation. (...) Dans ce cas-là, c'est nous qui sommes responsables de la situation. (...) »*

Interrogé sur l'opportunité d'une imposition du capital, le premier secrétaire du P.S. a rappelé que sa formation et les autres parties signataires du programme commun ont déjà proposé de taxer les fortunes au-delà de 2 millions de francs. Il a estimé que le gouvernement aurait mieux fait de défendre cette forme de fiscalité qui, selon lui, aurait commencé à corriger les injustices inhérentes au système fiscal. M. Mitterrand a critiqué au passage l'actuelle taxation des plus-values « *qui est conçue et mise en œuvre, expliquant que plutôt que d'additionner diverses formes d'imposition, il vaudrait mieux réorganiser l'ensemble du système.* »

Après avoir souligné un développement des relations entre le parti socialiste et le parti travailliste britannique, le premier secrétaire du P.S. a évoqué le programme que son parti est en train d'élaborer sur le plan de l'éducation. A propos de l'enseignement privé, il a expliqué que les établissements qui étaient nourris du financement de l'État étaient ainsi exposés à voir la puissance publique intervenir directement. Il n'a donc pas exclu à ce niveau un éventuel élargissement du secteur public tout en précisant que le parti socialiste « *n'est pas prêt de limiter le respect de choix de conscience des Français.* »

LE PREMIER TOUR DES SIX ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES EST FIXÉ AU 14 NOVEMBRE

Le premier tour des six élections législatives partielles, à l'occasion desquelles six anciens membres du gouvernement tenteront de retrouver leur siège de député, aura lieu le dimanche 14 novembre (le second tour éventuel étant fixé au 21 novembre). Ces scrutins seront organisés dans la quatrième circonscription de l'Allier, la troisième de la Corrèze, la cinquième de la Gironde, la troisième de la Loire, la dixième du Rhône et la cinquième des Yvelines, où ont respectivement démissionné les suppléants de MM. Péronnet, Chirac, Achille-Fould, Tibert, Ducray et Destremau.

A la réunion du bureau exécutif de l'U.D.R., dont il est le secrétaire général, M. Yves Guéna a indiqué, jeudi 14 octobre, à propos de ces élections législatives partielles : « *Chaque fois qu'un candidat unique de la majorité se présente nous lui apportons notre concours, et plusieurs candidats sont en présence, nous approuverons ; mais au deuxième tour, nous soutiendrons celui arrivé en tête aux élections primaires.* »

M. Ellenstein candidat à Paris

La fédération de Paris du parti communiste a annoncé, jeudi 14 octobre, que son candidat dans la troisième circonscription de Paris serait M. Jean Ellenstein, historien, directeur adjoint du Centre d'études et de recherches marxistes.

« *Un club Dialogue socialiste a été créé mercredi 13 octobre. Son objectif est d'éviter la coupure de la France en deux (...)* et de rassembler les socialistes de toutes appartenances décidés à faire progresser le socialisme démocratique. Des membres du Mouvement démocratique socialiste de France (que préside M. Max Lejeune), de l'Union socialiste (qu'anime M. Léon Bouthliou) et de la Fédération des socialistes démocrates (dont le secrétaire général est M. Eric Kintermann) ont adhéré à ce club, de même que des membres du parti socialiste, notamment Mme Monique Causse, membre de la commission environnement-cadre de la Direction nationale, et M. Max Lejeune, 73003 Paris.

Exposition fourrures et cuirs



Venez voir les loups, les zèbres, les visons. Venez voir, venez toucher. Les fourrures soyeuses, les cuirs souples ou rudes. Vus d'horizons aussi différents que l'Amérique Latine, l'Afrique, la Russie et les contrées nordiques. Pour vous, ils ont pris les aspects les plus divers : manteaux, couvre-lits, sacs, ceintures... Et nous avons même approvoisé leurs prix. 1^{er} étage. Du 8 au 30 octobre.

Galerias Lafayette

Crédit gratuit 12 mois sur la fourrure, dès acceptation du dossier et après versement comptant légal.

100-100-100

1502

ENQUÊTE

Le métier de chercheur

IV. — MOBILITÉ OU SÉCURITÉ ?

par BRUNO FRAPPAT

Le métier de chercheur — que celui-ci soit isolé ou fasse partie d'une équipe — nécessite la passion et l'enthousiasme. La première est universellement répandue, qu'il s'agisse de vanter les charmes de son labeur ou de protester contre les entraves. Pour l'enthousiasme, c'est moins sûr : le chercheur français a le sentiment confus que la collectivité considère plus son activité comme une charge que comme une chance. (« Le Monde » des 13, 14 et 15 octobre.)

« Les chercheurs, aujourd'hui, revendiquent tellement la sécurité de l'emploi qu'ils en oublient la liberté de la recherche », cette remarque, amère, d'un chercheur grenoblois syndicaliste résume les préoccupations d'une partie des chercheurs français : la défense d'une situation dans un monde incertain, et la défense d'un grand principe qu'il sera toujours temps de rappeler quand on sera, soi-même, assuré de durer. A interroger bien des chercheurs, on pourrait souvent deviner si l'in-

terlocuteur est titulaire de son poste et sûr de son avenir ou s'il est « hors statut », sa carrière étant suspendue à un aléatoire renouvellement de contrat. Seul le premier a le cœur à affirmer les grands principes. L'insécurité du second justifie qu'il ait l'air, provisoirement, de s'en désintéresser.

« La recherche est un métier », affirment les dirigeants du Syndicat national des chercheurs scientifiques (S.N.C.S.). Le seul fait qu'il leur faille le dire et l'écrire, suffit à montrer que l'idée n'est pas communément admise. Qui la conteste ? A en croire ces mêmes syndicalistes, le gouvernement, les technocrates et les grandes sociétés capitalistes ont délibérément choisi de créer dans le milieu de la recherche un climat d'insécurité qui, sous prétexte d'alignement l'ardeur à la tâche et à la découverte, sous prétexte de faire couler un sang neuf dans les veines de la recherche en France, aboutit à un malaise dangereux et nullement dynamique.

Dissuasion et enthousiasme

Il est sûr que le discours officiel sur le métier de chercheur insiste avec constance sur la question du rajeunissement indispensable et de la mobilité, condition de ce rajeunissement. Une réforme, à l'étude, du statut des chercheurs envisage de créer une « obligation de mobilité » comme condition préalable à l'accès à la maîtrise de recherche. M. Bernard-Pol Grégoire, alors directeur général du C.N.R.S., déclarait, en janvier 1975 : « L'activité de recherche professionnelle est une activité épuisante pour les jeunes, mais souvent stimulante à long terme (...). Le métier de chercheur peut, certes, apporter un épanouissement à l'individu bien engagé, mais il peut devenir un véritable calvaire pour celui qui a fait fausse route. Selon notre schéma, c'est vers trente ans que ce choix important doit s'effectuer dans les meilleures conditions. » A cela les syndicalistes de

la recherche opposent une revendication claire : « la titularisation ».

Sans contester qu'une certaine mobilité soit nécessaire, par exemple d'une spécialité à une spécialité voisine, notamment pour adapter l'outil de la recherche à l'évolution des sciences et aux besoins de la collectivité nationale, les syndicats estiment que la mobilité à tout prix fait partie d'une politique d'austérité budgétaire dangereuse à long terme. Dissuader les chercheurs, après quelques années, de persévérer dans la voie où ils se sont engagés permet, certes, de recruter de nouveaux chercheurs moins bien rémunérés, mais cela risque aussi de « déstabiliser » des laboratoires de recherche ou des équipes dont la vitalité et l'efficacité dépendent parfois du travail accumulé pendant d'assez longues périodes.

Goupables de vieillir ?

L'idée que la recherche doit être un métier provisoire paraît a priori séduisante. Il est avéré que des esprits neufs, fraîchement émouls des universités ou

des grandes écoles, apportent aux équipes un dynamisme et un enthousiasme qui sont, dans ce métier, des conditions essentielles de la réussite. En vieillis-

sant, trop de chercheurs ont tendance à s'enfoncer plus profondément dans une spécialité où nul ne peut les rejoindre. Qui vient de l'extérieur, leur demande des comptes ou des justifications à l'orientation de leurs recherches, passe facilement pour un sorcier, un ignorant ou un jaloux. Cramponnés à des spécialités minuscules qui font avan-

ceut être conservé ce qu'il peut prouver qu'il a — scientifiquement — vingt ans ? L'idée peut paraître, là encore, soutenable. Mais cela supposerait deux conditions préalables, que les chercheurs puissent trouver, à l'extérieur, des emplois correspondant à leurs capacités et à leur goût. Mais aussi que la règle du « défendu de vieillir » s'applique à d'autres professions.

Pourquoi exiger d'un chercheur qu'il s'engage provisoirement dans ce métier, alors qu'on ne l'exige pas, que l'on sache, des profes-

seurs, des magistrats, des médecins, des hauts fonctionnaires ou des hommes politiques ? Faut-il croire que la qualité d'une recherche dépend surtout de l'âge de celui qui la fait et que c'est le seul métier où l'on n'ait pas le droit d'accumuler des expériences ? Le fétichisme de la jeunesse est particulièrement vivant dans la communauté scientifique. Et pourtant, comme l'écrivaient les syndicalistes toulousains de chercheurs : « Jean Perrin a fait l'essentiel de ses travaux vers quarante ans ; E. O. Lawrence a inventé le cyclotron à trente-huit ans ; J. Marey a inventé la cinématographie rapide à cinquante-huit ans. »

UNE RELATIVE JEUNESSE

Le vieillissement de la population des chercheurs est un risque pour l'avenir, mais pas une réalité actuelle. Si l'âge moyen d'entrée au C.N.R.S. est assez élevé (actuellement trente ans), la moyenne d'âge des personnels en fonctions traduit une relative jeunesse de la profession.

En 1973, une enquête a montré que l'âge moyen des chercheurs variait suivant les secteurs de la manière suivante :

• **SCIENCES EXACTES :** mathématiques, 33 ans 7 mois ; physique nucléaire, 34 ans 8 mois ; autres domaines de la physique, 34 ans 2 mois ; chimie, 34 ans 4 mois ; sciences de la terre, de l'océan, de l'atmosphère et de l'espace, 36 ans 3 mois ; sciences de la vie, 37 ans 7 mois.

• **SCIENCES HUMAINES :** sciences sociales, 47 ans ; lettres, 43 ans 4 mois.

L'âge moyen plus élevé dans les sciences humaines s'explique par la durée plus grande de la thèse dans ces disciplines.

ser la connaissance dans des domaines où l'on en sait peut-être assez — par rapport à d'autres, — certains chercheurs ne font plus évoluer la recherche. Ils la consolident, ils vérifient leurs hypothèses et, comme un peintre au génie usé, refont toujours le même tableau, à quelques variations près.

Est-ce à dire que la recherche est un métier où il est comptable de vieillir ? Est-ce à dire que la collectivité doit être stricte sur l'utilisation de ses deniers au point d'exiger qu'à quarante ou cinquante ans un chercheur ne

L'une des raisons — non avouées — pour lesquelles le gouvernement souhaite accélérer la mobilité de chercheurs qui dépendent des organismes publics est probablement la volonté de libérer des postes pour diminuer la pression des jeunes diplômés à l'entrée de ces organismes. Et, à l'intérieur d'un corps des chercheurs, améliorer le passage des échelons pour analyser l'amerturne et les déceptions de ceux qui attendent des années avant de changer de catégorie, quand ils en changent.

Le monde de la recherche peut se comparer à un autobus bondé passant devant une station où attendent quarante personnes. A force de suppléants, le conducteur accepte d'ouvrir la porte. Trois personnes se faufilent. Une fois à l'intérieur, debout, elles

devront attendre qu'une place s'offre à elles, car le conducteur les a averties qu'il n'était pas question de créer de nouveaux sièges. Mais, par malheur, rares sont ceux qui quittent leur siège et, après quelques stations, les voyageurs sont avertis que ceux qui sont debout près de la porte doivent sortir pour faire place à d'autres. Et ainsi de suite. Les « assis » regardent avec commisération partir leurs éphémères compagnons de voyage : si cela dépendait que de nous, — ont-ils l'air de dire.

C'est ce que disent, dans beaucoup de laboratoires, les directeurs. Aux jeunes chercheurs sans contrat ou hors de statut, on ne peut, le plus souvent, que pro-

poser des expédients. Tel directeur, par artifice de comptabilité, parviendra à employer plusieurs mois supplémentaires un chercheur sorti du C.N.R.S. par la porte mais rentré clandestinement par la fenêtre. Tel autre distraira des crédits d'équipement pour payer un stagiaire. D'innombrables personnes sont ainsi en situation instable dans les organismes de recherche : sur le point de partir, sur le point d'entrer, à cheval sur deux contrats, assis entre deux équipes, hébergés ici, protégés là, ni dehors ni dedans.

Cette insécurité, dira-t-on, peut

« Si nous ne servons plus à rien... »

Certains comportements peuvent s'expliquer par la désillusion qui a gagné, depuis 1968, de nombreux chercheurs. Jusqu'à cette date la recherche, en France, avait le vent en poupe. Les grands organismes publics recrutèrent à tout va, les équipements suivaient. Depuis lors deux phénomènes se sont ajoutés pour mettre au cœur des chercheurs une amertume durable : la part consacrée par la France, dans son produit intérieur brut, à la recherche a enregistré une baisse sensible ; mais aussi la science a fait l'objet d'attaques « contestataires » dont certains pensent que le « pouvoir » les a manipulées.

« On a cherché à donner mauvaise conscience aux scientifiques », estiment les syndicats, qui

être dynamique et encourager les mauvais candidats à ne pas insister et obliger les bons à faire preuve de cette qualité première du chercheur : la patience. Beaucoup l'ont eue et l'ont encore lorsqu'il s'agit de leur spécialité scientifique. Mais peut-on exiger qu'ils renoncent à un désir de sécurité d'emploi ? Ce serait leur demander ce qu'on ne refuse à aucune autre catégorie de travailleurs.

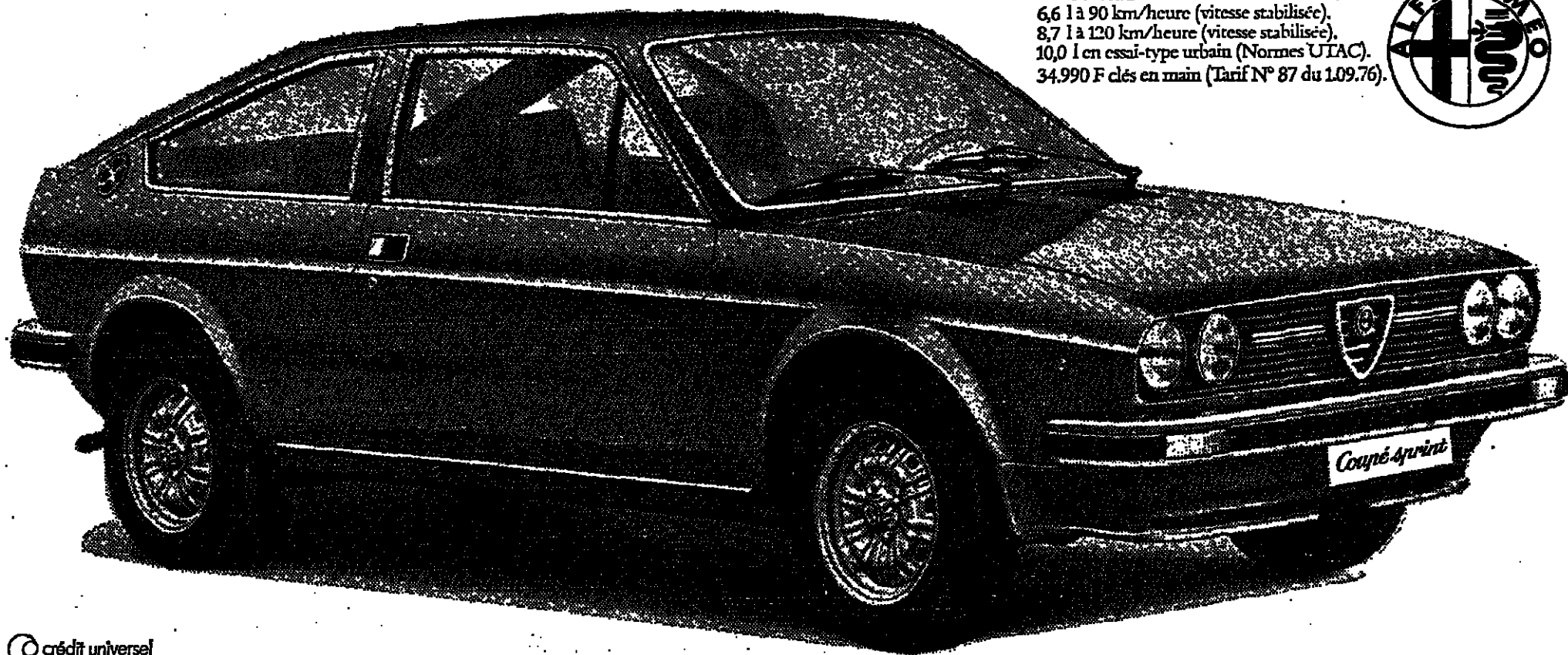
A moins qu'on ne considère les chercheurs comme un monde à part à tous points de vue. Mais ce serait alors encourager ce qu'il y a de « ouï ouï » dans une « tour d'ivoire » qu'on élève à l'égard des idées, des projets qui leur parviennent du monde extérieur. Nourris dans l'idée que le savoir a toujours été l'honneur respecté, bizarre mais impuissable, ils admettent mal, parfois, d'être considérés comme des « avants de l'Etat » à qui l'on peut donner des orientations, demander des comptes et des résultats. Les chercheurs d'aujourd'hui ont une sensibilité très vive à l'égard des jugements portés sur leur travail. Ils admettent mal que les critères de leur discipline ne soient pas jugés prioritaires. Ils trouvent insupportable que des hommes politiques incompétents ou des fonctionnaires sortis de l'ENA se mêlent de dérangier leurs « dans de leur suggérer tel type de recherche, directement ou indirectement.

pensent que l'opinion a été travaillée dans un sens hostile aux chercheurs pour mieux faire admettre une politique de stagnation de l'effort public en ce domaine. Beaucoup en ont conçu une tristesse aussi grande que l'avaient été l'euphorie et la fièvre de la période de croissance : « Si nous ne servons plus à rien il faut nous le dire franchement », avons-nous entendu dire dans un laboratoire de Meudon. Comme un amoureux déçu s'enferme dans sa coquille, les chercheurs français ont, aujourd'hui, l'ardent désir de savoir si la France a besoin de leur travail mais ils n'iront pas le demander directement. Les passionnés d'euphorie sont guère bavards.

FIN

Alfasud 2, 4 portes et break · Giulia Nuova Super 1,3 et 1,6
Alfetta Berline 1,6 et 1,8 · Spider 1,6 et 2000 · Alfetta Coupé G.T. 1,6 et G.T.V. 2000

Et en 1^{ère} mondiale à Paris, le coupé 4 places Alfa Romeo.



2 grandes places à l'arrière, 7 CV, 5 vitesses, 4 cylindres, 1286 cm³
76 CV DIN à 6.000 tr/min, 1 carburateur double corps inversé,
4 freins à disques assistés, pare-brise stratifié de sécurité, 6 positions du volant, 4 phares à iode, coffre de 325 litres.
Consommation aux 100 kilomètres :
6,6 l à 90 km/heure (vitesse stabilisée),
8,7 l à 120 km/heure (vitesse stabilisée),
10,0 l en essai-type urbain (Normes U.T.A.C.),
34.990 F clés en main (Tarif N° 87 du 1.09.76).



crédit universel

CPV 1118

PRIX NOBEL

TROIS LAURÉATS AMÉRICAINS

Médecine : MM. Blumberg et Gajdusek sont récompensés pour leurs travaux sur la pathologie infectieuse

Le prix Nobel de médecine et de physiologie a été attribué, le jeudi 14 octobre, par l'Institut Karolinska de Stockholm à deux Américains pour leur contribution à la connaissance des maladies infectieuses : MM. Baruch Blumberg

(pour la découverte du rôle de l'antigène « Australia » dans les hépatites) et Carleton Gajdusek pour la découverte du rôle des virus à lente incubation (dit à vingt ans) dans certaines maladies graves du système nerveux.

Nous avons demandé au professeur Philippe Maupas (de Tours), qui travailla longtemps avec le professeur Blumberg, et a mis au point le premier vaccin français contre l'hépatite virale, de situer ces travaux.

Le docteur Françoise Cathala (de Lyon) a, pour sa part, signé avec le docteur Carleton Gajdusek d'importantes découvertes concernant ces fameux virus lents. Elle en décrit ici la portée.

De l'hépatite au concept d'« icron »

Le professeur Baruch Samuel Blumberg, docteur en médecine, docteur de sciences, est actuellement directeur du département de recherche clinique de l'Institut de recherche sur le cancer de Philadelphie.

Sa formation et ses préoccupations sont celles d'un généticien. Ainsi, dès 1960, ses recherches ont été orientées vers la génétique des populations. A côté des systèmes connus qui permettent de différencier, entre eux, individus et groupes de sujets, comme le système des groupes sanguins A, B, O, ou le système des antigènes tissulaires HLA, le professeur Blumberg s'est consacré à l'étude des protéines du sérum sanguin en tant que marqueurs génétiques. C'est ainsi qu'il a mis en évidence un certain nombre de caractères spécifiques d'individus (allèles) portés par des lipoprotéines présentes dans le sang.

En 1964, la découverte de hasard, dans la meilleure tradition de la recherche scientifique, conduisit le professeur Blumberg à mettre en évidence, dans le sérum d'un aborigène d'Australie, un antigène nouveau qu'il a dénommé pour cette raison « antigène Australia ». Sans intuition et l'esprit d'initiative de ce chercheur, l'antigène Australia aurait pu rejoindre le cortège des antigènes

par le professeur PHILIPPE MAUPAS (*)

rare et orphelin. Mais très rapidement le professeur Blumberg et son équipe découvrent que cet antigène sérique est un élément de reconnaissance, un « marqueur », de l'hépatite virale de type B.

Des travaux « météorologiques » ont démontré que cet antigène, qui représente l'antigène du virus, contient des substances ayant des caractéristiques chimiques et immunologiques des protéines du sérum sanguin (globulines, albumines...) de l'homme, chez lequel le virus s'est multiplié. Le virus de l'hépatite se présente ainsi comme un agent infectieux portant un mosaïque antigénique dont certains éléments sont hérités de l'hôte. La genèse du processus infectieux repose, d'une part, sur le potentiel infectieux du virus lui-même et d'autre part, sur le conflit immunologique hôte-virus analogue aux réactions observées au cours de transfusions sanguines incompatibles (système A B O).

Le « moi » et l'étranger

Pour présenter le concept, nouveau en pathologie infectieuse, des interactions entre l'agent infectieux et l'hôte, le professeur Blumberg

a proposé le terme d'« icron » (mot forgé à partir des initiales d'Institut for cancer research). L'icron constitue à la fois le « moi » (self, « moi ») et le « moi » (self, « moi ») de l'icron. Quand cet icron pénètre dans un autre organisme, on obtient l'une des réactions suivantes :

● Le processus aigu (maladie cliniquement apparente) se produit lorsque l'hôte n'a pas d'antigène comparable à l'icron constituant dans l'hôte résident. Dans cette éventualité l'icron se comporte comme un virus « normal », l'hôte réagit fortement avec synthèse d'anticorps et le conflit évolue vers une hépatite grave ou vers une guérison complète avec disparition de l'agent infectieux.

● Un processus d'infection chronique s'établit au contraire lorsque l'icron a des motifs antigéniques identiques à ceux de l'hôte nouvellement infecté et donc que celui-ci ne le reconnaît pas comme étant étranger ; dans ce cas on n'observe pas de défense de l'organisme et l'icron peut réaliser une infection persistante sans le moindre symptôme.

Le professeur Blumberg est aussi un philosophe scientifique, qui utilise la méthode du rejet de l'hypothèse, analysée et développée par le philosophe Karl Popper. Elle consiste à élaborer, à partir d'un fait nouveau, une série d'hypothèses A, B, C... Le chercheur ne s'attache à démontrer la justesse d'aucune d'elles, mais il les attaque successivement pour chercher à en démontrer la fausseté. Il s'agit donc d'exclure l'hypothèse. Si cette dernière n'est pas rejetée, c'est une indication de sa justesse, tout au moins partielle.

En travaillant ainsi, le chercheur évite l'esprit dogmatique et partiel ; en outre, lors du travail d'exclusion, il observe des faits nouveaux qui enrichissent son travail.

L'attribution du prix Nobel de médecine au professeur Blumberg couronne une démarche à la fois scientifique et philosophique.

Le concept d'« icron » mis en évidence pour l'hépatite mais sûrement applicable à d'autres processus infectieux, constitue le premier modèle d'un virus dont le pouvoir pathogène est lié à la fois à sa propre multiplication et à son conflit hôte-virus. C'est la première fois que l'expression de la maladie n'est plus ainsi liée seulement aux qualités propres du virus mais dépend également de la réaction de l'organisme vis-à-vis de structures non plus virales mais empruntées à des individus de la même espèce que l'hôte, — mais ne possédant pas toujours la même identité immunologique.

Professeur de microbiologie, faculté de médecine et pharmacie de Tours.

DOCTEUR

BARUCH S. BLUMBERG

(Né le 28 juillet 1925 à New-York, le docteur Baruch Blumberg a fait ses études à l'université Columbia. Diplôme de médecine à Oxford, 1951. Il fut ensuite directeur de recherches à l'Institut national des maladies rhumatismales et métaboliques de 1957 à 1959, date à laquelle il entra comme chercheur au Laboratoire national de Brookhaven. De 1959 à 1964 il fut membre du service de la santé publique des États-Unis puis, en 1964, directeur général de la Société américaine de génétique humaine. Il devint ensuite directeur associé du département de l'Institut de recherche sur le cancer, où il exerce encore actuellement, ainsi qu'à l'université de Pennsylvanie, où il est professeur de médecine et de génétique médicale depuis 1970.)

DOCTEUR

CARLETON GAJDUSEK

(Né dans l'état de New-York en 1922, le docteur Carleton Gajdusek a obtenu son diplôme de biophysique, à l'université de Californie, en 1945. Il fut ensuite directeur de recherches à l'Institut Pasteur de Téhéran, puis au Walter et Eliza Hall Institut de Melbourne. Titulaire de nombreuses distinctions scientifiques, dont le prix Nobel de médecine, il est spécialiste des maladies virales, le docteur Carleton Gajdusek a été élu à l'Académie nationale des sciences à Bethesda, où il dirige son laboratoire de recherche à l'Institut national des maladies neurologiques.)

LE PROFESSEUR

MILTON FRIEDMAN

(Le professeur Friedman est né à Brooklyn, le 31 juillet 1912, de parents émigrés d'Autriche-Hongrie. Il entra à l'université de Chicago en 1934. Son influence sur la politique monétaire effective des États-Unis date de la fin de la précédente décennie.)

Sciences économiques : M. Milton Friedman le chef de file de l'école « monétariste »

Le prix Nobel d'économie a été attribué le 14 octobre, par l'Académie royale de Suède, à M. Milton Friedman, professeur à Chicago et chef de file de l'école monétariste.

Dans l'histoire de notre temps, le professeur Milton Friedman restera comme le chef incontesté de ce qu'on appelle l'école monétariste moderne, dont les disciples, qu'on retrouve dans tous les pays du monde, y compris, comme au Chili, aux postes de commandement, défendent les principes énoncés avec une conviction qui confine parfois à une sorte d'intolérance et qui n'a d'égal que l'esprit de certitude affiché par les économistes aux quels il s'oppose le plus souvent (et parfois de façon artificielle) : les néokeynésiens.

Cette intranquillité tient peut-être à l'apparente simplicité d'une doctrine qui tend à faire revivre la vieille théorie quantitative de la monnaie née au XVIII^e siècle avec David Hume, reprise sous une forme systématique par David Ricardo, et qui a pour la première fois trouvé son expression « moderne » mais contestable, à la fin du siècle dernier avec l'économiste américain Irving Fisher.

Cette théorie que bien peu d'économistes mettaient en doute avant la grande crise des années 30 avait été abandonnée depuis lors, non pas que Keynes, comme on la malheureusement trop dit, n'accordait pas d'importance aux phénomènes monétaires (c'est le contraire qui est vrai) mais parce que les élèves de Keynes n'ont retenu de leur maître que l'analyse des flux à travers la formation des revenus. Milton Friedman devait, dans le monde universitaire, reprendre la question à la fin de la dernière guerre, une trentaine d'années auparavant en publiant ce qui restera peut-être son maître ouvrage, nommé à bien en collaboration avec Anna Schwartz : la monumentale *Histoire monétaire des États-Unis entre 1867 et 1960*, parue pour la première fois en 1963, mais précédée de nombreux autres ouvrages de l'auteur dont *Une théorie de la fonction de consommation*, publiée en 1957.

La monnaie à haute puissance

Sur la base d'un appareil statistique impressionnant et d'une somme d'investigations qui fait à juste titre l'admiration des chercheurs, Milton Friedman et Anna Schwartz ont pu montrer que les faits confirment l'existence d'une relation entre d'une part l'inflation — définie malheureusement d'une façon un peu rapide comme la hausse des prix — et d'autre part la quantité de monnaie mise en circulation, celle-ci dépendant elle-même de ce que Milton Friedman appelle, avec un grand bonheur d'expression, la « monnaie à haute puissance » (high powered

money). La monnaie à haute puissance correspond en première approximation à l'addition des postes qui figurent au passif d'un institut d'émission moderne : billets en circulation et comptes ouverts aux banques commerciales.

Milton Friedman, qu'on accuse souvent de dogmatisme, affirme lui-même qu'il n'a pas de doctrine monétaire et que les idées qu'il professe à ce sujet ont d'un caractère pragmatique. Cette remarque n'est pas seulement dictée par la coquetterie bien connue d'un auteur qui cultive avec grand talent le brio et le paradoxe. Elle illustre à la fois la solidité et les limites d'une théorie qui semble s'arrêter devant la question fondamentale : pourquoi la monnaie a-t-elle une telle « haute puissance » pour ne retenir que la question plus simple mais insatisfaisante : quelle quantité est mise en circulation ?

Le professeur Friedman, qui ne manque pas de courage intellectuel en se qualifiant lui-même d'« homme du XIX^e siècle », est effectivement l'héritier des économistes néo-libéraux des années 1880 et notamment de Léon Walras, dont il reprend, sans le critiquer, le concept d'« équilibre général ». Se réclamant de la théorie psychologique de la valeur, Milton Friedman en arrive tout naturellement, comme ses maîtres, à étendre indéfiniment l'empire du marché. Toutes les activités humaines sont pratiquement de ce qu'il appelle la loi de l'offre et de la demande (l'éducation, l'exercice de la médecine, etc.) sans jamais se demander si la justification de l'économie de marché ne se trouve pas ailleurs, à savoir dans le fait que le suprême régulateur est non pas la demande mais la discipline du coût de production en travail. En se faisant l'apôtre d'un libéralisme absolu, Milton Friedman se rattache à une certaine tradition libérale de droite qui a toujours eu des représentants de l'autre côté de l'Atlantique.

Cette conception que certains seraient tentés d'appeler dévoyée du marché a poussé Milton Friedman à se faire l'avocat des taux de changes flottants, comme si des monnaies non rattachées à un étalon pouvaient être traitées comme des marchandises, ayant un coût de production. Les prises de position de Milton Friedman sur le dollar ont souvent paru inspirées plus par le nationalisme que par l'esprit purement scientifique.

PAUL FABRA.

Le système nerveux et les virus à évolution lente

par le docteur FRANÇOISE CATHALA (*)

qui s'écoule d'un jour entièrement nouveau.

Lentement, en se servant d'un primate ou d'un autre animal inoculé comme s'il s'agissait d'un tube de culture pour une bactérie, l'hypothèse d'une très proche ressemblance entre les agents des maladies humaines, kuru et Creutzfeldt-Jacob, et celui de la tremblante du mouton, semble progresser. La résistance exceptionnelle de ces agents aux substances chimiques, aux radiations ionisantes, a fait qu'un certain nombre d'auteurs ont nié l'existence d'un acide nucléique dans la molécule infectante et, de ce fait, nié la nature virale de ces étranges maladies.

Mais les virologistes Diener, pour citer un nom, et d'autres plantes, à démontrer l'existence d'agents formés de molécules d'acide ribonucléique offrant aux substances chimiques ou aux radiations ionisantes une résistance équivalente à celle des agents du kuru et du kuru.

De là à faire une analogie entre les uns et les autres il y a encore un grand pas. Contrairement aux virus classiques, qui prennent une expression différente, selon l'âge de l'individu infecté, ces nouveaux agents semblent toujours s'exprimer de la même façon. Ils ne déclenchent pas de production d'anticorps et peuvent, dans leur lent envahis-

sement de l'organisme, s'exprimer dans les cas extrêmes, dans le temps de l'incubation atteignant alors la durée même de la vie de l'hôte infecté.

Existe-t-il encore de nouvelles maladies du même groupe à découvrir ? C'est très probable, et les docteurs Gajdusek et Olsin en soulignent l'importance. La nature même de l'agent, actuellement appelé « virus non classique », responsable des encephalopathies spongiformes et des pathologies spongiformes, est en bonne voie de démonstration. Il semble qu'il soit lié aux membranes cellulaires, comme le prouve le fractionnement des différents éléments des cellules infectées ou la microscopie électronique.

En conclusion, passant de la notion de maladie dégénérative de cause inconnue à celle de maladie infectieuse, nous sommes donc à une véritable révolution en neurologie.

L'œuvre du docteur Gajdusek apparaît comme extrêmement originale. Ce qui frappe, c'est la multiplicité des facettes de cette intelligence qui toutes contribuent à éclairer un même sujet dont la solution est optimistiquement poursuivie. A propos d'une maladie qu'il a su reconnaître et décrire dans tous ses aspects, il est conduit à ouvrir un énorme chapitre qui intéresse au premier chef la neurologie, mais aide aussi à comprendre de nombreux phénomènes pathologiques et même moléculaires.

(*) Maître de recherches à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale - Lyon.

La rencontre de plusieurs disciplines a fait évoluer la notion de « virus »

par ANDRÉ LWOFF (*)

Les concepts relatifs aux maladies infectieuses ont subi depuis un siècle une remarquable évolution. Chaque fois que Louis Pasteur, qui fonda l'étude scientifique des microbes, de leur spécificité chimique, de leur rôle dans nombre de maladies, qui bâtit de toutes pièces l'épidémiologie et qui montra l'importance du terrain dans le processus infectieux. Tout était simple alors. Les agents responsables de nombreuses maladies étaient isolés, étudiés.

Aujourd'hui, les microbiologistes s'attaquent à des maladies mystérieuses et difficiles. Tout est devenu beaucoup plus complexe, mais aussi plus intéressant. Le kuru était considéré comme une maladie dégénérative héréditaire jusqu'au jour où le docteur Carleton Gajdusek réussit à reproduire l'affection chez le chimpanzé. Les premiers symptômes n'apparaissent que trois ans après l'inoculation d'une préparation de cerveau humain. L'agent du kuru apparaît ainsi comme un virus lent ; mais est-ce bien un virus ?

Pour répondre à cette question, il convient de rappeler deux des caractéristiques qui distinguent les virus de tous les autres microbes, bactéries, protozoaires, etc. :

1) La particule infectieuse virale est constituée par un acide nucléique, (le matériel génétique), entouré d'une coque protéique ;

2) Le virus se reproduit à partir de son seul matériel génétique. Cela dit, les propriétés de l'agent du kuru sont voisines de celles de l'agent de la tremblante du mouton. L'un comme l'autre, sont peut-être des agents infectieux réduits à leur seul matériel génétique et incapables de produire les protéines nécessaires pour la construction d'une coque ou capsule. La particule infectieuse du viroïde est le matériel génétique, c'est-à-dire l'acide nucléique nu. Le viroïde peut être considéré soit comme un virus décapité, soit comme un gène pathologique, et voilà tout naturellement posé le problème des relations entre maladie virale et maladie héréditaire.

Le matériel génétique d'un bactériophage dit « tempéré » peut s'insérer dans le chromosome du chromosome bactérien. Il se comporte alors comme un gène bactérien normal. C'est le prophage, lequel n'est pas infectieux et qui est transmis héréditairement de la bactérie-mère aux bactéries-filles. Sous l'effet d'agents inducteurs, qui sont des substances cancérigènes, le prophage exprime ses potentialités jusque-là réprimées, se multiplie dans le cytoplasme, donne naissance à des virions et tue la bactérie hôte.

La source sont causés par un virus qui peut être transmis héréditairement sous la forme d'un provirus. Ses potentialités latentes sont exprimées sous l'effet d'hormones qui déclenchent la production de virions et la transformation maligne de la cellule. On connaît des prophages défectifs incapables de donner naissance à des virions. Il est loisible de concevoir un provirus animal défectif dont la nature virale ne pourrait être que fort difficilement reconnue. Une maladie virale aurait ainsi toutes les apparences d'une maladie héréditaire.

Revenons aux affections virales. La démonstration de la nature infectieuse d'une maladie est fort difficile car, contrairement à ce qu'on croit, on ne peut être infecté par un virus au microscope électronique, ni déceler par les méthodes immunologiques et que l'on ne dispose pas d'un animal d'expérience sensible. Ainsi s'explique le fait que des maladies comme le kuru, la maladie de Creutzfeldt-Jacob, aient été tenues pour des affections dégénératives et que les hépatites aient été considérées comme des affections métaboliques.

Autre difficulté : le corps du virus est parfois entouré d'une enveloppe constituée, en partie, de protéines virales, en partie de protéines de l'hôte. Si les protéines de l'hôte masquent les protéines virales, l'hôte ne reconnaît pas le virus comme un corps étranger et ne produit pas, par conséquent, d'anticorps. Enfin, l'étude des maladies virales est compliquée du fait que les Malons sont de deux origines différentes : destruction des cellules par les virus et réactions immunitaires. Les paralytiques qui surviennent au cours de la poliomyélite sont causées par la destruction des neurones moteurs. Les symptômes de la rage sont dus essentiellement à des réactions immunitaires consécutives aux désordres causés par le virus. Ce sont là deux exemples, entre beaucoup, de la complexité des problèmes qui sont aujourd'hui abordés.

On mesure en tout cas l'importance des découvertes réalisées depuis quelques années. Les données de la biologie moléculaire, de la génétique, de la virologie, de l'immunologie, de la pathologie, sont aujourd'hui intégrées en un ensemble de nature cohérente. On commence à avoir une idée des interactions des divers mécanismes qui entrent en jeu dans la genèse et l'évolution des affections. Des concepts nouveaux ont vu le jour et la connaissance des maladies a singulièrement progressé, condition nécessaire pour que se développent la prévention et le traitement.

(*) Prix Nobel de médecine 1965 avec les professeurs Jacques Monod et François Jacob.

1976-10-15

Le Monde du TOURISME et des LOISIRS

D'une Turquie à l'autre LES SUBLIMES BAZARS DE LA CAPPADOCE

LES cartes mentales, celles qui nous montrent sous la forme d'un beau trait bleu nommé le Bosphore la « frontière » entre l'Europe et l'Asie ? On serait tenté de le croire. Car ici, sur les remparts de Topkapı, d'où l'on voit le défilé circulaire (et éternel) de la mer de Marmara, la Corne d'Or, le fameux détroit et tous ces minarets plantés au fil des siècles comme les lances des vainqueurs au soir de la bataille, l'Asie n'est décelable que par son air, ce n'est déjà plus l'Europe. Et en face, sur les rives d'Uskudar (Scutari), là où l'Anatolie risque le bout du pied dans l'eau, ce n'est pas encore l'Asie, du moins l'Asie telle qu'on a généralement coutume de l'imaginer. Non, plutôt « un » Orient. Hors catégorie, parce que très différent aussi de l'Orient de nos rêves, et qui tiendrait à la fois des deux vieux continents, à la manière de ces enfants qui ne ressemblent ni à leur père ni à leur mère pour avoir pris un peu de l'un, un peu de l'autre, mais beaucoup plus — et même énormément — à tous leurs lointains aïeux.

De l'Europe, Istanbul a pris surtout la pire. Nos façons de gens trop pressés, nos costumes les moins bien coupés, notre architecture la plus anonymement laide. Et à pleurer tout cela tant bien que mal sur le tabouret hérité, quelque fois disparu, lui aussi, qu'elle tenait encore de l'Asie des steppes, de la Perse et du monde arabe lorsque survint l'Occident. Ainsi le mélange est-il insolite, où se mêlent plus qu'il ne se confondent vraiment deux styles. Volsinsage inattendu qui met le bûcher contre des palais de bois vernoués, folies des derniers pachas ottomans, dont les moucharabieh ne laissent plus filtrer depuis belle lurette les regards lourdement chargés de kohol qui surent enchanter Loti...

Et pourtant, le miracle survient : une fois habitué à si peu d'originalité, familiers bientôt avec les surprises répétées que seul un tel brio-brac de génie est capable de proposer, le voyageur se laisse prendre au charme de cette ville à cheval sur deux mondes et sur dix civilisations, dont il faut à chaque minute se rappeler (mais comment l'oublier-on ?) qu'elle fut tour à tour Byzance, Constantinople et Stamboul avant d'être ce qu'elle est aujourd'hui.

Les secrets du harem

Embouteillages, concert ininterrompu de klaxons, bouchons, comme en Europe !... Voici Topkapı Sarayı, le palais du Serrail. Le château des rêves juxtapose et des caprices au coude à coude, chaque sultan eût dû être le maître de la Sublime Porte allant de son pavillon, de son kiosque, de son parterre d'essences rares, voire d'un nouveau bûcher sur lequel faire valser, dans un moment d'humeur, des fêtes de grande vizir...

Le harem, ou les secrets étalés au grand jour : le quartier des eunuques noirs, leurs chambres, et la barre, trapèze pointu où on les pendait par les pieds le temps d'une solide bastonnade. Couloirs, chicanes, escaliers secrets : chambres silencieuses ; harem habillé de marbre ; appartements camés de vasques miniatures du jour où tel potentat ne parvint plus, dit-on, à s'endormir que bercé par le chant discret d'un lit d'eau coulant sur de l'essuie-tout. « Peut-être, dit prudemment le guide, comme s'il craignait le courroux des fantômes, était-ce pour que d'indiscrètes oreilles ne puissent, à travers les portes, entendre les propos échangés avec la favorite du moment... » Et encore, avant d'avoir la tête tournée (et le cœur au bord de la nausée) face aux fabuleux trésors du musée, un regard pour les cuisines, devenues expositions de porcelaines rares, où l'on préparait quotidiennement de quoi nourrir cinq mille bouches, et le double des jours de fête, ou ceux qui voyaient les janissaires venir en colonne par quatre toucher leur prêt et dévorer le repas offert à cette occasion par leur maître.

Mosquées. Sainte-Sophie d'abord, massive du dehors, mais vertigineuse au dedans, sous sa coupole culminant à 55 mètres. Sainte-Sophie que Mustafa Kemal avait « désacralisée » une deuxième fois le jour où, dans un geste mémorable, il décida de la fermer à tout jamais pour en faire don, au nom de la Beauté, à tous les hommes de la Terre. La mosquée Bleue (sultan Ahmet Camii) flanquée de ses six minarets ; et la Süleymaniye Camii, la mosquée de Soliman le Magnifique, œuvre du plus prodigieux architecte qu'ait connu l'art de l'Islam, Sinan. Et tant d'autres, celle de Beyazit — le Béglé de Racine, — celle de Rüstem-pacha et celle de Selim...

Après l'archéologie, la promenade. Au long du Bosphore absolu, et sur la rive européenne, où les villages de pêcheurs — qui ont subi, évidemment, le sort des nôtres, c'est-à-dire deviennent tour à tour, de Saint-Tropez — se succèdent et se ressemblent, avec leurs guinguettes à 3 sous, où l'on choisit sur un plateau le poisson encore palpitant

qui sera tout à l'heure dans l'assiette, et qu'on attend en croquant des moules en beignet. Ou dans le bazar, au gré de sa fantaisie. Là encore, pourtant, comme partout dans les rues et les endroits publics, un rien de déception. Peut-être parce qu'on était trop tenté par avance de se laisser emporter par l'imaginaire nourrie de souvenirs d'autres pays, et quasi certain — bien à tort ! — de rencontrer ici la « couleur » d'un Marrakech ou les tourbillons bigarrés du Caire. Pas facile de faire abstraction des idées reçues et d'explorer les vieux démons du rêve... En 1914, André Gide avait s'être laissé prendre au piège de l'exotisme. Quitte à cette ville turque qu'il a détestée avant de la trouver enfin bien belle. Il s'explique : « J'y cherchais tout mes souvenirs d'Algérie, et je me désolais de n'y trouver ni musiques ni vêtements blancs... » Et d'ajouter, fort irrésistiblement : « Et rien que de hideux visages... »

La montagne sculptée

L'intérieur du pays est tout autre. A présent, les caractères sont marqués. Finis, les mélanges. La steppe anatolienne, qui déroule interminablement ses danières (un carreau brun, les labours, un carreau jaune, les champs) entre Ankara et la Cappadoce, sur fond de collines plumeuses, au long d'un lac salé qui ressemble comme un labyrinthe à tant de chotts maghrébins, est seulement steppe où vont quelques lointains tracteurs dans un nuage de poussière et des troupeaux de chèvres noires et de moutons. Il faut faire halte seulement quand un caravansérail se dresse au bord du chemin. Le temps d'évoquer la vie de ces gîtes d'étape où les cavaliers venaient chercher refuge contre la froid et les coups de routes, où les bêtes trouvaient paille et les chameliers bonne table, mosquée et hammam. Mais la plupart d'entre eux, malheureusement, sont à demi ruinés, et l'on peut n'entrevoir qu'à moitié les vestiges de l'art remarquable qui a caractérisé l'époque seldjoukide.

Après la steppe et sa grandiose monotonie que rien ne rompt, jamais, le paysage de Cappadoce

éclate brusquement au soleil et frappe le voyageur comme un coup de poing et plein visage. Car la nature y a laissé libre cours à toute sa fantaisie. Pour commencer, l'Erciyes Dagi et le Hasan Dagi, deux volcans, qui se mettent en tueur. C'est là qu'il y a quelques trois millions d'années. Tout le plateau environnant est recouvert de laves et de cendres. Fin du premier acte.

Entre en scène l'érection, patiente, méthodique, acharnée même et douce d'une imagination peu commune — voir en Arizona le Grand Canyon et le Painted Desert... L'eau, le vent et le temps commencent à broder le plus hallucinant décor qu'on puisse rêver. Tout y est. Les couleurs : jaune, rose, rougeâtre, ocre, violet, brun clair, marron. Les formes : aiguilles qu'on dirait en sucre filé, cheminées de fées — comme on dit par ici — troncs de cône allongés coiffés chacun d'une roche en équilibre, ravins d'éboules, tables plates, campements où se gisent un fillet d'eau.

Mais la pièce, déjà romanesque, n'est pas achevée. Car l'homme arrive. Il est ardent. Lié par le sable impitoyable de l'islam, le voilà qui devient de surcroît tragédie. Ces montagnes sur-naturelles, ces falaises à pic, ces parois qui feraient hésiter un chamois, il les habitera. La roche est tendre : à son tour de s'émouvoir ! Il y sculptera des églises à coupes et à piliers, des monastères, en s'ouvrant le luxe de « réserver » on cours de travaux la table et les bancs « dans la masse ». Le tout pratiquement insoupçonnable du dehors. Et puisque le grand élan est donné, on décorera ces sanctuaires secrets dans la plus pure tradition de l'art byzantin de fresques et de scènes tant naïves et tant plus achevées, inspirées pour la plupart des grands chapitres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Un musée unique au monde. Rideau...

La civilisation de l'olivier et du figuier, à quoi s'ajoutent ici des cultures de tabac et de coton, et, partout, de belles rangées de peupliers, c'est sur la côte qu'on la retrouvera au sortir de cette hallucinante Cappadoce. Dans la région d'Izmir, qui fait songer à la Grèce toute proche (Izmir de Chios est à quelques encablures du rivage) comme à l'Italie du Sud ou encore à la Tunisie. Paisibles villages où reviennent chaque soir, à l'heure où le soleil s'apprête à disparaître dans la mer, les pasteurs et leurs brebis, des paysans menant sans hâte des charrettes emplies de foin que tirent de petits chevaux bien pansés, des bandes de gamins retour de quelque lointaine école, des femmes la tête sur l'épaule, qui portent encore le large pantalon difforme et la voile de tête. Même si elle se veut ici « égyptienne », c'est la Méditerranée, et sa douceur à laquelle pas un cœur d'Europe ne pourrait prétendre rester insensible.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

* Office national du tourisme de Turquie : 102, Champs-Élysées, 75008 Paris, tél. 225-78-82.

Rencontres

UN FERMIER ET SON PARISIEN

LES Legend, agriculteurs. Ils exploitent une petite ferme de 20 hectares dans la Manche, et de l'élevage. Les Richelli, des citadins. Ils habitent Besons dans le Val-d'Oise. Lui est transporteur dans la région pari-

sienne ; elle, nourrice. Rien qui en principe n'aurait dû rapprocher ces deux familles. Pourtant, cet été, ils ont passé une semaine ensemble en vacances à la ferme. Mme Legend, entreprenante, soucieuse de tout ce qui peut accroître les revenus du ménage, a « loué » deux chambres d'hôtes et tient depuis 1975 sa petite auberge rustique aux abords de la nationale 176. La ferme est jolie : elle a été reconstruite voilà deux cents ans environ avec les débris d'une autre bâtisse incendiée. Des pierres à chanfreins, des meubles d'époque, les antiquaires peuvant toujours venir, on ne les leur vendra plus, — composent un cadre correspondant à ce que vient ici chercher le citadin dans sa petite dévotion par définition. « Regardez les bois, dit Mme Legend, des bois énormes. C'est là dedans que je leur donne leur petit déjeuner. Je mets tout sur la table et ils se servent. »

Les Richelli, de leur côté, sont enchantés. « Nous étions quatre. Côté nous a coûté en tout 50 F par jour. Nous retournerions là-bas s'il y avait un peu moins de bruit, à cause de la proximité de la route, mais enfin, on s'y fait. » Ils sont aujourd'hui encore tout heureux de leurs bonnes vacances : « Le matin à table nous échangeons nos impressions : faites de pottingue, bien sûr ; mais nous comparons nos façons de vivre. » Pourtant chacun est resté sur ses positions. « Je n'ai certainement pas m'installer à la ville, affirme M. Legend. Il faut des heures pour se rendre à son travail. » « Je ne vivrais jamais à la campagne, rétorque M. Richelli. Il n'y a pas assez de mouvement. J'aurais trop peur de m'y ennuyer. »

Les vacances à la ferme se valent-elles donc une école de sagesse ? Y apprend-on à se contenter de son sort ou bien plutôt ne font-elles que provoquer des situations un peu artificielles dont personne n'est dupe, mais dans lesquelles chacun jouerait sagement son rôle : le citadin celui du citadin, étonné plus que de raison de rencontrer une vache dans un champ, l'autre, celui du paysan, qui remet sur table un pain de six livres, abandonné naguère sans difficulté pour la baguette plus digeste et urbaine ?

Ce qu'on vante communément dans ce genre de vacances existe aussi, bien entendu. Cette occasion de rencontres, d'échanges.

CHRISTIAN COLOMBANI.
(Lire la suite page 18.)

Hôtels

CHAÎNE PAS CHÈRE

UNE nouvelle chaîne hôtelière, c'est bien. Mais qui entend construire que des établissements de catégorie deux étoiles, c'est mieux encore, les besoins en chambres de prix abordables étant évidents. La chaîne Arcades vient d'ouvrir son premier hôtel à Bordeaux, face à la gare Saint-Jean (rue Eugène Le Roy). Cent quatre-vingt chambres réparties sur sept niveaux de vingt mètres l'un, un bar et un restaurant. Les tarifs affichés : 65 F pour une personne, 70 F pour deux. Ces prix comprennent service et taxes, mais pas le petit déjeuner.

« Véritable deux étoiles », comme le titre indique sur la porte, l'Arcades Bordeaux fonctionne avec des méthodes simplifiées : le client paie dès son arrivée le prix de sa chambre. « Afin de prévenir toute attente le lendemain matin », indique poliment la direction de la chaîne, qui voit — peut-être de surcroît — cette mesure une excellente prévention contre tout départ « à la cloche de bois » ?

Toujours pour cause de simplification, les petits déjeuners seront exclusivement en libre-service.

Enfin, on notera la suppression de tout service à l'étage et la présence dans chaque chambre d'un téléphone relié directement sur le réseau urbain.

La chaîne Arcades est exploitée par la Société d'étude et de promotion hôtelière internationale (SEPHI), filiale de la Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme (C.I.W.L.T.) et de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Prochaines ouvertures : 140 chambres à Rouen et 537 dans le quinzième arrondissement de la capitale.

CHATEAU de MIMONT
« LE JOYAU DES CHATEAUX-HÔTELS »
A 210 km de Paris, sur le parcours Paris-Vichy-Côte d'Azur, (R.N. 7)
POUGUES-LES-EAUX (NIÈVRE)
Tél. : (831) 68-21-92

Festival

FILMS POUR UN VOYAGE

CRÉE en 1967, le Festival international du film de tourisme de Tarbes-Pyrénées a célébré cette année son dixième anniversaire. Du 2 au 9 octobre, trente et un pays ont présenté quatre-vingt-onze films à un jury placé sous la présidence de Jean Thérvenot.

La Pyrène d'or est allée à Zéro dix, réalisation de Claude Goullénot, qui, comme l'indique son titre « codé », vante les charmes du département de l'Aisne. La

Pyrène d'argent a été attribuée à deux ex aequo, Lago Maggiore, de Herbert Seggelke, et España de los contrastes, réalisation de Ramon Massals. La Pyrène de bronze, enfin, a récompensé Jean-Marie Isnard, pour Sebey-Of.

Outre ces distinctions, le Festival a décerné sa médaille d'or (prix spécial du jury) à *Autour de la tour Magne* (Jean Leheris-reuil). « Je ne vivrais jamais à la Summer Silver, de Neville Fresno, et nombre d'autres récompenses.

Enfin, en marge du film, une rencontre de jeunes sur le thème « Un art touristique reste à inventer », animée par Jean Thérvenot, a réuni un public international.

Salon

ENTRE « PROS »

ONZE CENTES marques françaises et étrangères réparties sur 692 stands, 24 nations représentées, 35 000 mètres carrés d'exposition... Le 13^e Salon Equip'Hôtel-Collectivités ne faillira pas à la règle qui est la sienne depuis maintenant près d'un quart de siècle : rassembler une fois l'an tous les professionnels de l'hôtellerie, de la restauration, des cafés et des collectivités.

Outre l'exposition proprement dite, un certain nombre de manifestations (journées d'étude, « tables rondes », assemblées générales d'organismes professionnels, etc.) auront lieu durant cette semaine.

* Porte de Versailles, Paris. Du 17 au 23 octobre, de 9 h. 30 à 19 heures. Nocturne jusqu'à 22 heures le lundi 18.

Commissariat général : 13, rue de Liège, 75009 Paris, tél. 230-64-00.

NOUVELLES FRONTIÈRES
TOURISME

DECOUVERTE INDIVIDUELLE

DÉPART PARIS

| | |
|-----------|---------|
| TUNIS | 720 F |
| MARRAKECH | 800 F |
| NEW YORK | 1 450 F |
| DAKAR | 1 700 F |
| SANAA | 1 800 F |
| ABIDJAN | 1 945 F |
| DELHI | 1 990 F |
| BANGKOK | 2 250 F |
| BOMBAY | 2 350 F |
| RIO | 2 800 F |

ALLER-RETOUR
VOUS A DATES FIXES

SON A DÉCOUPER ET À ENVOYER
A NOUVELLES FRONTIÈRES
83, av. de la République - 75011 PARIS
Tél. : 325-57-01 - 333-29-31

NOM
RUE
VILLE

Je désire recevoir la documentation sur le voyage

LES 7500

jumbo

| | |
|-----------|---------|
| Tunisie | 890 F |
| Maroc | 990 F |
| Sénégal | 2.300 F |
| Mexique | 2.990 F |
| Brésil | 3.350 F |
| Antilles | 2.870 F |
| Pérou | 2.990 F |
| Ceylan | 2.800 F |
| Thaïlande | 3.070 F |

Ces prix comprennent : le transport aérien, les transferts, deux ou plusieurs nuits d'hôtel et 100 à 300 F de Jumbobudgets.

POUR RECEVOIR NOTRE BROCHURE
RENOUVEAU CE COUPON-REPOUSSE À
JUMBO-PARIS-SUD
Galerie marchande
28, av. Général-Leclerc
75014 PARIS
Tél. : 539-37-36 ou 46-71
Veuillez retourner la brochure
JUMBO

A M.
Adresse

Ville

Code postal

Joindre 3 francs en timbres pour frais d'envoi

CHATEAU de MIMONT
« LE JOYAU DES CHATEAUX-HÔTELS »
A 210 km de Paris, sur le parcours Paris-Vichy-Côte d'Azur, (R.N. 7)
POUGUES-LES-EAUX (NIÈVRE)
Tél. : (831) 68-21-92

jumbo

| | |
|-----------|---------|
| Tunisie | 890 F |
| Maroc | 990 F |
| Sénégal | 2.300 F |
| Mexique | 2.990 F |
| Brésil | 3.350 F |
| Antilles | 2.870 F |
| Pérou | 2.990 F |
| Ceylan | 2.800 F |
| Thaïlande | 3.070 F |

Ces prix comprennent : le transport aérien, les transferts, deux ou plusieurs nuits d'hôtel et 100 à 300 F de Jumbobudgets.

POUR RECEVOIR NOTRE BROCHURE
RENOUVEAU CE COUPON-REPOUSSE À
JUMBO-PARIS-SUD
Galerie marchande
28, av. Général-Leclerc
75014 PARIS
Tél. : 539-37-36 ou 46-71
Veuillez retourner la brochure
JUMBO

A M.
Adresse

Ville

Code postal

Joindre 3 francs en timbres pour frais d'envoi

L'OFFICE DE TOURISME SUÉDOIS
(anciennement Service Suédois d'Informations Touristiques)

s'installe le 15 octobre 1976
dans de nouveaux locaux à

L'HOTEL DE MARLES - 11, rue Payenne - 75003 PARIS
Tél. 278-67-06

L'ANTI-CLUB

Sélection de la nouvelle brochure
ASIE CONTACT DECOUVERTE

- BANGKOK ET PLAGE DE PATTAYA
11 j., hôtel 1^{re} catégorie, 3.380 F
- DECOUVERTE DE LA THAÏLANDE
en voiture privée avec chauffeur-guide parlant français, 11 j., 4.985 F.

AIR ALLIANCE
4, rue de l'Ecluse - 75001 Paris
3 bis, rue de Valenciennes - 75006 Paris
Tél. : 260.74.93 & 44.69 - 326.76.25
ou chez votre agent de voyages

Nom
Adresse
Code Postal

Ville
Je désire recevoir gratuitement votre brochure.

Lic. A 744

MONCEAU VOYAGES Voyage en BOEING de la Compagnie PAN-AM
Départ : 10 novembre 76
Retour : 14 novembre 76

Long week-end à New-York
(Accompagnateur français)
Hôtel : PRINCE GEORGE

Prix : 1.800 francs

Le prix comprend : voyage aller-retour, transfert aller et retour aéroport, petits-déjeuners, visite de la ville.
Supplément en chambre individuelle : 100 F
Renseignements et inscriptions :

MONCEAU VOYAGES
83 bis, rue de Courcelles, — 75017 PARIS
Tél. : 924-92-14 - 924-92-73

Cette année, passez les fêtes en Méditerranée...

Croisière "Noël en Terre Sainte"
SICILE • TUNISIE • CRÈTE • ÉGYPTE • ISRAËL
TURQUIE • GRÈCE • ITALIE

à bord d'Azur
Du 18 décembre au 2 janvier
Départ de Toulon
15 jours.
A partir de 3600 F.

Vivez le Noël le plus exaltant de votre vie à Jérusalem, Bethléem, Nazareth. Suivez le sillage des croisés et visitez Palerme, Carthage, les pyramides, Istanbul, Smyrne, Athènes... Réveillez-vous en mer au champagne... Partez sur Azur, le plus décontracté des navires-croisières !

Prenez le large avec Paquet.

CROISIÈRES PAQUET
DÉCOUVERTE

Renseignements et réservations : Agences de Voyages ou Croisières Paquet :
PARIS : 5, bd Malesherbes 75008. Tél. 268.57.59
Marseille : 70, rue de la République 13002. Tél. 91.91.21
NICE : 2, rue Halévy 06000. Tél. 82.14.88

Tourisme

FORUMS EN MONTAGNE

A Courchevel, la culture prend de l'altitude

COURCHEVEL n'est pas qu'une station de sports d'hiver élégante, c'est aussi un site privilégié, un de ces sites élevés à l'écart de l'agitation où l'homme moderne fuyant les pollutions corruptrices du temps et de l'esprit a une bonne chance de se retrouver, de se sentir « bien dans sa peau ». La montagne devenue terrain de détente a cependant une vocation autre que ludique. Le décor majestueux des cimes, la limpidité de la lumière, la pureté de l'atmosphère et, disent certains, d'étranges conjonctions telluriques en font un grand balcon protégé. Les sociologues ont observé que ces individus s'y abîmaient plus franchement qu'ailleurs, avec une curiosité renouvelée, et semblaient y retrouver leur disponibilité.

En créant il y a quelques années la Fondation pour l'union culturelle en montagne (FACIM), M. Gilles de la Roque, directeur de la station de Courchevel, avait des ambitions qui paraissent à certains démesurées. Il ne s'agissait rien moins que d'amener à se rencontrer dans ce coin retiré des Alpes, au-dessus des vallées laborieuses de la Savoie et à deux pas du Parc national de la Vanoise, loin des carrefours traditionnels gérés avec conformisme, des hommes de bonne volonté prêts à débattre entre eux des interrogations que posent la culture, la santé, les sciences, l'économie, la technologie, l'information, la paix dans le monde, la qualité de la vie dont on a découvert qu'elle est indispensable depuis que nous souffrons de sa déchéance.

L'idée d'un centre d'échanges internationaux est née spontanément au cours des saisons hivernales quand on vit des diplomates, des journalistes, des techniciens de l'économie appartenant à des communautés politiques ou philosophiques aux opinions différentes s'entretenir au bas des pistes dans une ambiance détendue des graves problèmes habituellement évacués au cours des conférences officielles. C'est ainsi que l'on vit des Chinois bavarder avec des Russes et des Israéliens écouter des Arabes.

« Dans l'esprit d'Helsinki »

Après plusieurs années de tergiversations et d'alternances, la Fondation, née de la volonté des autorités départementales et communales et soutenue par trois ministères de tutelle (affaires étrangères, affaires culturelles et tourisme), vient d'être reconnue d'utilité publique, ce qui exonère les dons et legs qui pourraient lui être faits des droits de mutation prévus par le code général des impôts. Cette reconnaissance officielle classe la FACIM parmi les institutions de haute réputation. Elle a permis aussi aux bâtisseurs de se mettre à l'ouvrage.

Pour l'heure, le centre d'échanges internationaux n'est qu'un chantier comme les autres, mais, en janvier 1978, il pourra accueillir les premiers colloques et séminaires dans un cadre fonctionnel. L'un des objectifs des promoteurs du centre est de développer les rapports Est-Ouest « dans l'esprit d'Helsinki ».

Entre le carrefour animé que constitue une grande station et le désert de l'altitude, le centre sera constitué par un ensemble de bâtiments dus au collectif d'architecture Labro-Orsoni, et qui s'intégreront discrètement dans le décor montagnard sur un plateau au milieu des mélèzes et des sapins.

Le principe qui a présidé aux choix architecturaux est de « rendre possibles toutes les formes d'animation et de communication par le découpage des surfaces et des volumes, la jeu des formes, la nature toujours présente ». Ainsi, chaque espace sera aménagé en cellules capables de remplir une fonction spécifique : échanges confidentiels, travaux de commissions, séances plénières, représentations. Toutes ces salles seront reliées entre elles par des galeries, des plans libres, sortes de musoirs abrités qui faciliteront la circulation en prolongeant les rencontres. On trouvera ainsi autour d'un grand auditorium de quatre cent vingt places (équipé, comme toutes les cellules, pour la traduction simultanée) neuf salles de commissions de vingt à quarante places avec enregistrement et diffusion audio-visuelle, y compris la télévision couleur, celle-ci complétée d'un système permettant les échanges en duplex image et son avec la grande salle et d'autres cellules. Une salle permettra de réunir des conférences « confidentielles » pour vingt et quarante personnes. Dans les galeries, foyers, halls d'accueil, on pourra suivre la diffusion simultanée des parties publiques des manifestations.

L'étude acoustique de l'auditorium ayant été particulièrement poussée, on pourra donner concerts et représentations dans les meilleures conditions. Un centre de documentation et d'information, un laboratoire de langues, un bar douillet et un restaurant confortable compléteront les installations, et un hôtel de cent vingt-cinq chambres assurera l'hébergement des congressistes.

Le programme d'activités du centre d'échanges internationaux sera établi, chaque année, par un conseil international sur les recommandations de groupes de travail constitués à travers le monde pour les disciplines les plus importantes. Déjà, des comités ont été créés en Autriche, Belgique, Canada, Tchecoslovaquie, Allemagne de l'Est, Hollande, Italie, Japon, Mexique, Maroc, Pologne, Roumanie, Suède, Suisse, Espagne, Grande-Bretagne, États-Unis, Union soviétique, Allemagne de l'Ouest et Yougoslavie.

Outre sa vocation internationale, le centre aura, de par sa situation géographique, un rôle à jouer dans l'Europe des régions. France, Italie, Suisse, et fournira à la province Rhône-Alpes un point d'ancrage culturel appréciable.

Cette réalisation française éveille déjà de nombreuses sympathies, aussi bien dans les gouvernements étrangers que parmi les hommes qui préoccupent l'avenir du monde. Le sénateur Charles Percy, de l'Illinois, le professeur Joseph Slater, président du premier centre culturel américain, le violoniste Yehudi Menuhin sont parmi les personnalités de stature internationale qui ont offert leur concours, comme M. Trudeau, premier ministre du Canada, qui a estimé que « cet ambitieux projet favoriserait la fraternité des cultures et des hommes ». Quant aux donateurs, ils commencent à se manifester généreusement. À l'exemple du patronat japonais, qui fait cadeau au centre du matériel de traduction simultanée. Un cadeau de 600 000 francs !

MAURICE DENUZIERE.
* FACIM, 42, rue Scheffer, 75016 Paris.

UN FERMIER ET SON PARISIEN

(Suite de la page 17.)

« Auparavant, nous ne connaissions pas d'étrangers, explique Mme Legrand. A présent, nous savons mieux qui ils sont. Mon fils, qui apprend l'anglais, a pu se perfectionner auprès de nos hôtes d'outre-Manche, nombreux cette année. Souvent, nous bavardons avec les clients. » Le mot est lâché... « Nous avions un administrateur, c'était intéressant pour moi qui m'occupe de la coopérative », reconnaît de son côté M. Legrand. L'amitié, cependant, avait-elle vraiment ses chances de naître là ?

« Il y a beaucoup de passage ici, avoue Mme Legrand. « Nous ne sommes pas restés assez longtemps pour que de véritables liens se nouent, semble regretter M. Richelli. Et pourtant, ce n'était pas comme à l'hôtel. Mais à ce prix là... » Nous n'osons rien pour prendre nos affaires, qui se trouvent dans nos valises. Il n'y avait pas de table dans la chambre, et un jour d'averse nous avons foué aux cordes sur nos lits », se souvient Mme Richelli.

Curieusement, on pourrait déceler chez ces citadins modestes comme un goût ancien de bergerie. L'image du « paradis vert » opposé à l'« enfer des villes » s'est si bien imposée qu'on ne voit plus la campagne telle qu'elle est vraiment : dure, froide l'hiver ; « la terre est basse » disait-on autrefois. L'homme des champs est devenu lui-même un personnage digne de toutes les attentions. Technicien de la terre, il est expert en d'étranges pratiques. « Le soir, quand nous rentrons après 9 heures, nous ne faisons pas de bruit, dit Mme Richelli, encore presque un doigt sur la bouche, car les agriculteurs se lèvent tôt le matin. » « Ils n'osent même pas venir voir la traite par crainte de déranger les bêtes », avoue amusé M. Legrand.

Qu'en conclure ? Pour les uns, une activité d'appoint ; pour les autres, des vacances à bas prix, à proximité souvent des centres touristiques traditionnels. « Nous voulions être près de la mer », faut-il alors penser que des vacances à la ferme qui favorisent le tourisme diffus permettent pour autant aux hommes de se comprendre, comme pouvaient l'espérer d'une telle formule les idéalistes de tous poils ? « Si tout va bien, nos enfants pourraient se convertir dans l'hôtellerie », estime Mme Legrand. Ce n'est pas là l'esprit de la terre, mais le souci compréhensible de gagner un peu plus d'argent dans le vent d'une mode.

D'autres agriculteurs ne veulent d'ailleurs pas de cette activité-là. « Les gens de la ville, nous en avons parmi nos amis, disent-ils. Nous les recevons à bras ouverts, mais nous sommes des agriculteurs. L'hôtellerie, c'est un autre métier. » Pourtant, le témoignage des Richelli a aussi son importance. « Nous avons passé des moments très agréables. Le soir, nous allions dans le champ du voisin et là, tout près d'un vieux cheval, nous piguons-nous. » Un jour, le propriétaire est venu jusqu'à eux : « L'an prochain, descendez chez moi », leur a-t-il proposé.

CHRISTIAN COLOMBANI.

* Vacances à la ferme, par Roger Picherie et Michel Smith. Deux cent cinquante adresses sélectionnées. Editions Balland, prix : 29 F.

un choix immense de résidences en location mer et montagne pour vos vacances

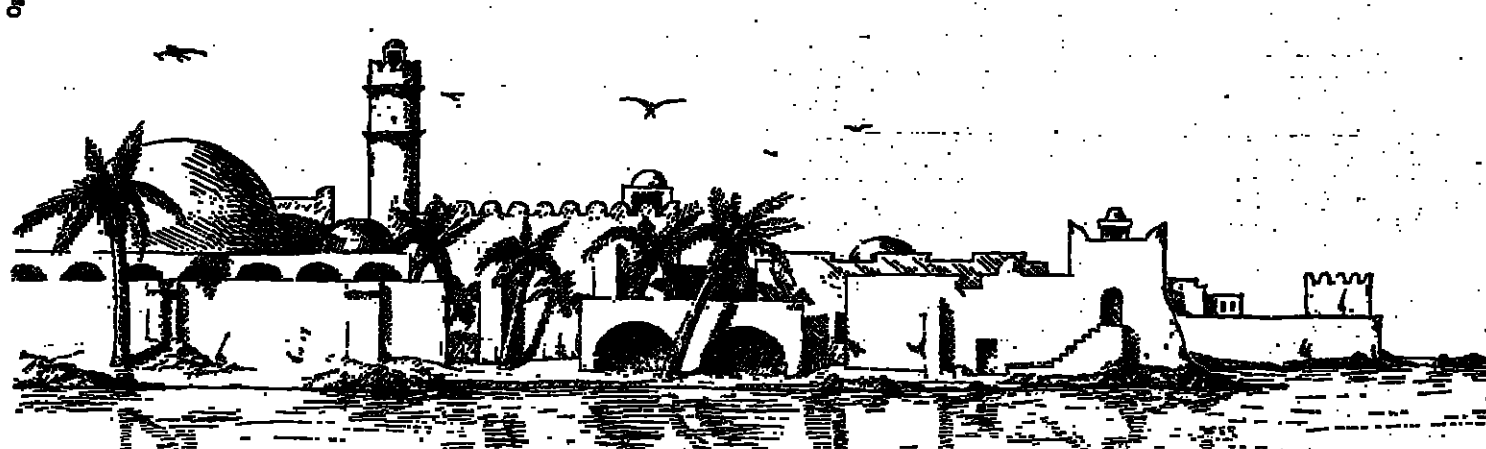
Location Loisirs
51, rue de la République
75000 Chambéry 7933.09.45

Le soleil est parti avec les hirondelles. En Tunisie.

Même les hirondelles le savent. La Tunisie, c'est vaste et accueillant : 1200 km de plages, et des centaines d'hôtels ultra-modernes et confortables. Vous y retrouverez sans peine le sens de l'espace. La Tunisie, ce n'est pas loin. Et même si vous partez au dernier moment, vous aurez toujours votre place au soleil.

Contactez votre agent de voyage ou l'Office du Tourisme Tunisien : 32, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.

La Tunisie. Une terre. Des hommes.



Opéra & Mide

Opéra & Mide

La Bretagne en forêt profonde

1. **NAME** _____
 2. **ADDRESS** _____
 3. **CITY** _____
 4. **STATE** _____
 5. **ZIP** _____
 6. **PHONE** _____
 7. **DATE** _____
 8. **SIGNATURE** _____
 9. **PRINT NAME** _____
 10. **PRINT ADDRESS** _____
 11. **PRINT CITY** _____
 12. **PRINT STATE** _____
 13. **PRINT ZIP** _____
 14. **PRINT PHONE** _____
 15. **PRINT DATE** _____
 16. **PRINT SIGNATURE** _____
 17. **PRINT NAME** _____
 18. **PRINT ADDRESS** _____
 19. **PRINT CITY** _____
 20. **PRINT STATE** _____
 21. **PRINT ZIP** _____
 22. **PRINT PHONE** _____
 23. **PRINT DATE** _____
 24. **PRINT SIGNATURE** _____
 25. **PRINT NAME** _____
 26. **PRINT ADDRESS** _____
 27. **PRINT CITY** _____
 28. **PRINT STATE** _____
 29. **PRINT ZIP** _____
 30. **PRINT PHONE** _____
 31. **PRINT DATE** _____
 32. **PRINT SIGNATURE** _____
 33. **PRINT NAME** _____
 34. **PRINT ADDRESS** _____
 35. **PRINT CITY** _____
 36. **PRINT STATE** _____
 37. **PRINT ZIP** _____
 38. **PRINT PHONE** _____
 39. **PRINT DATE** _____
 40. **PRINT SIGNATURE** _____
 41. **PRINT NAME** _____
 42. **PRINT ADDRESS** _____
 43. **PRINT CITY** _____
 44. **PRINT STATE** _____
 45. **PRINT ZIP** _____
 46. **PRINT PHONE** _____
 47. **PRINT DATE** _____
 48. **PRINT SIGNATURE** _____
 49. **PRINT NAME** _____
 50. **PRINT ADDRESS** _____
 51. **PRINT CITY** _____
 52. **PRINT STATE** _____
 53. **PRINT ZIP** _____
 54. **PRINT PHONE** _____
 55. **PRINT DATE** _____
 56. **PRINT SIGNATURE** _____
 57. **PRINT NAME** _____
 58. **PRINT ADDRESS** _____
 59. **PRINT CITY** _____
 60. **PRINT STATE** _____
 61. **PRINT ZIP** _____
 62. **PRINT PHONE** _____
 63. **PRINT DATE** _____
 64. **PRINT SIGNATURE** _____
 65. **PRINT NAME** _____
 66. **PRINT ADDRESS** _____
 67. **PRINT CITY** _____
 68. **PRINT STATE** _____
 69. **PRINT ZIP** _____
 70. **PRINT PHONE** _____
 71. **PRINT DATE** _____
 72. **PRINT SIGNATURE** _____
 73. **PRINT NAME** _____
 74. **PRINT ADDRESS** _____
 75. **PRINT CITY** _____
 76. **PRINT STATE** _____
 77. **PRINT ZIP** _____
 78. **PRINT PHONE** _____
 79. **PRINT DATE** _____
 80. **PRINT SIGNATURE** _____
 81. **PRINT NAME** _____
 82. **PRINT ADDRESS** _____
 83. **PRINT CITY** _____
 84. **PRINT STATE** _____
 85. **PRINT ZIP** _____
 86. **PRINT PHONE** _____
 87. **PRINT DATE** _____
 88. **PRINT SIGNATURE** _____
 89. **PRINT NAME** _____
 90. **PRINT ADDRESS** _____
 91. **PRINT CITY** _____
 92. **PRINT STATE** _____
 93. **PRINT ZIP** _____
 94. **PRINT PHONE** _____
 95. **PRINT DATE** _____
 96. **PRINT SIGNATURE** _____
 97. **PRINT NAME** _____
 98. **PRINT ADDRESS** _____
 99. **PRINT CITY** _____
 100. **PRINT STATE** _____
 101. **PRINT ZIP** _____
 102. **PRINT PHONE** _____
 103. **PRINT DATE** _____
 104. **PRINT SIGNATURE** _____
 105. **PRINT NAME** _____
 106. **PRINT ADDRESS** _____
 107. **PRINT CITY** _____
 108. **PRINT STATE** _____
 109. **PRINT ZIP** _____
 110. **PRINT PHONE** _____
 111. **PRINT DATE** _____
 112. **PRINT SIGNATURE** _____
 113. **PRINT NAME** _____
 114. **PRINT ADDRESS** _____
 115. **PRINT CITY** _____
 116. **PRINT STATE** _____
 117. **PRINT ZIP** _____
 118. **PRINT PHONE** _____
 119. **PRINT DATE** _____
 120. **PRINT SIGNATURE** _____
 121. **PRINT NAME** _____
 122. **PRINT ADDRESS** _____
 123. **PRINT CITY** _____
 124. **PRINT STATE** _____
 125. **PRINT ZIP** _____
 126. **PRINT PHONE** _____
 127. **PRINT DATE** _____
 128. **PRINT SIGNATURE** _____
 129. **PRINT NAME** _____
 130. **PRINT ADDRESS** _____
 131. **PRINT CITY** _____
 132. **PRINT STATE** _____
 133. **PRINT ZIP** _____
 134. **PRINT PHONE** _____
 135. **PRINT DATE** _____
 136. **PRINT SIGNATURE** _____
 137. **PRINT NAME** _____
 138. **PRINT ADDRESS** _____
 139. **PRINT CITY** _____
 140. **PRINT STATE** _____
 141. **PRINT ZIP** _____
 142. **PRINT PHONE** _____
 143. **PRINT DATE** _____
 144. **PRINT SIGNATURE** _____
 145. **PRINT NAME** _____
 146. **PRINT ADDRESS** _____
 147. **PRINT CITY** _____
 148. **PRINT STATE** _____
 149. **PRINT ZIP** _____
 150. **PRINT PHONE** _____
 151. **PRINT DATE** _____
 152. **PRINT SIGNATURE** _____
 153. **PRINT NAME** _____
 154. **PRINT ADDRESS** _____
 155. **PRINT CITY** _____
 156. **PRINT STATE** _____
 157. **PRINT ZIP** _____
 158. **PRINT PHONE** _____
 159. **PRINT DATE** _____
 160. **PRINT SIGNATURE** _____
 161. **PRINT NAME** _____
 162. **PRINT ADDRESS** _____
 163. **PRINT CITY** _____
 164. **PRINT STATE** _____
 165. **PRINT ZIP** _____
 166. **PRINT PHONE** _____
 167. **PRINT DATE** _____
 168. **PRINT SIGNATURE** _____
 169. **PRINT NAME** _____
 170. **PRINT ADDRESS** _____
 171. **PRINT CITY** _____
 172. **PRINT STATE** _____
 173. **PRINT ZIP** _____
 174. **PRINT PHONE** _____
 175. **PRINT DATE** _____
 176. **PRINT SIGNATURE** _____
 177. **PRINT NAME** _____
 178. **PRINT ADDRESS** _____
 179. **PRINT CITY** _____
 180. **PRINT STATE** _____
 181. **PRINT ZIP** _____
 182. **PRINT PHONE** _____
 183. **PRINT DATE** _____
 184. **PRINT SIGNATURE** _____
 185. **PRINT NAME** _____
 186. **PRINT ADDRESS** _____
 187. **PRINT CITY** _____
 188. **PRINT STATE** _____
 189. **PRINT ZIP** _____
 190. **PRINT PHONE** _____
 191. **PRINT DATE** _____
 192. **PRINT SIGNATURE** _____
 193. **PRINT NAME** _____
 194. **PRINT ADDRESS** _____
 195. **PRINT CITY** _____
 196. **PRINT STATE** _____
 197. **PRINT ZIP** _____
 198. **PRINT PHONE** _____
 199. **PRINT DATE** _____
 200. **PRINT SIGNATURE** _____
 201. **PRINT NAME** _____
 202. **PRINT ADDRESS** _____
 203. **PRINT CITY** _____
 204. **PRINT STATE** _____
 205. **PRINT ZIP** _____
 206. **PRINT PHONE** _____
 207. **PRINT DATE** _____
 208. **PRINT SIGNATURE** _____
 209. **PRINT NAME** _____
 210. **PRINT ADDRESS** _____
 211. **PRINT CITY** _____
 212. **PRINT STATE** _____
 213. **PRINT ZIP** _____
 214. **PRINT PHONE** _____
 215. **PRINT DATE** _____
 216. **PRINT SIGNATURE** _____
 217. **PRINT NAME** _____
 218. **PRINT ADDRESS** _____
 219. **PRINT CITY** _____
 220. **PRINT STATE** _____

Tignes. Propriétaire à vie de vos vacances-ski. 8.500 F*!

"La copropriété par semaines" d'Inter-Résidences à Tignes.

Vite amorti! Voici deux exemples:

*studio 4 personnes, troisième semaine de janvier pour 8.500 F; studio 2/3 personnes, deuxième semaine de février pour 15.000 F. Maintenant, calculez: à trois ou quatre personnes vous avez vite dépensé cette somme en location ou en hôtel, à fonds perdus! Avec nos "semaines-vacances à vie", vous êtes le

L'important, c'est le luxe!

Inter-Résidences Tignes - Val Claret, au pied des pistes d'un des plus beaux domaines skiables du monde, vous propose un luxe que peu de résidences peuvent vous offrir: mobilier sophistiqué, piscine chauffée, saunas, salon-cheminée, interphones, etc.

Demandez vite notre documentation!

Je veux tout savoir sur "la copropriété par semaines" d'Inter-Résidences Tignes.

NOM _____
 ADRESSE _____
 TÉL. BUREAU _____ TÉL. DOMICILE _____
 INTER-RÉSIDENCES
 5, RUE DU HELDER - 75009 PARIS - TÉL. 770.95.49/95.30
 RÉALISATION ET GESTION: INTER-RÉSIDENCES MANAGEMENT GENEVE (SUISSE).

Inter-Résidences Tignes.
 La copropriété par semaines.

KLM. GUATEMALA.

A partir de 4.800 F, nous vous offrons les pyramides de Tikal, le lac Atitlan et le marché de Chichicastenango.

Fermez les yeux. Vous êtes tout en haut de la pyramide du soleil, à Tikal. A vos pieds, les constructions prodigieuses mystérieusement abandonnées par les Mayas au X^e siècle. Autour de vous, la forêt impénétrable du Peten où règnent les toucans, les jaguars et les singes-araignées. Gardez les yeux fermés. Vous êtes à Panajachel, sur les rives du lac Atitlan. Face à vous, les deux volcans jumeaux bleuisent dans le couchant. Maintenant, vous êtes à Chichicastenango. C'est jeudi, jour de marché. Vous parcourez les ruelles, irrez de bruits et de couleurs, choisissant ici une couverture à motifs bleus, là une chemise au velours délicatement bariolé.

Vous pouvez ouvrir les yeux. Vous n'avez pas rêvé: nous, KLM, vous offrons tous les trésors du Guatemala à partir de 4.800 F pour 12 jours. Et pour vous y amener, nous vous offrons le sérieux et la gentillesse qui ont fait notre réputation. Tradition hollandaise oblige.

Ecrivez ou téléphonez à KLM, 36 bis, Avenue de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. 742.57.29 ou allez voir votre Agent de Voyages.



Sérieux et gentillesse: une tradition hollandaise.

S'ébahir à New York? Ou rêver à Bali?



UNE SEMAINE A NEW YORK, HOTEL COMPRIS: 2220 F.

Ce prix comprend: le voyage aller-retour, départ Paris, votre chambre double avec salle de bains à l'hôtel Century Paramount, en plein Broadway, à deux pas de tout ce qu'il faut voir et acheter, la visite de la ville, une journée de location de voiture. Prodigeux. Pour l'hôtel Waldorf Astoria 2750 F. G.T.T. minimum 10 personnes.

PAGODES ET SARONGS. CIRCUIT DE 16 JOURS EN ASIE DU SUD-EST: 6990 F. Un fabuleux périple où alternent tourisme et détente. Après la découverte de Bangkok, de ses environs, les splendeurs des ruines d'Ayutthaya, la plage de Pataya, etc., Hong-Kong où l'on veut tout acheter, Bali, Singapour, des noms qui dansent comme dansent les filles aux ongles d'or...



Pour vous décider, un agent de voyages et la brochure Vacances Fabuleuses

PAN AM.
 Pan Am Paris, 1 rue Scribe, tél. 266.45.45.

Tourisme

Toute l'Écosse au fond d'un verre

Dans les Highlands, la beauté sauvage de cette fascinante terre d'eau où se retrouvent, au bord de tel loch de l'ouest, les massifs de rhododendrons et les plus pittoresques d'un paysage japonais, sur la lande le manoir immense d'un lavandier de Provence, à Kingussie, les villas de La Baule; et à Tomintoul, le granit rose et les façades chanées des maisons de pêcheurs de la Bretagne, dans le nord, d'insolentes visions d'une autre planète. Le whisky, moi, le whisky et ses œuvres. Car si tout le whisky n'est pas dans l'Écosse, toute l'Écosse est dans son whisky.

Dans son principe, ce n'est que l'alcool pur qui résulte de la distillation d'une « lessive », elle-même obtenue par la fermentation, le « maitage » de germes d'orge détrempés d'eau. Encore, cela n'est-il vrai que du *straight malt whisky* (c'est-à-dire le seul que les « connaisseurs » exigeants acceptent de tenir pour authentique. Les *blended*, eux, qui représentent les quatre-vingt-dix-neuf centimes, pour ne pas dire la totalité, de la consommation française, sont des mélanges de *single* (une vingtaine dans un *blended* classique) et d'un alcool de grains obtenu industriellement à partir d'orge et surtout de maïs ou de seigle.

Il en est de très honorables. Un *Chequer* de douze ans, un *Grant's*, un vieux *100 Pipera* ou un *Black Label* de *Johnnie Walker*, quelques autres célèbres, dans lesquels se retrouve, encore présent derrière l'insipide alcool de grains, le parfum (et l'âge) des *single*, sont une bonne initiation au vrai whisky.

Outrageusement rouquins

La noble boisson écossaise exige d'autres regards. Il n'est pas excessif d'écrire qu'un *malt* (appellation habituelle du *single*) de douze à quinze ans tient en l'air, et que le *single* en l'air n'est en vigueur à un excellent cognac ni à un très bon armagnac. Il l'emporte en tout cas quant à la variété et souvent quant à la personnalité. L'Écosse, ce sont quelque cent vingt distilleries: une dizaine en « Basses-Terres », une dizaine dans les îles, une centaine dans les « Hautes-Terres », dont quatre-vingt se pressent à se toucher dans la vallée de la Spey, le Jourdain de cette Terre promise.

Étonnant, et que les Écossais eux-mêmes expliquent mal, est que chaque distillerie (au moins celles, les plus nombreuses encore, qui ont gardé le secret d'une fabrication traditionnelle) produit un *single* différent de celui d'une voisine toute proche. C'est le cas pour le *Glen Mohr*, un bon scotch; et sensiblement différent, disent les experts, du *Glen Albyn* produit à 100 mètres de là par une distillerie-sœur appartenant au même propriétaire. Un bon nombre de ces distilleries ne travaillent plus aujourd'hui que pour les besoins des *blenders* (les « mélangeurs ») qui en sont d'ailleurs souvent les propriétaires. On n'embouteillait que très peu de *malt whisky*; on en a encore ne le distribuait que sur le marché local. Tant et si bien que l'amateur étranger en séjour en Écosse ne pourra guère, si l'on peut dire, poursuivre ses études au-delà de vingt-cinq marques. Il ne pourra évidemment pas non plus, pour bien des raisons, se constituer en quelques semaines la cave du grand amateur. Restent les pubs.

Is lui offriront, en particulier à et autour d'Inverness, la ville de Macbeth et du *scottish way of life*, des bibliothèques hautes en couleur. Un *pub sérieux*, lui-même, ne peut avoir « moins » de six ou sept *malt* à votre service, de 30 à 40 pence nouveaux la mesure. La douzaine n'est pas rare. Ceux qui atteignent ou dépassent les vingt variétés (mais ne les fréquentent que si vous êtes accompagné d'un chanteur) ne sont pas inconnus; tel ce *pub* de Port-Augustus (Inverness-shire), véritable Ecole des hautes études whiskystiques, qui attend, avec vingt-trois mar-

ques de notation pour son tenir, possiblement, une petite thèse sur la question.

Qui n'a pas vécu la soirée du samedi, celle de la soirée hebdomadaire et du tournoi de *fish* (poisson), dans un *pub* à peu près inconnu du touriste, ne sait pas ce que sont la sociabilité, la chaleur humaine, le goût d'être bien ensemble. Tous bonheurs que le whisky aide puissamment à apprécier et qui, en retour, aident à apprécier la « convivialité » (ou la « convivialité ») du whisky.

Il vous sera peu utile, sinon franchement déconseillé, de faire à usage de votre best english. A proprement parler, vous n'êtes pas en Angleterre; et, étranger pour étranger, on vous préférera tel que vous êtes nativement, surtout français.

Une bibliographie succincte (1) pourra aider le normal étudiant en whisky, ou whisky à la française. Son palais lui confirmera qu'il est peu intéressant d'étudier des whiskys de cinq ans d'âge seulement. A moins de cinq ans, il ne s'agit que de boissons alcooliques, dont seuls un grand chagrin d'amour ou un rappel d'impôts particulièrement sévère peuvent excuser la consommation. Les bonnes marques (toujours de *malt*, unique objet de mon essentiment) ne sont d'ailleurs offertes en *pub* ou en boutique qu'à huit ans d'âge et plus, jusqu'à quinze ans.

Le *malt whisky* est à son mieux entre douze et quinze ans. Une étiquette de dix ans, qui en représente en réalité onze ou douze selon le mouvement des stocks, vous garantit donc un produit de haute qualité. Le millésime est rare. Si vous en trouvez, un *Macallan* de 1959, franc et profond, de parfum lisse et de longue tenue, vous révélera toutes les vertus du vieillissement. Celui-ci se fait en tonneaux de chêne; parfois, raffinement perceptible aux papilles, dans d'anciens tonneaux de xéres. C'est lui, et lui seul, qui donne au *single malt* sa belle teinte ambrée-miel légère; et non, comme dans la très grande majorité des *blended*, outrageusement rouquin, une décoction de caramel.

Le choix du degré alcoolique mérite une certaine considération. L'échelle *proof* de tous les whiskys écossais est, si l'on ose dire, anglaise: est d'un empirisme tout britannique et d'une imprécision admissible. Sachez-en seulement que les 70° *proof* auxquels vous êtes habitués correspondent à 40 de nos degrés; et les 100, ou même 105 degrés *proof* de quelques *single* de choc, à 57/58 degrés Gay-Lussac, les autres. Un 55 degrés *proof* est donc un 33 degrés pour nous.

Le parfum doit toujours être présent dans un whisky, et l'emporter sur la force. Il existe de remarquables 100 degrés; ainsi le *Highland Park* de l'île d'Orkney, à l'extrême pointe nord de ce triangle sacré du *malt whisky* dont la pointe ouest est une autre île, Islay, et dont l'angle est le sillon au large de Berwick-upon-Tweed. Mais le *Highland Park*, comme les autres 100 degrés (une dizaine), souffre,

pour un palais français, de quel- que excès de puissance, et il n'est pas condamnable de l'éviter d'un saccage d'eau.

Une Providence soucieuse du bonheur des hommes a voulu que se rencontrent sur ce rude coin de terre, marquée par l'homme dans la genèse de ce nectar, l'orge qui lui donne sa vigueur et sa verdeur, l'eau qui lui donne sa suavité, son godelier, son équilibre, l'air marin qui l'éclaircit et l'aérise, à travers le chène des tonneaux, et la tourbe surtout, la noire, la grasse, l'enivrante past des Highlands, qui lui confère cet extraordinaire parfum.

C'est un combustible médiocre, fumeux, une sorte de terre de bruyère détrempée, compacte, un charbon en devenir, encombrant et assésant, mais bon marché. Elle est, elle était plutôt, partout présente dans les Highlands, et elle intervient (intervient, hélas! dans quelques cas) à un moment décisif du processus de maitage, pour sécher le germe soigné de sucre qu'on fera fermenter ensuite pour le transformer en lessive alcoolisée.

Le parfum avant la force

Tel même, les whiskys très *potent* (à fort parfum de tourbe) ne font pas l'unanimité. Toujours surpris, ils ont peu d'indifférents et nombre de fanatiques. C'est le cas du *Laphroig* de dix ans d'âge, produit de l'île d'Islay, dans lequel un bouquet très prononcé de tourbe résineuse et presque de goudron (on dit alors que le whisky est « médicinal ») est admirablement associé en contrepoint à un affrère iodé.

Pour vous faire une juste idée de ce parfum, de ce bouquet complexe du *malt*, procédez comme avec un armagnac. Vides pleusement votre verre, asséschez-le, laissez-le ainsi sur un coin de table, revenez deux heures après ou, mieux encore, le lendemain matin. La pièce tout entière embuée d'un senteur qui tient du miel, de la cire (exactement, de la « propolis »), de la bruyère, de l'écorce de bœuf, vous saisit l'esprit.

Robert Burns, l'Écossais faite poésie, rêva d'abord (en faveur du rhum) de faire fortune à la Jamaïque. La poésie l'enrichit un temps, la fantasia le ruina, car il n'est rien de plus follement généreux qu'un Écossais à l'aise. Il dut, pour vivre, s'engager comme maître-jaugeur de whisky dans une distillerie, et en mourut en 1796, à trente-sept ans.

Vous ne risquez pas cette fin glorieuse. Le *malt* d'aujourd'hui, discipliné, domestiqué, distillé « à la charnais », deux fois (et trois pour quelques marques), dans lequel n'entrent que des composants loyaux et dont la fabrication concilie excellemment la tradition paysanne et la rigueur technique, ne vous procurera que des joies.

JACQUES CELLARD.

(1) En français, la meilleure initiation est la *chartre* et les notices consacrées au *malt whisky* par Raymond Dumay, in: *Le Guide des alcools*, edit. Stock, 1975.

Disposez d'une voiture avec ou sans chauffeur le temps désiré, quand vous voulez.

Auto Service Minicab
 644.24.72

terres d'aventure

5, rue St-Victor 75005 PARIS — Tél. 033.63.51 et 324.50.98

- TREKKINGS
 Népal/Mustang
 Kilimandjaro
 Villages Dogons
- EXPÉDITIONS:
 Niger en Pirogue
 Descente de la Rivière Kwai
- Les Sporades du Nord en voilier
- Méharides dans l'Atacama
 Expérience de sauterie au cœur du Sahara
- Ski de Fond et Raquette France-Laponie-Canada

CATALOGUE détaillé sur simple demande.

Toutes les formules réunies dans ce programme laissent une très large place à la participation physique, sportive de chacun

1976-1977



Tourisme

UNE REINE A LA COTE

Les Californiens snobent le « Queen Mary »

MONSTRE sacré ancré en rade de Long-Beach (Californie), le *Queen Mary* — comme ces anciennes vedettes de Hollywood qui refusent d'abdiquer, et dont Gloria Swanson incarne parfaitement l'orgueilleuse amertume dans *Sunset Boulevard* — parvient encore à défrayer la chronique et à se donner en spectacle. La silhouette imposante du « plus grand paquebot du monde », lancé en 1934 pour rivaliser avec le *Normandie*, avec sa coque noire blanchée, ses trois cheminées vermillons dressées comme des tours, trône nettement sur la médiocrité, la banalité du port californien, brutalement enrichi dans les années 60 par l'exploitation du pétrole off shore.

Manacés, enfoncés au fond de l'Amazonie, se dote d'un Opéra, au siècle dernier, lorsqu'elle eut fait fortune grâce à la prospection du caoutchouc : la municipalité de Long-Beach décida d'acquiescer, elle aussi, des lettres de noblesse. Mûs à part un tremblement de terre en 1933, rien d'exceptionnel ou d'historique ne s'y était jamais passé. Les « sages » de la ville — qui sont aussi, par hasard, ses businessmen les plus prospères — décidèrent de frapper un grand coup. En achetant le *Queen Mary*, ils réalisaient une opération de prestige, dotaient Long-Beach d'un symbole éblouissant, mais ils effectuaient aussi — du moins le pensaient-ils — une opération commerciale fructueuse. Car ils possédaient déjà une compagnie aérienne dont les lignes relient la cité à San-Francisco, Los Angeles et d'autres points de la côte Ouest.

L'attraction que le *Queen Mary* n'allait pas manquer d'exercer sur la population des Etats de Washington, de l'Oregon, du Nevada, du Nouveau-Mexique et, bien sûr, de la Californie remplissait ses avions de passagers. En outre, le *Queen Mary*, une fois installé et transformé en « Luna Park flottant », devait être le noyau d'un réseau complexe de restaurants, de boutiques, d'hôtels. Cette grandiose opération menée

tambour battant et orchestrée par la presse américaine (« le dernier voyage du *Queen Mary* », accompagné d'une armée de milliers, survolé par les hélicoptères, accueilli au son des cornemuses à Long-Beach, fut naturellement qualifiée d'« historique » dans les revues à grand tirage comme la télévision) se solda aujourd'hui par un retentissant fiasco.

Pour commencer, le *Queen Mary* engloutit des millions de dollars au titre d'« rajeunissement » et de la reconstruction. Il fallut le rependre entièrement. Débarasser ses entrailles d'une armée de rats et de cafards. Le réaménager en bonne partie pour y installer le musée maritime de Jacques Cousteau, des salles de convention, de *fast food*. Et, enfin, le climatiser. Coût total de cette rénovation : 64 millions de dollars. Ensuite, surgirent les ennuis. Le *Diners Club*, qui s'était intéressé à l'affaire, décida de ne pas mettre les pieds dans cette galère. Quant au manager du « projet *Queen Mary* », un amiral à la retraite, il se suicida sur place. La première année, un million de touristes montèrent à bord du navire. Ce chiffre tomba à six

cent mille l'année suivante, et ne dépassa pas cette année les cinq cent mille. Hier que les placards publicitaires le présentent comme « 81 000 tonnes d'amusement », les jolies qu'il offre aux visiteurs sont minces. Les enfants, qui n'y trouvent ni patinoires ni voitures électriques, s'y ennulent mortellement et se laissent trainer, à leur corps défendant, par leurs parents à travers le musée de la mer. La vue des salons de style arts déco ne fait pas se pâmer l'Américain moyen, qui préférerait se déplacer le long d'escaliers roulants plutôt que d'avoir à grimper ses vieux escaliers de bois noble mais escarpés. Les conventions, qui devaient remplir la salle de bal douze mois par an, ne se réalisèrent, elles non plus, pas tenter par ce site insalubre et préférèrent au charme vétuste de « la grande dame européenne » selon la définition d'un éditeur-liste — les solides atours des salons dernier cri de Las Vegas, de Houston ou de Miami.

Aujourd'hui, la municipalité de Long-Beach est disposée à vendre le navire littéralement à n'importe quel prix. Elle est, en effet, prise entre l'arbre et l'écorce. Maintenir

le navire, sorte de Disneyland aquatique en service, lui coûte 2 millions de dollars par an. Mais fermer ses portes, ou même l'envoyer par le fond, pourrait lui coûter entre 8 et 40 millions de dollars. Elle devrait, en effet, pour cela, verser 8 millions de dollars aux firmes qui ont acheté le droit d'opérer ses trois divisions principales (le musée, l'hôtel, les restaurants) et risquerait de se voir interdire des profits pour une somme voisine de 30 millions de dollars au titre de rupture de contrat.

Selon des indications récentes, la chaîne d'hôtels Hyatt serait disposée à prendre entièrement en main le *Queen Mary*, qui deviendrait exclusivement un hôtel maritime. Deviendrait-il enfin rentable ? Prolongera-t-on seulement son agonie ? Finira-t-il par être démantelé et vendu aux enchères selon la définition d'un éditeur-liste ? Surviendra-t-il aux frais du contribuable ? Un milliardaire excentrique le rachètera-t-il pour en faire son palais ? Telles sont les questions que se posent aujourd'hui, très sérieusement, les journaux de Long-Beach.

LOUIS WIZNITZER.

Avec la boussole pour compagne...

Née en Norvège en 1897, la course d'orientation est aujourd'hui pratiquée dans trente-cinq pays, et 800 000 adhérents répartis dans 2 500 clubs participent annuellement à près de trois mille deux cents épreuves. Les maîtres incontestés de la spécialité sont les Suédois : environ 10 % d'entre eux s'adonnent à l'orientation. Une discipline consistant à s'orienter le plus vite possible sur un parcours inconnu à l'avance, en recherchant — carte et boussole en main — les points de contrôle. Le bon orienteur doit donc allier les qualités du coureur à pied, ou au moins du bon marcheur, à l'intelligence et à la débrouillardise.

Il n'est donc pas surprenant de constater que l'un des meilleurs orienteurs français est l'ex-inter-

national de demi-fond Jean-Luc Toussaint. En revanche, on a pu voir d'anciens « deux du stade » comme Gordon Pirie ou Gaston Reiff se faire damer le pion par des orienteurs moins célèbres, mais plus experts dans l'art de choisir le meilleur chemin dans la nature. Si le chevronné utilise 90 % de son temps à la course et 10 % à la technique, ces pourcentages passent, chez le débutant, à 70 % et à 30 %. A partir d'un certain niveau, il est même indispensable de consacrer de longues soirées l'hiver à l'étude de la technique de l'orientation proprement dite.

En effet, un écart de quelques mètres dans la forêt peut interdire de découvrir l'un des écrans rouge-blanc placés à 150 mètres du sol, et auprès desquels se trouve une fiche à poinçonner obligatoirement au passage.

L'orientation se pratique à tout âge. En Scandinavie, les « courses » prennent l'allure de véritables fêtes de famille et se déroulent par n'importe quel temps. Pour les tout jeunes, comme pour les randonneurs du troisième âge, il s'agit seulement de randonnées intelligentes dans la nature, en direction de points intéressants sur la carte, boussole en main.

En France, les forêts de la région parisienne, du Bordelais et des Vosges attirent déjà de nombreux orienteurs. Après six ans d'existence, la Fédération française de course d'orientation, pré-

sidée par M. Bernard Stasi, ne compte cependant que deux mille adhérents (80 % d'hommes) dont le niveau demeure modeste par rapport à celui des Scandinaves. On peut même parler d'une certaine « crise » au sein de la F.F.C.O., depuis le départ de celui qui en était la cheville ouvrière, Will Stalbrand, un Suédois de Paris : « J'ai quitté la F.F.C.O. parce que je n'étais plus d'accord avec le caractère militaire imprimé à un mouvement de jeunesse plein-air », explique-t-il. Le problème est délicat : d'un côté, l'orientation en France doit beaucoup à l'école interarmées des sports de Fontainebleau, qui a contribué à la faire connaître ; de l'autre, il semble que l'armée voie dans l'orientation plus un sport de compétition réservé à une élite capable de la représenter dans les championnats militaires internationaux qu'un « sport pour tous », et d'abord pour les appétits. Les militaires n'ont pas compris que l'orientation doit commencer dès l'enfance, qu'il faut encourager l'initiation sous forme de jeux à l'école, puis dans la nature », regrette Will Stalbrand.

Un loisir éducatif plutôt qu'une compétition ? Tel est le problème qui se pose aux orienteurs français, lesquels, pour l'instant, paraissent quelque peu... désorientés.

MICHEL DELORE.

* F.F.C.O., B.P. 173, 51200 Espéranay.

GRINDELWALD

SUNSTAR-HOTEL

Vacances uniques à l'hôtel de 1^{re} classe. 7 jours demi-pension Fr. 385.-

Piscine couverte (25'), sauna, solarium. (Dîner maison + 55.-)

Réfectoire, Courts de tennis, piscine de repos, cabine d'attente.

Hôtelier Fern. Pelt. Tél. 1941 36 54 54-17, 1841 32 53, 3812 Grindelwald

S'ébahir à New York? Ou rêver à Bali?



PAGODES ET SARONGS. CIRCUIT DE 16 JOURS EN ASIE DU SUD-EST : 6 990 F. Un fabuleux périple où alternent tourisme et détente. Après la découverte de Bangkok, de ses environs, les splendeurs des ruines d'Ayutthaya, la plage de Paraya, etc., Hong Kong où l'on veut tout acheter, Bali, Singapour, des noms qui dansent comme dansent les filles aux ongles d'or...

UNE SEMAINE A NEW YORK. HOTEL COMPRENS : 2 220 F. Ce prix comprend le voyage aller-retour, départ Paris, votre chambre double avec salle de bains à l'hôtel Century Paramount, en plein Broadway, à deux pas de tout ce qu'il faut voir et acheter, la visite de la ville, une journée de location de voiture. Prodigieux. Pour l'hôtel Waldorf Astoria 2 750 F. G.T.T. minimum 10 personnes.



Pour vous décider, un agent de voyages et la brochure *Vacances Fabuleuses*

PAN AM

Pan Am Paris. Tél. : 266.45.45

TOURISME HOTELS RECOMMANDES

| Côte d'Azur | Province |
|--|---|
| <p>VILLEFRANCHE-SUR-MER</p> <p>Mapotel WELCOME, bord de mer. Tél. 470281 - Tél. : (93) 80-70-28</p> | <p>BORDEAUX</p> <p>LE GRAND HOTEL DE BORDEAUX. 1^{re} N. App. calmes 49 à 78 F. T.T.G. Centre d'affaires et spectacles. 2 place de la Comédie - BORDEAUX. Parking assuré - Tél. : 52-61-03 à 04</p> |
| <p>Mer</p> <p>ÎLE DE JERSEY (Nes Anglo-Normandes)</p> <p>L'automne et l'hiver sont des périodes tout à fait favorables pour profiter pleinement de cette belle et paisible île (30 km sur 10 km) au climat d'une grande douceur (Océan Stream). Les 15.000 habitants de ce paradis sont très accueillants et situés à 20 km des côtes françaises mais rattachés à la Couronne d'Angleterre - seront heureux de vous faire partager leur joie de vivre. Les petites pensions vous offrent avec les hôtels confortables et les palais de très grand luxe (dîner d'exceptionnelle qualité).</p> <p>Vous apprécierez le calme, la nature, la mer, la campagne, mais aussi les multiples distractions, les pubs... et, dans la capitale Saint-Helier, un shopping délassé à faire rêver.</p> <p>A 70 minutes de Paris-Orly Sud, Jersey vous attend dès demain. C'est la bonne idée pour un long week-end pour documentation ou croisière. Ecrivez au timbrant à 1.10 F à l'Office National du Tourisme, Service France, L.M. 1 Jersey (Nes Anglo-Normandes)</p> | <p>ALLEMAGNE</p> <p>FRANKFURT</p> <p>PARKHOTEL 1^{re} classe, centre gare centrale et Wiesbadenplatz 35 - Tél. 1948/811/230571 TX 04-12808.</p> <p>Angleterre</p> <p>KENSINGTON LONDON</p> <p>Une situation exceptionnelle près du Métro South Kensington. P. 10, breakfast, taxi inclus. CHAMWELL HOTEL, Cromwell Place, London SW7 2LA. Dir. E. Thom - 01-589-8228.</p> <p>Suisse</p> <p>AROSA (Grisons)</p> <p>HOTEL VALSANA, 1^{re} catégorie. Une semaine forfaitaire de ski dès 120 F. Piscine couverte. Tél. 74222.</p> |

Offrez-vous 2 réveillons inoubliables :

NOËL AU SÉNÉGAL ST SYLVESTRE EN MER

CROISIÈRE A BORD DE MASSALIA LE PAQUEBOT-SOLEIL OÙ IL FAIT BON VIVRE

MAROC / CANARIES / SÉNÉGAL

Départ de Marseille, 18 décembre-2 janvier

15 jours. A partir de 3 100 F

Un Noël où les tam-tams remplacent les orgues, où le réveillon africain se fera à l'île de Gorée, face à Dakar. Trois escales au Maroc pour y visiter Marrakech, Rabat et le Grand Sud... Trois escales aux Canaries pour y découvrir le paradis sur terre... et un réveillon de la Saint-Sylvestre au champagne et en pleine mer !

CROISIÈRES PROUET MASSALIA

Renseignements et réservations : Agences de Voyages ou Croisières Prouet :

PARIS : 5, bd Malesherbes 75008. Tél. 206.57.23

MARSEILLE : 70, rue de la République 13002. Tél. 91.81.21

NICE : 2, rue Halévy 06000. Tél. 91.81.30

Ayez un royaume plus un cheval.

Quel que soit l'état de vos précédentes relations avec votre animal, vous pouvez choisir entre un entraînement raisonnable ou intensif : option village ou option centre équestre.

Vous disposerez d'un ensemble complet, une petite cavalière de 4 kilomètres, 4 manèges dont 2 olympiques, 90 chevaux. Des professeurs, supervisés par un champion olympique, sont chargés des stages pour le dressage et le concours hippique.

Et, après tout, si vous ne voulez pas devenir un cavalier émérite, devenez culturiste, pongiste, yogi, joueur de golf ou tireur à l'arc. Vous n'avez que l'embarras du choix.

90 Champs-Élysées Paris 8^e - Place de la Bourse 75003 Paris Cedex 02 - Téléphone : 266.52.52 ou Agence Horvath-Voyages de votre ville.

Pompadour Club Méditerranée.

Sports

UN GOLFEUR SUR LA TOUR EIFFEL

Les quatre « drives » d'Arnold Palmer

A qui l'idée de cette rencontre « au sommet » entre Arnold Palmer, l'as des « super-tapeurs », le millionnaire-dollars-green et le tour Eiffel ? A qui l'astuce de faire monter l'Américain blond au second étage de la tour et de lui faire driver (1) quatre balles de golf — pas une de plus — dans le ciel de Paris en direction de l'Ecole militaire ? Il avait l'œil rieur le metteur en scène de ce jeu de l'écaille, mais il avait aussi l'œil sûr. Il avait prévu que les photos de ce match dans lequel Palmer n'a pas eu le dessus tant il est vrai que la vieille dame avait su prendre ses précautions : un vent de plus de 50 km/h et une pluie battante.

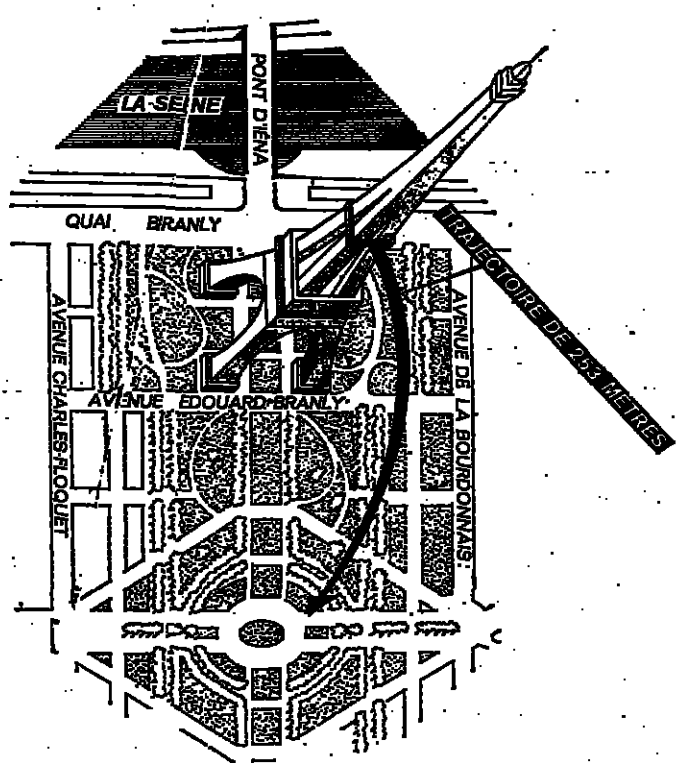
Le pari était donc pour Palmer, installé sur une estrade, de balancer ses balles le plus loin possible direction sud-est, et elles iraient tomber sur les jardins du Champ-de-Mars autour desquels avaient pris place des centaines de milliers de spectateurs de ville qui, de leur carrière, n'avaient jamais eu à se déplacer pour assister à un événement sportif. Mais il fallait de la précision et de la puissance. Arnold avait promis qu'il promettait : plus de 350 mètres.

Nous l'avons dit, les deux n'étaient pas avec lui : il faisait à l'époque un temps à ne pas mettre un Ecossais en altitude. Mais le tour Eiffel, qui ne se laisse pas impressionner par les caprices du ciel, a été le théâtre d'un événement unique. Les trois premières balles ont été envoyées sans qu'on sache très bien où aller. Les recherches, mais la quatrième, elle a été canonée plein fairways. Courte cependant : 253,40 mètres.

Pou importe. Là sans doute n'était pas le propos. Le bel Arnold s'en était allé la prestation terminée vers Saint-Nom-la-Bretèche, où commençait le premier tour du trophée Lancôme. Dix-sept mille dollars pour le plus fort dimanche soir. Et des durs à cuire dans la bagarre : Gary Player, Tony Jacklin, Lee Elder, Ray Floyd, David Graham. Sans parler de Severiano Ballesteros qui, avec ses dix-neuf ans, ses dents de lait, et sa seconde place dans l'Open britannique, va donner bien du souci à tous ces gentlemen.

J.-P. Q.

(1) Le drive est le coup de départ. C'est le coup qui permet de commencer la partie. Il est censé être celui des clubs qui propulse la balle le plus loin.



Jeunes

QUAND VIENT LE MERCREDI

NOUS commençons la publication d'une liste d'organismes proposant des activités de loisirs pour les jeunes en région parisienne. Les ateliers d'arts plastiques et de travaux manuels cités ci-après proposent, selon les cas, une ou plusieurs activités dans des domaines tels que le dessin, la peinture, le modelage, le collage... D'autres s'attachent à leur programme d'expression (musique, chorale, dramatique...). Lorsque c'est le cas, nous l'indiquons entre parenthèses. Les séances durent rarement plus de deux heures.

3^e arrondissement
La Récréation (danse moderne, expression corporelle, art dramatique, initiation au monde sonore et à la musique). Inscription annuelle : 30 F ; abonnement trimestriel : 270 F pour deux heures par semaine, 380 F pour trois heures. (18, rue de Thorigny. Tél. : 278-41-82.)

4^e arrondissement
Atelier Faïence — Animé par une céramiste ergothérapeute, cet atelier accueille aussi des enfants handicapés. Poterie, groupes d'éveil musical. Prix : 25 F par heure (matériaux inclus) ; adhésion en supplément. (2, rue de Jarente. Tél. : 272-78-38 et 887-33-57.)

Atelier-galerie Nina Vidrovitch. — 150 F ou 180 F par mois selon l'âge. (46, rue Saint-Antoine. Tél. : 278-88-86.)

Ateliers d'art du Marais (jeu dramatique, expression corporelle, animation de marionnettes, jeux collectifs). Inscription annuelle : 15 F ; séances : 90 F par mois ou 200 F par trimestre ou 520 F

par an. (41, rue du Temple. Tél. : 033-56-68.)

5^e arrondissement
Atelier de l'Horloge (expression dramatique, vocale, corporelle, musicale, marionnettes). 200 F, 250 F ou 300 F par trimestre selon l'âge. (79, rue Claude-Bernard. Tél. : 225-18-38 ou 237-51-40.)

Atelier Sophie Curjel. — 250 F par trimestre ou 25 F par séance, pour les enfants non inscrits. (17, rue Jusseau. Tél. : 397-01-78, après 20 heures.)

Espace Tribu (sable, marionnettes, jeu, guitare, expression corporelle, fabrication d'un journal). Cotisation : 100 F. Inscription : petite (tous les matins), 270 F par mois ou 750 F par trimestre. Autres activités : 70 F à 100 F par mois ou 180 F à 270 F par trimestre. (3, rue de la Bûcherie. Tél. : 325-91-37.)

Le Dahu. — Inscription : 50 F. Séances : 150 F par mois ou 360 F par trimestre. (7, rue Pestalozzi. Tél. : 337-91-79.)

Atelier Geneviève Brasseur. — Inscription : 30 F. Séances :

et ont lieu en dehors des heures de classe, et plus particulièrement le mercredi et le samedi. Les âges d'inscription, très variables d'un atelier à l'autre, se situent généralement entre quatre et quinze ans.

Les tarifs ne comprennent pas toujours la fourniture du matériel. Il est donc indispensable de se renseigner précisément sur les différentes conditions ainsi que sur la durée des séances de même que sur les méthodes éducatives qui peuvent être fort différentes d'un atelier à l'autre.

6^e arrondissement
La Pépinière. — A partir de 14 ans. 420 F par trimestre. (29 à 33, rue du Dragon. Tél. 222-55-07 et 08.)

Atelier pour tout-petits « du pot à la maternelle ». — (Activités très variées pour enfants de 10 mois à 6 ans.) Inscription : 50 F. Séances : 300 F par trimestre pour une séance hebdomadaire ; 600 F pour deux séances ; 900 F pour trois séances ou plus. (86, rue Notre-Dame-des-Champs. Tél. 329-38-88.)

Les Pincesaux. — Inscription : 20 F ; séances : 240 F par trimestre ou 600 F par an. (8, rue de Savoie. Tél. 325-93-88 ou 688-68-90.)

L'Atelier. — A partir de 2 ans. 120 F par mois. (130, rue de Valenciennes. Tél. 548-29-85.)

Ecole industrielle et commerciale Saint-Nicolas. — Travail du bois. Pour garçons de 11 à 15 ans.

Inscription : 10 F ; la séance : 25 F. (93, rue de Valenciennes. Tél. 222-83-80.)

La mouche qui rêve (histoires parlées, jouées, écrites). — A partir de 3 ans. 550 F ou 650 F par an selon l'activité. (11, rue Vavin. Tél. 548-70-50.)

7^e arrondissement
Atelier Polichinelle. — 250 F par trimestre. (74, rue de Sèvres. Tél. 567-73-83.)

Le Guide (écheques). — Inscription : 20 F ; séances : tarif variable selon l'activité (165 F, 250 F ou 360 F pour un trimestre ; 495 F, 780 F, 1 080 F pour l'année). (65, avenue La Bourdonnais. Tél. 705-43-20.)

9^e arrondissement
Atelier d'art enfantin. — 220 F par trimestre. (11, rue de Cligny. Tél. 474-40-28 ou 574-68-43.)

10^e arrondissement
Centre éducatif d'arts appliqués. — 320 F par trimestre. (210, faubourg Saint-Martin. Tél. : 607-56-01.)

13^e arrondissement
Atelier Danièle Delattre. — 180 F ou 210 F par trimestre selon l'âge. (47, rue Buffon. Tél. : 580-08-58.)

14^e arrondissement
Atelier Palsay. — Adhésion : 100 F ; séances : 310 F par trimestre. (17-19, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 707-83-72.)

15^e arrondissement
L'Orange bleue. — (Expression libre, expression corporelle, art du conte, initiation à la langue anglaise.) A partir de 2 ans. Expression libre pour les petits : 200 F par mois ou 8 F de l'heure. Autres ateliers : 210 F par trimestre ou 90 F par mois. Anglais : 100 F par mois. Cotisation annuelle : 30 F ; assurance : 20 F. (64, rue Bague. Tél. : 586-08-60.)

L'Agile. — Adhésion : 80 F (participation aux frais de matériel) ; séances : 250 F par trimestre. (11, rue Bague. Tél. : 280-47-80, 326-94-90 et 273-17-97.)

16^e arrondissement
Atelier d'art et de créativité. — 280 F par trimestre ; assurance : 25 F. (14, rue Raffet. Tél. : 527-96-81.)

17^e arrondissement
L'Atelier. — A partir de deux ans. Inscription : 100 F ; séances : 80 F par mois. (25, rue Rahm-korff. Tél. : 380-69-55.)

18^e arrondissement
Atelier Christian Astugueville. — Différentes utilisations et possibilités du papier. 120 F par mois. (14, rue Eugène-Moreau. Tél. : 292-07-38.)

19^e arrondissement
Atelier Anne Péliz. — 260 F par trimestre. (26, rue Fradier. Tél. : 203-48-35, après 19 heures.)

Jardinage

Des fleurs entre les pages

UNES fois encore, l'automne apporte son lot de catalogues et, pour le jardinier, il est quelquefois difficile de trouver la plante nouvelle ou la spécialité qui distingue un pépiniériste de son confrère. Pourtant, au hasard des lectures et, parmi ce que l'on appelle vulgairement la « grosse cavalerie », on peut entre deux chroniques et une publicité alléchante faire mille trouvailles originales, pas nécessairement coûteuses, et qui sauront embellir le jardin. Les catalogues de ces quelques bonnes adresses sont toujours fort complets, et nous n'hésitons pas pour chacun d'eux que quelques offres un peu nouvelles ou relativement peu courantes.

Chez Léon Beck (2 bis, route d'Obervaux, B.P. 2, 67037 Strasbourg CEDEX), outre une très belle collection de roses, il faut retenir trois premiers à fleurs américaines, l'éclaircie blanche ou rose au printemps, fruits et feuillage décoratif à l'automne ; *Arakia elata* (Angélique en arbre), branches épineuses, fleurs blanc crème en été, peut atteindre 4 mètres ; à protéger du froid très violent ; *Nothofagus castanea*, un bien bel arbre, une sorte de hêtre buissonnant dont le feuillage virant au jaune vif est particulièrement décoratif en automne.

Chez Jacques Briant (49480 Saint-Sylvestre-d'Arnaud) : *Ame-lanchier du Canada*. — Une masse de fleurs blanches au printemps, une coloration automnale remarquable (11,50 F l'unité) ; *Mahonia* *beali*, plus rare et plus beau que le classique (et combien utile) *Mahonia aquifolium*. Beau feuillage persistant rougissant à l'automne, longues grappes de fleurs jaunes vif au printemps au parfum de muguet. Il craint le calcaire et les grands froids (32,50 F l'unité) ; une collection de trois cistes (*Cistus crispus*, *C. ladaniferus*, *C. purpureus*) pour les régions de soleil même en sol calcaire aride ou en bord de mer, une éclatante floraison rose, blanche ou rouge en juin-juillet (19,50 F l'unité) ; *Senecio laetifolius*, un nom qui ne parle qu'aux amateurs avertis et qui mériterait plus ample culture : feuillage persistant gris velouté, forme des touffes de 1 mètre à 1,50 mètre. Excellent pour massifs bas, haie, contraste dans les plates-bandes herbacées. Associer avec du rose ou du violet. Floraison jaune en forme de petite marguerite en été. Se bouture très facilement (14,50 F l'unité) ; *Pieris formosa* « Forest Flame ». Uniquement pour terre acide, à associer aux azalées et rhododendrons (37,50 F l'unité).

Au rayon des fruits, des groseilliers à grappes rouges ou jaunes, cassis noir de Naples et groseilliers à maquereaux se trouvent en petits arbres-tiges à 1,20 mètre

du sol, très agréable façon de doubler les haies, les bordures, les terrasses (38,50 F l'unité). *Grossier* « vigne » « Macheren Spätlese » : des baies rouges, vif contenant peu de graines démontées en grappes s'ajoutant à l'aspect du raisin. Grosses productions. Jusqu'à 10 kilogrammes par touffe. Exceptionnelle. Tenace en vases. *Grossier* « vigne » : *Eucryphia gymnantha*. — Un arbre de petite dimension qui peut atteindre 4 à 7 mètres, aux feuilles persistantes et floraison blanche estivale (juillet-août). Exige un sol frais non calcaire, aime une exposition ensoleillée (45 F l'unité).

Chez Delbard (11, quai de la Magenta, 75001 Paris) : des roses « originaux » : *Jadis Delbard* nouveauté de chez Delbard, nouveauté en rose satinée saumonée, tenue en pleine terre et en vase ; *Messire Delbard* : un grimpant rouge carminé et velouté, primé à Bagatelle et Gennevilliers ; *Grand Nord* : l'élégance d'un « blanc » sur un buisson remontant à grosses fleurs ; *Le rouge et le noir* : rouge pourpre velouté à reflets noirs, fleur très parfumée.

Chez Desmaris (roule d'Agne-24100 Bergerac) qui demeure plus que jamais le spécialiste français du *Lagerstroemia*, et qui offre à sa clientèle une garantie de reprise assurée ; on trouve de nouvelles variétés de ce fameux lilas des Indes pour planter dans les zones à climat doux, floraison estivale dans les tons de blanc à violet en passant par toutes les tonalités rose-rouge.

Chez Despalles (76, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris). Des bulbes de bon goût, aux teintes pastel. Tulipes (*Tulipe simple*) : *Charmes de Printemps*, blanc crème nuancé rose pourpre sur le bord des pétales ; *Jenneté*, blanc cassé strié rose à l'intérieur ; *Passionale*, grande corolle blanc pur à coupe rosée ; *Apricot distinction*, abricot et orange vif ; *Narcisses minims*, le plus petit narcissus à planter en pot, 8-10 cm de haut.

Et dans le rayon des divers, l'ail d'ornement, avec deux belles variétés : *Albino*, cœur blanc, blanc crème nuancé rose pourpre ; et *Albus*. *Convallaria*, grosses ombelles blanc nacré ; une capeline grimpante pour pots, réussissant même à l'intérieur, *Tropeolum tricolorum*, écarlate à touches noires, intérieur jaune, et pour mettre au feu en hiver à l'intérieur de l'appartement ; *Veltheimia bracteata*, aux épis tubuleux roses.

Chez Meilland — Richardier (B.P. 2 — 69180 Tassin-la-Demi-Lune), des collections de roses de grande qualité, qui ont fait de cette maison un des meilleurs spécialistes mondiaux du roset.

Chez Stassen (59, rue de Baillet-Latour, 92770 Bailleul) :

des orchidées tropicales à cultiver en intérieur en situation humide, à température constante (18-20°) et à condition d'avoir une bonne hygrométrie, ce qui n'est pas le cas de tous les appartements chauffés.

Chez Vilmoren (4, quai de la Magenta, 75001 Paris). A la rubrique des plantes vivaces : *Gaura Blanche-Néige*, une plante à massif d'été, aux fleurs blanches étoilées ; sauge soignée *Sophia*, une rosette de feuilles persistantes (à protéger des limaces en hiver) qui émet une hampe fleurie de plus de 1 mètre tout au long de l'été.

Pour les gourmets et les gourmands, un grand choix d'espèces fruitières avec d'excellentes variétés chez : Delcy, 37439 Les Thilliers-en-Val ; Dagaud-Dun-pare, 18310 Montembœuf ; Moreau, 69652 Villerefranche-sur-Saône ; Falconnier, 61140 Thoissey ; Lambertin, 90, route d'Arles, 30000 Nîmes.

Pour les amateurs d'arbres et d'arbustes, un nom recueille les suffrages : Delannay (104, route des Poirées-de-Ca, 49000 Angers) propose actuellement une collection de neuf arbres différents, de quatorze bambous, de deux buddleias, de vingt-neuf lilas, de quinze viburnum et un grand choix de plantes vivaces.

Il serait regrettable d'oublier ici quatre véritables spécialistes : pour les plantes de terre de bruyère : Croux (rue de Châteaubriant, 42300 Châteaubriant) ; pour les climats doux, floraison estivale dans les tons de blanc à violet en passant par toutes les tonalités rose-rouge ; pour les plantes résistantes en bord de mer, brise-vents, plantes de terre de bruyère et méditerranéennes : pépinières de Kerlan (23250 Saint-Fol-de-Léon) ; et, enfin, pour toute plante réputée introuvable : les Plantations modernes (182, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris).

Pour terminer cette petite promenade : travers la France et ses pépinières, saluons l'arrivée d'un rosier qui part du cœur : *Résurrection*. C'est le nom donné par l'Amicale de Ravensbrück à la très belle rose qui vient de créer Michel Krieff pour le centenaire anniversaire de la libération des camps de déportation.

Ce rosier, particulièrement vigoureux, produit un grand nombre de fleurs, qui ont la caractéristique de conserver une très belle allure jusqu'à l'épanouissement final. L'obtenteur ayant fait don de tous ses droits au profit de l'Amicale de Ravensbrück, c'est auprès de cette association que les commandes doivent être passées. (Amicale de Ravensbrück, commission de la rose, 10, rue Leroux, 75116 Paris. Prix : 30 F l'unité. Livraisons à partir de novembre.)

MICHEL LAMONTAGNE.

Vêtements

CHAQUE année, les Français utilisent 1 milliard de mètres carrés de revêtement mural. Parmi ceux-ci, le papier peint vient en tête, après avoir détrôné la peinture, mais un outsider apparaît : le textile mural. C'est, en fait, un retour aux sources, puisque les tapisseries d'autan étaient faites pour habiller et réchauffer les murs de belles demeures.

Le tissu confère à une pièce une ambiance de douceur chaleureuse. La chambre est la pièce d'exception des textiles d'aspect lainé, les revêtements plus doux étant choisis pour l'entrée et le séjour. Leur entretien consiste en un dépose-rouleau, deux fois l'an, avec un aspirateur. Plus coûteux que la peinture ou le papier peint, les revêtements textiles se divisent en deux catégories : le tissu à tendre au mètre (au moyen de baguettes et d'agrafes) et — plus nouveau — le tissu contrôlé sur papier, à poser comme du papier peint.

Le tissu mural le plus connu est en lin. La Guilde des tapisseries-décorateurs de France, en accord avec la Maison de la (27, boulevard Malesherbes, 75008 Paris), vient de créer les « Tapisseries », magasins spécialisés en revêtements muraux de lin ou autres fibres et pratiquant tous les mêmes prix de vente et de pose.

En tenture murale, on note un retour à la sobriété pour un décor raffiné. Plus accessible que la

TABLES « RÉTRO »

Des pièces de collections privées, témoins des fastes hôteliers du passé, seront présentées au cours de l'exposition rétrospective que le Crédit hôtelier, commercial et industriel organisera du 18 au 22 octobre, à Paris.

Les amateurs d'art et d'histoire, tout comme les professionnels de l'hôtellerie et les simples « curieux », y verront notamment des pièces d'orfèvrerie spécialement fabriquées pour les tables du Ritz et de l'Élysée. Dans la vitrine des paquets « Ile-de-France » et « Normandie » ainsi que des années de nos parcs et de nos villages. Une exposition de nos anciens comptera cette « revue de détail » de la restauration de grand-père.

* Tour du Crédit hôtelier, 75, rue Olivier-de-Serres, 75013 Paris.

TABLEAUX EN RELIEF

sculptés dans la stucature et l'argile

et l'argile

Daniel Pénouel

du 21 au 27 oct. 1976

de 11 h. à 20 h.

Galerie Jean PERROT

Point Show 1^{er} étage

88, av. des Champs-Élysées, Paris.

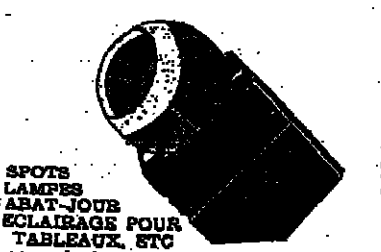
(Publicité)

Le Cuisine... vous aimez ? Vous êtes actifs, sociables, et vous aimez la cuisine en cuisine, de plats en belle porcelaine blanche, de cocottes en fonte, ou d'objets en bois blanc. Mais vous hésitez à vous lancer seuls ! Pourquoi ne pas créer un magasin ?

CULINAIRION
Vous apportez votre savoir, votre expérience, de l'imagination et quelques capitaux (moins que vous pouvez le croire). Nous nous chargeons du reste.

Si vous désirez un renseignement écrit, écrivez à :
Société SOFEXCO « Culinairion », 59, rue de Rennes, PARIS (6^e), ou téléphoner à : 673-61-85.

A TOUS PROBLÈMES D'ÉCLAIRAGE



ready-made electric

38, rue Jacob - 75006 Paris - 526-27-91

150

150 000 000



Maison

de murs

vraie soie, un «façonné» en tégale existe en divers décors de style et dans une palette de cinquante coloris (collection «ST», 190 à 180 F le mètre en 130 cm). En tégale-soie, un doublet de 270 cm de large apparaît chez deux fabricants de volages, Triomphe et Renaud.

La nouvelle génération des revêtements textiles est contre-collée sur un papier, à coller au mur. Cette pose est plus facile que l'agrafage d'un tissu ; elle exige, toutefois, la préparation du mur (comme pour un papier peint) et les lés doivent être soigneusement collés bord à bord.

Les synthétiques aussi

En fin, le tissu sur papier se présente sous l'aspect d'une toile fine (Sommer), d'un tissage chiné («Tapiex», Carlos Leprieux) ou à fort relief («Anolin», Anoré). Leurs prix vont de 40 à 80 F le mètre carré. En pure laine, les revêtements sont constitués de brins plus ou moins gros, juxtaposés («Agnoline», Anoré, de 84 à 100 F le mètre carré) ou agglomérés de menus, toujours dans des tons naturels (Larsen, de 82 à 104 F le mètre en 98 cm). Un drap fin, composé de 80 % laine et 20 % Nylon, a un bel aspect velouté (Nobilis international, 50 F le mètre en 85 cm).

Les fibres synthétiques de toutes natures sont largement utilisées en revêtement mural sur papier, dont les prix s'échelonnent de 22 à 45 F le mètre carré. Parmi ceux de tons unis, le «Somset» de Sommer est à struc-

ture de fils fins, le «tissé» de Toileux forme grille et, tout nouveau, un tissu en fibres de verre (totalement incombustible) à un aspect granité («Murami-Verre», Dalami).

Jeux de lignes verticales, plus ou moins en relief et diversément colorées, pour la nouvelle collection des «tissés» d'Alaterra, vendus 130 F environ le rouleau de 5,50 x 0,75 m, et effets de tweed chez Lesura. Ces deux types de revêtements sont déposables, c'est-à-dire que leur surface peut se détacher du support papier, celui-ci restant collé au mur. Une nouvelle structure textile d'aspect velouté, mise au point par Du Pont de Nemours, est utilisée par Muretoj pour un revêtement monté sur papier. La gamme comprend des faux unis et des imprimés à discrets motifs, dans des coloris clairs.

JANY AUJAME.

* Les tissus à tendre au mur sont vendus dans les magasins de tissus ou chez les papeteries. Les tissus sur papier dans les boutiques de papiers peints et de revêtements muraux.

● La première machine française qui lave et sèche le linge vient de sortir. D'une capacité de 5 kilos, elle ne mesure que 45 centimètres de large ; son essorage est progressif, en quatre étapes allant de 50 à 850 tours/minute. La machine ne sèche que 2,5 kilos à la fois, ce qui implique une décharge partielle du tambour. («Soleil», Thomson, 2.900 F environ.)



Mode

Coûts de bottes

trionphe auprès des jeunes — et de ceux qui veulent le rester.

Nous avons assisté à quelques essais timides en France, mais le bottier François Villon (1) vient

de conclure un accord avec «Earth Shoe» dont il adaptera les semelles au style de ses modèles destinés au goût français et européen. Des modèles en vernis de tons éclatants pour les chaussures «fillette» à bride, et aussi des mocassins, souliers de golf, sabots sans talons et bottes. Les premières livraisons sont attendues pour la fin de ce mois (de 250 F à 750 F pour les bottes de veau gras rustique).

Chaussures à bascule

En fait, les premières «chaussures nature» que nous ayons pu essayer sont canadiennes. En effet, Roots (2) a ouvert son premier point de vente parisien il y a un an et vient d'inaugurer chez Brummell, au Printemps, une boutique mixte où des vendeurs spécialisés sauront ajuster à chaque pied ces chaussures, qui se distinguent par une semelle à bascule soutenant la voûte plantaire grâce à une courbe intérieure et s'estompant vers le talon surbaissé. Seul inconvénient, sur le plan esthétique, une forme très élargie du bout pour ne pas déformer le pied. Il existe toute une gamme de Roots, de la sandale à la botte, en beaux cuir naturels (de 195 F à 410 F). Les tailles vont du 36 1/2 au 48, en trois largeurs et quatre teintes de base.

Laissons là la chaussure de demain. Le stylistes Maud Frizon (3), elle, confirme la popularité de la botte de chasse plate à lacer par derrière ou d'un type plus classique à talon de 40 mm, toujours rustique, en mélange de veau aux tons clairs ; de cuir-

sardes dans le même esprit, enfin du chevreau retourné de couleurs vives. Ancien mannequin, Maud Frizon a désormais sa propre petite usine près de Venise, des boutiques à Cannes et à Saint-Tropez. Ses clientes de taille moyenne, après les avoir boudées au début, acceptent à présent les chaussures à talon bas, jusqu'ici prisées des seules clientes marquant plus de 1 m 70. Mais elle n'abandonne pas pour autant les talons hauts, prévoyant pour la plage des escarpements hauts perchés à fins talons, une série moyenne et toutes sortes de formes plates, le plus souvent en tresses dorées.

Le bottier Lobb, chez Hermès (4), lance une série de chaussures mi-ville, mi-campagne en prêt-à-porter, coupées dans les mêmes peaux que les soies. Les prix vont de 680 F et 1.200 F pour les bottes.

André Pfister (5), le spécialiste des pieds longs et minces, les habille volontiers de chevreau de formes élargies mais aux bouts naturels et confortables. Une série bordée d'un bourrelet, à petit talon et noué sur le coup de pied rappelle la ballerine, tandis qu'un escarpin à talon bobine moyen, toujours en chevreau suédé, marque le retour à une note mi-ville, mi-habillée absente depuis quelques saisons.

NATHALIE MONT-SERVAN.

- (1) 77, faubourg Saint-Honoré (6^e), 58, rue Bonaparte (6^e).
- (2) 30, rue Saint-Sulpice (6^e).
- (3) 83, rue des Saint-Pères (7^e).
- (4) 24, faubourg Saint-Honoré (8^e).
- (5) 4, rue Cambon, 54, rue du Four (6^e).



(Croquis de Maud Frizon.)

MAUD FRIZON : Botte en cuir naturel et semelle de crêpe, à languette souple sur le devant, maintenue par un lacs mobile sur la jambe. (1.080 francs, 81, rue des Saint-Pères (7^e); à Toulouse : Perri, 3, place Esquirol; à Rouen : Garance, rue de la Croix-de-Per.)

ROOTS : Nouvelle version « ranger » de la chaussure « naturelle » sur semelle à bascule. (275 francs, 28, rue Saint-Sulpice (6^e) et dans la boutique de la marque chez Brummell, au Printemps.)

ANDRÉ PFISTER : Escarpin en chevreau suédé à talon bobine moyen et bout arrondi. Enduit en noir, marron et couleurs vives. (350 francs, 4, rue Cambon (6^e) et 54, rue du Four (6^e).

● Comment les entretenir ? Les bottes en cuir naturel se lavent au savon de selle et se nourrissent à l'huile de vison. La bombe imperméabilisante et antitaches de 3 M réussit particulièrement bien sur le chevreau suédé. Les cirages en tube ou pots Woly ou Kiwi entretiennent le cuir et la couleur sans les abîmer. Enfin, les vernis gardent leur brillant une fois traités avec une crème ou une bombe spéciale. En vente dans les magasins de chaussures, chez les cordonniers et les marchands de couleurs.)

A MELUN, CALECO 1976

Le 5^e Salon du Chauffage, de l'Economie d'Energie et des Energies nouvelles fut, cette année encore, une réussite remarquable. Dans le cadre moderne de la Salle des Fêtes de Melun, les 40 exposants ont regroupé, à l'échelon industriel ou artisanal, toutes les productions concernant le chauffage, l'isolation, la ventilation mécanique, la récupération d'énergie, la conversion d'installation, les énergies nouvelles et énergies libres. C'était le but de l'A.C.E.I.R. (Association pour la promotion du chauffage et son économie par l'isolation et la régulation), et du Centre E.D.F. de MELUN, de rapprocher par des rencontres, des échanges, des concertations et communications, les constructeurs, les installateurs, et de faire connaître et évoluer les techniques nouvelles pour une économie certaine et contre le gaspillage de l'énergie.

OCTOBRE ateliers ASP

carrelages, salles de bains-accessoires, robinetterie, colasses agencées, cheminées

mois du carrelage

plus de 1.000 modèles rustique, style, moderne

15% DE REMISE

sur tous les articles «à emporter» marqués d'un canard

A.S.P. EZANVILLE : à 20 mn de Paris - nationale 1, Route de Beauvois, sortie Ezanville - correspondance B.P. 7 - 95460 Ezanville - 5.000 m² d'exposition - ouverture de 9 h à 12 h 30, de 13 h 30 à 19 h 30 même le dimanche. Nocturne le mercredi - tél. 991.92.13.

A.S.P. CRETEIL : Centre commercial CRETEIL-SOLEIL tél. 988.04.62

A.S.P. BELLE EPINE : Centre commercial BELLE-EPINE tél. 686.77.78

A.S.P. PARIS : 133, avenue de Clichy tél. 228.00.93 M^o Brochant - Nocturne le mercredi

chaud, léger, imperméable

loden

chasse

295 F

FORSHO

LA MAISON DU LODEN

146 rue de Rivoli - Paris 1^{er}

tél. 260.13.51 métro Louvre

CAVITIE?

ZERO graft

est une nouvelle méthode de remplacement de vos cheveux perdus, maintenant disponible en France.

Pour recevoir tous renseignements, veuillez envoyer le coupon

Nom _____

Adresse _____

LM-15-10-76

HAIR TRANSPLANT INTERNATIONAL

502, Ecclesall Rd, Sheffield, G.B.

EMPIRE FOURRURES

Une collection à vous couper le souffle

RENARDS à partir de 3500 F

VISON, LOUP, RAGONDIN.

8, Avenue de Wagram (boutique d'angle)

Place de l'Etoile 75008 Paris

tél. 227.22.82 - 622.36.60

Fondateur E. Goldenberg, coupe d'or du bon goût français.

Christian Dior

BOUTIQUE FOURRURE

11 bis, rue François-1^{er} - Paris 8^e

UNE NOUVELLE BOUTIQUE FOURRURE

11 bis, rue François-1^{er} - Paris 8^e

COLLECTION PRET-A-PORTER FOURRURE

Une grande variété de modèles et de coloris

manteau sport 2900 F - pelisse 5000 F

veste renard 9800 F - manteau vison 16 500 F

ouvert tous les jours de 9 h 30 à 18 h 30

ACTUELLEMENT AU CCC

la collection Automne 76 signée

Raincoats

C.C.C. : de l'imperméable et bien d'autres choses

39/41, bd Haussmann

LOISIR C'EST PAS MOISIR.

Le Stadium.

Aux Olympiades. 66 av. d'Ivry - Paris 13^e - Tél. 583.48.82.
20 activités sportives. Restaurant. Spectacles.



Plaisirs de la table

Sur « le » boulevard

J'ECRIS « LE » boulevard car il n'a jamais fait qu'un, du boulevard du Crime au boulevard de la Restauration, ce qui est aujourd'hui celui des Italiens. Il y a quelques lustres, un chroniqueur a pu écrire : « J'ai vu mourir le Boulevard ». Il parlait de celui d'avant-guerre aux enseignes fameuses. Il y avait en la "tortoni" et son « perron », rendez-vous de tous les lions du roman-tisme, le Café de Paris numéro un, le Café Anglais (dont les bo-séries d'un salon chanté par Offenbach dans sa *Vie parisienne* sont à la Tour d'Argent), la Maison Dorée du balzacement mé-moire, le Café Riche et le Café Hardy (« Il faut être bien hardi pour dîner chez Riche et bien riche pour aller chez Hardy ! »), d'autres encore. A dire le vrai, cette Maison Dorée où Maison d'Or naquit « sur les ruines du Café Hardy » et les anecdotes y fleurissent parce que le monde entier y passa... Mais le boulevard était alors mort du moins moribond. Dernières enseignes disparues, le Napoléon et Poca-rdi. Dernière enseigne vivante : Pallard.

En vérité mieux vaudrait dire ressuscité. Au coin de la rue de la Chaussée-d'Antin et du boule-

vard, au rez-de-chaussée d'une maison du dix-huitième siècle qui fut caserne de la musique de la garde française, se trouvait donc, sous la Restauration, un Café Foy, homonyme moins illustre que celui du Palais-Royal. Acheté par un ancien garçon de café, excel-lent cuisinier et bon connaisseur en vins, on désigna vite la maison du nom de son propriétaire : Chez Bignon. Villennessant assurément, trouver les plus beaux coins de la capitale, et Rossini, qui habitait la maison, n'avait qu'à descendre quelques marches pour y venir déguster son tournoiement (de reste bien sûr !). Avant qu'il n'épouse sa cuisinière, bien sûr !

Soupeurs aussi

Puis Bignon alné acheta le Café Riche (dans l'ancien hôtel du fermier général de La Borde, au coin de la rue Le Peletier) laissa la maison à son frère, qui la revendit plus tard à M. Pallard (possesseur déjà du Restaurant Maître, au coin des boulevards de Strasbourg et Saint-Denis, dont les Goncourt tour à tour vantage et dédangèrent la cuisine dans leur *Journal*). On rencontrait chez Pallard les têtes couronnées de l'époque, se régalaient du fameux « canard Pallard », dont je pos-sède encore la recette savoureuse. En 1958, dans son *Histoire du restaurant en France*, Andrieux con-clut : « L'immeuble a été reconstruit il y a quelques années mais, hélas, Pallard n'existait déjà plus ! »

Or, depuis, s'est ouvert ici, Le Pallard (38, boulevard des Ita-liens, tél. 48-49-61). J'en ai parlé déjà. Il semble que la cuisine de cette maison se personnalise et

devienne chaque jour plus inté-ressante. Et on assiste aussi à une sorte de résurrection d'un public « boulevardier » au sens donné à ce mot autrefois. Public de qualité, de gourmets, de sou-peurs aussi (car on sert les sou-pers au Pallard), sachant appré-cier le bon remarquable de fruits de mer, mais aussi quelques plats « qu'on ne voit pas partout ailleurs » comme le pot de bou-droie catalane, la daube d'an-guilles à la bourguignonne, un bar aux algues, une choucroute de poisson au vin de Graves, une amouilleuse homarde, le bas-rond de lapereau en gelée, un feuilleté de ris de veau. Quelques froma-ges bien choisis, la « bouteille du mois » (proposition de quelques vins de propriétaires à des prix rares, comme ce Graves Clos des umbrines 1975 blanc ou rouge à 30 francs la carafe). Ce qui n'exclut point une très riche carte des vins.

Alors, ne peut-on répondre à ceux qui veulent l'enterrer : « Boulevard pas mort ? »

LA REYNIÈRE.

DU NOUVEAU EN CHAMPAGNE

Pour la première fois une Foire aux vins de Champagne se tiendra en pays vigneron les 22, 23 et 24 octobre 1976. Pour cette première manifesta-tion, à Amboise, puisque la Foire sera tournée. Chaque « cru » y sera représenté, non seulement par ses vignerons, mais aussi par ses coopératives et, même, les grandes marques. Du moins celles qui ont des vignes, on l'espère !

Goûté

LE FRAIS ET LE RASSIS

En certains cas nous sommes fiers. Par exemple, un beurre acide contenant un notable excès d'eau ne peut être vendu comme beurre « frais », dit en jargon de tribunal. Sans consi-dérer comme « rassis » les beu-res qui présentent les caracté-ristiques bactériologiques fixés par décret. Un vrai frais est un vrai décent à la chambre à air présente une profondeur maximale de 6 mm. Seuls sont considérés comme frais les jus de fruits n'ayant subi aucun traitement physique ou de stabilisation. Mais ce n'est pas suffisant.

Passant boulevard Hausmann devant la boutique d'un fabricant de fole gras, je lis en vitrine : « Produits frais, magrets de canard ». J'entre pour demander quel est le rythme des arrivages : « Mais nous en avons tout le temps, monsieur ! » Et l'on me

montre un boeuf où les magrets trempent dans la graisse. « Ce n'est pas du frais ! » Et, mon-sieur, enfin, c'est de la semi-conserve ! »

N'y a-t-il pas là tromperie sur la marchandise ? Tout l'été, les marchands vendent des magrets posés des coquilles Saint-Jacques, assurant : ce sont des « frai-ches ». En fait il s'agit de saint-jacques décortiquées sur le bateau, les coquilles mises en petits sacs de plastique et acheminées sur place. J'ai demandé bien pardon à ces gar-çonniers mais, pour moi, une saint-jacques « fraîche » est celle qui arrive au restaurant « vivante » et dans sa coquille.

En fait, pour que le consom-mateur soit sûr, il faut qu'il s'adonne à la lecture préliminaire de cet « frais », puisque le bon sens ne suffit pas ! — L. R.

Rive gauche

SAINT-GERMAIN DES PRES TOUTS LES JOURS
SAINT-GERMAIN DES PRES TOUTS LES JOURS
LE PETIT ZINC MICHON
FRUITS DE MER, FOC, FRAIS, VINS DE PAYS
LE FURSTENBERG MICHON
Bonne Pâtisserie et bon Café au Saint-Germain
Le Miroir MICHON
MICHON COGNAC, SPÉCIALITÉS
25, rue de Buci - Paris 6

au quai d'orsay
actuellement fermé
sand et d'insigne
49, quai d'orsay, Paris 7 - 551-52-58
551-52-58
551-52-58

dans un décor Belle Epoque
LE CAFE FRANÇAIS
5 OCTOBRE 1976
30 NOVEMBRE 1976
AUTOUR D'UN VIN DE LANGUEDOC
FITOU
(appellation contrôlée)
et Spécialités régionales à discrétion
75 F tout compris.
Café Français
17, Bd St-Jacques
PARIS 14^e - Tél. : 589.89.80
+ Facilité de parking.
Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Rive droite

SAINT-GERMAIN DES PRES TOUTS LES JOURS
SAINT-GERMAIN DES PRES TOUTS LES JOURS
LE PETIT ZINC MICHON
FRUITS DE MER, FOC, FRAIS, VINS DE PAYS
LE FURSTENBERG MICHON
Bonne Pâtisserie et bon Café au Saint-Germain
Le Miroir MICHON
MICHON COGNAC, SPÉCIALITÉS
25, rue de Buci - Paris 6

au quai d'orsay
actuellement fermé
sand et d'insigne
49, quai d'orsay, Paris 7 - 551-52-58
551-52-58
551-52-58

dans un décor Belle Epoque
LE CAFE FRANÇAIS
5 OCTOBRE 1976
30 NOVEMBRE 1976
AUTOUR D'UN VIN DE LANGUEDOC
FITOU
(appellation contrôlée)
et Spécialités régionales à discrétion
75 F tout compris.
Café Français
17, Bd St-Jacques
PARIS 14^e - Tél. : 589.89.80
+ Facilité de parking.
Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Rive droite

SAINT-GERMAIN DES PRES TOUTS LES JOURS
SAINT-GERMAIN DES PRES TOUTS LES JOURS
LE PETIT ZINC MICHON
FRUITS DE MER, FOC, FRAIS, VINS DE PAYS
LE FURSTENBERG MICHON
Bonne Pâtisserie et bon Café au Saint-Germain
Le Miroir MICHON
MICHON COGNAC, SPÉCIALITÉS
25, rue de Buci - Paris 6

au quai d'orsay
actuellement fermé
sand et d'insigne
49, quai d'orsay, Paris 7 - 551-52-58
551-52-58
551-52-58

dans un décor Belle Epoque
LE CAFE FRANÇAIS
5 OCTOBRE 1976
30 NOVEMBRE 1976
AUTOUR D'UN VIN DE LANGUEDOC
FITOU
(appellation contrôlée)
et Spécialités régionales à discrétion
75 F tout compris.
Café Français
17, Bd St-Jacques
PARIS 14^e - Tél. : 589.89.80
+ Facilité de parking.
Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

Le soir Dîner 80 F
avec GEORGES MEL
son piano
et sa guitare

SOUVENIRS

André Guillot, le « maître » du Vieux-Mariy, ne semble avoir pris sa retraite que pour nous entraî-ner encore sur les chemins glo-rieux de « la grande cuisine bour-geoise ». C'est sous ce titre qu'il publie, chez Flammarion, un ouvrage qui est autant de recettes que de souvenirs.

J'y trouve ainsi une « leçon de ma-dade » par le cher Cuvillier qui vous enchantera. Tout comme cette réflexion — banale, mais ré-las ! peu suivie — « La cuisine est affaire de goût, de mesure, de modération, d'équilibre ». Ce qui fait que : « Le cuisinier qui sait assaisonner et cuire juste à point les mets qu'il prépare est un maî-tre en son art ».

Enfin, comme son vieux maître Fernand Julien, Guillot reconnaît qu'il faut supprimer « les rous dans les sauces, cette ignominie qu'est l'espagnole ». Voilà qui est parlé !

Marcel Tilloy, fondateur des Relais de campagne avec quelques autres publie ses souvenirs (« Les Relais de campagne et moi », éditions Sorel-Domergue). Si ce livre avait été édité par un La-font, par exemple, c'est-à-dire écrit (comme on dit en fran-çais) et purgé de longueurs et d'illustrations sans grâce, il aurait été très amusant. Las ! Pour le cher Tilloy, tout le monde il est son tout le monde il est gentil. Et la fabuleuse aventure des Relais de campagne se résume à énumération fastidieuse de noms plus ou moins connus et d'anec-dotes un peu lourdes.

L. R.

(PUBLICITE)

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

| | | |
|---|---|--|
| ALSACIENNES AUX ARNIES DE L'ULMAR, 13, rue du 8-Mai-1945, 208-94-50 TERMINUS NORD, 22, rue de Dun-kerque, 824-88-72 Choucroute spé-ciale 12 F FLO, 63, rue St-Denis, PRO, 13-59 Jusq. 2 h du mat. Foc gras frais L'ALSACE AUX HALLES, 18, rue Coquillière (1 ^{er}), 236-74-24 CHEZ BANSI, 3, place du 18-Juin-1940 (6 ^e), 548-86-42 AUBERGE DE RIQUERWIE, 12, rue du Pg-Montmartre (8 ^e), 770-82-39 AUVERGNATES ARTOIS, ISIDORE ROUZEROL, 13, r. d'Artois 225-01-10 P/dim BASQUES TAVERNE BASQUE, 45, r. Ch.-Midi (8 ^e), 222-51-07 Menu spécial Torre 35 F. Fermé lundi BRETONNES LA COTRIADE, 4, rue de la Lune, 333-57-63 F. sam. et dim. Foc des îlières. On sert jusqu'à 22 h. 30. CÉPERE BRETONNE, depuis, crêpes et galettes, 14, rue J.-J. Roussou (1 ^{er}), 508-50-01 LES 2 TY COZ vous attendent : Jacqueline, 35, rue St-Georges (9 ^e), Tél. 42-95 Fermé dim. et lundi Marie-Françoise, 33, rue de Vaug-rard (15 ^e), 828-42-89 Arrivages dir. de Bretagne FRANÇAISE TRADITIONNELLE LA MASCADE, 43, r. Henriette, 15-57-66-63 Cadre 1925 Menu 82 F + c LE VAL COURELLE, 87-52-22 Déj. d'arr. Récept. Séminaires dans cadre magnifique. Menu 35 F + carte. A 100 m. station Centre-ville d'arr. -Trevin. F. dim. soir et lundi soir. ILE DE LA REUNION ISLE ROUBON, 18, r. A.-Sue, 258-61-64. Rm. car. Rougaille Réunion Fermé lundi TOULOUSAINES AUX CAPITOULES, 10, r. Villabon-Mareuil, 389-26-44 Cassoulet, 25 F LYONNAISES LA FOUX, 2, r. Clément (9 ^e), Fermé dim. 335-77-98 Alés aux fourneaux LANDAISES LA CLEF DES CHAMPS, 281-38-24, 38, rue Croix-des-Petits-Champs. Son paletot de canard Ouy L.J.J. LE TROU GASCON, 40, rue Taine (11 ^e) 244-34-25 Direct du terroir NORMANDES MANDIR NORMAND, 77, bd Cour-collie, CAR 38-97 F. sam. Laco-guette rôtie fer de bois. Grillades RELAIS NORMAND, 22, rue J. Cassi, 608-92-57 Menu 25 F serv. comp. CEUFS ET VOLAILLES L'ŒUF ET LA POULE - NOVOTEL, Porte de Bagatelle, 888-00-10 20 re-cettes d'œufs. Focle au pot et volailles fermières. 60 F vin, café et service compris. SARLADAISES LE SARLADIS, 3, rue de Vienne, 832-23-63. Cassoulet, 35 F. Confit, 35 F. SAVOYARDES AU SAVOYARD, 10, rue de Vienne, 225-20-30 T.J.J. M. Cocotte, prop. TOURANGELES PÉTIT RICHE, 24, rue Le Peletier, 770-86-50 De 8 à 45 couverts. | COCHONNAILES Une magnifique assiette... 13 F à LA COCHONNAILLE, 21, r. Harpe, (1 ^{er}) 332-81-11 GRILLADES AU PIED DE COCHON, le fameux restaurant des Halles, 6, rue Co-quillière, 282-11-75. Ouvert jour et nuit. Ses fruits de mer, sa Grati-né, ses Grillades LE WESTERN STEAK, 60, rue P.-Charron. Self de très grand stan-dard où vous pouvez goûter votre F.O.O. Menu à 23,50 F T.C. LE FENDU, 54, r. de l'Arbre-Sec, 1 ^{er} T.L.J. 282-52-51 Grillades au son de bois VEGETARIENNES AQUARIUS, 64, rue Sainte-Croix-Bretonnerie, 887-48-71 Menu 15 F Spéc. carte FRUITS DE MER ET POISSONS LE LOUIS XV, 8, bd Saint-Denis, 208-45-56 F. lundi et mardi. Parc. CANTERBURY, 73, av. de Suffren, 734-00-56 Décor marie unique à Paris LES 2 TY COZ vous attendent : Jacqueline, 35, r. St-Georges (9 ^e), Tél. 42-95. Fermé dim. et lundi Marie-Françoise, 33, rue de Vaug-rard (15 ^e). Arrivages directs de Bre-tagne. Fermé dim. et lundi LA MÈRE RICHES, 61, r. Beauchemin, 024-30-80 Beurre blanc nautale LE PALLARD, 38, bd des Italiens, 484-49-61 T.J.J. Huitres et poissons AUBERGE DU CLOU, 30, av. Tra-daine, 878-22-18 Servisoles du Cœur SOUBRIER, 18, bd du Temple, 378-27-91 Pat. J.M. Neveu chef cuis. PÉTIT NAVIRE, 14, r. Fosse-Saint-Benoit, ODE 22-52 Pat. en cuis. LA BONNE TABLE, 62, rue Friant, 538-14-91 12 spés F. sam. G. Part. DÉSIRER le spécialiste de l'huître, 5, pl. Perrière, 754-74-14. Coquillages et crustacés. Les préparations de poissons du jour. LE NAPOLEON, G. - P. Baumann, présente sa choucroute au poivre ainsi que une espèce de la mer, T.J.J. 227-09-50 38, avenue de Friedland LE GRAND CAFE, le typique res-taurant de l'Opéra, 4, bd des Capu-cines, 073-47-43. Ouvert jour et nuit. Son banc d'huitres. Loup grillé au fenouil, Saint-Jacques au whisky. ALGERIENNES ALJ BABA, 19, rue A.-Chabrières, 333-81-31. Couscous de 15 à 25 F ARMÉNIENNES VIA BRASIL, 10, rue du Départ, 336-89-01. T.J. les jrs. Déj. d'arr., dîner, soup. de 12 h. à 4 h. mat. Club avec orchestre. Les déjeuners du samedi : Grand Churrasco (50 F). Les déjeuners du diman-che, de 12 h. à 17 h. : Peijonda musicale (50 F). LA CAPPADOCIE, 3, r. Marivaux-2, 742-81-85 F. lundi. Chant musical BRESILIENNES GUY, 8, r. Mabilion (9 ^e), 033-87-61. Maison fondée en 1970. DANOISES ET SCANDINAVES COPENHAGUE, 1 ^{er} étage, FLORA DANICA SUR JARDIN FLEURI ST OMBRAUX, 162, Champs-Élysées, ELVY, 20-41 Hors-d'œuvre danois. Festival du Saumon. ESPAGNOLES EL PICADOR, 80, bd Saint-Germain, 287-26-87. Jusqu'à 100 couverts ITALIENNES GIANFRANCO, 8, rue Racine (9 ^e) Près Théâtre de l'Odéon 328-54-27 LE SIMPLON, 1, r. Pg-Montmartre T.J. les jrs 824-51-10 Pat. françaises CERZ ALBERTO, grande cuisine italienne. Déj. d'arr. menu 21 F. Carte, 34, r. Bézout, 16, 337-53-55. | PRODUITS SCHMID « La Choucroutière » 3, bd de Denain - 75010 Paris Tél. : 878-03-44 Charenterie - Pâtisserie Restauration rapide - Spécialités d'Alsace-Lorraine et de Suisse Dessirier MAÎTRE - ÉCAILLER RESTAURATEUR 9, place Péreire, Paris 17 ^e - 754-74-14 BON BEAU BOFINGER DEJEUNERS - DINERS SOUPERS jusqu'à 2h ses spécialités Banc d'huitres 5, RUE DE LA BASTILLE (4 ^e) ARC-87-82. Parking facile sur la Place OUVERT DIMANCHE VINS DE BORDEAUX « de jeunes sociétés... groupent des vignons... sélectionnent les petits vins en tenant au rapport qualité-prix » « Ainsi, M. Henri Aris, conseille notamment par M. Pernot, l'ac-tion que l'on voit, diluée-1-1 quelques bonnes bouteilles de crus modestes mais de qualité » LA REYNIÈRE (« Le Monde » du 13-12-73) Je tiens à votre disposition la liste des châteaux que j'ai sélec-tionnés pour vous HENRI ARIS - 33550 LA BRÈDE Tél. : (15-56) 39-21-56 le soufflé ANDRÉ FAUCON sa bonne cuisine française et ses soufflés SALLE CLIMATISÉE 36, rue de Valenciennes - 75011 Paris Cartes et Menus - 266-27-19 Lapèrouse DEJEUNERS - DINERS - SOUPERS 60 F GRANDE CARTE 90 F 51, quai des Grands-Augustins (5 ^e) Réserv. 225-66-04 - F. C. M. Etranger LE CAVEAU Le meilleur restaurant français dans Francfort. Ouvert à partir de 18 h. Tél. : 0611-61-43-61 Deutschherrnstr. 29/30 Environs de Paris à 42 km de Paris M.O. Dessins de l'art et de l'architecture Maison de Chantonnay Vos séminaires de direction Vos réunions de managers FONTENAY TREIGNY (M.O.) 77810 - Tél. 438-21-17 Atmosphère de l'été Château Léoville Las-Cases GRAND CRU CLASSE DU MÉDOC tous les ans fait un grand vin Le Château de Cely HOTEL SEMINAIRES - Réceptions - Cocktails Présentation de Collections Faire - Pique d'eau A 45 kilomètres de PARIS - Autoroute A 6 - Réservation : 438-00-34 directement de BEAUNE... Madame Veuve DUPORTAL vous offre une dégustation de ses vins élevés et mis en bouteille à la propriété remplissez ce bon très tristement M Adresse le retourner à : Madame Veuve Duportal Montigny-les-Beaune 21200 Beaune |
|---|---|--|

Hippisme

Sacrée pause café !

SEMAINE où la torpideur de l'empire sur la gloire. Le cheval du scandale est Jono, propriété de l'armateur indien Ravi Tikoo et gérant, le 12 septembre, à Longchamp du tiers de l'Omni.

Un contrôle anti-doping effectué sur le cheval après la course, s'est révélé positif. La Société d'encouragement garde encore secrets les résultats exacts de l'analyse, mais celle-ci — selon les différents renseignements auxiliaires — peut procéder dans le petit monde de l'enclosure — aurait mis en évidence la présence, comme dans le cas de Trépan en Angleterre (Le Monde du 31 juillet 1976). On peut d'abord s'étonner. Comment des écarts à la pointe de la modernité hippique pourraient-ils avoir recours à un produit appartenant au folklore de l'entraînement du dix-neuvième siècle ? Pourquoi de la poudre de perlimpinpin alors que la pharmacologie offre, sans risques plus grands, cent produits plus efficaces ?

En réalité, selon ce qu'on pressent et que va s'efforcer de démontrer le Comité de l'Association, la poudre ne serait présente que comme composante — d'ailleurs mineure — d'un produit intervenant lui-même qu'à titre de complément du « traitement ».

Il y aurait le « traitement » lui-même — sur lequel les experts de la Société d'encouragement ont probablement des soupçons, mais qui n'est pas transparent — et puis, après le « traitement », un « lavage » de l'organisme, pour effacer des traces décelables. C'est à ce stade qu'interviendrait la poudre, utilisée non plus pour ses vertus toniques, comme dans le doping du temps de grand-père, mais comme composante d'un diurétique. Celui-ci ferait disparaître de l'organisme les résidus du « traitement » principal, mais paraîtrait lui-même pour ce qui est de tous ses autres composants, et on ne trouverait plus, à l'analyse, que la folklorique et puérile poudre.

Reste à passer de la supposition à la démonstration. Lors de son audition de neuf heures par les stewards du Jockey-Club anglais, l'entraîneur de Trépan avait indiqué que la poudre décelée dans l'organisme de son cheval provenait, en effet, d'un diurétique, mais utilisé pour « faciliter l'élimination des toxines liées de la fatigue et de l'effort du cheval ».

L'issue immédiate, cependant, ne fait pas de doute : la code des courses ne lie pas les sanctions à la preuve d'une intention frauduleuse : il les prononce dès lors

que l'entraîneur, gardien juridique du cheval, n'a pas exercé autour de celui-ci une surveillance assez vigilante pour empêcher que lui soit administré un produit interdit. En vertu de ce texte, il est à peu près certain que Jono Tikoo va être déclassé de sa victoire de l'Omni et que son entraîneur, le docteur anglais Scottie Breasley, va être frappé d'une pénalité professionnelle.

A partir de ce stade, on entrevoit les imbroglios juridiques qui peuvent se nouer. Quelques 70 millions de francs du déchet ont été répartis, le 13 septembre, entre les touristes ayant joué Jono Tikoo, Koko et Valspar. Si Jono Tikoo est déclassé, l'arrivée va devenir, rétroactivement, Koko-Valspar-Fine Dama. Bureau des courses ayant mis sur cette combinaison et qui ont été remboursés : ce n'est qu'environ le tiers de la répartition des gains, une somme est définitive des lots que « le rouge est mis » au tableau d'affichage : c'est-à-dire les propriétaires, entraîneurs et jockeys, et à l'égard des éventuelles qualifications ultérieures des chevaux, que la remise en cause d'une arrivée a ses pleins effets.

Ravi Tikoo peut avoir quelques raisons d'être amer. Il a commencé par ne faire courir en France que des chevaux basés en Angleterre. Puis on lui a fait comprendre que s'il voulait être un propriétaire à part entière il lui fallait avoir son écurie et son élevage en France, employer du personnel français et, d'abord, acheter des chevaux français. Après bien des hésitations, il a franchi le pas : il a signé un contrat à Yves Saint-Martin, à l'été pour une longue durée, en représentant le haras précédemment exploité par la famille de Walden, à Aché, au mois d'août, pour 25 millions de francs de frais.

Et c'est après toutes ces preuves de bonne volonté que le spectrographe le met en état de découvrir de la barbitine dans l'urine de Jono Tikoo.

Il reste que l'attitude des dirigeants de courses à l'égard des grands propriétaires étrangers n'est pas nette : on les invite d'une main à s'installer en France, où leur présence est précieuse, d'un certain nombre de partants, par conséquent de recettes, on les repousse de l'autre. Si, sans plus honnêteté de les écarter des lieux.

LOUIS DANIÉL

CLIN D'ŒIL

LES FOURCHETTES D'UN GENTLEMAN

DANS une Angleterre où tout change, où les hippiques colorent l'atmosphère, où les écuries de la noblesse et les châteaux à l'antique, où l'on constate — on l'observe — que des mains inconnues ont arraché des pages dans les annuaires des cabinets téléphoniques publics, où la livre sterling fond comme un morceau de sucre dans le thé, il est rassurant de trouver à Londres quelque chose qui ne change pas !

Il s'agit de Simpson's in the Strand, le plus anglais des restaurants anglais, une institution née sous Victoria et qui poursuit imperturbablement une carrière heureuse.

Ouvrit en 1828 sur le Strand, à mi-chemin entre Charing Cross et Aldwych, à l'emplacement de la vieille Fontaine Taverne, qui trébuchait le docteur Samuel Johnson et Swift, ce restaurant à l'aspect sobre comme celui d'une banque, est pourvu d'une entrée à pilastres aussi accueillante qu'un temple protestant. Ce fut d'abord à l'enseigne du Grand Cigar Den, un club d'amateurs d'échecs. Les gentlemen de Fleet Street y venaient alors, en souscrivant un abonnement de six mois pour 12 livres, y obtenir chaque jour cigares, café, feux d'échecs, et y consulter « les principaux journaux anglais et étrangers ».

En 1848, un certain John Simpson ajouta au club des cuisines et ouvrit deux salles de restaurant, l'une au rez-de-chaussée, pour messieurs seuls, l'autre au premier étage pour ceux que des dames désiraient accompagner. Dès cette époque figuraient au menu le rôti de bœuf avec Yorkshire pudding, la saute de mouton à la gelée de groseille et le canard d'Aylesbury à la compote de pommes.

Si la carte s'est allongée, ces plats sont toujours ceux que réclament les habitués. Servies sur des chariots chauffants à dôme d'argent, angins centennaires — que les Anglais appellent trolleys — les viandes ont le degré exact de cuisson qui plaît aux palais français. Roses, tendres, maigres, décapées avec élégance par des rôisseurs à toque blanche qui, à chaque instant, affûtent leurs lames, couteaux, elles proviennent d'animaux sélectionnés.

Des bœufs et des moutons sont, en effet, élevés spécialement pour Simpson, sur la côte est de l'Ecosse, et d'autres prairies confèrent à leur chair un goût comparable à nos prés-salés. En 1976, les clients de ce restaurant ont consommé cinq mille cinq cent soixante moutons et quatre mille quatre cent quatre-vingt bœufs, des montagnes de Yorkshire pudding et un tonnage de pommes qui ferait pâlir de jalouse nos producteurs normands.

Joseph Curley, le master cook actuel, qui règne sur soixante cuisiniers, porte la calotte noire, ou black cap, qui est plus une distinction qu'un couvre-chef. Depuis vingt-sept ans, ce grand chef, que la reine mobilise chaque fois qu'elle se déplace à l'étranger, préside à la cuisson sur de grandes grilles, des pièces de viande et surveille la confection des tartes aux pommes que l'on déguste agrémentées d'une boule de glace à la vanille et nappées de crème fraîche.

Dans la salle du rez-de-chaussée, entre des murs recouverts de boiseries d'acajou, sous une pendule d'après laquelle Conan Doyle avait, paraît-il, coutume de régler sa montre entre deux rendez-vous avec Sherlock Holmes, un maître d'hôtel compassé vous installera d'office à une table où d'admirables gentlemen ont déjà pris place. Il est de bon ton de ne pas rester muet, d'évoquer les conditions atmosphériques et de s'abstenir de fumer. Il est recommandé de prêter attention au rôisseur qui, découvrant la saute d'agneau, découpera sous vos yeux, en tranches fines, la chair brûlante, avant d'arroser votre assiette d'une louchée de jus convenablement déglacé. Les habitués, assis sur des banquettes, ne manquent pas de glisser un pourboire à l'artiste, ce qui leur vaut d'ailleurs un moment plus tard le retour de celui-ci poussant son troley et prêt à offrir une tranche supplémentaire.

Si vous avez choisi de commencer par un saumon fumé d'Ecosse vous apprécierez l'habileté du serveur, déboutant d'une fourchette adroite les tranches décapées sous vos yeux, et si vous estimez devoir prendre un fromage avant le dessert, on vous proposera un Stilton piqué de bleu, entouré d'une serviette blanche et servi dans une boîte en argent. Quant aux vins, qui viennent des vignes françaises, ils sont les délices des Anglais, fins connaisseurs de nos crus.

La salle du premier étage, plus douillette, avec tulle et velours vert amande et lustres à pampilles, est aussi accessible aux femmes à l'heure du déjeuner. Comme au rez-de-chaussée, on y est accueilli par des « butlers », qui savent porter l'habit sans avoir l'air déguisé, et par des serveurs en veste blanche dont l'accent trahit les origines espagnoles ou italiennes.

Mais attention ! Il est vain de vouloir dîner au pied levé chez Simpson. Chaque soir toutes les tables sont retenues, et il convient de réserver la sieste assez tôt dans l'après-midi. Il faut également être ponctuel. Si vous vous présentez avec un quart d'heure de retard vous courrez le risque de rester sur votre faim. Le mieux est d'arriver en avance et de prendre un vieux sherry au bar en attendant que le préposé au pupitre des réservations lance votre nom avec la même autorité que le chambellan de Buckingham chargé d'introduire un ambassadeur chez Sa Majesté.

Au moment de quitter l'établissement, après avoir réglé une addition remarquable — on dîne très bien, vin compris, pour 10 livres (équivalent 25,50 francs), vous pourrez choisir un havre à la minuscule boutique des tabacs installée dans le hall, en attendant qu'un portier jovial aille servir votre Rolls... ou un taxi !

Pour peu qu'il pleuve — ce qui est probable — et que les lampadaires déignent voler leur blancheur électrique d'un halo de fog jaunâtre, vous aurez le sentiment que Londres est toujours en Angleterre.

M. D.

Jeux

ÉCHECS

N° 679

TOUT SIMPLEMENT

Septième championnat du monde par correspondance
Blancs : M. JUDOVITCH
Noirs : N. DALKE
Gambit de la D.

1. d4 C5 (14) 14-11 (2)
2. c3 (a) 15. f3 15-12 (3)
3. e4 (a) 16. d5 (1) 16-13 (4)
4. e4 (a) 17. d4 17-14 (5)
5. e4 (a) 18. d5 (1) 18-15 (6)
6. e4 (a) 19. d5 (1) 19-16 (7)
7. b3 (1) 20. d4 20-17 (8)
8. e4 (a) 21. d5 (1) 21-18 (9)
9. f4 (a) 22. f5 (1) 22-19 (10)
10. f2 f4 (1) 23. e4 (1) 23-20 (11)
11. d4 24. d5 (1) 24-21 (12)
12. e4 25. d5 (1) 25-22 (13)
13. Ta-d1 (1) 26. f5 (1) 26-23 (14)
14. f7 (m) 27. f6 (1) 27-24 (15)

abandon (x).

NOTES
a) Refusant d'entrer par 2. d5 dans la « défense Benoni ».
b) Telle est la « défense Tarnasch » d'après le Gambit de la D.
c) Après 5. f3, les Noirs n'ont pas de difficultés à résoudre le problème de l'ouverture : 5... e4 (a) 6. e4 (a) 6... d5 (1) 7. d4 7... d5 (1) 8. e4 (a) 8... d5 (1) 9. f4 (a) 9... d5 (1) 10. f2 f4 (1) 11. d4 11... d5 (1) 12. e4 12... d5 (1) 13. Ta-d1 (1) 14. f7 (m) 15. d4 15... d5 (1) 16. f5 (1) 17. d4 17... d5 (1) 18. e4 18... d5 (1) 19. d5 (1) 20. d4 20... d5 (1) 21. d5 (1) 22. f5 (1) 23. e4 (1) 24. d5 (1) 25. d4 25... d5 (1) 26. f5 (1) 27. f6 (1) 28. f4 (1) 29. d4 29... d5 (1) 30. e4 30... d5 (1) 31. f4 (1) 32. d4 32... d5 (1) 33. e4 33... d5 (1) 34. f4 (1) 35. d4 35... d5 (1) 36. e4 36... d5 (1) 37. f4 (1) 38. d4 38... d5 (1) 39. e4 39... d5 (1) 40. f4 (1) 41. d4 41... d5 (1) 42. e4 42... d5 (1) 43. f4 (1) 44. d4 44... d5 (1) 45. e4 45... d5 (1) 46. f4 (1) 47. d4 47... d5 (1) 48. e4 48... d5 (1) 49. f4 (1) 50. d4 50... d5 (1) 51. e4 51... d5 (1) 52. f4 (1) 53. d4 53... d5 (1) 54. e4 54... d5 (1) 55. f4 (1) 56. d4 56... d5 (1) 57. e4 57... d5 (1) 58. f4 (1) 59. d4 59... d5 (1) 60. e4 60... d5 (1) 61. f4 (1) 62. d4 62... d5 (1) 63. e4 63... d5 (1) 64. f4 (1) 65. d4 65... d5 (1) 66. e4 66... d5 (1) 67. f4 (1) 68. d4 68... d5 (1) 69. e4 69... d5 (1) 70. f4 (1) 71. d4 71... d5 (1) 72. e4 72... d5 (1) 73. f4 (1) 74. d4 74... d5 (1) 75. e4 75... d5 (1) 76. f4 (1) 77. d4 77... d5 (1) 78. e4 78... d5 (1) 79. f4 (1) 80. d4 80... d5 (1) 81. e4 81... d5 (1) 82. f4 (1) 83. d4 83... d5 (1) 84. e4 84... d5 (1) 85. f4 (1) 86. d4 86... d5 (1) 87. e4 87... d5 (1) 88. f4 (1) 89. d4 89... d5 (1) 90. e4 90... d5 (1) 91. f4 (1) 92. d4 92... d5 (1) 93. e4 93... d5 (1) 94. f4 (1) 95. d4 95... d5 (1) 96. e4 96... d5 (1) 97. f4 (1) 98. d4 98... d5 (1) 99. e4 99... d5 (1) 100. f4 (1) 101. d4 101... d5 (1) 102. e4 102... d5 (1) 103. f4 (1) 104. d4 104... d5 (1) 105. e4 105... d5 (1) 106. f4 (1) 107. d4 107... d5 (1) 108. e4 108... d5 (1) 109. f4 (1) 110. d4 110... d5 (1) 111. e4 111... d5 (1) 112. f4 (1) 113. d4 113... d5 (1) 114. e4 114... d5 (1) 115. f4 (1) 116. d4 116... d5 (1) 117. e4 117... d5 (1) 118. f4 (1) 119. d4 119... d5 (1) 120. e4 120... d5 (1) 121. f4 (1) 122. d4 122... d5 (1) 123. e4 123... d5 (1) 124. f4 (1) 125. d4 125... d5 (1) 126. e4 126... d5 (1) 127. f4 (1) 128. d4 128... d5 (1) 129. e4 129... d5 (1) 130. f4 (1) 131. d4 131... d5 (1) 132. e4 132... d5 (1) 133. f4 (1) 134. d4 134... d5 (1) 135. e4 135... d5 (1) 136. f4 (1) 137. d4 137... d5 (1) 138. e4 138... d5 (1) 139. f4 (1) 140. d4 140... d5 (1) 141. e4 141... d5 (1) 142. f4 (1) 143. d4 143... d5 (1) 144. e4 144... d5 (1) 145. f4 (1) 146. d4 146... d5 (1) 147. e4 147... d5 (1) 148. f4 (1) 149. d4 149... d5 (1) 150. e4 150... d5 (1) 151. f4 (1) 152. d4 152... d5 (1) 153. e4 153... d5 (1) 154. f4 (1) 155. d4 155... d5 (1) 156. e4 156... d5 (1) 157. f4 (1) 158. d4 158... d5 (1) 159. e4 159... d5 (1) 160. f4 (1) 161. d4 161... d5 (1) 162. e4 162... d5 (1) 163. f4 (1) 164. d4 164... d5 (1) 165. e4 165... d5 (1) 166. f4 (1) 167. d4 167... d5 (1) 168. e4 168... d5 (1) 169. f4 (1) 170. d4 170... d5 (1) 171. e4 171... d5 (1) 172. f4 (1) 173. d4 173... d5 (1) 174. e4 174... d5 (1) 175. f4 (1) 176. d4 176... d5 (1) 177. e4 177... d5 (1) 178. f4 (1) 179. d4 179... d5 (1) 180. e4 180... d5 (1) 181. f4 (1) 182. d4 182... d5 (1) 183. e4 183... d5 (1) 184. f4 (1) 185. d4 185... d5 (1) 186. e4 186... d5 (1) 187. f4 (1) 188. d4 188... d5 (1) 189. e4 189... d5 (1) 190. f4 (1) 191. d4 191... d5 (1) 192. e4 192... d5 (1) 193. f4 (1) 194. d4 194... d5 (1) 195. e4 195... d5 (1) 196. f4 (1) 197. d4 197... d5 (1) 198. e4 198... d5 (1) 199. f4 (1) 200. d4 200... d5 (1) 201. e4 201... d5 (1) 202. f4 (1) 203. d4 203... d5 (1) 204. e4 204... d5 (1) 205. f4 (1) 206. d4 206... d5 (1) 207. e4 207... d5 (1) 208. f4 (1) 209. d4 209... d5 (1) 210. e4 210... d5 (1) 211. f4 (1) 212. d4 212... d5 (1) 213. e4 213... d5 (1) 214. f4 (1) 215. d4 215... d5 (1) 216. e4 216... d5 (1) 217. f4 (1) 218. d4 218... d5 (1) 219. e4 219... d5 (1) 220. f4 (1) 221. d4 221... d5 (1) 222. e4 222... d5 (1) 223. f4 (1) 224. d4 224... d5 (1) 225. e4 225... d5 (1) 226. f4 (1) 227. d4 227... d5 (1) 228. e4 228... d5 (1) 229. f4 (1) 230. d4 230... d5 (1) 231. e4 231... d5 (1) 232. f4 (1) 233. d4 233... d5 (1) 234. e4 234... d5 (1) 235. f4 (1) 236. d4 236... d5 (1) 237. e4 237... d5 (1) 238. f4 (1) 239. d4 239... d5 (1) 240. e4 240... d5 (1) 241. f4 (1) 242. d4 242... d5 (1) 243. e4 243... d5 (1) 244. f4 (1) 245. d4 245... d5 (1) 246. e4 246... d5 (1) 247. f4 (1) 248. d4 248... d5 (1) 249. e4 249... d5 (1) 250. f4 (1) 251. d4 251... d5 (1) 252. e4 252... d5 (1) 253. f4 (1) 254. d4 254... d5 (1) 255. e4 255... d5 (1) 256. f4 (1) 257. d4 257... d5 (1) 258. e4 258... d5 (1) 259. f4 (1) 260. d4 260... d5 (1) 261. e4 261... d5 (1) 262. f4 (1) 263. d4 263... d5 (1) 264. e4 264... d5 (1) 265. f4 (1) 266. d4 266... d5 (1) 267. e4 267... d5 (1) 268. f4 (1) 269. d4 269... d5 (1) 270. e4 270... d5 (1) 271. f4 (1) 272. d4 272... d5 (1) 273. e4 273... d5 (1) 274. f4 (1) 275. d4 275... d5 (1) 276. e4 276... d5 (1) 277. f4 (1) 278. d4 278... d5 (1) 279. e4 279... d5 (1) 280. f4 (1) 281. d4 281... d5 (1) 282. e4 282... d5 (1) 283. f4 (1) 284. d4 284... d5 (1) 285. e4 285... d5 (1) 286. f4 (1) 287. d4 287... d5 (1) 288. e4 288... d5 (1) 289. f4 (1) 290. d4 290... d5 (1) 291. e4 291... d5 (1) 292. f4 (1) 293. d4 293... d5 (1) 294. e4 294... d5 (1) 295. f4 (1) 296. d4 296... d5 (1) 297. e4 297... d5 (1) 298. f4 (1) 299. d4 299... d5 (1) 300. e4 300... d5 (1) 301. f4 (1) 302. d4 302... d5 (1) 303. e4 303... d5 (1) 304. f4 (1) 305. d4 305... d5 (1) 306. e4 306... d5 (1) 307. f4 (1) 308. d4 308... d5 (1) 309. e4 309... d5 (1) 310. f4 (1) 311. d4 311... d5 (1) 312. e4 312... d5 (1) 313. f4 (1) 314. d4 314... d5 (1) 315. e4 315... d5 (1) 316. f4 (1) 317. d4 317... d5 (1) 318. e4 318... d5 (1) 319. f4 (1) 320. d4 320... d5 (1) 321. e4 321... d5 (1) 322. f4 (1) 323. d4 323... d5 (1) 324. e4 324... d5 (1) 325. f4 (1) 326. d4 326... d5 (1) 327. e4 327... d5 (1) 328. f4 (1) 329. d4 329... d5 (1) 330. e4 330... d5 (1) 331. f4 (1) 332. d4 332... d5 (1) 333. e4 333... d5 (1) 334. f4 (1) 335. d4 335... d5 (1) 336. e4 336... d5 (1) 337. f4 (1) 338. d4 338... d5 (1) 339. e4 339... d5 (1) 340. f4 (1) 341. d4 341... d5 (1) 342. e4 342... d5 (1) 343. f4 (1) 344. d4 344... d5 (1) 345. e4 345... d5 (1) 346. f4 (1) 347. d4 347... d5 (1) 348. e4 348... d5 (1) 349. f4 (1) 350. d4 350... d5 (1) 351. e4 351... d5 (1) 352. f4 (1) 353. d4 353... d5 (1) 354. e4 354... d5 (1) 355. f4 (1) 356. d4 356... d5 (1) 357. e4 357... d5 (1) 358. f4 (1) 359. d4 359... d5 (1) 360. e4 360... d5 (1) 361. f4 (1) 362. d4 362... d5 (1) 363. e4 363... d5 (1) 364. f4 (1) 365. d4 365... d5 (1) 366. e4 366... d5 (1) 367. f4 (1) 368. d4 368... d5 (1) 369. e4 369... d5 (1) 370. f4 (1) 371. d4 371... d5 (1) 372. e4 372... d5 (1) 373. f4 (1) 374. d4 374... d5 (1) 375. e4 375... d5 (1) 376. f4 (1) 377. d4 377... d5 (1) 378. e4 378... d5 (1) 379. f4 (1) 380. d4 380... d5 (1) 381. e4 381... d5 (1) 382. f4 (1) 383. d4 383... d5 (1) 384. e4 384... d5 (1) 385. f4 (1) 386. d4 386... d5 (1) 387. e4 387... d5 (1) 388. f4 (1) 389. d4 389... d5 (1) 390. e4 390... d5 (1) 391. f4 (1) 392. d4 392... d5 (1) 393. e4 393... d5 (1) 394. f4 (1) 395. d4 395... d5 (1) 396. e4 396... d5 (1) 397. f4 (1) 398. d4 398... d5 (1) 399. e4 399... d5 (1) 400. f4 (1) 401. d4 401... d5 (1) 402. e4 402... d5 (1) 403. f4 (1) 404. d4 404... d5 (1) 405. e4 405... d5 (1) 406. f4 (1) 407. d4 407... d5 (1) 408. e4 408... d5 (1) 409. f4 (1) 410. d4 410... d5 (1) 411. e4 411... d5 (1) 412. f4 (1) 413. d4 413... d5 (1) 414. e4 414... d5 (1) 415. f4 (1) 416. d4 416... d5 (1) 417. e4 417... d5 (1) 418. f4 (1) 419. d4 419... d5 (1) 420. e4 420... d5 (1) 421. f4 (1) 422. d4 422... d5 (1) 423. e4 423... d5 (1) 424. f4 (1) 425. d4 425... d5 (1) 426. e4 426... d5 (1) 427. f4 (1) 428. d4 428... d5 (1) 429. e4 429... d5 (1) 430. f4 (1) 431. d4 431... d5 (1) 432. e4 432... d5 (1) 433. f4 (1) 434. d4 434... d5 (1) 435. e4 435... d5 (1) 436. f4 (1) 437. d4 437... d5 (1) 438. e4 438... d5 (1) 439. f4 (1) 440. d4 440... d5 (1) 441. e4 441... d5 (1) 442. f4 (1) 443. d4 443... d5 (1) 444. e4 444... d5 (1) 445. f4 (1) 446. d4 446... d5 (1) 447. e4 447... d5 (1) 448. f4 (1) 449. d4 449... d5 (1) 450. e4 450... d5 (1) 451. f4 (1) 452. d4 452... d5 (1) 453. e4 453... d5 (1) 454. f4 (1) 455. d4 455... d5 (1) 456. e4 456... d5 (1) 457. f4 (1) 458. d4 458... d5 (1) 459. e4 459... d5 (1) 460. f4 (1) 461. d4 461... d5 (1) 462. e4 462... d5 (1) 463. f4 (1) 464. d4 464... d5 (1) 465. e4 465... d5 (1) 466. f4 (1) 467. d4 467... d5 (1) 468. e4 468... d5 (1) 469. f4 (1) 470. d4 470... d5 (1) 471. e4 471... d5 (1) 472. f4 (1) 473. d4 473... d5 (1) 474. e4 474... d5 (1) 475. f4 (1) 476. d4 476... d5 (1) 477. e4 477... d5 (1) 478. f4 (1) 479. d4 479... d5 (1) 480. e4 480... d5 (1) 481. f4 (1) 482. d4 482... d5 (1) 483. e4 483... d5 (1) 484. f4 (1) 485. d4 485... d5 (1) 486. e4 486... d5 (1) 487. f4 (1) 488. d4 488... d5 (1) 489. e4 489... d5 (1) 490. f4 (1) 491. d4 491... d5 (1) 492. e4 492... d5 (1) 493. f4 (1) 494. d4 494... d5 (1) 495. e4 495... d5 (1) 496. f4 (1) 497. d4 497... d5 (1) 498. e4 498... d5 (1) 499. f4 (1) 500. d4 500... d5 (1) 501. e4 501... d5 (1) 502. f4 (1) 503. d4 503... d5 (1) 504. e4 504... d5 (1) 505. f4 (1) 506. d4 506... d5 (1) 507. e4 507... d5 (1) 508. f4 (1) 509. d4 509... d5 (1) 510. e4 510... d5 (1) 511. f4 (1) 512. d4 512... d5 (1) 513. e4 513... d5 (1) 514. f4 (1) 515. d4 515... d5 (1) 516. e4 516... d5 (1) 517. f4 (1) 518. d4 518... d5 (1) 519. e4 519... d5 (1) 520. f4 (1) 521. d4 521... d5 (1) 522. e4 522... d5 (1) 523. f4 (1) 524. d4 524... d5 (1) 525. e4 525... d5 (1) 526. f4 (1) 527. d4 527... d5 (1) 528. e4 528... d5 (1) 529. f4 (1) 530. d4 530... d5 (1) 531. e4 531... d5 (1) 532. f4 (1) 533. d4 533... d5 (1) 534. e4 534... d5 (1) 535. f4 (1) 536. d4 536... d5 (1) 537. e4 537... d5 (1) 538. f4 (1) 539. d4 539... d5 (1) 540. e4 540... d5 (1) 541. f4 (1) 542. d4 542... d5 (1) 543. e4 543... d5 (1) 544. f4 (1) 545. d4 545... d5 (1) 546. e4 546... d5 (1) 547. f4 (1) 548. d4 548... d5 (1) 549. e4 549... d5 (1) 550. f4 (1) 551. d4 551... d5 (1) 552. e4 552... d5 (1) 553. f4 (1) 554. d4 554... d5 (1) 555. e4 555... d5 (1) 556. f4 (1) 557. d4 55

150

MÉDECINE

ÉDUCATION

UNE SÉANCE SOLENNELLE AU SÉNAT

La médecine du travail a trente ans

La médecine du travail a trente ans. C'est en effet le 11 octobre 1946 que le gouvernement provisoire de la République a promulgué la loi relative à l'organisation des services médicaux du travail. Cette loi, dite loi de 1946, a été votée par le Sénat et l'Assemblée nationale.

A cette occasion, la Société de médecine et d'hygiène du travail de Paris a organisé, le 11 octobre, une séance solennelle au Sénat, en présence des parlementaires ayant participé au vote de la loi de 1946. Les orateurs ont passé en revue les différentes étapes de l'extension de la loi aux salariés des transports, des mines, de l'agriculture, des hôpitaux publics, et se sont félicités de l'avance prise par la France en ce domaine.

Les médecins français du travail ont constaté en effet que, dans les différents pays industrialisés, les législations relatives à la médecine du travail ont pris modèle sur la loi de 1946.

En France, on compte aujourd'hui plus de trois mille centres d'examen de médecine du travail, dont plus de dix mille se trouvent dans l'entreprise ou à proximité immédiate. Quelques cinq mille médecins (dont deux mille à temps plein) assurent la surveillance médicale de dix millions et demi de salariés. Cette situation, expliquent les porteurs de la loi, est nettement meilleure que celle réservée à d'autres praticiens salariés, comme en médecine scolaire.

Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour que la loi, excellente dans son principe, soit appliquée avec la rigueur souhaitable. Les médecins du travail estiment nécessaire que les salariés puissent intervenir plus largement dans les décisions concernant la gestion et le fonctionnement des services médicaux, pour éviter « un désintérêt souvent manifeste » préjudiciable à tous.

Ils souhaitent aussi que le rôle du médecin du travail ne se borne pas aux visites médicales « cliniques », mais soit étendu au contrôle « sur le terrain » des conditions de travail. Ces visites du poste de travail ne sont possibles que si l'employeur accepte de coopérer avec le personnel de santé, et surtout si le médecin d'entreprise dispose d'assez de temps pour les effectuer — ce qu'on appelle le « tiers temps », prévu dans les textes mais rarement appliqué.

Les orateurs se sont enfin penchés sur « les exclus » de la médecine du travail, comme le sont encore nombre de fonctionnaires agents départementaux et municipaux, et l'ensemble des travailleurs non salariés.

Après la découverte d'un poney enragé

NOUVELLE ALERTE À LA RAGE EN MEURTHE-ET-MOSELLE

Des dizaines d'enfants ou d'adultes qui ont été en contact avec un poney enragé vont être obligés de se soumettre à un traitement antirabique en Meurthe-et-Moselle. En effet, le poney, qui était l'attraction du parc des loisirs le Montin-d'Arbois à Fillinges, près de Belfort (Meurthe-et-Moselle), transporté journellement sur son dos des enfants et des adultes, Or l'un d'eux, un homme âgé d'une quarantaine d'années, se fit mordre par l'animal. Son propriétaire, soupçonnant que le poney était enragé, fit abattre la bête, et les analyses vétérinaires viennent de confirmer ses craintes.

Le maire de Fillinges a lancé un appel à la population invitant toutes les personnes ayant été en contact avec l'animal enragé à se soumettre à un traitement antirabique. Mais on ignore toujours l'identité de l'homme qui, le dimanche 26 septembre, s'est fait mordre. Des avis vont être lancés pour l'avertir des dangers immédiats qui le menacent.

Depuis le mois d'août, plusieurs alertes à la rage ont été déclenchées concernant des personnes qui avaient été en contact avec un poney dans un camping allemand et des fillettes mordues par des formules enragées (« le Monde » du 21 août). Un habitant de la région de Bordeaux est mort de la rage le 3 septembre sans qu'on ait trouvé à ce jour l'origine de sa contamination (« le Monde » du 10 septembre). Enfin, à Besançon, un club hippique a été fermé après la mort d'un cheval atteint de la rage (« le Monde » du 12 octobre).

Pour suivre à la radio les cours d'Anglais de la BBC

A L'ÉCOUTE DE LONDRES
Textes et explications en français
Abonnement 12 £ par an, F 40
Spécimen sur demande
à ÉDITIONS DISQUES BBC
8, rue de Berri - 75008 PARIS

Devant la commission des affaires culturelles

M. HABY : la résorption de l'auxiliaire résulte d'une situation désormais révolue.

M. René Haby, ministre de l'éducation, a présenté le projet de budget de son département le jeudi 14 octobre devant la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale.

Il a notamment déclaré : « Alors que le budget de l'État augmente de 13,7 %, celui de l'éducation progresse de 18,4 %. Des moyens importants ont été prévus pour l'accès dans les classes à la rentrée de 1977 : six mille sept cents emplois nouveaux sont créés. Malgré la légère diminution des autorisations de programme d'équipement, quatre-vingt-cinq places nouvelles pourront être financées dans le second degré, et particulièrement dans l'enseignement technique.

Dans cette enveloppe, la priorité sera donnée, comme en 1976, au second degré. Un effort financier particulier sera fait pour mener une politique d'entretien systématique du patrimoine immobilier de l'enseignement. La résorption de l'auxiliaire constitue un autre domaine d'action prioritaire du budget de 1977 : neuf mille instituteurs remplaçants seront ainsi titularisés. Cette résorption résulte d'une situation désormais révolue. Dans l'avenir, les besoins seront pourvus par les seuls concours. Le budget permettra par ailleurs la mise en œuvre de la réforme du système éducatif. En 1980, aucune classe maternelle n'aura plus de trente-cinq élèves inscrits. Enfin l'accord d'aide sociale aux familles sera poursuivi, la scolarité des enfants sera assurée au niveau de la scolarité étant gratuite jusqu'à la fin de la scolarité de 1977.

Répondant aux questions des commissaires, M. Haby a assuré que la politique des petits établissements ruraux sera poursuivie, et précisé que le recrutement de maîtres auxiliaires restait nécessaire dans certaines disciplines.

Le personnel des restaurants universitaires de Rennes est en grève depuis deux semaines

De notre correspondant

Rennes. — Jeudi 14 octobre, en fin de matinée, le personnel C.G.T.-C.F.D.T. des cinq restaurants universitaires de Rennes (deux cents salariés) en grève depuis le début du mois d'octobre a pénétré dans le hall d'entrée du Centre régional des œuvres universitaires (CROUS) de Rennes et l'a occupé jusqu'à 20 heures. Les forces de police sont alors intervenues et ont fait évacuer des lieux, sans incident, la cinquantaine de manifestants qui occupent encore les locaux. Les grévistes voulaient attirer l'attention sur un mouvement qu'ils souhaitent voir s'étendre et qui touche aussi les restaurants universitaires de Brest. Le personnel a décidé de continuer la grève.

Les grévistes dénoncent le niveau de salaires très bas : après dix-huit ans une femme de service gagne 1 650 francs par mois mais est nourrie gratuitement ; un chef de cuisine qui a soixante personnes sous ses ordres gagne, après dix ans, 3 000 francs. Les conditions de travail sont également critiquées. Actuellement, la durée du travail varie de 1 850 à 2 050 heures par an, selon les catégories. Les grévistes protestent aussi contre la suppression des heures supplémentaires, qui entraîne une chute importante des rémunérations. Enfin, ils refusent de procéder à la vente et à la collecte des tickets de repas alors que les postes de quinze vacataires ont été supprimés.

La solution passe, selon eux, par la réforme globale du système de financement des restaurants universitaires. Ils demandent la « budgétisation de leurs rémunérations ». Nous ne voulons plus que nos salaires dépendent du prix du ticket de repas. Estimant n'avoir pu établir de véritables négociations depuis plusieurs années avec les responsables locaux et académiques, les grévistes enverront, samedi 16 octobre, une délégation au secrétaire d'État aux universités et le lundi 18 au Centre national des œuvres, qui réunit, ce jour-là, son conseil d'administration.

Soulignant qu'aucun préavis de grève n'a été déposé, M. Yves Martin, recteur d'académie, s'est déclaré très surpris de l'occupation des locaux alors que la veille dans la soirée, il avait reçu durant trois heures les délégués C.F.D.T. et C.G.T. Les problèmes soulevés restent, à son avis, à l'importante baisse de la fréquentation des restaurants universitaires rennais. Le CROUS a dû renoncer à sa gestion pour maintenir le plein emploi d'un personnel qui affirme être en sur-nombre. Il avait proposé de transmettre, le samedi 16 octobre, les revendications des grévistes à M. M. Saint-Jean, après l'occupation, il a décidé de surseoir à sa décision.

DANIEL MORNET.

● L'agitation dans les I.U.T. — Le mot d'ordre de grève lancé par le Syndicat national de l'enseignement supérieur (S.N.E.S.) pour protester contre les restrictions de crédits, l'austérité et l'autoritarisme dans les instituts universitaires de technologie (I.U.T.) a été largement suivi, selon le syndicat, notamment dans les I.U.T. de Saint-Denis, Villeneuve, Cachan, Orsay, Bordeaux, Dijon, Toulouse, Lorient et Saint-Étienne. De nombreuses réunions ont eu lieu dans les établissements et des délégations ont été organisées auprès des recteurs, et à Paris au secrétariat d'État aux universités. A Dijon, nous indiquons notre correspondant, trois cents personnes ont accompagné la délégation, et le conseil d'administration de l'I.U.T. a démissionné pour protester contre la suppression des crédits pour 6 500 heures complémentaires, qui aboutira, selon lui, à une dévaluation du diplôme.

SCIENCES

UN NOUVEAU VAISSEAU SOVIÉTIQUE HABITÉ VA REJOINDRE LA STATION ORBITALE SALIOUT-5

L'Union soviétique a lancé, jeudi 14 octobre à 13 h 40 (heure de Paris), un nouveau vaisseau spatial habité, Soyouz-23. L'engin, parti de la base de Baïkonour, devrait très prochainement rejoindre la station orbitale Saliout-5, qui a été mise sur orbite terrestre à la fin du mois de juin dernier.

Les deux cosmonautes soviétiques, le lieutenant-colonel Viatcheslav Zoudov et le lieutenant-colonel Valeri Rojdestvenski, devraient continuer les travaux de recherche (observations géologiques, expériences de physique ou de croissance des végétaux, etc.) entrepris par l'équipage du Soyouz-21, qui avaient passé, du 7 juillet au 24 août, quarante-huit jours à bord de la station orbitale.

● L'académicien Gleb Frank, directeur de l'institut soviétique de biophysique depuis 1960, vient de mourir à l'âge de soixante-trois ans. Né en 1904, il travailla dans de nombreux laboratoires de recherche soviétiques et reçut en 1951 le prix Staline. Ses travaux ont porté notamment sur l'effet des ultraviolets et des radiations ionisantes sur les organismes animaux et sur les problèmes de la contraction musculaire.

DÉFENSE

EN VISITE AU CAIRE

A. Delpech prépare les accords franco-égyptiens sur l'armement

Le délégué ministériel pour l'armement, M. Jean-Louis Delpech, séjourne actuellement au Caire et prépare le voyage que le ministre de la Défense, M. Yvon Bourges, doit faire à la fin de cette année sur l'invitation de son homologue égyptien, le général Abdel Ghani Gamassi. Le ministre égyptien de la Défense avait lui-même séjourné en France du 19 au 26 mars dernier et, à cette occasion, il avait eu de nombreux entretiens, à Paris et en province, avec des industriels de l'armement.

Entre les deux pays, un accord de principe est intervenu en août dernier sur une aide militaire et industrielle de la France à l'Égypte qui souhaite diversifier ses sources d'approvisionnement en matériel de guerre et créer, sur son territoire, avec l'appui financier de plusieurs autres États arabes, une industrie militaire de fabrication et de réparations. L'assistance de la France, notamment dans le domaine aéronautique et électronique, est acquise, mais il reste à finaliser les modalités pratiques de détail qui sont en cours de discussions entre Paris et Le Caire.

Du côté du gouvernement français, on semble optimiste sur le résultat de ces entretiens malgré la concurrence de fournisseurs britanniques ou américains. L'Égypte a déjà acheté à la

France des hélicoptères d'attaque Gazelle équipés de missiles antichars Hot et elle a confié à des sociétés françaises le soin de réaliser un système complet de missiles de défense anti-aérienne. Enfin, l'Égypte songe à acquérir un sous-marin d'attaque à propulsion classique, de la classe Agosta 1200 tonnes de déplacement.

En revanche, les industriels français de l'aéronautique s'interrogent sur l'opportunité de participer, dans la mesure où ce projet requiert d'importants investissements financiers et le détachement au Caire de quelques milliers d'ingénieurs ou techniciens français. Les industriels souhaitent l'aide financière de l'État français et des garanties pour leurs investissements en cas de changement brutal de régime en Égypte. D'autre part, les personnels qui seraient appelés à encadrer la main-d'œuvre locale sont difficiles à trouver actuellement, comme l'ont souligné (« le Monde » du 5 mai) les auteurs du pré-projet sur le VIF Palm et la formation de ces experts aéronautiques à l'étranger.

Pour l'Égypte, il s'agit de créer cinq mille à six mille emplois et de recevoir environ deux mille ingénieurs et techniciens français de l'aéronautique. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, les industriels se demandent si les Égyptiens ne réaliseraient pas davantage d'économies en commandant directement à la France les matériels, notamment des avions Mirage F-1 et Alpha Jet.

Le Monde de l'éducation

numéro d'octobre
L'UNIVERSITÉ
ABANDONNÉE

(Publicité)

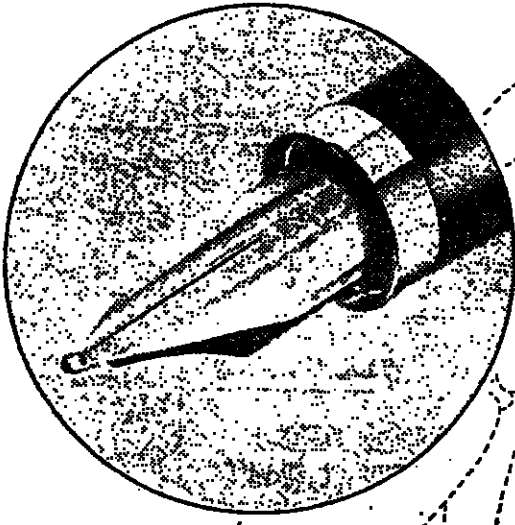
Enseignement et Sports en Suisse

(pour filles et garçons de 5 à 15 ans)
à l'École Internationale « Le Châpeiron Rouge », CH-3963 Grand-sur-Sierre, Valais (Suisse). Tél. : 027/41-28-00.

— Enseignement des programmes français, des classes d'initiation à la 5e comprise (Préc. des lycées français).
— Anglo-américain, allemand, italien.
— Étude des langues, pratique de tous les sports.
— Vacances de Noël ou d'été à la montagne.

Pour année scolaire et pour vacances, demander renseignements et prospectus directement à l'école. Le directeur de l'école, M. P. Bagoud, reçoit les parents intéressés à l'École de France, 22, rue d'Antin, Paris-8e, le jeudi 18 octobre, de 11 h. 30 à 13 h. et de 17 h. à 19 h. Tél. 073-45-81 et 073-42-94.

Ne bradons pas l'écriture. Voici le Mixy de Parker.



1. La pointe en rothéum. Elle donne à votre trait une grande douceur et une parfaite régularité.
2. Quatre graduations de plume (extra-fine, fine, moyenne, large). Il y a toujours une plume adaptée à votre écriture.
3. Le conduit et le collecteur d'encre. Traités spécialement, ils assurent un démarrage instantané de votre écriture et un débit d'encre parfaitement régulier.
4. Le cartouche Parker. Vous le trouverez partout dans le monde. Sa grande contenance et sa réserve d'encre vous évitent toute panne sèche.
5. Le fût. Noir, olive, corail, acier massif satiné (modèle à 29 F). Vous le choisissez selon votre style.
6. Le capuchon en acier massif satiné. Il est d'une solidité à toute épreuve. Grâce à sa fermeture de sécurité, plus d'ouverture inopinée dans votre poche ou votre sac.
7. L'agrafe en bronze ou beryllium. C'est une garantie d'élasticité et de solidité. Elle tient avec fermeté et souplesse sur toutes les matières.

7 bonnes raisons de préférer un vrai stylo.

Mixy plume acier 19 F. Tout en acier massif satiné 29 F.

PARKER
LA MAÎTRISE DE L'ÉCRITURE.

PRESSE

Sanction disciplinaire à Radio-France contre M. Lemerle, président de l'U.N.S.J.

La fédération S.N.J. de l'audio-visuel — qui regroupe les journalistes travaillant à Radio-France et dans les trois sociétés de télévision — a publié mercredi 13 octobre un communiqué pour protester contre la mesure disciplinaire (avertissement) prise par Radio-France envers M. Michel Lemerle, journaliste à France-Culture, par ailleurs président de l'Union nationale des syndicats de journalistes.

Selon cette organisation, M. Lemerle est sanctionné pour avoir fait état, à l'extérieur (publication dans l'*Humanité*), d'un commentaire sur l'actualité rattaché à l'émission de France-Soir par M. Hersant, en soit dernier, article dont la diffusion avait été interdite par la rédaction en chef de Radio-France.

« En aucun cas (M. Lemerle) n'a été entendu sur les faits qui lui sont reprochés », précise le communiqué, qui rappelle que « la censure et la répression syndicales ont été dénoncées déjà par la fédération et par d'autres syndicats ».

A la suite du communiqué du S.N.J., la direction de Radio-France a fait la mise au point suivante :

1. — « Cette mesure est justifiée par le fait que l'intéressé a retiré du dossier du journal un texte original afin de le communiquer à l'extérieur. Cet comportement n'a jamais été donné à Michel Lemerle, comme l'indique le communiqué du S.N.J., pour avoir fait état à l'extérieur du différend qui l'opposait à son rédacteur en chef. »

2. — « Il n'est pas exact non plus de prétendre que M. Lemerle n'a pas été entendu sur les faits. Au contraire, il a fourni lui-même, par écrit, les explications qui lui ont été demandées. »

Enfin, la direction de Radio-France ayant déclaré le 13 août, dans un communiqué, que « l'objet du commentaire en question, destiné à être diffusé dans un bulletin qui ne contient pas habituellement de tribune libre, ni de débat, a confondu ses fonctions de journaliste à France-Culture et son mandat de président international d'un syndicat de journalistes », l'U.N.S.J. considère, au contraire, que « en sanctionnant M. Lemerle pour avoir professionnellement participé à un papier censuré et avoir syndicalement collaboré à la riposte contre censure, la direction de Radio-France met en cause à la fois la liberté d'expression et les droits syndicaux ».

M. Michel Cardozo, dans l'éditorial de l'*Humanité* du 15 octobre, écrit au sujet de cette affaire : « Dans l'*Humanité* — Dimanche de cette semaine, le P.C.F. dialogue avec des journalistes : Pierre Desgrupes et Michel Lemerle. Le P.C.F. leur donne une parole que le pouvoir tend à leur refuser. »

« Michel Lemerle — ce journaliste militant syndical censuré et sanctionné — Radio-France donne son point de vue. Il ne partage pas forcément le nôtre. Nous ne souscrivons pas à toutes ses appréciations. Il reste que, censuré par la censure, nous le défendons. »

Les « journalistes européens » se sont préoccupés de l'« Europe des peuples »

De notre correspondant

Nice. — Le quatorzième congrès de l'Association des journalistes européens — qui s'est tenu à Nice du 8 au 10 octobre sur le thème : « Combat pour l'Europe des peuples », Des Espagnols et des Portugais ont pris la parole devant les délégués de l'Europe des Neuf. Le choix du thème de cette rencontre a montré à l'évidence que nul ne se dissimulait, en même temps que les incertitudes qui pèsent sur une Europe économiquement et politiquement incertaine, les difficultés de simplement l'expliquer aux habitants des pays qui la composent, dans la perspective de l'élection du Parlement européen au suffrage universel.

M. Gossano, membre du conseil directeur de l'A.J.E. et M. Goussy, président de la section française, n'ont pas caché leurs craintes de ne voir dans la décision prise à ce propos en septembre par les Neuf qu'un « acte purement formel soulignant la tendance à certains gouvernements à s'écarter en juges et arbitres de la vie interne des autres pays, ou à refuser la supranationalité des institutions européennes ».

Pour M. Ruffet, directeur général des relations publiques de la C.E.E., l'heure des choix fondamentaux est arrivée : « Des choix politiques », précise-t-il en soulignant qu'il faut sortir de l'ambiguïté.

Autre point longuement débattu au cours des travaux : le rôle essentiel de l'information, à qui échoit le soin de montrer la réalité de l'activité européenne et d'expliquer des questions complexes.

Pour M.M. Collowald, directeur

de l'information de la C.E.E., Feid, directeur du bureau du Parlement européen à Paris, et Schmidt, chef du service information de la Banque européenne d'investissements, les citoyens européens n'ont aux urnes que s'ils connaissent les raisons profondes du vote européen, devant exprimer son point de vue. Il ne partage pas forcément le nôtre. Nous ne souscrivons pas à toutes ses appréciations. Il reste que, censuré par la censure, nous le défendons. »

Dans la première leçon, le congrès, constatant l'évolution récente de la politique communautaire, demande à ses membres de faire preuve de vigilance et dénonce les initiatives amorcées contre l'élection du Parlement au suffrage universel.

Dans la deuxième, le congrès constate la nécessité de développer l'effort dans le domaine de l'information, approuve la disposition de l'A.J.E. à soutenir l'action d'élucidation des problèmes concernant l'Union européenne.

À l'issue des débats, M. G. Wagnelheuer (R.F.A.) a été reconduit dans ses fonctions de président de l'A.J.E. Le Prix du journaliste européen est allé à M. Antoine Breynat, journaliste et militant, et à M. Retner Hellman, éditeur en Allemagne de l'Ouest d'un bulletin quotidien d'information sur les problèmes de l'Europe. — M. V.

● M. Raymond Barre a été l'hôte, jeudi 14 octobre, du déjeuner offert par la Fédération nationale de la presse française, que préside M. Maurice Bujon, P.-D.G. de *Midi Libre*. Le projet de réforme de la fiscalité appliquée aux journaux a notamment été évoqué. Ce déjeuner, précédé de la F.N.P.F., sera suivi d'autres contacts périodiques entre les responsables de la presse française et le premier ministre.

● Au nom des syndicats de journalistes de « France-Soir », (S.N.J., F.O. et C.P.D.T.), M. Marc Varaut et Pierre-Edouard Weil se sont adressés, le 14 octobre, en référence à M. Gilles Regnault, vice-président du tribunal civil de Paris, afin de demander une prolongation du délai fixé au 15 octobre par la direction aux collaborateurs du journal désirant faire jouer la clause de conscience pour quitter l'entreprise.

Les requérants font valoir que les journalistes aimeraient connaître les renseignements que la direction doit donner sans doute le mois prochain lors de la première réunion du nouveau comité d'entreprise restant encore à constituer.

M. Hild et Ader, conseillers des nouveaux dirigeants, ont rétorqué que si leurs clients s'étaient engagés à recevoir sans discussion les demandes des journalistes jusqu'à une date déterminée, ils n'en avaient aucune obligation et que les intéressés ne pouvaient légalement solliciter aucun autre délai.

Le magistrat doit statuer ce soir 15 octobre.

● M. Jacques de Bonis, rédacteur en chef de *France nouvelle*, hebdomadaire centré sur le communisme français, vient d'être nommé correspondant de l'*Humanité* à Budapest.

● L'Association européenne de rotogravure (E.R.A.), qui groupe les plus importantes imprimeries d'Europe — Springer, Burda, Sun Printers, Mondadori, Georges Lang, Neogravure, etc. — a choisi Lyon et Grenoble pour réunir, les 19 et 20 octobre, sa commission papier.

Le Centre technique de l'industrie des papiers, cartons et celluloses, installé depuis une douzaine d'années dans le domaine universitaire de Grenoble, dispose en effet d'un service de recherche sur l'aptitude des papiers à l'impression, et il a acquis dans ce domaine une compétence internationale. Les techniciens de l'E.R.A. auront ainsi un contact direct avec la recherche française en même temps qu'avec les grands fabricants français de papier pour rotogravure.

● Le Centre de perfectionnement des journalistes (C.P.J.) et le Centre de formation à l'environnement (C.F.E.) ont organisé une session à Lille les 26, 27 et 28 octobre, sur le thème : « Mieux connaître pour mieux vivre ». Cette session, qui s'appuie sur l'étude de plusieurs réalisations significatives en matière d'habitat, sera une occasion de dialogue entre journalistes, usagers et responsables de l'aménagement. Pour tous renseignements, s'adresser au C.P.J., 83 rue du Louvre, Paris (2^e). Tél. : 508-96-71.

JEUNESSE

Un appel des M.I.C.

« HELP ! MONSIEUR LE PRÉSIDENT ! »

Pour protester contre une situation financière qu'elle qualifie de « dramatique », la Fédération française des maisons de jeunes et de la culture (F.F.M.J.C.) mobilise actuellement ses troupes. Ses trois cent cinquante mille adhérents ont entrepris depuis quelques jours d'envoyer l'ajout de cartes postales portant ces mots : « Help ! monsieur le président. » Remboursez à été pris au Palais-Bourbon avec des députés de la majorité et de l'opposition pour leur exposer personnellement les difficultés dans lesquelles se débattent les M.I.C. Samedi 16 octobre, une manifestation sera organisée à Paris, entre la place de l'Étoile de Ville et le Palais-Royal, une manifestation rassemblant des obligations venues de toute la France. Point d'orgue d'une campagne qui dure, par voie d'affiches et de tracts, depuis plusieurs jours, cette manifestation sera suivie en fin d'après-midi, sous un chapiteau dressé à la hauteur de 120, avenue de Châtelet (13^e arrondissement), d'une fête au cours de laquelle seront présentés plusieurs spectacles.

SPORTS

Basket-Ball

VIENNE BAT TOURS POUR SON PREMIER MATCH EN COUPE D'EUROPE

Engagée dans la coupe d'Europe des clubs champions, l'A.S.O. Tours a été battue jeudi 14 octobre, à Vienne, par 106 à 99. Cette défaite en Autriche ne condamne pas le club tourangeau du fait que, cette année, la coupe d'Europe se dispute par poules de quatre dès les premiers tours. Les clubs belges de Malines et néerlandais d'Amsterdam, font également partie de la poule où évoluent les Tourangeaux. Les premiers ont battu les seconds d'un point (63-62) jeudi soir.

La venue des Belges en France, jeudi 21 octobre, permettra de mieux situer la valeur des équipes. Le résultat obtenu à Vienne — une défaite — sur terrain adverse — laisse entendre que l'ASPO conserve toutes ses chances de finir en tête de sa poule. Menés par vingt points à la mi-temps, les Français ont réussi le tour de force de ramener l'écart à un niveau acceptable, menaçant même sérieusement les champions autrichiens à quelques minutes de la fin du match, où le score était de 99 à 96.

Tennis de table

NOUVELLE VICTOIRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE EN CHAMPIONNAT D'EUROPE

L'équipe de France de tennis de table a nettement battu celle d'Allemagne fédérale, jeudi 14 octobre à Nancy, au terme d'une rencontre disputée pour le compte du championnat de première division de la Ligue européenne.

Jacques Secrétin, Christian Martin, Patrick Brocheau et Claude Bergeret (associés à Brigitte Thiriet) avaient déjà battu l'Angleterre par 6 à 1 le 30 septembre à Tours.

C'est sur le même score qu'ils ont disposé des Allemands, gagnant ainsi des points précieux au classement général, avant d'affronter les trois premiers du championnat européen de la saison dernière : la Suède, la Hongrie et la Yougoslavie. Jeudi soir, la Suède a battu, à Stockholm, la Tchécoslovaquie par 5 à 1.

FOOTBALL. — M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux sports, a annoncé, jeudi 14 octobre, que plusieurs mesures seront prises en faveur du football. Ces mesures visent les lieux des cotisations des joueurs professionnels qui passe de 35 % à 25 %, l'extension de la ligue sur les spectacles dans le glimcher est élevé à 20 000 francs (au lieu de 10 000 francs) et la nomination d'un certain nombre de conseillers techniques départementaux.

HIPPISME. — Le prix Nécrot, disputé le jeudi 14 octobre, et réservé au pari tiercé, a été remporté par Siegfried suivi de Wild Abian et de Erika. La combinaison gagnante est 9, 7, 4.

RADIO-TÉLÉVISION

VENDREDI 15 OCTOBRE

CHAÎNE I : TF1

Bienvenue en Suisse, le pays du Gruyère SWITZERLAND

20 h. 30. (R.I.) Comédie-Française : « Le Malade imaginaire », de Molière, mise en scène J.-L. Cochet, réal. J.-P. Gassner, avec J. Choron, J. Eyser, G. Deschamps, F. Sallenger, R. Dantin. Une adaptation de J. Gassner.

CHAÎNE 2 : A2

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Cinéma-club : « Metello », de M. Bolognini (1970), avec M. Ramerl, O. Piccolo, T. Aumont, L. Bose. (V.o. sous-titrée.)

CHAÎNE III : FR 3

retrouvez les héros de l'émission de FR3

HISTOIRE DE FRANCE en bandes dessinées LAROUSSE

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

20 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

CHAÎNE I : TF1

De 11 h. 30 à 20 h. Programme ininterrompu. À 14 h. 25. Samedi est à vous.

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Nana Mouskouri). 21 h. 30. Série : Matt Helm. 22 h. 30. Variétés : Les comiques associés. 23 h. 45. Journal.

CHAÎNE 2 : A2

De 12 h. 30 à 20 h. Programme ininterrompu. À 14 h. 35. Les jeux du stade. 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres.

20 h. 30. Téléfilm policier : « Maigret chez les Flamands », d'après G. Simenon, réal. J.-P. Sassy, avec J. Richard.

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

CHAÎNE III : FR 3

20 h. 30. Regards sur les télévisions étrangères : La vengeance. (Une émission du studio « Sender »/Freies Berlin.) J. Real, H. Schir.

21 h. 30. Série : Matt Helm. 22 h. 30. Variétés : Les comiques associés. 23 h. 45. Journal.

CHAÎNE 2 : A2

De 12 h. 30 à 20 h. Programme ininterrompu. À 14 h. 35. Les jeux du stade. 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres.

20 h. 30. Téléfilm policier : « Maigret chez les Flamands », d'après G. Simenon, réal. J.-P. Sassy, avec J. Richard.

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

22 h. 30. Émission littéraire : « Apostrophes », prés. R. Fivolt. (Et si nous parlions de quelques grands écrivains ?)

150

ARTS ET SPECTACLES

Musique

RENAISSANCE DANS LE NORD

Autour d'un «Requiem» exceptionnel

Deux événements ont marqué la vie musicale du Nord jeudi soir : une conférence de presse de Pierre Maury, maître de Lille et président du conseil régional, qui a pris position pour un vigoureux développement de la musique dans les prochaines années et une audition exceptionnelle du Requiem de Verdi à la collégiale Saint-Pierre de Douai.

Exceptionnelle d'abord par l'engagement qu'elle a suscité : mille personnes ont été présentes à l'entrée dans une collégiale imaginaire, retardant de trois quarts d'heure le début du concert (la veille, à l'église Saint-Maurice de Lille, il y avait aussi plus de deux mille personnes), situation qui symbolise l'extraordinaire demande de musique dans le Nord et la confiance accordée au nouvel Orchestre philharmonique de Lille (1).

Confiance bien placée, car cet orchestre, qui travaillera avec acharnement et donne un minimum de dix concerts par mois (sans compter de nombreuses animations scolaires) à travers toutes les villes de la région, a fait des progrès considérables depuis son inauguration, il y a dix mois (le Monde du 9 janvier).

Dans cette belle collégiale, sous l'énorme buffet du Cavallotti qui semblait écraser de sa masse l'humanité souffrante représentée par la chorale des Cantors de Bruges, ce Requiem de Verdi, dont toutes les lignes mettent à nu l'émotion la plus intense, la plus tragiquement parfaite, s'est déployé avec une grandeur bouleversante.

Jean-Claude Casadesu, dont le talent marche à pas de géant, a vraiment soudé, raffiné, captivé cet orchestre l'an passé à la dérive, qui répondait à sa confiance par une qualité sonore, une subtilité et un enthousiasme admirables.

On était saisi par le mystère, la profondeur de ces cordes murmurantes, les dessins soupçonnés des bois, l'éclat des cuivres exaltés.

(1) Par un curieux paradoxe, l'Orchestre régional, fondé et subventionné uniquement par le secrétariat d'Etat à la culture et par la région Nord-Pas-de-Calais, a pris le nom d'Orchestre philharmonique de Lille, faute de pouvoir intégrer les noms de toutes les provinces qu'il représente (Flandres, ce Requiem de Verdi, dont toutes les lignes mettent à nu l'émotion la plus intense, la plus tragiquement parfaite, s'est déployé avec une grandeur bouleversante).

Culture

LES HUIT JOURS DU MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN AU GRAND PALAIS

Pour sa troisième manifestation depuis sa création, la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) se tient cette année au Grand Palais.

Venus après Bâle et Dusseldorf, la Foire de Paris attirait jusqu'à présent peu de marchands étrangers. Cette année ils représentent la moitié des cent dix exposants du Grand Palais et parmi eux vingt sont américains.

Autant dire que cette foire de l'art contemporain, que Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la culture inaugure samedi matin, réunit une part importante des marchands d'art du monde et des marchands d'art du monde.

Elle s'adresse aux collectionneurs mais aussi au public en général : cette foire est en même temps un marché qui déballe ses stocks et un événement culturel où l'on trouve au fil des stands, seize expositions personnelles d'artistes ou les plus connus cotisent ceux qui restent à découvrir (César, Georges Noë, Lichtenstein, Bric, Miro, Sanderberg, Klein...).

Des projections de films (le cinéma d'art et d'essai de Burt Lancaster, Duchamp, Chateaubriand...) ont des débats (la critique et le marché de l'art, les fondations, l'art et l'architecture...) accompagneront ces huit jours du marché de l'art contemporain qui s'achèveront dimanche 24 octobre.

* Foire de l'art contemporain au Grand Palais, du 18 au 24 octobre, samedi et dimanche, de 10 à 20 heures. En semaine, de 14 heures à 23 heures.

Quarante et un concerts et récitals seront donnés jusqu'au 31 octobre dans la proche et lointaine banlieue parisienne par des artistes d'Allemagne de l'Est au cours des Semaines musicales de la République démocratique allemande, qui s'ouvriront le 15 octobre simultanément à Drancy, Montreuil et Parisien-est. Les artistes, notamment, Theo Adam, le quatuor à cordes de Berlin et l'Orchestre de chambre Radio-Leipzig, qui précéderont la venue à Nanterre, les 14 et 15 novembre, de la troupe de l'Opéra de Leipzig.

Les dixième Journées cinématographiques de Carthage se sont ouvertes jeudi 14 octobre avec la présentation du film « Le Vaisseau de l'âme », de l'égyptien Mamdouh Choucri.

tés et prophétiques dont toute la série semblait appelée par les gestes sobres, mais d'une irrésistible et fervente précision, de Casadesu allant la rigueur à une vibration fulgurante.

Les quatre solistes, pourtant inconnus en France, n'étaient pas d'une moins haute qualité : Irina Bogatcheva, mezzo rude, possédant, avec ce beau vibrato dramatique des Slaves, Romano Emilio, ténor à la voix de lumière dorée, et sous l'égide, Malcolm Smith, basse au timbre corsé, fait pour chanter Philippe II, dont le tragique s'élève d'une sorte de loi, de cordialité profondément humaine, et surtout la soprano Anne Edwards, qui, malgré un refroidissement, assumait avec un généreux lyrisme et de merveilleuses couleurs sa rôle écrasant qui transcrit toute la gamme des émotions, de la tendresse roucouleuse à la fureur passionnée.

Rien ne pouvait mieux confirmer l'optimisme affiché par M. Pierre Maury, qui, par-delà des préoccupations politiques légitimes, s'est engagé à fond dans la promotion d'une politique culturelle. « Cette région qui fut autrefois celle des soutiers de l'Europe doit accéder à une culture authentique », a-t-il déclaré. Un effort considérable est fait par la région, qui consacre actuellement à l'action culturelle 15 % de son budget, et qui sur le plan musical dispose aujourd'hui d'un orchestre de soixante-quinze musiciens (porté bientôt à cent) de deux conservatoires nationaux

de région (Douai, Lille) à horaires aménagés, de huit écoles nationales et de quarante-sept écoles municipales.

L'effort propre de la Ville de Lille portera en particulier sur le festival. Le cinquième aura lieu du 28 octobre au 12 décembre, mais M. Maury compte y donner, à partir de 1978, un éclat exceptionnel, pour le mettre au niveau des autres Festivals du Delta d'Or (Festival belge des Flandres, Festival de Hollande).

Des pourparlers sont en cours avec notre confrère M. Maurice Fleuret pour qu'il prenne la direction de ces manifestations qui devraient faire de Lille un « centre d'expérimentation culturelle très original ».

M. Maury a également annoncé l'édification, à partir de novembre, d'un auditorium en plein centre de Lille, où s'installera l'Orchestre philharmonique. Il restera à régler le problème du Théâtre lyrique, qui se porte bien avec ses deux salles et ses cent dix-neuf représentations annuelles, mais où des évolutions sont grandement nécessaires.

On ne peut que se réjouir de l'effort entrepris dans une région riche de traditions et de sociétés musicales, mais qui, jusqu'ici, ne disposait pas d'une organisation à la mesure de ses besoins et de sa population : près de quatre millions d'habitants, dont un million pour la seule agglomération lilloise.

JACQUES LONCHAMPT.

Formes

Traduit du silence

Elle s'est remise à galoper, l'inflation artistique, conjointement à celle qui préoccupe si fort nos dirigeants, et qui n'est pas moins dangereuse. Il est malade de ce trépas en chemin dans une telle jungle où voisinent, foisonnant, le meilleur et le pire, rejoint par les nouveaux venus, les débutants. Et il serait injuste de refuser leur chance à ceux qui promettent.

Alors, on a tendance à rallier ceux que l'on connaît déjà, que l'on suit, William Lussan ou Eugène Pazzi. Lussan nous revient avec une moisson lumineuse de gouaches (1). Plages de couleur dont la tonalité dominante varie d'une œuvre à l'autre avec des nuances d'une subtilité infinie. L'objet en peut être presque aboli et le titre, imaginaire, après coup, n'a alors qu'une vaine allure, voile, halo, brume ou un blanc virant à l'impalpable transmissibilité, ou les reflets d'émollement, ou les gammes de gris bleutés de l'«*Albâtre*». Qui, toujours et partout la lumière. Une clarté perpétuelle irradiant même de la Roue noire dans sa violence. La transposition est aussi adrienne quand le point de départ est plus nettement avoué : une série dans une ambiance jaune moutarde, une ou deux pierres blanches, des paravents rouges et d'autres sur fond blanc, un instant rose.

Qu'on ne s'entende pas, à l'écoulement de cette richesse de coloris, à un caractère plus ou moins éblouissant. L'ensemble de ces gouaches se recueille dans une zone de silence. Ceci le dit. Il m'a été soufflé par l'exposition organisée à Sens par Mme Geneviève

Thévenot autour du thème du silence, et à laquelle participe précisément Lussan, entre autres artistes «*sublimés*».

Et où pourraient figurer, sans y sembler déplacés, les dessins sur toiles et sculptures, *Travail d'artiste et l'œuvre*, de Pazzi (2). Heureuse formule, entre parenthèses, pour qualifier le geste créateur saisi dans sa spontanéité figée soit dans les formes pures que le chaos a dégringolés de bloc de travertin, soit dans ces lignes qui ont l'air jolies au hasard sur la blancheur à peine maculée d'une toile *peignée*, et qui, dument méditées avant d'être l'échec dans un espace qu'elles creusent, suggèrent soudainement une nouvelle dimension. C'est aux pierres, cependant, que vont nos préférences, à leurs volumes lisses qui, non sans légèreté, ont l'air de glisser l'un sur l'autre avec de savants décalages. J'ai parlé de lignes méditées. En fait, tout cet art est un art de méditation et, revenons-y, de silence. S'il ne souffre nulle haine, s'il donne entière satisfaction aux revendications de l'esprit dans l'abstraction, le mariage plutôt des arêtes franches et des courbes pleines calculées pour capter le maximum de lumière, c'est parce qu'il veut aller plus loin que le seul plaisir visuel... et tactile. Une poussée intérieure le vivifie. Et d'autres termes, et pour parler plus simplement, Pazzi à quelque chose à dire.

Il le dit sans la moindre complaisance pour le public, qui devra s'accoutumer à l'absence d'objet de la galerie et de son contenu. Et qui, passant outre, sera payé de ses peines. Voilà des

réflexions bien laudables. Elles ne sont en rien gratuites en tout cas. On a fait l'impression sur des ouvrages de sculptures beaucoup plus spectaculaires, mais nullement convaincantes.

En revanche, je suis tombé en arrêt devant les dessins sans prétensions de Claude Verrier (3), devant ses peintures aussi. Sa technique a l'air si simple, si précieuse, ne contenant pas sa sensibilité, qui est vive. Chapelets d'auks, promesses de pain, fleurs d'arnica, ces humbles motifs culminent pour fabriquer de la beauté. Des motifs caressés, caressés, avec leur centralité épurée, devraient rappeler que Claude Verrier est aussi philosophe. Quant aux paysages, ils restituent une région splendide, architecturée : la Grande vallée, la Rive, la Basse, la Haute et la Grande...

Des paysages, Sophie Jinet, dont c'est la première exposition (4), a tenu à en perpétuer plus d'un, au gré de ses voyages. Le village de Cras, dans les Alpes de Haute-Provence, l'a inspiré entre tous avec son premier plan mince de soleil et le lointain mousselineux des montagnes. Il en est d'autres : de Trets dans une tendre ambiance bleue, des maisons de Grasse aux toitures plus chaudes, etc. Et, préparés par mains croisées, ses nus témoignent aussi de la loi, de la constance d'une vocation qui s'affirme.

Autre première exposition, précisons à Paris — l'artiste est fort connu en Suisse, et même ailleurs — celle de Laurence, Jean-Claude Hasselbach. Pourquoi avoir attendu si longtemps avant d'affronter la rive gauche de la Seine, épreuve à la fois redoutée et souhaitée par tous ceux qui y cherchent encore une consécration ? Parce que la crainte sans doute l'emportait sur l'attirance. Il se présente avec des dessins qui contrastent étrangement avec les peintures. Les premiers, sorte de pointillisme serré, «*œuvre de précision*», dit Philippe Lioret, font surgir de fascinantes constellations. Les peintures, au contraire, qu'on dirait parfois semées de contenu multicolores, d'une débâcle kaléidoscopique d'empilements ordonnés selon certaines lignes de forces, seraient le côté diurne de cet art bipartite.

JEAN-MARIE DUNOYER.

- (1) Galerie Jacob, 28, rue Jacob.
- (2) Nane Stern, 25, av. de Tourville.
- (3) Anne Collin, 25, rue Mazarine.
- (4) Galerie Viallet, 22, rue de l'Abbaye-Grégoire.
- (5) Vercauteren, 3 bis, rue des Beaux-Arts.

OLIVIER MERLIN.

Théâtre

«QUATRE A QUATRE»

D'un séjour à Montréal, Gabriel Garran, directeur du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, a rapporté «*Quatre à quatre*», œuvre d'un auteur, Michel Garneau, qui n'a pas trente ans et qui a écrit déjà une vingtaine de pièces.

Dans *Quatre à quatre* paraissent quatre femmes. Anouk, vingt ans ; sa mère, Céline ; sa grand-mère, Pauline ; son arrière-grand-mère, Anne.

L'idée, assez belle de Michel Garneau est de montrer ces femmes confrontant les choses de leur vie, et, à cette fin, de les faire aller et venir toutes quatre de leur jeunesse aux vieilles années. On voit, par exemple, l'arrière-grand-mère presque jeune fille qui a changé, ce qui n'a pas changé, devient clair. Garran a fait construire par Hortense Guilleminard un décor singulier et simple dont l'architecture fait songer à un coquillage mais aussi, on ne sait pourquoi, au dedans du corps d'une femme. Les quatre générations évoluent dans ce corps, et l'on retrouve là une poésie, une délicatesse d'approche malgré l'audace qui sont propres à Garran. Peut-être l'éclairage de Michel Duvarger est-il trop discret (un

reste de la «*mode du sombre*» de l'éclairagiste Diot), aussi manquant-nous un peu de contact avec les personnages.

Peut-être est-ce aussi une erreur d'avoir demandé aux actrices de projeter nettement leurs monologues intérieurs vers la salle. Elles se souviennent, elles rêvent, elles luttent encore dans des recoins d'âme, dans des plus obscurs, et comme la belle langue québécoise est déjà forte, hachée, il eût été plus convaincant, ces soliloques, de les dire *mezzo voce*.

Enfin, il ne semble pas que ces femmes aient un langage défini. Michel Garneau l'a fait sans doute exprès : elles pourraient être des hommes, il y a une ambiguïté qui retient l'attention parce qu'on ne voit pas dans quel sens elle joue.

Michèle Magny, Han Masson, Christiane Raymond, sont des actrices québécoises excellentes.

Un spectacle inhabituel, très attachant, qui place la condition des femmes sous un jour inédit. La part de la méditation et de la poésie est ici prépondérante.

MICHEL COURNOT.

* Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, 20 h. 30.

Ici et là...

LA JOURNÉE DE GRÈVE DES ANIMATEURS

Les animateurs culturels, socio-culturels et socio-éducatifs seront en grève le vendredi 22 octobre : cette journée, qui donnera lieu à un meeting-spectacle à la Bourse du travail, clôturera une semaine d'action organisée par le Syndicat national des personnels d'associations, organismes, centres culturels (S.N.P.A.-O.C.C.-C.C.T.). L'objectif : «*Sensibiliser le public sur les problèmes extrêmement aigus qui se posent à ces professions* — «*conditions de travail de plus en plus difficiles*», «*salaires disparates et très bas*», «*emploi menacé par les conséquences de la politique gouvernementale sur la vie des organismes employeurs*».

LA COMÉDIENNE BRITANNIQUE DAME EDITH EVANS EST MORTE

La comédienne britannique, Dame Edith Evans, est morte, jeudi, en Angleterre. Elle était âgée de quatre-vingt-huit ans.

Edith Evans avait fait ses débuts au Covent Garden de Londres, en 1919, en interprétant le rôle de Cordelia dans *Tristram et Cordelia*, de Shakespeare. Des lors, elle n'a cessé de jouer au théâtre jusqu'en 1964. Son talent s'était aussi bien dans les pièces du répertoire classique données à Old Vic Theatre que dans les œuvres d'Oscar Wilde ou de Bernard Shaw. Ayant longtemps refusé de faire du cinéma, elle finit cependant dans plusieurs films, parmi lesquels la *Dame de pique*, d'après Pouchkine, du risque de se perdre, les *Corps sacrés*, inspirés sur la folie, David Copperfield, la *Maison de poupée*. Sa dernière œuvre, la *S.B.C.*, tourné avec elle le 10 janvier de Dostoevski.]

La Journée nationale des personnes âgées devient une Semaine d'information

M. Robert Prigent, ancien ministre, président du Comité d'entente des journeaux nationaux, vient d'annoncer qu'à la demande de M. René Levesque, secrétaire d'Etat à l'action sociale, la Journée nationale des personnes âgées sera transformée cette année en une semaine d'information, qui aura lieu du lundi 18 au dimanche 24 octobre. Ce dernier jour, cette manifestation «*de solidarité et de joie de vivre*» se traduira par des questions sur la voie publique. M. Prigent a souligné qu'une vingtaine d'associations «*sérieuses et importantes*» avaient participé à l'organisation de cette Semaine «*destinée à améliorer les conditions d'existence des personnes âgées et à leur rendre la vie plus agréable en leur rendant leur dignité d'homme et de femme du vingtième siècle*». Il ne s'agit pas, a conclu M. Prigent, de se substituer à l'Etat, mais d'apporter une aide à des associations qui apportent quelque chose aux personnes âgées sur le plan de la qualité de la vie, et pas seulement sur le plan matériel. C'est grâce aux journeaux nationaux, a-t-il précisé, qu'ont été lancés notamment les premiers services d'aide ménagère à domicile. L'an dernier, le comité d'entente avait recueilli 3 750 000 F, somme pratiquement doublée par la campagne menée au même moment par la Fondation de France.

Environ deux cents handicapés, dont de nombreux aveugles,

avaient manifesté à la fin de la semaine dernière, à Paris, contre la Journée nationale des aveugles. Des tracts dénonçant «*l'absence de données, l'absence de données, l'absence de données*», les «*associations de bienfaisance, les associations de bienfaisance, les associations de bienfaisance*», *généralistes de bienfaisance, généralistes de bienfaisance, généralistes de bienfaisance*, ont été distribués boulevard des Invalides par des stagiaires de plusieurs écoles et centres de formation professionnelle (association Valentin-Haüy, Institut national des jeunes aveugles) et par des membres de diverses organisations de handicapés, notamment de la Confédération générale des aveugles, des sourds, grands infirmes et personnes âgées, accompagnés de militants de la C.F.D.T. et de la F.E.N.

Dans un communiqué, la Confédération générale des aveugles, le Syndicat d'action culturelle et sociale, d'éducation et de rééducation (C.F.D.T.), les associations Valentin-Haüy et du Centre optique de Guinot, ainsi que le Comité de lutte des handicapés et diverses autres organisations, réclament la suppression des journeaux nationaux de guérisseurs ; le droit à l'enseignement gratuit, laïque et obligatoire avec les autres enfants ; la formation professionnelle en milieu normal ; le droit à une pension «*basée sur le degré du handicap et non sur la dégradation du handicap*» ; une politique inépuisable et fructueuse des revenus ; la consultation des handicapés eux-mêmes pour toute mesure les concernant.

70 % DES BRITANNIQUES ADMETTENT UNE CERTAINE FORME D'EUTHANASIE

Près de 70 % des adultes britanniques sont favorables à une certaine forme d'euthanasie volontaire. C'est ce que révèle un récent sondage, qui indique, d'autre part, que 54 % des catholiques, 72 % des anglicans, 71 % des méthodistes et 50 % des juifs britanniques accepteraient une certaine légalisation de l'euthanasie. Seuls 17 % des Britanniques sont totalement opposés à toute modification de la loi et 14 % n'ont pas d'opinion.

Commentant les résultats de ce sondage, le porte-parole des médecins a prudemment fait savoir qu'«*aucun changement dans la législation n'était nécessaire pour que les médecins continuent à jouer toute l'aide possible aux malades dans les phases finales de leur maladie*».

Les «*bourses de l'âge d'or*» de la Fondation de France. — La Fondation de France rappelle que la date limite des candidatures aux «*bourses de l'âge d'or*» est fixée au 31 octobre pour les habitants de la région parisienne. Ces bourses, d'un montant de 1 000 F, peuvent être attribuées à des personnes de plus de soixante ans qui ont su «*développer une activité de caractère social ou culturel ou qui souhaitent entreprendre un stage de formation pour assumer des responsabilités dans des organismes à vocation sociale*».

* Fondation de France, 61, rue de Lille, 75007 Paris.

cinémas

La cinémathèque

Chaillot, 14 h. : l'Enquête de l'inspecteur Morgan, de J. Losey ; 18 h. 30 : Monsieur Hawarden, de H. Kummel ; 20 h. 30 : Susana la perverse, de L. Buzuel ; 22 h. 30 : Rapt à l'italienne, de D. Risi ; 0 h. 30 : Curse of the fly, de D. Sharp.

Les exclusivités

AFRICA EXPRESS (A. v.f.) : Camé-
2 (506-11-09) : Balmac, 6 (329-
52-70) : Paramount-Opéra, 8 (1072-
3-30) : Paramount-Café, 8 (1072-
326-99-34) :
153 (580-18-10) : Moulin-Rouge, 18-
18 (580-24-25)
L'AMOUR, L'ESPERANCE (Fr.) : La Clef,
5 (357-90-90)
ANATOMIE D'UN RAPPORT (Fr.) :
L'Espresso, 5 (582-22-36)
AU FIL DU TEMPS (All. v.o.) : Le
Marina, 6 (278-47-88)
BAGNÈS (Fr.) : (All. v.o.) :
Bouteilleuse, 6 (582-75-28) : Camé-
mont-Euve-Cauché, 6 (542-28-26) :
Caméont-Champs-Elysées, 8 (359-
72-55) : Caméont-Café, 8 (359-
72-55) : Caméont-Sud, 14 (331-
31-19)
BAGNÈS (Ang. v.o.) : Le Seine, 5
(582-98-98)
BUCSY (Ang. v.o.) : Bilbo-
2 (582-87-25) : v.f. : Max-
ville, 6 (710-12-52)

LES FILMS NOUVEAUX

[illegible][illegible]

COURS APRES MOI QUE JE T'AT-
TRAPE (Fr.) : Omaha, 2° (231-
 39-36); George-V, 8° (225-41-68);
 Biarritz, 8° (723-89-23); Caméo, 9°
 (770-20-88); U.G.C. Gobelins, 13°
 (331-06-19); Paramount-Montpar-
 nasse, 14° (326-23-17); Cambronne,
 15° (734-42-08); Paramount-Mail-
 lot, 17° (758-24-24).

CRIA CUEVOS (Esp. v.a.) : Saint-
 Germain-Huchette, 5° (633-97-58);
 Elysées-Lincoln, 8° (359-36-14);
 14-Juillet, 11° (397-80-81); v.f. :
 Saint-Lézare-Paquier, 8° (287-
 35-43); Montparnasse-Pathé, 14°

[illegible][illegible]

LES CHÈRES AMIS (It.) v.o. : Quintette, 9 (1033-35-40) ; Monte-Carlo, 8 (225-08-33) ; v.f. : Franciska, 9 (170-33-38) ;
 (It.) (Fr.) (1^{er} partie), v.o. :
 SUTRA, 9 (1033-06-40) ; Hauteville, 9 (633-70-36) ; Marignan, 9 (359-92-81) ; v.f. : Gaumont-Théâtre, 5 (121-33-10) ; Montparnasse-83, 9 (1033-06-40) ;
 (Fr.) (2^e partie), v.o. :
 01-48, 9 (1033-06-40) ;
 GUYENNE, 9 (1033-06-40) ;
 Patruella, 13 (31-58-86) ;
 Guyen-Patru, 18 (522-37-41)
 LES NAUFRAGES DE L'ÎLE DE LA TORTUE (Fr.) : A.B.C., 2 (238-54-54) ; Saint-Germain-Village, 9 (1033-06-40) ;
 Marguerite, 9 (1033-06-40) ;
 62-62) ; Saint-Lazare-Pasquet, 9 (387-36-31) ; Montparnasse-Patru, 14 (326-65-13) ; Olympie, 14 (753-36-36)

[illegible]

UNE VIE DIFFICILE (It., v.o.) :
Marais, 4e (278-67-88), Quintette, 5e
(033-25-40), 14-Juillet, 11e (357-
90-81), Olympie, 14e (763-67-42),
Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

UN TUE COMME MOI NE DEVRAIT
JAMAIS MOURIR (Fr.) : Quintette,
5e (033-35-40).

LA VICTOIRE EN CHANTANT (Fr.) :
Marignan, 8e (359-92-82), Studio de
la Harpe, 5e (033-34-83), Saint-
Lazare-Pasquier, 8e (387-34-43),
Olympie, 14e (763-67-42), Calypso,
17e (754-10-681).

Les grandes reprises

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A. v.o.) : Elysses Point-Show, s.
 (1970-67-55), Secvian, 19° (200-11-
 73), Grand Pavon, 19° (331-44-38),
 Coteau, 19° (303-47-62).
 CAHARET (A. v.o.) : Studio 35,
 15° (303-47-62) ; Studio 35,
 15° (303-47-62).
 LES CHAMPS PAILLÉS (A. v.o.) :
 Les Champs de New-York, 9° (770-63-49)
 (in mar.).
 LA CHASSE HEROIQUE (A. v.o.) :
 Cinéma des Champs-Elysees, 9°
 (336-61-70).
 L'ENFER (Ll-all., w.) (w.v.)
 Studio Domingo, 7° (351-04-05)
 (in mar.).
 LES ÉLYSÉES DE L'ESPACE (A. v.o.) :
 Elysses Point-Show, s. (223-
 67-28), Studio de la Contrepartie,
 19° (331-44-38).
 FANTASMA (A. v.i.) : Rex, 2° (236-
 61-70), Montparnasse, 3° (544-14-27),
 Marignan, 9° (339-62-32), France,
 19° (331-44-38), Samsonid,
 19° (331-61-15).
 FELLINI-RONA (Ll. v.o.) : Luxem-
 bourg, 19° (331-44-38).
 HALLUCINATIONS (Fr.), Le Seize,
 19° (232-85-99).
 LES HOMMES (Fr.) : Champeil

6° (1212-47-36).
 L. LE MAUDUIT (A. v.o.): André
 11° (1212-47-36).
 17° (A. v.o.): Salazar, 8° (339-
 52-70).
 NIAGARA (A. v.o.): Action-Répu-
 blique, 11° (808-51-33).
 MURDER (A. v.o.): Action - La
 Fayette, 8° (878-50-30).
 MURDER (A. v.o.): Action - La
 Fayette, 8° (878-50-30).
 10°: D.G.C. Marbeuf, 8° (223-
 47-19). Grands-Augustins, 8° (833-
 83-33).
 17°: V.L.: Secrétain, 19° (206-
 71-33).
 PATTON (A. v.o.): Studio-Répu-
 blique, 11° (708-51-97).
 PIERRE D'ALLA (A. v.o.): (L.
 v.o.) Studio - Gît-Le-Cœur, 6°
 (326-52-30).
 PIERRE FERNALE (A. v.o.):
 Kinopolinorma, 15° (306-50-30).
 PIERRE FERNALE (A. v.o.): Kinopolinorma, 15° (306-50-30).
 SWALT DISNEY (A. v.L.): La Royale,
 8° (265-52-82). Elysees-Point-Sau-
 vage, 8° (265-52-82). Diderot, 12° (345-
 19-29).

PUBLICS CHAMPS ELYSEES
PARAMOUNT OMEGA - MAX LINDER
PARAMOUNT RASTILLE
PARAMOUNT MONTPELMAISSE
PARAMOUNT OLEANS
PARAMOUNT GOSLIES - RUSK MEYER
PARAMOUNT ODEON
PARAMOUNT MAYLOTT - PASTY
 Perlephoria : CYRAN (Vendredi)
 Perlephoria : DE TROUEN (Samedi)
 CARREFOUR (Festive)
 ARTEL (Vendredi St-Sergeon)

"Le pamphlet de Mûrbeau ne lésine ni sur la volépiété ni sur la souffrance. Le film a été réalisé sur le même ton. Et sans chasser Mûrbeau."

Jean-Paul Goussier
LE CANARD ENCHAÎNÉ

"Ce film remarquablement
fabriqué à quelque chose de
neuf!"

Samuel Loebner
HUMANITE DIMANCHE

Le Jardin
des
Supplices

le film de CHRISTIAN GION

Les séances spéciales

CABARET (A. V.G.): Châtelet-Victoria. 1^{er} (508-94-74) à 20 h.
LES CONTES IMMORAUX (Fr.) (""): Châtelet-Victoria. 1^{er} à 16 h.
DANCING LADIES (A. V.G.): Action Christine. 6^e (325-85-78) à 12 h.
DEMAIN LES MOMES (Fr.): La Cier. 5^e (337-90-90) à 12 h. et 24 h.
LES DIABLES (Arg. V.G.) (""): Châtelet-Victoria. 1^{er} à 22 h. (S. et V. + 24 h.)
GHOST STORY (A. V.G.): Action Christine. 6^e (325-85-78) à 12 h.

Christine, 8* (323-85-78) à 12 h.
 INDIA (Hong Kong) 17* à Le Seine.
 5* (323-85-78) à 12 h.
 MARLENE AND. 5* à Le Claf. 5*
 5* (323-85-78) à 12 h.
 MASH (A. A. 10*) à Luxembourg.
 5* (323-85-78) à 10 h. 12 h. et 24 h.
 LES MILLE ET UNE NUITS 11* à
 5* à Châtelet-Victoria 1* (508-
 94-14) à 14 h.
 PIERROT THE PARADISE (A. A. 10*)
 5* à Luxembourg; 5* (523-97-77)
 5* à 12 h et 24 h.
 LES SENTIER (A. A. 10*) à Oloire.
 5* à Châtelet-Victoria 1* et 18 h
 SONS OF THE DESERT 15* à 12 h.
 CUTTA DESERT (F. 15*) à Le Seine.
 5* (323-95-99) à 12 h. 15 h.
 THE GREAT SHOW (A. A. 10*)
 5* à Saint-André-des-Arts. 5*
 5* (326-48-18) à 12 h. et 24 h.
 THE GREAT SHOW (A. A. 10*) à PUBLI-
 QUES (You. You.) (***) à Châtelet-
 Victoria 1* à 12 h. et 14 h.
 VIOLET (A. A. 10*) à Le Claf. 5*
 5* (327-90-80) à 12 h. et 24 h.

Les festivals

[illegible]

nait à Casablanca.
NE NOUVEAU CINEMA ALLEMAND
 (P.C.), Artistes-Voltaires : 11 h. (10-12-13), 14 h. : Karl May ; 17 h. : la Paloma ; 18 h. 45 : Moïse et Aaron ; 20 h. 30 : le Drotz dit plus fort ; 22 h. 30 : Ludwig ou Requiem pour un roi vierge.

U.G.C. NORMANDIE - GRAND R
U.S.C. 808
TROIS MURAT - PUBLICIS MI
PARAMOUNT ONLY - C21 VERSAILLES
ARTEL VILLENEUVE-ST-GEORGES
PARINOR AUDNAY - ELY
MELES MONTREUIL - UG

MARIGNAN PATHE vo - ELYSEES LINCOLN vo - QUARTIER LATIN vo
 QUINETTE vo - REX vt - IMPERIAL PATHE vt - MONTFARASSE 63 vt
 CLICHT PATHE vt - MAYFAIR vt - GAUMONT SUD vt - CAMBONNE vt
 LES NATIVS vt - PLM ST-JACQUES vt
 périphérie: BELLE EPINE PATHE Thials - CYRANO Versailles
 TRIGLICE Asnières - MARLY Enghien - VÉLIZY 2
 MULTICINE PATHE Champigny - AVIATIC Le Bourget - ARCEL Rueil
 GAUMONT Evry



REX v.f. - **UGC ERMITAGE** v.c. - **UGC ODFON** v.o. - **URSULINES** v.o.
MIRAMAR v.f. - **MAGIC CONVENTION** v.f. - **PARAMOUNT**
GALAXIE v.f. - **BUXY** Val d'Yverres - **CYRANO** Versailles - **ALPHA**
Argentuil - **CERGY** Pontoise - **CLUB** Mareaux - **ARIEL** Rueil
U.G.C. Poissy - **MÉLIES** Montrouil - **VILLAGE** Neuilly

"Palpitant comme un western"

Robert Redford / Dustin Hoffman

REDFORD / HOFFMAN

"LES HOMMES DU PRÉSIDENT"

ROBERT REDFORD / DUSTIN HOFFMAN - "LES HOMMES DU PRÉSIDENT"
avec JACK WARDEN et la participation de MARTIN BALSAM, HAL HOLUBSON
et JASON ROBARDS dans le rôle de Ben Bradlee
Scénario de WILLIAM GOLDMAN et après la œuvre de CARL BENNSTEN et BOB WOODWARD.
Musique de DAVID ZINER. Produit par WALT DISNEY. Mise en scène de ALVIN S. PERLIN.
Une Production MCA/Universal Enterprises. Un Film Robert Redford - Alan J. Pakula

Technicolor Warner Bros. MCA A Warner Communications Company Distribut par Warner-Columbia Film

U.S.G.C. NORMANDIE - GRAND REX - PARAMOUNT OPERA - BRETAGNE - MAGIC CONVENTION
U.S.C. SOBELINS - U.S.C. ODEON - PARAMOUNT ORLEANS
TROIS MURAT - PUBLICIS MATHIGNON - PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT MONTMARTRE
PARAMOUNT ONLY - C2L VERSAILLES - PALAIS DU PARC LE PERREUX - ARTEL ROSNY - PARAMOUNT LA VARENNE
ARTEL WILLEMEUSE-ST-GEORGES - BAUX VAL D'YVERRES - CARREFOUR PANTIN - HOLLYWOOD ENGHEN
PARIMOR AULNAY - ELYSEE 2 LA CELLE-ST-CLOUD - C2L ST-GERMAIN - FLAMADES SARCELLES
MELES MONTREUIL - ULIS 2 ORSAY - GANIMA AGENTUR - PUBLICIS-DEFENSE PITTEAUX

JEAN-PAUL BELMONDO

LE CORPS DE MON ENNEMI

UN FILM DE
HENRI VERNEUIL

avec **MARIE-FRANCE PISIER · CLAUDE BROSSET · DANIEL IVERNEL · CHARLES GERARD** / Dialogues de **MICHEL AUDIARD** / Musique de **FRANCIS LAI**
Scénario de **HENRI VERNEUIL · MICHEL AUDIARD · FELICIEN MARCEAU**
Adapté du roman de **FELICIEN MARCEAU** (ÉDITIONS GALLIMARD) / Distribution **Sting**
Publicité **RENE CHATEAU**

"Une symphonie d'images."
Robert Chazal - FRANCE-SOIR

"FANTASIA, le plus rétro des enchantements."
Odile Grand - L'AURORE

"Les jeunes générations y filloquent."
Robert Benayoun - LE POINT

"On sort enchanté." Gérard Lenne - TELE 7 JOURS

"Si vous avez envie d'être 'épates' par un film visuellement 'pop' avant la lettre, FANTASIA est pour vous."
Remo Forlani - RTL

"Avec Walt Disney, la musique classique, c'est le pied !"
HIT MAGAZINE

que, e este é o ponto

4
OSCARS

BARRY LYNDON
un film de
STANLEY KUBRICK

SAUMONT CHAMPS-ELYSEES VO
SAUMONT RIVE SAUMONT VO SAUMONT END VO
 14 h - 17 h 23 h 25 h (passement intérieur 0 h 0 h)
IMPERIAL VO
 14 h - 17 h 23 h 25 h

SAUTEFEMILLE 1 VO 12 h - 15 h 20 h - 19 h 22 h 26 h
 passement : 14 h - 17 h 20 h 25 h - 26 h (intérieur : 14 h - 17 h 20 h - 25 h)

SAUTEFEMILLE 2 VO 12 h - 15 h 20 h - 19 h 22 h 26 h
 passement : 12 h - 15 h - 20 h - 19 h - 22 h - 26 h

150

JUSTICE

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

Devant la cour d'assises de Seine-et-Marne

UN MEURTRE INEXPLICABLE

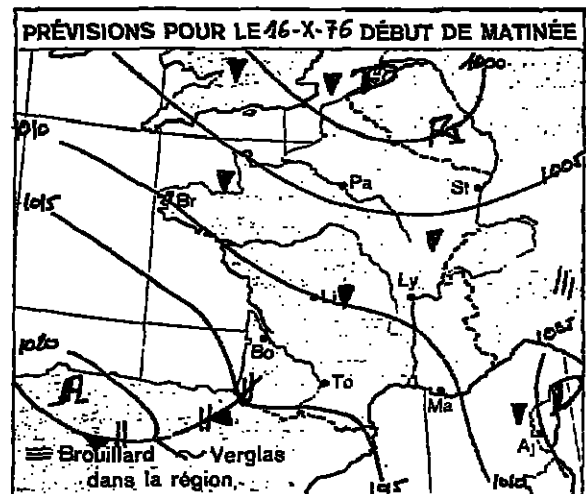
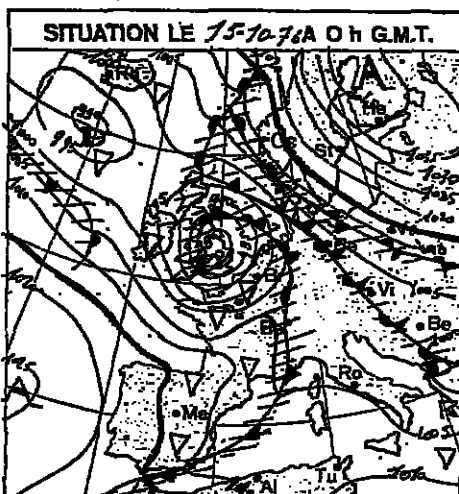
De notre envoyé spécial

Melun. — En pleine nuit, sur une route de campagne en Seine-et-Marne, près de Meaux, deux gardes-chasses en patrouille interceptent trois braconniers qui tentent de traverser un fossé à la hâte. L'un d'eux, un jeune homme de 25 ans, est tué par une balle de fusil. Les deux autres, âgés de 20 et 22 ans, sont blessés et arrêtés. Le meurtre est qualifié de « meurtre en flagrant délit ». Les trois accusés ont été jugés par la cour d'assises de Seine-et-Marne le 15 octobre. Le verdict a été rendu le 16 octobre. Les trois accusés ont été condamnés à la prison à perpétuité. Le meurtre est qualifié de « meurtre en flagrant délit ».

Deux dossiers de grâce pour le chef de l'Etat

LA COUR DE CASSATION A REJETÉ LE POURVOI DE DEUX CONDAMNÉS A LA PEINE DE MORT

La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté, jeudi 15 octobre, deux pourvois. Les deux condamnés à mort le 25 juin dernier par la cour d'assises de la Haute-Garonne pour assassinat, viol et vols qualifiés (le Monde daté 27-28 juin), ne peuvent plus espérer que la grâce présidentielle.



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 15 octobre à 6 heures et le samedi 16 octobre à 6 heures : La profonde dépression, accompagnée de tempêtes, qui était entrée vendredi matin sur le sud-est des îles Britanniques, se comblera lentement en restant stationnaire, et les vents faibliront lentement. Cette zone de basses pressions dirigera sur la France un flux d'air frais instable qui s'atténuera par l'ouest à l'approche du continent européen.

des éclaircies passagères, un peu plus nombreuses en plaine le matin, et des passages nuageux. Ces derniers donneront des averse au cours de la journée, qui s'atténuent par l'ouest. En général, la nébulosité sera plus forte près de la Manche orientale et sur le Nord, ainsi que sur les versants ouest et nord-ouest des massifs montagneux. Le soir, ou dans la nuit suivante, des nuages plus abondants apparaîtront sur l'ouest du pays.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1587

Horizontallement
I. S'impose en raison de son importance ; Emissaire générallement fort chargé ; Se fait à l'œil. — II. Laboureur à la saison des cueillettes ; Dure autant que le froid. — III. Emis en Afrique du Nord ; Pour-être de Gènes ; D'un auxiliaire. — IV. Élément d'un jeu ; Etait déjà halsable dans l'ancienne Rome ; Silep ancien. — V. Sue dans l'intimité ; Est peu sociable. — VI. Inspecteur. — VII. Un peu d'eau ; Port étranger. — VIII. Constantement lors ; Quelle est mauvaise ; Tricent des dents. — IX. L'homme d'un grandeur humaine ; Elle semble désemparée (épée) ; Pas éventuellement de se coucher. — X. Effort imposé à un organe ; Bien proportionnées ; Etats étrangers. — XI. Plongeur. — XII. Fugitif révélateur d'une faculté associée ; Auroient peut-être voulu être sobres ; Divise le temps. — XIII. Cotonniste ; Etroits ; Accent plaintif. — XIV. Est libre tant qu'il n'est pas timbré ; Coule en France. — XV. Préviens contre certains accidents ; Evoquent la cartographie ou la paléontologie ; Comme un chaud partisan.

Verticallement
1. Partie rigide de la torpille ; Sera peut-être victime d'un excès de tempérance. — 2. Sujet indolent ; Note. — 3. Peut s'analyser comme personne ; Mer épelée ; Se retire après une chute ; D'abord d'épithète ; S'agit localement ; D'un auxiliaire. — 4. Retardé ; Article de souk ; Saute dans la joie ; Se porte dans l'affliction. — 5. Ennemis déclarés de tous les excès ; Les vers s'y logent ; Un peu de silence. — 6. Bienheureux ; Ne pas craindre les notes élevées. — 7. Court de non et non de cour ; Etait dans la note ; Relève. — 8. Ne se chassent plus ; Figure mythologique ; Dernier rempart de la toute-puissance. — 9. Préfixe ; Ses fils étaient français ; Travaux qui exigent un choix. — 10. Lier ; Points opposés ; Trempant les hommes. — 11. Abréviation ; Une branche familière à Rameau ; Témoignage de satisfaction ou d'insatisfaction. — 12. Extrait de Laila ; Grogne ; Pays fort cher un régime des plus ordinaires ; Sort de l'eau. — 13. Ne permet que de minuscules périodes ; Suite alphabétique ; Figure biblique. — 14. De l'eau douce ; Ne saurait figurer dans le signalment de l'échala.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 15 octobre 1976 :

UN DECRET

● Portant nominations dans les cadres des officiers de réserve.

UN ARRETE

● Fixant le nombre de places d'élèves à l'Ecole nationale d'administration offertes en 1978 aux élèves de l'Ecole polytechnique terminant leur scolarité en 1977.

UNE LISTE

● Des candidats déclarés titulaires du brevet de préparation militaire supérieure de l'armée de l'air.

LA HIERARCHIE JUDICIAIRE DE ROUEN SE COMPROMET AVEC UN GROUPE DE PRESSE déclare le Syndicat de la magistrature

La délégation régionale de l'Union nationale du Syndicat de la magistrature critique, dans un communiqué publié mercredi 13 octobre, la présence au cours d'un déjeuner, de plusieurs représentants de la direction de la justice de Rouen, au côté de dirigeants du quotidien Paris-Normandie et du maire de Rouen, M. Jean Lecanuet, ministre du Plan et aménagement du territoire (le Monde du 10-11 octobre).

C'est Paris-Normandie lui-même qui avait fait état du déjeuner offert par ses dirigeants à M. Lecanuet et Allard, adjoint au maire de Rouen, et directeur de la justice de Rouen, au côté de dirigeants du quotidien Paris-Normandie et du maire de Rouen, M. Jean Lecanuet, ministre du Plan et aménagement du territoire (le Monde du 10-11 octobre).

Rappelant le contentieux qui oppose, notamment devant le tribunal de Rouen, la direction de Paris-Normandie aux syndicats de journalistes, la délégation régionale du Syndicat de la magistrature souligne « l'incohérence de la hiérarchie judiciaire, qui, en vertu de l'obligation de réserve, multiplie les traverses et les poursuites disciplinaires contre les magistrats syndiqués lorsqu'ils critiquent les principes du délit public et contradictoire et du contrôle de la justice par les citoyens, alors qu'en même temps se compromettent les dirigeants de Rouen, au côté de dirigeants de Paris-Normandie, dans un débat devant l'opinion et devant les tribunaux de Rouen pour des infractions pénales ».

La « passion des armes »

A un crime les témoins de moralité qui ont été entendus. Guy Menil et François Rannaud étaient au-dessus de tout soupçon. A propos de ce dernier, un officier déclarait que dans cette affaire il ne pouvait s'agir que d'un « accident regrettable ». Ce mot a provoqué une très vive désapprobation dans le public, où se trouvaient de nombreux gardes-chasses.

La passion des armes, un passé ou un présent de militaires dévoués ; doit-on penser que des braconniers refoulés ont été pris au piège de leur quête de sensations fortes ? Le dossier était trop succint. S'il faut admettre que parfois les raisons d'un crime sont inexplicables, s'il faut admettre le refus du gouvernement d'accorder à la police une partie indolite intégrale avec la gendarmerie. Non seulement les représentants professionnels s'estiment défavorisés par les décisions communiquées à la fin du mois de septembre par l'administration, mais certains d'entre eux craignent, en outre, que cette considération négligée ne conduise à un renforcement à terme des prérogatives de la gendarmerie sur celles de la police civile.

La mécontentement des policiers s'est déjà traduit par une « tournée de réflexion » des fonctionnaires en civil le 9 octobre et par une importante participation le lendemain à la manifestation syndicale de la Nation à la République (le Monde daté 7-8 octobre). Les syndicats ont décidé de continuer cette action par quelques manifestations de masse. Le lundi 18 octobre à 20 h. 30, une assemblée d'information aura lieu au nouvel hippodrome de Pantin à l'appel de l'intersyndicale — soutenue par les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. des policiers en tenue et en civil et par les policiers en civil.

POLICE

APRÈS L'ANNONCE DE NOUVELLES MANIFESTATIONS Le ministre de l'intérieur reçoit les principaux syndicats de policiers

M. Michel Ponlatowski, ministre de l'intérieur, devait recevoir, ce vendredi 15 octobre à 15 heures, les principaux syndicats de policiers réunis au sein de l'intersyndicale : la fédération autonome des syndicats de police, le syndicat national autonome des policiers en civil et le syndicat des commissaires de police et des hauts fonctionnaires de la police nationale. C'est la première fois depuis le 30 juillet 1974 — et la seconde depuis son entrée en fonction en juin 1974 — que le ministre reçoit en audience des représentants du personnel.

Si M. Ponlatowski sort de la réserve qu'il a jusque là observée à l'égard des syndicats, c'est pour tenter de calmer l'agitation qu'a créée le refus du gouvernement d'accorder à la police une partie indolite intégrale avec la gendarmerie. Non seulement les représentants professionnels s'estiment défavorisés par les décisions communiquées à la fin du mois de septembre par l'administration, mais certains d'entre eux craignent, en outre, que cette considération négligée ne conduise à un renforcement à terme des prérogatives de la gendarmerie sur celles de la police civile.

La mécontentement des policiers s'est déjà traduit par une « tournée de réflexion » des fonctionnaires en civil le 9 octobre et par une importante participation le lendemain à la manifestation syndicale de la Nation à la République (le Monde daté 7-8 octobre). Les syndicats ont décidé de continuer cette action par quelques manifestations de masse. Le lundi 18 octobre à 20 h. 30, une assemblée d'information aura lieu au nouvel hippodrome de Pantin à l'appel de l'intersyndicale — soutenue par les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. des policiers en tenue et en civil et par les policiers en civil.

LOTTO TIRAGE DU 13 OCTOBRE 1976 N° 21

2 19 20 26 36 46

NUMERO COMPLEMENTAIRE 35

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 11)

6 bons numéros 308 209,60 F

5 bons numéros 154 104,80 F

4 bons numéros 205,40 F

3 bons numéros 13,30 F

CAGNOTTE POUR LE TIRAGE SUIVANT 524 202,50 F

PROCHAIN TIRAGE LE 20 OCTOBRE 1976

VALIDATION JUSQU'AU 19 OCTOBRE 1976 APRES-MIDI

FAITS DIVERS

La tempête dans l'Ouest

NAUFRAGE D'UN PETROLIER EST-ALLEMAND : vingt-trois disparus.

La violente tempête qui a sévi jeudi 14 octobre en Bretagne et sur la Manche a provoqué plusieurs naufrages de la mer et causé d'importants dégâts : toitures arrachées, pylônes et arbres déracinés.

Au large de Brest, un pétrolier est allemand, le Boethien, a sombré dans la nuit de jeudi à vendredi à la suite d'importants vagues d'eau. Plusieurs navires se sont immédiatement portés à son secours, mais, sur les trente yachts, treize seulement ont pu être recueillis.

Deux ressortissants égyptiens, M. Gamal Zaki, trente-sept ans, et M. Ibrahim Jammabén, cinquante-quatre ans, sont morts et neuf autres personnes ont été blessées lors d'un incendie qui a éclaté pendant la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 octobre dans un foyer de travailleurs immigrés appartenant à la Sonacotra, 4, rue Alexandre-Dumas, à Villejuif (Val-de-Marne).

Le Monde

Service des Abonnements

5, rue des Italiens

75001 PARIS - CEDEX 09

C.C.P. 4267-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

98 F 175 F 252 F 330 F

TOUS PAYS ETRANGERS

PAR VOIE NORMALE

183 F 355 F 523 F 690 F

ETRANGER (par messagerie)

1. — BELGIQUE — LUXEMBOURG

125 F 230 F 335 F 440 F

2. — TUNISIE

123 F 385 F 448 F 590 F

Par voie aérienne

tarif sur demande

Les abonnés qui paient par

chèque postal (trois virements)

pourront bien entendu se faire

leur demande.

Changements d'adresse

difficulté ou provisoires

semaines ou plus) : nos abonnés

sont invités à formuler leur

demande une semaine au moins

avant leur départ.

Joindre la dernière bande

d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de

renvoyer tout les numéros propres en

capital d'impression.

Edité par la S.A.R.L. Le Monde.

Gérants :

Jacques Fauriol, directeur de la publication.

Jacques Savignat.

Imprimerie

de « Le Monde »

10, rue de la Harpe, 75001 PARIS-IX

1976

Reproduction interdite de tous

articles, sauf accord avec l'administration.

Communication partielle des journaux

et publications : n° 51437.

[illegible]

S.O.S. Cause départ

Jeune charte, aff., jolie
à partir de 14.000 F.
TEL : 206-19-93.

Carniches nains, 3 mois, pedigree

vaccinés, tatoués. T. 870-15-04.

Antiquités

2 bourgeois, style Louis XV,
époque Napoléon, 6 000 F.
Antiquaire s'abstenir. 992-47-01.

Bateaux

VENDONS A L'UNITE...
**18 BATEAUX DU
CROISIÈRE FLUVIALE**
8 à 11 mètres, 4 à 6 places.
Séjour, chère, bras, culot, v.
Prix inter. Tél. : 1 003 25-42-52.

Cours

COMPTABILITÉ-COURS
par professeurs préparateurs aux
examens. Téléphone : 645-11-84.

APPRENDRE L'AMÉRICAIN À L'AMÉRICAIN CREDIT

261, bd. Raspail, PARIS-XVI.
Tél. : 435-47-28.

COURS SOIR, CONVERSATION IMMEDIATEMENT

ITALIEN, LEÇONS, conversation.
D'AMICO. Téléphone : 204-63-93.

Décoration

DECOR MURAL - 549-36-41
Meublerie UZ, J. Chénard, 101,
PARIS-5°. Pose tentures et
tapisseries, tissus fournis, décoration
personnalisable à votre goût.
Canapés - moquettes - rideaux.

Notre lin en 2,60 m avec mât-tent

est obtenu 30 F le m2 H.T. Tel. : 370-25-64.

Hi-Fi

Votre appareil radio,
chaîne, magnétophone, etc.,
ne vous apporte pas ce que vous
se trouvez en panne, ou ne
peuvent pas les spécialistes
oedex, 1 artisan spécialiste
s'en chargera.

Instruments

de musique

Part. vend 2 pianos à queue
Steinway 180 mod.
Yamaha 150 moyen. T. 647-84-13.

Jeux - Prototypes

JEU DE GO
Plans biconvexes, damier et
régie de 100 p. Centre 80 F.
Tél. : 257-90-81.
1, rue Médicis, 75006 PARIS.

Orfèvrerie



Loirs

ACHAT. Livres & comédies.
Rochester. Histoire Érasme.
Librairie BUGNARD, 25,
Duranthe. Tél. : 076-41-25.

Pension famille

Famille de famille, 1/2 pension.
- Court ou long séjour.
26, rue Vaneau, 75 P. 551-59-04.

Légende du Monde

Le mercredi est le vendredi nos lecteurs trouveront
sous ce titre des offres et des demandes diverses
de particuliers (objets et meubles d'occasion, livres,
instrument de musique, bijoux, etc.) et aussi que
des propositions d'entreprises de services (artisanat,
dépannage, interprètes, locations, etc.). Les
annonces peuvent être diffusées soit par courrier
ou journal, soit par téléphone au 223-24-41, postes
336 et 365.

Loisirs d'Enfants

POUR ENFANTS 7 À 11 ANS
ATELIER D'EXPRESSION
artistique, verbal, gestuel, DENIS,
72, rue Laugier, T. 754-72-40.

Moquette

30 à 70 %
de remise sur moquette
grande largeur, toutes colorites.
10 000 m² en stock.
Tél. : 257-90-81.
Grand magasin, 19 B.
du samedi dimanche et lundi matin.

Rencontres

DES AMIS ET DES AMIES PARTOUT

sa France, Belgique, Suisse,
Allemagne, Espagne, Italie,
Hollande, Angleterre, Canada,
Amérique du Sud, etc. attendant
le plaisir de vous connaître
(langues, voyages, etc.).
Demandez notice gratuite MO S
ANNE DU COURRIER
22, avenue du Château,
480 SPA (BELGIQUE).

Vacances

Tourisme



Des séjours. Des
droits. Des expé-
riences. Des voya-
ges à tarif réduit,
à la carte ou forfait.
PARIS-2.
TEL. : 261-52-21.

Logisirs

LOUE tous types d'appas dans
5 régions touristiques.
LOCATION TOURISTES
3, rue Juverna, 200 Chambéry.
Tél. : 20 31-66.

Spécialités régionales (vins)

Vigneron Bourgeois propose
les vins de sa récolte.
BUFFET, 21700 VOLVAY.

Yachting

Vend voilier 7 m, type corvette.
Excel. état, visible reg. Paris.
Tel. : 724-55-12 ou 267-16-83.

EXCEPTIONNEL MELTEM

juillet 72 à 105 h, volée ch.
Volvo, alcazar, cuisine équipée,
complet, garage, climatisation,
plateau autonome, sondeur,
lunette, GPS, etc.
antennomètre, pont, bio.
Salon, cuir, Planchage.
14, bd d'Alsace ANTIBES.
TEL. : (04) 23-47-23.

TRES BEAU 5 PIECES

TRES GRAND STANDING
Chambre de service.

Très bon état, 14 B. 30 à 18 h.

HABITABLES DE SUITE
PRIX FERME ET DEFINITIF.
P. DOUX. Téléph. 353-16-62.

ISSY-LES-MOULINEAUX - 92

"LES MARONNIERS"

117 rue, avenue de Verdun.

Une luxueuse résidence
de 4 étages, pierre de taille,
compartiments, tout en marbre.
STUDIO au 3 PIÈCES
Confort tout électrique
Arrière jardin
GECOL 747-92-06.

appartement à acheter

Ach. à Particulier au comptant
Studio, 2 ou 3 pccs. Paris
Même sans permis - 577-40-43

L'AGENCE LABORAGE

recherche pour clientèle
provinciale, étranger, STUDIOS,
Bureaux, Paris, Nevers, R.E.R.
Téléphone : 265-63-94

Roch. PARIS-19°: 72 ards, pour
bureau, 4 pièces, 1 salle de bain,
cuisine, 1 chambre, 1 bureau,
Ecr.: Jean FEUTILLADE, 5, rue
A-Bernadotte-19° - T. : 579-27-22

STE LEVALLOIS LOGIS BUREAUX

1 LOT DE 899 sq
m 2 de terrain, 100 m de front,
CLÔTURES complètes, parking,
équipement, Téléphone 1 standard,
bureau, cuisine, 1 chambre, 1
entrée, 1 salle de bain, 1 bureau,
entreprise, Al Weber 73-63-22

8° SAINT-AUGUSTIN

Dans immense grand standing

immeubles

Sur un seul avand
360 m2 répartie en 10 bureaux

URGENT - RECHERCHE

Imm. ou appartements, libres ou
occupés, avec ou sans confort.
Téléphone : 233-40-30

Groupe Bancalis ach. au compt.
Immeubles locatifs anciens
journaliéristes, toutes catégories.
Palermi son bureau
Déclaration assurée
Ecr. EUGENE, Boite postale :
159-576 Paris Cedex 15

Lieux immeuble neu
25 floor, rénové, double
comm. 240 m², pr. Parlo Louisa
(Bruxelles) - Rapport assuré :
8 à 10 % - 220-62-62

viagers

Annuité sous-bail - imm. récent
Paris - Ann. 45 v 2 charges et
cté, 60.000 f. env./Annuité 1 Titai.

150

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

Les routiers doivent se soumettre à la discipline économique commune

déclare M. Cavallé

M. Marcel Cavallé, secrétaire d'Etat aux transports, qui présidait, le jeudi 14 octobre, à Paris, la séance plénière du trente et unième congrès annuel de la Fédération nationale des transports routiers (F.N.T.R.), a été on ne peut

plus net : « Le blocage des prix s'applique à tous les secteurs de l'économie. Les entreprises qui font peser sur vos entreprises le plan de lutte contre l'inflation sont lourdes ; elles ne sont pas inévitables. »

« Au fil de propos sans concessions pour la politique du gouvernement, M. Edmond Renaud, le président sortant de la F.N.T.R., avait mis en garde les pouvoirs publics contre l'« irrigation » et l'« émotion » de ses mandants. « Face à un accroissement spectaculaire de nos charges, un blocage intégral de nos tarifs est impensable ; il faut nous offrir une possibilité de dérogation », avait-il indiqué à M. Cavallé.

« C'est-à-dire, tout aussi dur », dans sa réponse. Derrière des formules de circonstance — « Je n'ignore rien de vos difficultés » —, M. Cavallé a déclaré : « La situation est délicate. Je connais vos réserves : — il n'a laissé aucun espoir à la profession de voir modifier le cap. Un seul mot d'ordre : se conformer à la discipline économique commune. »

En matière de transports scolaires, « l'expérience de ces dernières années a montré que, dans certains secteurs géographiques, la concurrence jouait défavorablement et qu'il y avait, dans certains cas, des écarts de prix anormalement importants », a affirmé M. Cavallé. Le système actuel d'organisation du transport scolaire ne sera pas remis en cause mais, à son avis, liberté doit être laissée aux collectivités locales de créer des Régies — « le moyen de la dernière chance » — lorsque aucun accord sur des bases raisonnables n'a pu être établi.

Il n'est pas question de « créer cet outil indispensable à l'économie nationale qu'est le transport routier », comme le fait de le craindre M. Renaud. Mais, aux yeux de M. Cavallé, « il s'agit de créer des outils de la dernière chance ».

UN ACCORD ENTRE LA FRANCE ET LA CÔTE D'IVOIRE

Le Tiers-monde veut casser les clubs d'armateurs occidentaux

Un accord de coopération maritime a été signé mardi 12 octobre par M. Marcel Cavallé, secrétaire d'Etat aux transports, et M. Lamine Fadika, ministre de la marine de la Côte d'Ivoire qui venait de faire en France une visite de dix jours.

« Cet accord », a déclaré M. Fadika, « est très important puisqu'il prévoit une réciprocité complète entre les deux pays, tant pour ce qui concerne le partage des équipages que les conditions tarifaires et les activités des auxiliaires (transitaires, manutentionnaires) dans les ports. » Du côté français, on s'estime satisfait de cet accord, puisqu'il est admis que les navires battant pavillon français n'auront pas à « souffrir » d'un renforcement de la flotte ivoirienne sur les lignes entre l'Europe et l'Afrique occidentale.

Comme de nombreux pays en voie de développement la Côte d'Ivoire a décidé de faire un important effort pour renforcer sa marine marchande. L'O.C.D.E. s'en était d'ailleurs inquiétée dans son dernier rapport (le Monde du 10 août). Ces pays veulent « secouer le joug » qu'on leur impose par leur commerce extérieur les puissances occidentales, qui se partagent les quotas des trafics

et les cargaisons, et qui fixent les rotations des bateaux. Avec d'autres États d'Afrique occidentale et d'Afrique centrale, la Côte d'Ivoire a créé l'an dernier, un comité régional qui a pu « contraindre » les conférences et battre en brèche ce que M. Fadika a appelé « leur omnipotence ». Il a fait valoir pour obtenir nos droits élémentaires et mettre fin à l'arbitraire et par conséquent à l'insolence des conférences. Ainsi, en 1975, lorsque la Conférence a voulu relever les tarifs de 30 %, notre comité régional africain s'est réuni et nous avons pu faire en sorte que l'augmentation ne dépasse pas 12,5 %. En 1976, l'augmentation ne sera que de 7 % à 8 %.

M. Fadika a indiqué que plus de cinq cents navires desservent actuellement la côte occidentale d'Afrique, mais ces navires ne sont remplis qu'à 15 ou 30 % de leur capacité. « Il faut rationaliser cette situation absurde. Il y a sur ces trafics des bateaux qui n'ont rien à y faire. »

La flotte ivoirienne, au second rang en Afrique noire après le Nigeria, ne couvre que 7 % du commerce extérieur du pays. L'ambition des responsables est de porter ce taux à 20 % en 1980 et à 40 % (hydrocarbures exclus) quelques années après, notamment par le renforcement de la compagnie nationale, la SITRAM.

M. TRISTAN VIELJEUX

M. Tristan Vieljeux, président de la Société navale chargée Delmas-Vieljeux (S.N.C.D.V.) qui est le principal armement français sur les lignes de la côte occidentale d'Afrique, nous a déclaré : « Cet accord franco-ivoirien est à mes yeux très positif puisqu'il comporte une assistance technique à la compagnie nationale ivoirienne (formation professionnelle) et puisqu'il est prévu une aide en matière commerciale notamment pour le transport des contenus sur des navires ivoiriens. »

redistribuer les quotas

armements africains y est très insuffisant par rapport aux quotas dont disposent les Britanniques et les Scandinaves », nous a précisé M. Vieljeux.

RECTIFICATIF

— Dans l'intervention que M. Jean Zisacoff, préfet de la Corse, nous a accordée dans le Monde du 15 octobre, il fallait lire que les responsables de l'autorité tiendraient compte des motivations qui peuvent nécessiter « un traitement de circonstance (et non des circonstances) ». Il fallait lire, d'autre part : « Sans prendre non parti (et non pas sans prendre une partie) des comportements individuels fortement contestés ». Enfin, il fallait lire : « Les élus (et non pas des élus) ont lancé un audacieux programme de rénovation d'infrastructures routières. »

LA SITUATION DE L'IMMOBILIER

Les bureaux gagnent à l'ouest

Le marché des bureaux en Ile-de-France au cours du premier semestre 1976 vient de faire l'objet d'une étude réalisée par la chambre de commerce et d'industrie de Paris. Si, note cette étude, compte tenu du stock important accumulé en 1974 et 1975, on ne constate aucune variation sensible du volume et de la structure de l'offre de bureaux neufs au cours des six premiers mois de 1976, on observe cependant certains signes d'un changement sur le marché.

Le stock global (disponible et en construction, pour l'ensemble de la région) de bureaux neufs, se maintient toujours au alentours de 1 800 000 mètres carrés depuis juin 1974. La tendance prédominante à l'ouest est toujours fortement marquée, tant dans Paris que dans les banlieues proche et extérieure (60 % des transactions). Le stock de bureaux neufs dans l'ouest de Paris intra-muros continue à fléchir régulièrement (le 8^e arrondissement notamment, qui représente à lui seul 84 % des transactions de cette zone) : 25 % des disponibilités actuelles y ont été commercialisées en opération.

Les professionnels notent des signes de reprise au premier semestre. D'une manière générale, on constate un accroissement de la taille des surfaces demandées. Alors que les demandes de petites et moyennes surfaces semblent avoir largement subi le contrecoup de la crise, les demandes plus importantes ne se sont jamais vraiment arrêtées ; et ce sont elles qui, au cours du premier semestre 1976, se sont concrétisées.

LA VIE ÉCONOMIQUE

CONJONCTURE

Travaux publics : les carnets de commandes sont en diminution de 29 %

M. Philippe Clément, président de la Fédération nationale des travaux publics, a annoncé, le 14 octobre, que l'activité des entreprises de travaux publics à fin août avait baissé de 29 % par rapport à la même période de 1975. L'état des carnets de commandes est encore plus déprimant puisqu'ils sont en retrait de 24 %.

Cependant, M. Clément relève trois éléments favorables dans la conjoncture actuelle : l'existence des 2,5 milliards du Fonds d'action conjoncturelle, qui profite essentiellement aux entreprises de travaux publics ; la conclusion que les crédits sont disponibles (le montant de 14,8 % en faveur des investissements publics) ; la détermination de M. Raymond Barre, qui n'a pas rejeté l'éventualité de crédits supplémentaires pour les équipements collectifs, si la conjoncture, le rendait nécessaire.

La Fédération parisienne du bâtiment est elle aussi inquiète : en Ile-de-France, au cours du premier semestre 1976, le bâtiment a perdu 22 750 salariés. Durant la même période, et par rapport au premier semestre 1975, le nombre des logements commencés a baissé de 17 %, et celui des logements terminés de 25 %. Enfin, 17 % des crédits prévus pour les logements

étaient effectivement engagés au 30 juin. La Fédération rappelle un bâtiment, qui craint que la moitié seulement des crédits soient dépensés d'ici la fin de l'année, suggère que les entreprises ne mobilisent qu'une partie des travaux de réhabilitation.

AFFAIRES

B.S.N. - Gervais-Danone : VA POUR SUIVRE SA DIVERSIFICATION

B.S.N. - Gervais-Danone devrait connaître, après une année 1975 difficile, un redressement en 1976, a indiqué le président du groupe, M. Antoine Riboud, devant les analystes financiers et la presse. Le chiffre d'affaires consolidé du groupe va être supérieur à 11 milliards de francs contre 9,5 milliards l'année précédente. Grâce à la branche alimentaire, dont l'activité a été soutenue, et à la reprise dans le secteur du verre plat, la marge brute d'autofinancement devrait retrouver un niveau supérieur à celui de 1974 (531 millions de francs). Les résultats nets devraient être positifs.

La répartition des activités est la suivante : 57,3 % pour la branche alimentaire, 24,6 % pour le verre plat, 16,3 % pour l'emballage. M. Riboud a indiqué que la politique de diversification du groupe va être poursuivie, notamment par une répartition géographique des risques, les activités alimentaires restant le support essentiel.

En ce qui concerne l'avis récemment émis par la commission des ententes sur le « parallélisme » constaté en matière de prix de vente de verre creux avec le groupe Saint-Gobain-Pont-A-Mousson, M. Riboud a fait observer que la part de marché de son groupe était passée de 59 % en 1971 à 52,5 % en 1975. Il a ajouté que la question des prix de vente était un faux problème dans la mesure où les systèmes de réglementation des prix de vente fixés par l'administration n'autorisent aucune concurrence sur les prix.

Après le forum de « l'Expansion »

« L'UNITÉ » : l'incompréhension des chefs d'entreprise n'est pas pour surprendre

Guy Ferrand, analyste dans l'hebdomadaire socialiste l'Unité, le débat entre M. Mitterrand et les chefs d'entreprise lors du forum de l'Expansion. Il écrit : « L'incompréhension des chefs d'entreprise n'est pas pour surprendre. Pour ceux qui sont directement intéressés comme pour ceux qui s'abstiennent de le faire, les solutions proposées par la gauche marquent une rupture. Car la puissance que donne le capital n'est pas seulement personnelle, elle est sociale. Et la limite, ce n'est pas seulement limiter le pouvoir dans l'entreprise, c'est rompre le pouvoir tout court, le transmettre à tous (...). »

D'un côté, les représentants d'un monde encore pesant, effrayés, mais incapables de résoudre ses propres contradictions sans crise majeure, de surcroît sans exploitation. De l'autre, un projet de société qui rompt le lien entre Français une autre vie, un autre horizon, d'autres perspectives. Et, pour les premiers, cette certitude : « Si tant le pays va choisir, et nous savons ce qu'il va choisir : l'avenir. C'est aussi cela, la fin d'un monde. »

● RECTIFICATIF. — Dans l'article de présentation du forum de l'Expansion publié dans nos éditions de mardi 14 octobre, nous avons mis dans la bouche de M. de Fouchier, P.-D. G. du groupe Paribas, la phrase suivante : « Que penseriez-vous de quelqu'un qui surchauffait abusivement un cheval de course pendant une longue période prendrait prétexte de ses mauvaises performances pour l'acheter à vil prix ? » Les propos exacts de M. de Fouchier étaient les suivants : « Vous estimeriez bien sûr déloyal, qu'après avoir surchauffé systématiquement un cheval de course on prenne prétexte de ses mauvaises performances pour l'acheter à vil prix. »

● Le Conseil économique et social a adopté le 13 octobre, par 137 voix contre 12 (C.G.T.) et 13 abstentions (C.F.D.T.), le projet d'aide présenté par M. Georges Vedel sur « le financement des entreprises publiques » (le Monde du 13 octobre). Au cours du débat la C.F.D.T. et la C.G.T. ont critiqué le « désengagement » de l'Etat et les « privilèges » accordés aux grandes entreprises privées.

ÉNERGIE

Conséquence de la sécheresse

LA CONSOMMATION DE FUEL LOURD D'E.D.F. A AUGMENTÉ DE 87 % EN SEPTEMBRE

Les livraisons de fuel lourd ont augmenté de 24,6 % en septembre par rapport au même mois de 1975. Cette hausse est due à la consommation élevée d'E.D.F., dont les centrales thermiques (au fuel) ont dû compenser la faible production hydraulique. E.D.F. a acheté 1 200 000 tonnes de fuel (+ 87,3 %), alors que l'industrie, en général, vu sa consommation d'été, l'a légèrement réduite (4,3 %).

Pour les neuf premiers mois de l'année, les consommations de carburants sont en hausse de 1,4 % et celles de gaz-oil de 11,5 %. Par contre, les livraisons de fuel domestique (- 14,3 %) et de fuel lourd (- 3,2 %) sont en diminution.

Selon le Venezuela

LES PRIX DU PÉTROLE DEVRAIENT ÊTRE AUGMENTÉS D'AU MOINS 15 %

« Le gouvernement vénézuélien estime que le prix du pétrole brut de l'O.P.E.P., qui est actuellement de 11,51 dollars le baril, devrait être augmenté d'au moins 15 %. Un consensus est en train de s'établir au sein de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole sur ce chiffre », a déclaré, le 13 octobre, M. Hector Hurtado, ministre vénézuélien des finances. Il s'agit d'une augmentation minimum, a précisé le ministre, qui s'est déclaré, pour sa part, partisan d'une hausse plus importante, de l'ordre de 20 %. Un taux qui correspond mieux, selon lui, à la détérioration du pouvoir d'achat des pays en développement du fait de l'inflation mondiale.

En visite à Caracas, le ministre nigérian des finances s'est également prononcé pour une hausse importante des prix de pétrole brut à la fin de l'année, sans formuler cependant de chiffres précis. — (A.F.P.)

RÉPUBLIQUE DU GABON

SOCIÉTÉ D'ÉNERGIE ET D'EAU DU GABON - S.E.E.G.

AVIS D'APPEL D'OFFRES

La SOCIÉTÉ D'ÉNERGIE ET D'EAU DU GABON envisage de réaliser le renforcement du système d'approvisionnement en eau potable de la Ville de PORT-GENTIL. Ce renforcement comportera une station de prise en rivière, une conduite de refoulement, une station de traitement des ouvrages de renforcement du réseau de distribution.

Le présent avis d'appel d'offres ouvert concerne uniquement les travaux de la conduite de refoulement prévus en deux lots : Lot n° 1 : Poursuite d'environ 32 km de conduite en fonte ou en acier de diamètre 800 mm, y compris robinetterie et raccords, avec vannes en diamètre 800 mm.

Lot n° 2 : Terrassement et pose de cette conduite, y compris robinetterie, raccords, confection d'ouvrages.

Les entreprises intéressées à soumissionner sont invitées à retirer les dossiers d'appel d'offres à partir du 15 octobre 1976 auprès des Ingénieurs-Conseils : Société Anonyme Française d'Etudes et de Gestion (S.A.F.E.G.), 16, rue des Bûches, 92000 NANTERRE. Tél. : 204-73-25. Tél. SAGETEL 600302 P, contre paiement par chèque de 450 F français par dossier et par lot.

Des dossiers d'appel d'offres peuvent être également consultés auprès de : A) La S.E.E.G., B.P. 2187 Libreville. Tél. ENELIB 5233 GQ. B) Les Ingénieurs-Conseils S.A.F.E.G.

Les offres devront parvenir à la S.E.E.G. sous pli cacheté au plus tard le mercredi 1^{er} décembre 1976 à 16 heures.

Les entreprises sont informées que la S.E.E.G. a demandé un prêt à la Caisse Centrale de Coopération Économique, 323, boulevard Saint-Germain, 75007 PARIS, pour le financement d'une partie des travaux correspondant au présent appel d'offres.

Il est précisé que seules les entreprises des pays de la zone franc admises au présent avis d'appel d'offres.

La soumission pourra porter sur un ou l'ensemble des deux lots.

13 RUE DE L'UNIVERSITÉ

PARIS 7^e

LE QUARTIER EST EXCEPTIONNEL. LES APPARTEMENTS AUSSI.

Studios de 29 à 56 m²
2 pièces de 58 à 87 m²
3 pièces de 81 à 106 m²
4 pièces de 103 à 115 m²
5 pièces de 161 m²

Prix fermes et définitifs.
Renseignements et vente sur place, tous les jours de 14 à 19 heures et samedi de 10 à 19 heures (fermeture à 18h).

amanche et lundi). Ou, GERIC, 52, Champs-Élysées - Paris 8^e Tél. : 256.98.98. Livraison : Été 1977. Une réalisation SERDI

13 RUE DE L'UNIVERSITÉ

150

LA VIE SOCIALE

SYNDICATS

DANS UN CONGRÈS TENU PRÈS DE BLOIS

L'Union des cadres et techniciens envisage la réunification avec la C.G.C.

Le quatrième congrès de l'Union des cadres et techniciens (U.C.T.) s'est ouvert, ce vendredi 15 octobre, à Seillac, près de Blois. Outre l'examen de deux rapports sur la régulation contractuelle de l'économie et sur les applications dans le domaine de l'emploi, les congressistes doivent renouveler l'équipe dirigeante et surtout se prononcer sur l'ouverture de négociations officielles avec la C.G.C. dans la perspective d'une réunification.

L'histoire non achevée de l'Union des cadres et techniciens est celle de toutes les minorités assaillies qui se heurtent à la rigidité des lois, des institutions

et des mœurs françaises : elles abandonnent une confédération jugée trop vieillotte et, après mille difficultés et une cure d'isolement obligé, se demandent si le temps n'est pas venu de rejoindre la grande maison d'origine dont, entre-temps, la façade a été ravivée.

Heurtés par les pratiques jugées peu démocratiques des dirigeants C.G.C. des années 60, gênés par une action trop catégorielle et défensive, en désaccord sur la nécessité et le contenu d'une réforme de l'entreprise, des cadres de l'E.G.F. et du pétrole se sont lancés avec fougue, en 1969, dans la création d'une nouvelle confédération qu'ils voulaient « évolutive » et ouverte à tous les cadres. À l'origine, deux syndicats puissants — ceux de l'E.G.F. et du pétrole — constituaient les solides fondations de la nouvelle organisation.

sonder les autres syndicats pour examiner les responsabilités d'un rassemblement plus vaste des cadres. De nombreuses rencontres ont eu lieu avec la C.F.T.C., F.O., U.G.C.T. (C.G.C.P.) et la C.F.D.T. En dépit de sympathies ou de certaines approches communes sur quelques problèmes avec telle ou telle organisation, ces contacts n'ont pas abouti.

En revanche, les réunions de travail avec les syndicats de la C.G.C. — notamment la fédération de la métallurgie — qui, lors du départ de M. Malterre, ont soutenu la candidature de M. Menu pour la rénovation de la C.G.C. — ont permis d'amorcer un rapprochement avec la « grande maison » d'autrefois.

L'esprit d'ouverture de celui qui a battu M. Menu et préside désormais aux destinées de la C.G.C. M. Charpentier et surtout son appel au regroupement, début 1976, ont accéléré le processus. Six réunions officielles, du 3 février au 14 septembre 1976, ont permis de dresser un premier bilan des points d'accord et de divergences. Sans négliger le « raidissement » que certains militants U.C.T. notent dans le comportement récent de la C.G.C., mais sans oublier leur propre faiblesse et leur volonté de défendre leurs idées dans une vaste confédération des cadres, les congressistes vont-ils donner le feu vert à l'ouverture de négociations officielles ?

Recrutement : « un échec »

Après sept années de vie difficile, l'U.C.T. est arrivée à un tournant : elle doit tout d'abord — mais sans problème — remplacer à sa tête ceux qui l'ont fondée et animée, MM. Gilbert Nasse et François Guidet. Elle doit surtout mandater la nouvelle équipe, rassemblement MM. Ciber et Mandinaud, sur l'avenir d'un syndicat qui n'a pas réussi à décoller.

Comme l'a reconnu avec franchise, vendredi matin, le secrétaire général, M. Guidet, dans son rapport d'activité, l'opération J.C.T. a été « un échec » au niveau du recrutement. Si l'U.C.T. a renforcé sa position à l'E.G.F. dans le pétrole, si elle a bénéficié du ralliement d'un syndicat autonome des cadres du Livre et des arts et de la des jalons, « dans quelques sections isolées », elle n'a pas pu devenir, avec ses quelque trente mille adhérents, une véritable confédération.

nouveau syndicat, l'U.C.T. s'est heurtée au fameux obstacle de « la représentativité nationale » : le label jadis réservé par le « club des cinq » (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C., C.G.C.) — label sans lequel il est très difficile de recruter dans les entreprises. Il est impossible de recevoir des subventions conséquentes et il est ardu d'avoir accès aux colonnes des journaux, aux micros des radios et à la télévision.

Dans le domaine des idées, des propositions et même des réalisations — du moins à l'E.G.F. — l'U.C.T. peut certes parler de résultats positifs dans la mesure où elle a réussi à avoir « une présence nationale » en faisant connaître « un courant de pensée originale du syndicalisme ». Non seulement elle a approfondi et vulgarisé ses thèses sur la politique salariale selon la formule des contrats de progrès, sur la responsabilité dans l'entreprise et sur la régulation contractuelle de l'économie — thèmes qui seront encore précisés lors de ce quatrième congrès — mais elle est aussi parvenue à convaincre certaines fédérations amies et à « vendre » sans compensation ses analyses.

Quant à cette dernière, prudence et réserve habituelle, elle aurait donné son accord pour engager des discussions : un « oui mais » qui, assorti de conditions, risque d'être interprété comme un « non mais » par les plus hésitants de l'U.C.T. Et pourtant si elle ne veut pas rester un petit club, l'U.C.T. n'est-elle pas condamnée à tenter le pari, celui du retour aux sources, celui aussi des retrouvailles avec les nombreux amis et parmi eux, d'évolutionnistes ?

JEAN-PIERRE DUMONT.

CONSOMMATION

UN GROUPE DE TRAVAIL SUR LA PUBLICITÉ COMPARATIVE VA ÊTRE CRÉÉ annonce Mme Scrivener

Deux Journées du droit à la consommation se sont tenues à Paris les 14 et 15 octobre. Organisées par l'Institut national de la consommation, elles ont permis à des juristes, à des magistrats, à des avocats, à des fonctionnaires, et à des représentants d'organisations de consommateurs de faire le point sur l'obligation d'informer les consommateurs qui incombe aux producteurs et aux commerçants ainsi que sur le droit d'expression des consommateurs.

L'obligation d'informer est encore insuffisamment respectée, ne ce soit avant la signature d'un contrat — ou d'un simple achat — qu'il s'agisse d'étiquetage, d'information ou de publicité, malgré une législation de plus en plus précise, et malgré des contrôles plus fréquents.

Quant au droit d'expression des consommateurs, individuels ou regroupés en association, il est loin d'être reconnu pleinement.

Mme Christiane Scrivener, secrétaire d'État à la consommation, qui a, dans son discours d'ouverture, incité les producteurs et les distributeurs à « faire un effort supplémentaire », a annoncé la création d'un groupe de travail sur la publicité comparative. « Il me semble que la comparaison entre des marques concurrentes exprimées de manière ou identifiable sans qu'aucune ne doive pas être automatiquement assimilée à un « entourage » ou à une concurrence déloyale », a-t-elle déclaré.

Il convient cependant d'en définir les modalités d'usage avec beaucoup de soin.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● SAINT-GOBAIN PONT-A-MOUSSON ET LE GROUPE SUEDOIS GRANGES vont regrouper leurs intérêts verriers en Scandinavie. Un holding commun serait créé pour reprendre leurs participations dans ce secteur. S.G.P.M. y détient 51 %. Saint-Gobain possède 99 % du capital de la firme suédoise Emmaboda et de sa filiale Trampex, et 49 % du capital de la société norvégienne Drammens. De son côté, Granges détient 100 % des actions de Scanglas, une entreprise verrière possédant des usines au Danemark et en Suède.

Agriculture

● LA CONSOMMATION DE VINS a atteint en France 46,45 millions d'hectolitres au cours de la campagne 1975-1976 (+ 6 % par rapport à la période précédente). Selon l'Office national interprofessionnel des vins de table, la consommation d'appellations contrôlées s'est élevée à 7,48 millions d'hectolitres (+ 12,4 %) et celle de vins de table à 38,97 millions d'hectolitres (+ 1,4 %).

Commerce

● LE MARCHÉ D'INTÉRÊT NATIONAL DE RUMS fonctionnera « normalement », mal-

gré l'annonce d'une grève de certains acheteurs détaillants à partir du 18 octobre. Indique un communiqué de la Chambre syndicale des grossistes en fruits et légumes, le bon déroulement du travail et de la circulation des marchandises est assurée par les pouvoirs publics, précise le communiqué.

Conflits et revendications

● GREVE A AIR INTER. — La compagnie Air Inter ne pourra pas assurer, ce vendredi 15 octobre, la manœuvre de ses vols, en raison d'une grève des hôtesses et des stewards. Ceux-ci demandent une augmentation de leur rémunération.

En dépit de cet arrêt de travail, un certain nombre de vols sont assurés, notamment sur les lignes Paris-Marseille, Paris-Lyon, Paris-Bordeaux, Paris-Montpellier, Paris-Strasbourg, Paris-Nice. Renseignements : 539-25-25.

● A BESANCON, UNE ORDONNANCE D'EVACUATION des locaux de la Compagnie des transports, occupés depuis le 10 octobre par les employés en grève depuis le 7 octobre, a été prise par le tribunal des référés. Les grévistes réclament une augmentation des salaires et la réintégration d'une employée stagiaire.

● LE SYNDICAT CID-UNATI DES CAPETIERS ET REBOUTEURS DE PARIS demande à tous les professionnels d'observer une journée de fermeture mardi 19 octobre. Le CID-UNATI entend protester contre le paiement d'une T.V.A. sur les pourboires des garçons de café et contre l'extension des boissons pilotes aux salles et aux terrasses.

Entreprises

● PREPARATION DU PROJET DE LOI SUR LE BILAN SOCIAL. — Ce projet prévoit la communication obligatoire au comité d'entreprise (plus de trois cents salariés) d'une série d'indicateurs sociaux (emplois, rémunérations, Sécurité sociale, etc.), une liste de questions devant être fixée par arrêté.

Une route plus agréable et plus facile, des vacances réussies...

les AGF, ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE, vous recommandent d'écouter le Radio Guidage sur RTL.

Vous aider à prévenir tous les obstacles qui se dressent sur la route de votre vie, telle est la vocation des AGF.

Partout en France un ami vous attend, l'agent AGF. Consultez le.

Sur la route comme partout, AGF... avec vous.

| LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES | | | | | |
|-----------------------------------|---------|----------------|----------------|-------|-------|
| | Dollars | Deutsche marks | Francs suisses | | |
| heures | 4 1/2 | 5 1/2 | 2 7/8 | 3 7/8 | 1 1/8 |
| mois | 5 1/8 | 5 5/8 | 3 3/8 | 4 1/8 | 1 1/2 |
| 3 mois | 5 1/8 | 5 5/8 | 4 1/4 | 4 3/8 | 1 3/4 |
| 6 mois | 5 1/2 | 6 | 4 5/8 | 5 1/8 | 2 3/8 |

Découvrez "les peu sucrés de Volvic"

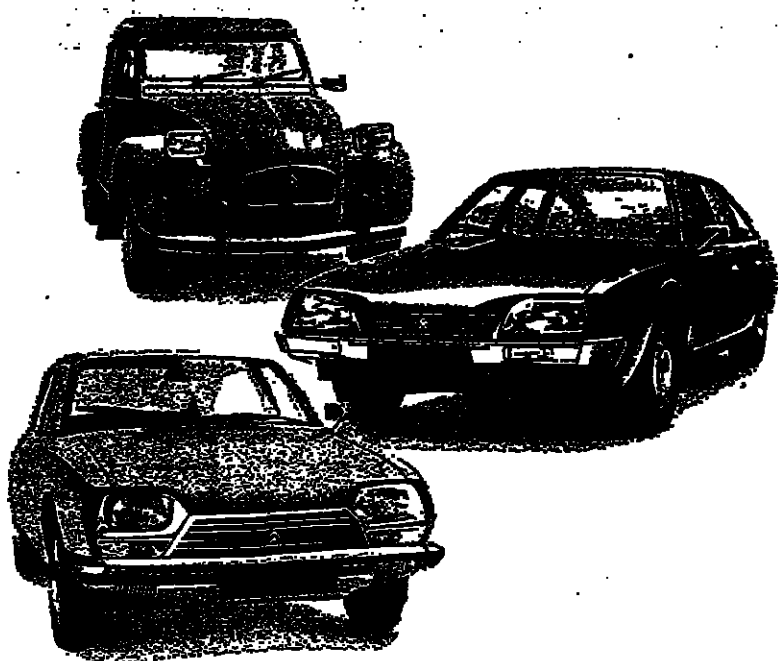
Buvez naturellement peu sucré, découvrez Yin aux pamplemousses et Yin aux oranges.

Légers et très désaltérants, sans produits artificiels, sans gaz, "les peu sucrés de Volvic" ont le goût frais et naturel du fruit.

Renseignements : Volvic S.E. 41 - 82340 Bourgneuf-la-Beine - Tél. : 350-4534

ILYA DES OCCASIONS A NE PAS LAISSER PASSER

3 EXEMPLES:



1. CV 4 1976 : 10 750 F
Garantie 3 mois pièces
et main-d'œuvre dans toute
la France.

2. GS Spécial 1976 : 18 900 F
Garantie 6 mois pièces
et main-d'œuvre dans toute
la France.

3. CX 2000 1976 : 29 500 F
Garantie 6 mois pièces
et main-d'œuvre dans toute
la France.

DEPARTEMENT OCCASION CITROËN

10, place Etienne-Pernet,
75015 PARIS - Tél. 532.70.00

59 bis, avenue Jean-Jaurès,
75019 PARIS - Tél. 208.86.60

50 à 64, bd Jourdan,
75014 PARIS - Tél. 589.49.89

CITROËN et TOTAL

CITROËN

**La SNCF améliore la desserte de jour
du Sud-Est de la France :**
Dijon, Lyon, Grenoble, Saint-Etienne,
Marseille, la Côte d'Azur,
le Languedoc.

- accélération des trains existants
- création de nouveaux trains.
- amélioration du confort par la mise
en service de voitures "Corail"

renseignements : gares et agences de voyages.

Certains
Français
lisent
un second
quotidien
chaque
jour.

VOTRE PRESENCE PENDANT VOTRE ABSENCE



Ansofone
Le plus grand
spécialiste mondial du
**REPONDEUR
TELEPHONIQUE**
Possibilité de leasing
(135 F HT/MOIS)

Pericom

BLANC S.A.
9, rue de la Paix 75002 PARIS Tél. 261.61.41
DOCUMENTATION GRATUITE
Veuillez me faire parvenir, sans engagement
de ma part, votre documentation sur la gamme
ANSAPHONE.
NOM _____
SOCIÉTÉ _____
ADRESSE _____
TEL _____
PERICOM-BLANC S.A. - 9, rue de la Paix
75002 PARIS - Tél. 261.61.41



MICRO-ORDINATEUR IMSAI

Postes d'Agents et de Distributeurs
Le réseau mondial de magasins de
vente d'ordinateurs qui commercialise
le puissant ordinateur abordable
IMSAI 8080 et ses modules périphé-
riques est en train de s'élargir. C'est
pour vous une chance de participer
à l'une des activités commerciales
mondiales dont le développement est
le plus rapide. Fondez votre propre
affaire de vente, en investissant
qu'un faible capital, dans ce domaine
en rapide croissance. Le fameux sys-
tème d'ordinateur IMSAI 8080 se fonde
sur le microprocesseur et la techno-
logie LSI (circuits intégrés à grande
échelle). C'est le système d'ordinateur
qui a été accueilli très favorablement
dans le domaine de l'industrie et de
l'enseignement, ainsi que sur le mar-
ché, en plein développement, des
informaticiens amateurs. L'ordinateur
IMSAI est offert en kit, à monter soi-
même, ou sous forme assemblée.
Des marchés de premier plan sont
actuellement disponibles. Nos agents
qui réussissent le mieux sont ceux
qui s'intéressent aux ordinateurs ou
ont des connaissances dans ce do-
maine. Des postes de distributeurs
sont également disponibles dans des
zones choisies.

PROGRAMME DE SÉMINAIRE
Un représentant d'IMSAI sera à
votre disposition à la date, à l'heure
et dans le lieu indiqués ci-dessous
pour répondre à vos questions et
fournir toute information utile.

À PARIS, à l'Étalon de Croix-Rouge,
10, place de la Concorde, le 18 octobre
à 10 heures.

IMSAI
IMS ASSOCIATES, Inc.
14860 Wilby Blvd.
San Leandro, California 94577
(415) 483-2093/TWX 911 366 7282

ÉCONOMIE

Libres opinions

Quand la viticulture française marche sur la tête...

par WILLIAM FÈVRE (*)

L'OBJET de la législation sur les appellations d'origine, élaborée
de 1905 à 1935, est de garantir l'authenticité des indications
de provenance conférées aux vins ; en même temps que
la conformité de leurs conditions de production avec des usages
résultant de l'expérience.

En conséquence, aucun vin ne peut légalement recevoir le nom
de son terroir de production, avec la mention qu'un tel nom corres-
pond à une appellation d'origine, s'il ne possède déjà une certaine
notoriété et si ses conditions de production ne relèvent d'une certaine
autorité. Et, par ailleurs, un vin d'appellation d'origine ne peut
légalement changer de personnalité par modification profonde des
cépages et de l'aire de production dont il provient.

Telle est la façon dont cette législation a été appliquée pendant
les trente années qui ont suivi la création de l'Institut national des
appellations d'origine (INAO). Peut-on dire qu'elle l'est encore ainsi ?
Deux décisions récentes, prises par l'INAO, permettent de poser la
question : l'une concerne la création d'une nouvelle appellation d'ori-
gine sous le nom de « coteaux de la Malepère », l'autre concerne
l'extension de l'aire de production du chablis.

La Malepère est un petit massif proche de Carcassonne. Il porte
sur ses pentes un vignoble d'implantation récente produisant un bon
vin, qui va entrer désormais dans la catégorie des vins d'appellation
d'origine sous la forme d'un V.D.Q.S. dit « coteaux de la Malepère ».
L'arrêté ministériel qui vient d'être publié pour créer ce V.D.Q.S.
n'est pas conforme à la législation sur les appellations d'origine.

L'aire de production du chablis, consacrée par les usages de
cette appellation, est attachée aux terrains kimméridgiens de la région
intéressée, une appellation petit chablis étant conférée au vin pro-
venant des autres terrains à vocation viticole de cette région. Ces
usages ont été reconnus à la fois par les tribunaux en 1923 et par
l'INAO en 1935. Sans se soucier d'apporter une quelconque preuve
qu'il s'agit alors d'un vin de qualité, ce dernier vient de les écarter pour ouvrir
la voie à une extension d'environ 50 % de l'aire de production utile
de cette appellation (c'est-à-dire de l'aire plantée ou restant à planter).

Que ces deux décisions concernant le malepère et le chablis
aient été prises ensemble est symbolique du changement qui range,
depuis plusieurs années, la législation française protégeant les appel-
lations d'origine.

Cette législation a fini de produire le résultat pour lequel elle
avait été inventée de 1905 à 1935 : celui d'assurer la reconstruction
des vignobles producteurs de vins fins dans leurs limites et leurs
usages de production traditionnels, au lendemain de la grande
crise phylloxérique qui avait failli les emporter.

La tentation est grande de la faire servir désormais, sur la
lancée de son succès, à un tout autre objet : celui d'assurer la
promotion qualitative des vins de table ordinaires en leur apportant
un moule réglementaire prestigieux.

Pourtant, il est faux de penser que la multiplication des vins
à indication de provenance ou d'origine sert le progrès de la
viticulture des vins courants. Au bout d'un court chemin, elle la
conduit dans une impasse : de nombreux vins ainsi « personnalisés »
intéressent peu de gens et ne se vendent pas plus cher que les
vins de coupe, malgré le règlement de production qui leur est
imposé. Alors s'est-elle l'idée que la qualité ne paie pas.

La vérité est que relativement rares sont les terroirs viticoles
qui marquent les vins aux caractères gustatifs pouvant être facile-
ment perçus et retenus par le consommateur ; et qui, en outre,
méritent de l'être. C'est donc une erreur de laisser tout effort
qualitatif de la viticulture française, en dehors des zones à
vins fins, s'orienter vers la production de multiples vins de terroirs
que personne ne distingue sérieusement les uns des autres.

En dehors des terroirs à vins fins, le facteur principal de
différenciation de la qualité des vins est le cépage. Alors, au lieu
de chercher à produire des dizaines de « vins de clocher », la
viticulture française ne pourrait-elle s'organiser pour livrer au
consommateur, à côté des vins d'appellation d'origine, un certain
nombre de vins de cépages : carignan, aramon, grenache, et aussi
de quelques cépages fins ? C'est-à-dire des vins qui par leur masse
susciteraient l'intérêt du commerce, et que tous les consommateurs
pourraient aisément distinguer les uns des autres. N'est-ce pas
d'ailleurs ce qui déjà se fait avec le vin de cépage sauvignon ?

Certes le même cépage peut produire des vins très différents
d'une région à l'autre. Mais le vin portant le nom d'un cépage
pourrait faire l'objet d'un règlement de production sélectionnant ses
différentes aires de production, afin de lui conserver un certain niveau.

Il est faux de penser que la notion d'usage de production est
devenue une notion dépassée. Lorsqu'elle porte sur le choix des
cépages et des terrains, cette notion ne peut être écartée sans aller
vers l'uniformité et la banalité.

Le cas de l'extension du terroir du Chablis est significative à ce
dernier égard. Au commencement, celui-ci était limité aux côtes
proches du bourg de Chablis. Puis il fut étendu aux terrains dits
kimméridgiens, parce que la qualité de leurs vins n'était pas sensi-
blement différente de celle des vins de Chablis. Mais pas sensi-
blement le chablis « tout court », par opposition à celui des côtes
traditionnelles, promu au grade de chablis premier cru ou grand
cru. Aujourd'hui, il devrait être étendu à la plus grande partie du
vignoble du petit chablis, parce que la qualité de ses vins n'est pas
jugée sensiblement différente de celle de certains chablis « tout
court ». Le résultat de ces extensions successives est aisé à prévoir.

En vérité, la viticulture française marche actuellement sur la
tête : une législation prévue pour une petite fraction de ses vins
oriente la plupart de ses efforts qualitatifs. Que pourtant dans ce
pays qui ne connaît pas toujours le climat de la Californie bien des
vins ne puissent être commercialisés chaque année dans l'état de
leur origine n'empêche personne de dormir, les professionnels étant
excusés d'y remédier à leurs risques et périls.

La décadence des appellations d'origine viticoles ne sera évitée
que si la viticulture française parvient à s'arracher à cette obsession
des vins de terroir en se remettant sur ses deux pieds : avec, d'une
part, une grande masse de ses vins se présentant, à côté des vins
de marque existant, sous quelques noms de cépages importants ;
et, d'autre part, certains vins se présentant sous un nom de terroir
ou sous une appellation d'origine, quand le terroir apporte des
éléments gustatifs indiscutables, ou quand il s'agit d'une appellation
d'origine véritable.

Ainsi la viticulture française des vins de table cesserait d'offrir
au consommateur tant de vins qui se ressemblent, quelle que soit
leur étiquette. L'effort de rénovation de son encadrement pourrait
se faire dans un cadre logique, axé sur la promotion des vins de
certains cépages dont il s'agit d'étendre l'implantation. Et l'application
de la loi sur les appellations d'origine, cessant d'être sollicitée
à tort et à travers, ferait sans doute l'objet de moins de déformations.

(*) Président du Syndicat de l'appellation chablis.

150

150

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

DEUX GRÈVES POUR DES PRIMES DE FIN D'ANNÉE

A PARIS : les trois quarts des agences de la Caisse d'épargne sont fermées

Par 838 voix contre 12, les employés de la Caisse d'épargne de Paris, réunis le 14 octobre en assemblée générale, ont décidé de continuer la grève, déclenchée le 6 octobre à l'initiative du Syndicat unifié des agents et cadres des caisses d'épargne et de la section C.F.D.T., pour protester notamment contre la diminution ou la suppression de la prime de fin d'année.

Une manifestation a eu lieu mercredi, rue de Provence, devant le siège d'une banque dont le directeur, M. Jacques Viet, est aussi le président du conseil d'administration de la Caisse d'épargne de Paris. Un nouveau

rassemblement était prévu, ce vendredi, rue du Louvre. Actuellement, une trentaine seulement des cent quarante-cinq agences de Paris et de la banlieue sont ouvertes au public, et de l'avis de la direction comme de celui des syndicats, la situation est « bloquée ».

EMPLOI

En septembre

L'ACCROISSEMENT SAISONNIER DU CHOMAGE A ÉTÉ MOINS IMPORTANT QU'EN 1975

Le nombre des demandes d'emploi non satisfaites a nettement augmenté, en données observées, au mois de septembre : 855 480 contre 841 500 en août (+13,5 %). Pour la même période, en 1975, ce chiffre était passé de 791 000 à 845 800. L'arrivée des jeunes sur le marché du travail est évidemment la principale cause de cet accroissement. Les offres d'emploi non satisfaites ont, elles, légèrement augmenté le mois dernier : 142 900 contre 137 900 en août (+3,7 %). Cette hausse avait été proportionnellement plus importante en 1975, passant d'août à septembre, de 101 500 à 114 700.

En données corrigées des variations saisonnières, on assiste, en revanche, à un renversement de tendance pour les demandes d'emploi non satisfaites. Ces dernières ont baissé en septembre : 941 200 contre 961 700 en août (-2,1 %), alors qu'elles avaient augmenté en 1975, pour la même période considérée (933 100 contre 910 700). Les offres d'emploi non satisfaites sont, elles, en hausse : 137 800 contre 135 500 en août. L'an dernier, elles étaient passées de 102 700 à 105 300.

A ROUEN : huitième jour d'arrêt de travail d'une partie du personnel municipal

De notre correspondant

Rouen. — Depuis sept jours, les municipaux de Rouen sont en grève. Au lendemain de la journée d'action du 7 octobre, la C.G.T. lançait un mot d'ordre d'arrêt de travail parmi les deux mille deux cents salariés de la ville de Rouen. Le 12 octobre, la C.F.D.T., minoritaire, rejoignait le mouvement. Les deux syndicats réclament le paiement échelonné d'une prime équivalente au troisième mois et la titularisation du personnel auxiliaire et temporaire.

Au septième jour de la grève, d'après les syndicats, le pourcentage des grévistes varie de 100 % chez les pompiers à 25 % dans les bibliothèques. Un millier de grévistes environ ont pris part au défilé du mercredi 13 octobre. D'après la mairie qui est, avec mille huit cent cinquante-trois agents titulaires, le second employeur de la commune de Rouen, le pourcentage des grévistes va certes en augmentant, mais n'atteint pas, pour le 14 octobre, que 28 %.

Le maire de la ville, M. Lecanuet, ministre d'État, ministre du Plan et de l'aménagement du territoire, a jusqu'à présent refusé de recevoir personnellement les représentants syndicaux. Il qualifie cette grève de politique, invoquant le statut des employés municipaux qui ne permettrait pas de suppléer de salaire. En outre, le maire de Rouen estime que la satisfaction des revendications serait une charge trop lourde pour le budget communal.

A cela les syndicats répondent que leur revendication est déjà ancienne et ne peut donc être assimilée à une éventuelle pression liée à la conjoncture politique. Depuis 1968, les employés communaux touchent une prime de fin d'année représentant 25 % de leur salaire. Ils souhaitent la voir porter à 50 % et rappellent qu'ils ont déjà observé, en décembre 1975 et en avril dernier, deux grèves de vingt-quatre heures. Ils demandent à négocier un calendrier pour l'application d'un troisième mois intégralement hiérarchisé selon la C.G.T. d'un montant uniforme selon la C.F.D.T., formule déjà appliquée dans de nombreuses villes telles que Lyon, Colmar, Toulon, Lille, Grenoble, Saint-Etienne, etc..

Les salaires des municipaux représentaient, en 1974, 45 % du budget de fonctionnement de la ville de Rouen. Avec l'augmentation désirée, ils atteindraient 60 % de ce chiffre. Les syndicats font aussi valoir que des économies pourraient être réalisées sur les subventions au Théâtre des arts, au Football-club de Rouen et en supprimant des voyages d'études lointains dont les conseillers municipaux et des cadres ont pu bénéficier. Pour la C.G.T., M. Lecanuet, par son intransigeance, place le conflit sur un plan politique en imposant aux « municipaux » la rigueur du plan Barre.

JACQUES GRALL

● Air Afrique : la grève continue. La grève avec occupation des locaux (agence des Champs-Élysées) engagée depuis lundi 4 octobre par le personnel au sol d'Air Afrique, continue, malgré l'arrêt d'expulsion prononcé par le tribunal des référés. Un médiateur a été désigné pour tenter de rapprocher les points de vue de la direction et de l'intersyndicat C.G.T. - C.F.D.T. Celle-ci maintient ses revendications : révision de la grille des salaires et des classifications, augmentation uniforme de 300 francs, plus de recours au personnel d'encadrement d'UTA, mise en place d'un accord d'entreprise.

Quant à la direction, elle fait de la reprise du travail le préalable à toute ouverture de négociations. Celles-ci pourraient néanmoins s'engager assez rapidement. Rappelons que les vols Air Afrique continuent d'être assurés, la grève ne concernant que le personnel au sol (cent cinquante salariés).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CREUSOT - LOIRE

La situation prévisionnelle du bilan au 30 juin 1976 fait ressortir une marge brute d'auto-financement de 45 millions de francs pour les six premiers mois de l'exercice. Après dotation aux amortissements d'une somme équivalente, les comptes de la société sont équilibrés.

Pour l'ensemble de l'année 1975, le résultat net avait été de 41 millions de francs et la marge brute d'auto-financement de 212 millions de francs.

Dans la branche métallurgie, les résultats ont été gravement affectés par des grèves qui ont particulièrement perturbé la marche des aciéries. La conjoncture est restée très néfaste, mais grâce à une politique commerciale efficace, la charge des usines sidérurgiques est normalement assurée. En attendant que la reprise se manifeste dans le secteur, on peut raisonnablement espérer une amélioration des prix de vente par une meilleure organisation du marché international.

Dans la branche mécanique et entreprenariat, la situation est restée satisfaisante grâce aux positions acquises par la société dans certains secteurs d'activité épargnés par la crise économique. Les commandes de commandes au 1^{er} octobre 1976 se sont maintenues aux niveaux élevés atteints au 1^{er} janvier 1976.

Sauf circonstances exceptionnelles, la société se propose de maintenir le dividende à son niveau de 1975, soit 8 francs net par action plus avoir fiscal sur un nombre d'actions augmenté d'un quart après l'augmentation de capital réalisée au début de 1976.

SELLIER LEBLANC

Au cours de sa séance du 8 octobre 1976, le conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice écoulé, qui s'étend du 1^{er} juillet 1975 au 30 juin 1976.

Après dotation aux amortissements d'une somme de 3 343 000 F, le bénéfice d'exploitation, sensible-ment équivalent à celui de l'exercice précédent, s'élève à 9 545 500 F, dont 3 200 F de dividendes reçus des filiales.

Compte tenu de provisions diverses et impôts, le bénéfice net ressort à 5 500 000 F.

Il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires, qui se tiendra le 25 novembre 1976, le versement d'un dividende de 8 F net, soit, compte tenu de l'impôt payé d'avance, un revenu global de 12 F, s'appliquant à un capital augmenté d'un cinquième.

La distribution globale s'élèverait donc à 3 261 272 F.

Après mise en réserve d'une somme de 1 545 154 F (la réserve légale étant portée au maximum obligatoire), le report à nouveau s'élèverait à 3 940 351,55 F.

DELALANDE S.A.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe Delalande pour le premier semestre 1976 s'élève à 187 321 000 F, dont 32 % réalisés à l'étranger, soit +5,3 % sur le semestre correspondant de 1975.

Les comptes des six premiers mois de l'exercice 1976 se sont ressentis de trois facteurs exceptionnels : contrainte à des mesures de licenciement et à la fermeture de la division d'électronique médicale représentant 2 800 000 F ;

Des variations des cours de change qui font ressortir une de 1 million de francs sur la réévaluation au 30 juin 1976 des dettes et créances en devises étrangères ;

De la baisse autoritaire imposée par le ministre des finances sur les prix de certains produits de prescription ;

Du ralentissement des ventes de médicaments à l'annonce de la baisse de la T.V.A. mise en vigueur le 1^{er} juillet 1976, d'où un bénéfice net consolidé au 30 juin 1976 de 1 317 000 F contre 5 558 000 F au 30 juin 1975.

Le développement des filiales pharmaceutiques étrangères, la reprise des ventes en France, certaines hausses de prix obtenues avant les nouvelles mesures de blocage, le lancement de nouvelles lignes de produits aux États-Unis et en France par la division « parfums » marquent dès le troisième trimestre la reprise de l'expansion.

Le chiffre d'affaires consolidé provisoire à la fin septembre est de 283 500 000 F (+10,5 %) par rapport aux huit premiers mois de 1975, et de +15 % pour le troisième trimestre seul par rapport au troisième trimestre précédent.

Si la tendance à la reprise observée depuis juillet se confirme, le résultat net consolidé de 1976 devrait être du même ordre de grandeur que celui de l'exercice précédent. Sans ces charges exceptionnelles, il aurait été en progression sensible.

Quant aux investissements, maintenus en 1976, ils seront probablement accrus l'année prochaine.

Pacer



American Motors

Jean-Charles

28, rue d'Alsace PARIS 15^e TEL. 288-23-48

994 millions de francs h.t.

C'est ce qu'a représenté en 1975 l'apport de Daimler-Benz A.G. en France.

La vocation européenne de Daimler-Benz A.G. n'est aujourd'hui plus à démontrer ; la présence de la marque sur les routes, en particulier en France où circulent plus de 210 000 voitures et véhicules utilitaires Mercedes-Benz assistés par près de 500 points de services, l'atteste largement.

Mais on ignore généralement l'importance de la contribution de la firme à l'activité économique française.

Au total, en fait, c'est plus de 60 % du chiffre d'affaires réalisé en 1975 par Mercedes-Benz France qui sont restés ou revenus à l'économie française.

310 millions de francs d'achats directs des usines du groupe.

Environ 150 millions de francs sont représentés par des achats en France de produits finis et semi-finis entrant dans la fabrication des voitures et véhicules utilitaires Mercedes-Benz.

Mais plus de 160 millions de francs correspondent parallèlement aux acquisitions de biens d'équipement des usines et installations du groupe ; à titre d'exemple, les machines transfert automatiques à souder, d'une technologie particulièrement

avancée, qui équipent la nouvelle chaîne de montage des berlines 2 à 2,8 litres lancées en 1976, sont de conception et de fabrication française.

1600 salariés français dans les centres de production de Wörth et Gaggenau.

1600 français franchissent quotidiennement la frontière pour venir travailler dans ces deux centres ! 30 lignes spéciales d'autocars, desservies par des entreprises françaises de transport, en assurent l'acheminement et ont représenté pour ces prestataires en 1975 un chiffre d'affaires H.T. de 2,6 millions de francs.

Daimler-Benz a versé en outre à ces 1600 frontaliers une masse salariale totale de 81 millions de francs. En particulier, les salariés français constituent 10 % des effectifs du centre de production de Wörth, qui assure la production des camions Mercedes-Benz de plus de 6 tonnes dont 10 % sont destinés à la France !

185 millions de francs d'achats directs de Mercedes-Benz France.

Près de 400 entreprises françaises assistent par ailleurs Mercedes-

Benz France pour la fourniture d'équipements spécifiques ou complémentaires, en particulier pour les véhicules industriels : équipements de carrosseries tels que benches, fourgons, aménagements spéciaux, mais aussi systèmes de freinage, équipements électriques, sellettes de tracteurs, réservoirs, sièges, ceintures de sécurité, pneumatiques, pare-brises, matériels d'entretien, carburants et lubrifiants, pièces détachées diverses...

Ce sont encore des entreprises de transport routier françaises qui acheminent véhicules et pièces depuis les centres de production jusqu'à Molsheim en Alsace, Mitry-Mory et La Courneuve dans la région parisienne, et de là, les redistribuent à travers le réseau par tournées privatives.

1300 salariés chez Mercedes-Benz France.

Enfin, 415 millions de francs auront été versés également par Mercedes-Benz France en 1975, non seulement en rémunérations à ses propres salariés, mais aussi à son réseau, ainsi qu'en taxes et impôts divers.

Sans compter les investissements importants réalisés depuis des années pour les installations ultramodernes des différents centres du

groupe en France : Molsheim, Mitry-Mory et La Courneuve.

C'est donc au total, près d'un milliard de francs qui auront été réintroduits par le groupe Daimler-Benz en 1975 dans l'économie française et qui en font bien plus qu'un simple fournisseur extérieur.



Daimler-Benz A.G.
Un partenaire de l'économie française.



PHILIPS

Dans un site privilégié en Vallée de Chevreuse de toutes nouvelles maisons...

Un site privilégié... Entre Versailles et Chevreuse, à l'orée de Port-Royal-des-Champs, un site protégé pour sa beauté et son histoire. (Arrêté préfectoral du 7 nov. 1956).

Un ensemble harmonieux... Des maisons individuelles, une architecture sobre et élégante, un double garage et un jardin pour chaque maison. Et les bois pour voisins.

Des maisons spacieuses... Matériaux nobles, plans bien pensés, de l'espace. Dans chaque, un studio privé pour les parents, plusieurs salles de bains, une cuisine tout équipée.

Les avantages Kaufman & Broad... Achat en toute propriété, vente dès les mois (5% à la réservation, aucun appel de fonds pendant la construction), 15% à la livraison, Solde à crédit.

Venez visiter les maisons modèles entièrement décorées, sur place, tous les jours, même dimanche, de 10 à 20 h.

LOUVIERE

AURELIA

GARLANDE

Pour s'y rendre : 1. Autoroute Ouest, sortie Versailles Nord. Au château, D91. 2. Autoroute Charles (Pr de Sèvres). Au Christ de Sacy, D91 Trappes (D 36).

LE PARC DE PORT-ROYAL

Kaufman & Broad : un style de vie

RD 36 78190 Voisins-le-Bretonneux TEL 045.71.51

LA VIE ÉCONOMIQUE

A L'ÉTRANGER

Après l'accord conclu chez Ford L'INDUSTRIE AUTOMOBILE AUX ÉTATS-UNIS S'ORIENTE VERS LA SEMAINE DE TRAVAIL DE QUATRE JOURS

Washington. — La grève menée depuis le 14 septembre par les ouvriers de la société automobile Ford a pris fin mardi soir 12 octobre. A une faible majorité, les quelque vingt-cinq mille ouvriers qualifiés, qui primitivement s'étaient levés au début de la semaine, ont finalement accepté le nouveau contrat, négocié par le syndicat des travailleurs de l'automobile (UAW) daté 7-8 octobre. L'accord qui s'étend sur une durée de trois ans, est d'une grande portée. Il représente un important pas, en avant vers l'introduction de la semaine de quatre jours dans l'industrie automobile. Le syndicat estime avoir établi une « tête de pont » pour une offensive d'embarquement, visant à étendre à la plupart des grandes industries le précédent ainsi créé.

De notre correspondant

Les nouvelles conditions de travail supplémentaires aboutissent à augmenter l'embauche de 2 %. Toutefois le syndicat a admis que Ford pouvait réviser son organisation, ses horaires, bref payer des heures supplémentaires plutôt que d'embaucher. En tout cas, les ouvriers de Ford, et sans doute bientôt ceux de l'industrie automobile dans son ensemble, qui bénéficient déjà de trente-trois jours de congés annuels, en auront quarante en 1979. Pratiquement, pendant un tiers de l'année, l'industrie « tournera » sur la base d'une semaine de quatre jours.

Il est intéressant de noter que les spécialistes prévoient en conséquence une majoration des prix des voitures, mais pas avant 1978. Les constructeurs, anticipant la hausse des salaires, l'ont en effet incluse dans leurs prix de 1977. Toutefois, selon les experts, l'accroissement du prix de la main-d'œuvre devrait inciter les compagnies à faire un effort encore plus grand d'automatisation, c'est-à-dire de substituer des machines à l'homme.

Les « trois grands » de l'automobile (General Motors, Ford, Chrysler) n'emploient plus que six cent quatre-vingt mille ouvriers contre six cent cinquante-cinq mille en 1955. Les experts du syndicat prévoient que la production automobile augmentera de 47 % d'ici à 1980, mais que l'emploi dans cette branche progressera seulement de 5 %. Les milieux de l'automobile en concluent que l'effort du syndicat ne vise pas tant à créer de nouveaux emplois qu'à garantir à cette « aristocratie » ouvrière la situation qu'elle tient actuellement et qu'elle risquerait de perdre autrement.

HENRI PIERRE.

(PUBLI-TE)

RÉPUBLIQUE D'IRAK

NOTICE N° (248)

**NATIONAL DEVELOPING PLAN PROJECTS
MINISTRY OF MUNICIPALITIES
THE SEWERAGE BOARD
BAGHDAD - REPUBLIC OF IRAQ**

TENDER FOR NASSIRIYAH DRAINAGE & SEWERAGE SCHEME (1st STAGE)

The Sewerage Board invites the experienced tenderers to participate in tendering for the above mentioned scheme. The works comprised in the Tender consist of the following:

1. Construction (Supply and laying) of approximately 48 kilometers of subsidiary and main sewers ranging in diameter from 30 to 125 cm together with the construction of house connections, street inlets and other ancillary works to the network. The work also comprises widening and deepening of the existing Nassiriya Drainage Canal approximately 3.750 meters long.

2. Civil engineering works for the construction of a sewage treatment plant and two area pumping stations. The Electrical/Mechanical works of the Treatment plant and pumping stations have already been awarded and the Electrical/Mechanical equipment are at the Sewerage Board's Stores in Baghdad.

Iraqi tenderers should be members of the chamber of commerce and bearing Income Tax certificate for this year and classified as first class Contractors.

Tenders must be accompanied by a preliminary deposit either in cash, certified check or by a bank guarantee of the sum ID. 100,000/- (one hundred thousand Iraqi Dinars) valid for a period of not less than six months from the Tender closing date.

The complete set of the tender documents can be obtained from the Sewerage Board's Office in Baghdad against payment of ID. 50/- (Fifty Iraqi Dinars) refundable.

The preliminary deposits together with other certificates and documents as required above and as specified in the instructions to Tenderers of the Contract Documents should be contained in a separate envelope and enclosed together with Tender, clearly written on the outside the name of the Tender and addressed to THE MINISTER OF MUNICIPALITIES - BAGHDAD and deposited in the Tender Box at the Ministry of Municipalities before 12.00 Noon on Tuesday October 12, 1976.

N. ALANI
D.G. & Chairman
of the Board of Directors
Dr. Najmaddin Abdul Latif.

* There is a possibility that the period of the tender may be extended.

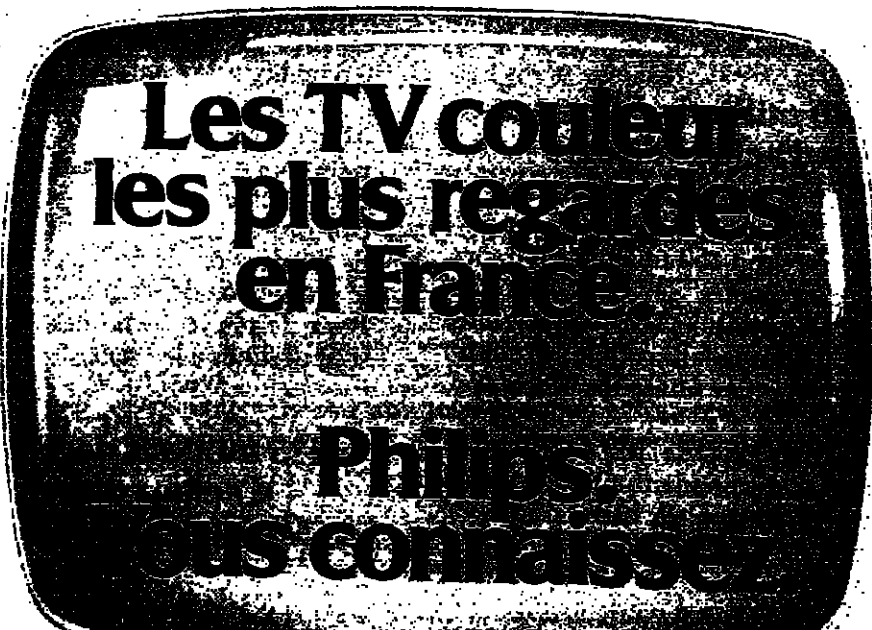
(PUBLI-TE)

BARNETT, 19, avenue Victor-Hugo, PARIS (16^e), vous invite à passer un hiver tout en douceur. Actuellement en promotion pardessus ville et veste sport en cashmere à partir de 850 F. Complète avec gilet en 65-65-65 bleu-gris ou marron, ou à rayures amicales : 1 100 F. Manteaux en loden vert bronze, jusqu'à la taille 60 : 498 F. Pour les hommes grands et forts, BARNETT a sélectionné des vêtements souples et confortables.

europcar
645.21.25



PHILIPS



PHILIPS

Je paye 150

2UE

LE MONDE

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

1976

LES MARCHÉS FINANCIERS

LE MONDE - 16 octobre 1976 - Page 41

PARIS

14 OCTOBRE

Redressement

Le refus catégorique opposé par M. Barre à l'instauration d'un impôt sur le capital et la sémantique qu'il a adressée à ceux qui contribuent à déprimer la France et la Bourse ont, semble-t-il, détendu l'atmosphère autour de la corbeille.

Au coup d'arrêt de la baisse entrecoupé par l'interdiction massive des opérations de placement collectif a succédé de fait un assez net redressement des cours. Une bonne quantité de valeurs ont ainsi remonté de manière sensible.

Les hausses, qui se sont étendues à 7 % à près de 2 %, ont principalement concerné les métaux et l'industrie pharmaceutique, deux secteurs très touchés ces derniers temps.

D'autre part, la cotation de l'Orclat, titre très malmené lui aussi, a dû être retardée en raison de l'abondance de la demande.

Cela n'a quand même pas été l'exception. Une bonne trentaine de valeurs ont encore fléchi, notamment l'alimentation, les pétroles, la construction électrique, au surplus les « gendarmes », plus discrets mais toujours présents, ont continué d'être terribles, contribuant ainsi à faire remonter les cours. La clientèle de petits et moyens porteurs s'est, pour sa part, cantonnée dans une prudente expectative, se contentant de prendre bonne note de la reprise observée à Wall Street, dont l'influence n'a sans doute pas été négligeable.

La forte hausse des taux d'intérêt à très court terme (qui ont dépassé 11 % pour la première fois depuis janvier 1975) a causé des déstabilisations de la France n'ont pas, il est vrai, de nature à la faire sortir de leur réserve.

Les valeurs étrangères ont été, dans l'ensemble, mieux orientées que la nôtre. Le napoléon a été à peu près seul à fléchir, perdant 0,50 F à 235 F (après 224,70 F).

LONDRES

14 OCTOBRE

La chute de Wall Street et la crainte d'une nouvelle montée du coût de la vie ont provoqué un repli des cours, vendredi matin, à l'ouverture. Les industriels ont été de deux à trois points. Les valeurs de pétrole, l'ensemble des mines d'or et des fonds d'Etat.

OR (onze onces) : 115 - contre 114,85

VALEURS CLOTURE COURS

14/10 15/10

Wm. Lloyd 3 1/2 % 24 1/2 24 3/4

British Petroleum 231 237 1/2

Shell 304 308 1/2

Vickers 120 119

Imperial Chemical 276 276

De Beers 197 192 1/2

De Beers 197 192 1/2

Western Union 12 1/2 12 1/4

West India 16 16

100 livres

INDICES QUOTIDIENS

(base 100 le 1er jan. 1975)

Valeur française 774 782

Valeur étrangère 100 101

C. DES AGENTS DE CHANGE

(base 100 le 25 déc. 1961)

Indice général 61,3 62

Taux du marché monétaire

à court terme 12 1/8 %

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

L'AIR LIQUIDE - Au 30 juin 1976, les résultats de la société, avant amortissements, provisions et plus-values de cession s'établissent à 14,4 millions de francs contre 12,9 millions un an auparavant.

CIMENT FRANÇAIS - Pour le premier semestre de l'exercice 1976, le bénéfice net provisoire ressort à 21,4 millions de francs contre 21,5 millions un an plus tôt.

BOUYGUES - Bénéfice net provisoire du premier semestre 1976 : 11,31 millions de francs contre 11,05 millions un an auparavant.

C.I.T.-ALCANTARA - La situation provisoire au 30 juin 1976 est satisfaisante. Le résultat avant impôts est de 70 millions de francs contre 57,8 millions un an plus tôt.

SONY - Le dividende final pour l'exercice 1975 a été fixé à 31 oct. 1975.

PRÉFECTURE - Dans la situation provisoire au 30 juin 1976, le bénéfice après impôts ressort à 9,94 millions de francs contre 23,42 millions un an plus tôt.

PRÉFECTURE - Au 30 juin 1976, les comptes provisoires de l'exercice 1975 ont été arrêtés. La perte de 1,08 million de francs contre une perte de 3,18 millions de francs au 30 juin 1975.

NEW-YORK

14 OCTOBRE

Reboute

L'effacement apparus dans le ciel de Wall Street, aura été de courte durée. A la surprise générale, le marché a reperdu toute la pression localisée des gains acquis la veille et ce, en dépit d'une légère reprise intervenue peu avant la clôture.

L'indice des bourses s'est finalement établi à 935,82, soit à 12,38 points au-dessus de son niveau de la veille. L'activité a duré 15,80 millions d'actions ont été échangées contre 21,69 millions.

Cette reprise a été causée par une vive réaction aux opérations, qui ont été généralement sur une sourdine du mouvement de hausse. Les facteurs, qui avaient été à l'origine de la baisse, ont disparu.

Les craintes inspirées par la situation économique ont été de nouveau atténuées par les derniers résultats trimestriels des entreprises, très encourageants dans l'ensemble.

Sur 1.850 valeurs traitées, 983 ont haussé et 434 ont baissé.

Indice des bourses : 935,82 (contre 923,44 - 2,12) ; services publics, 97,39 (- 0,32).

VALEURS COURS

13/10 14/10

Alcoa 53 1/4 53 1/4

A.T.T. 40 1/2 40 1/2

Boeing 42 1/4 42 1/4

Chrysler 34 1/2 34 1/2

De Beers 197 192 1/2

De Beers 197 192 1/2

Western Union 12 1/2 12 1/4

West India 16 16

100 livres

INDICES QUOTIDIENS

(base 100 le 1er jan. 1975)

Valeur française 774 782

Valeur étrangère 100 101

C. DES AGENTS DE CHANGE

(base 100 le 25 déc. 1961)

Indice général 61,3 62

Taux du marché monétaire

à court terme 12 1/8 %

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

L'AIR LIQUIDE - Au 30 juin 1976, les résultats de la société, avant amortissements, provisions et plus-values de cession s'établissent à 14,4 millions de francs contre 12,9 millions un an auparavant.

CIMENT FRANÇAIS - Pour le premier semestre de l'exercice 1976, le bénéfice net provisoire ressort à 21,4 millions de francs contre 21,5 millions un an plus tôt.

BOUYGUES - Bénéfice net provisoire du premier semestre 1976 : 11,31 millions de francs contre 11,05 millions un an auparavant.

C.I.T.-ALCANTARA - La situation provisoire au 30 juin 1976 est satisfaisante. Le résultat avant impôts est de 70 millions de francs contre 57,8 millions un an plus tôt.

SONY - Le dividende final pour l'exercice 1975 a été fixé à 31 oct. 1975.

PRÉFECTURE - Dans la situation provisoire au 30 juin 1976, le bénéfice après impôts ressort à 9,94 millions de francs contre 23,42 millions un an plus tôt.

PRÉFECTURE - Au 30 juin 1976, les comptes provisoires de l'exercice 1975 ont été arrêtés. La perte de 1,08 million de francs contre une perte de 3,18 millions de francs au 30 juin 1975.

VALEURS

Cours précéd. Cours Dernier cours

VALEURS COURS

13/10 14/10

Alcoa 53 1/4 53 1/4

A.T.T. 40 1/2 40 1/2

Boeing 42 1/4 42 1/4

Chrysler 34 1/2 34 1/2

De Beers 197 192 1/2

De Beers 197 192 1/2

Western Union 12 1/2 12 1/4

West India 16 16

100 livres

INDICES QUOTIDIENS

(base 100 le 1er jan. 1975)

Valeur française 774 782

Valeur étrangère 100 101

C. DES AGENTS DE CHANGE

(base 100 le 25 déc. 1961)

Indice général 61,3 62

Taux du marché monétaire

à court terme 12 1/8 %

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

L'AIR LIQUIDE - Au 30 juin 1976, les résultats de la société, avant amortissements, provisions et plus-values de cession s'établissent à 14,4 millions de francs contre 12,9 millions un an auparavant.

CIMENT FRANÇAIS - Pour le premier semestre de l'exercice 1976, le bénéfice net provisoire ressort à 21,4 millions de francs contre 21,5 millions un an plus tôt.

BOUYGUES - Bénéfice net provisoire du premier semestre 1976 : 11,31 millions de francs contre 11,05 millions un an auparavant.

C.I.T.-ALCANTARA - La situation provisoire au 30 juin 1976 est satisfaisante. Le résultat avant impôts est de 70 millions de francs contre 57,8 millions un an plus tôt.

SONY - Le dividende final pour l'exercice 1975 a été fixé à 31 oct. 1975.

PRÉFECTURE - Dans la situation provisoire au 30 juin 1976, le bénéfice après impôts ressort à 9,94 millions de francs contre 23,42 millions un an plus tôt.

PRÉFECTURE - Au 30 juin 1976, les comptes provisoires de l'exercice 1975 ont été arrêtés. La perte de 1,08 million de francs contre une perte de 3,18 millions de francs au 30 juin 1975.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

1 dollar (en yen) 232 30 232 30

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. ASIE
 - CHINE : le poids de l'armée est considérable au sein de la nouvelle direction.
- 2-3. PROCHE-ORIENT
 - ESPAGNE : Les commissions ouvrières lancent un appel à la grève générale.
 - U.R.S.S. : à l'occasion de son cinquantième anniversaire, M. Kirilenko a été complétement avec une chaleur exceptionnelle.
- 6-7. AFRIQUE
 - L'Ouest algérien à l'heure industrielle (II), par Daniel Junger.
 - RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINNE : l'agitation reprend dans les faubourgs du Cap.
9. AMÉRIQUES
 - ÉTATS-UNIS : une enquête a disculpé M. Ford des accusations de détournement de fonds électoraux.
 - MEXIQUE : « Les pays du tiers-monde doivent affirmer leur nationalisme pour subsister », nous déclare le président Echeverría.
- 10 à 14. POLITIQUE
 - « La manœuvre », par Pierre Marcellin.
 - Les travaux de l'Assemblée nationale et du Sénat.
15. ENQUÊTE
 - « Le métier de chasseur » (IV), par Bruno Frappat.
16. LES PRIX NOBEL DE MÉDECINE ET D'ÉCONOMIE

LE MONDE DU TOURISME ET DES LOISIRS

Page 17 à 26

- D'une Turquie à l'autre : Les sublimes bords de la Cappadoce : Rencontre : Un fermier et son Paradis : La Bretagne en forêt profonde.
- Plaisirs de la table : Sur le « boulevard ».
- Cinq d'œil : Les fourchettes d'un gentleman.
- Sports : Judo : Jeunes : Monaco : Mode : Hippisme : Jeux : Philatélie.
- 27. ÉDUCATION
 - Les personnels des restaurants universitaires sont en grève depuis deux semaines.
- 27. MÉDECINE
 - La médecine du travail a trente ans.
- 27. DÉFENSE
 - Les Soviétiques lancent un vaisseau spatial habité.
- 29 à 31. ARTS ET SPECTACLES
 - MUSIQUE : autour d'un Requiem exceptionnel.
 - FORMES : traduit du silence.
- 33. POLICE
 - Le ministre de l'Intérieur reçoit les syndicats de policiers.
- 33. JUSTICE
 - Deux dossiers de grâce pour le chef de l'Etat.
 - Cour d'assises de Seine-et-Marne : un meurtre inexplicable.
- 36. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
 - TRANSPORTS : le tiers-monde veut casser les clubs d'armateurs occidentaux.
- 36 à 40. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
 - LIBRES OPINIONS : « Quand la viticulture française marche sur la tête », par William Fèvre.

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (28)
Annonces classées (34 et 35)
Aujourd'hui (33) ; Carnet (33)
« Journal officiel » (33) ; Météo-
rologie (33) ; Mots croisés (33)
Bourse (41).

Le numéro du « Monde »
daté 16 octobre 1976 a été tiré
à 575 151 exemplaires.

Ecole d'orgue
1 heure par semaine - 140 F par mois
36 F d'abonnement
**ORGUES
hamm**
136/138 rue de Rennes
75006 PARIS - Tél. 044 30-00

A B C D E F G

AU PARC FLORAL DE VINCENNES

« La revalorisation du travail manuel ne sera pas oubliée »

déclare M. Valéry Giscard d'Estaing

M. Valéry Giscard d'Estaing a inauguré, vendredi matin 15 octobre, au Parc floral de Vincennes, l'exposition « Les meilleurs ouvriers de France ». Au cours de son allocution, le chef de l'Etat a notamment déclaré : « La revalorisation du travail manuel est aujourd'hui l'une des priorités clairement reconnues par le gouvernement et s'inscrit dans l'action d'ensemble qu'il a entreprise pour introduire plus de justice dans notre société et consolider par là même son unité profonde. La nécessité primordiale de lutter contre l'inflation ne facilite pas, il faut en convenir, l'accomplissement de cette tâche. Néanmoins, celle-ci sera poursuivie avec persévérance. Le gouvernement a tenu à le préciser en adressant voici quelques jours des recommandations expresses aux partenaires sociaux à ce sujet. L'action est donc maintenant engagée. Les bases en ont été déjà définies lors du conseil de planification du 8 juillet 1975. Elles s'exécutent avec méthode et continuité. »

Le président de la République a rappelé les mesures déjà prises « au niveau du système éducatif » et « au niveau des entreprises ». Il a pour-

suivi : « En matière salariale, dès que la lutte contre la hausse des prix aura porté ses fruits, le priorité sera donnée à la revalorisation des salaires des travailleurs manuels, conformément aux recommandations du groupe d'experts que le gouvernement a constitué à ce sujet. Le premier ministre l'a indiqué au personnel et aux syndicats, et le ministre du travail vient de le leur préciser par lettre. »

Et le chef de l'Etat a conclu : « Cette politique, je le sais, rencontre dans notre pays un large assentiment, tant il est vrai que nul ne peut contester la nécessité ou la légitimité d'une telle action. » Il a indiqué qu'il remettrait lui-même personnellement aux lauréats du concours des Meilleurs ouvriers de France leur diplôme le 12 décembre prochain, à la Journée de clôture de la Semaine du travail manuel, au Palais des expositions.

LE FRANC

POUR SUITE SON REDRESSEMENT

Le franc a poursuivi son redressement sur les marchés des changes, amorcé mercredi en fin de journée. Le cours du dollar est revenu légèrement en dessous de 5 F à 4,995 F, malgré un timide raffermissement de la monnaie américaine vis-à-vis de l'ensemble des devises. Celui du deutschemark a fléchi plus sensiblement, s'établissant à 2,56 F contre 2,625 F jeudi et 2,67 F le jour précédent.

Ce redressement du franc est dû, en grande partie, à la forte augmentation du taux d'intérêt au jour le jour sur la place de Paris, porté en deux jours de 10 1/16 % à 12 1/16 % en deux relèvements successifs de 1 %. Cette augmentation, intervenant à l'initiative de la Banque de France, est la plus massive qui ait été effectuée depuis de nombreuses années et porte le taux d'intérêt à court terme au niveau qu'il atteignait à la fin décembre 1974.

La plus grande nervosité a régné sur le marché des changes de Londres, où la livre sterling s'est légèrement redressée, valant 2,645 dollar contre 2,630 dollar jeudi, grâce à l'intervention de la Banque d'Angleterre. Les opérateurs attendent avec inquiétude la publication de l'étude des prix pour le mois de septembre, qui pourrait être « mauvais ».

LA JOURNÉE D'ACTION C.G.T., C.F.D.T., FEN DU 23 OCTOBRE

Manifestation et défilé à Paris

La journée d'action du 23 octobre sur l'emploi et les jeunes, organisée par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN, sera marquée, à Paris, par des manifestations : un rassemblement de 13 h. à 17 h., place de la République, au cours duquel MM. Georges Séguy, Edmond Maire et André Henry s'adresseront à la jeunesse ; ensuite un défilé de la place de la République à la gare Saint-Lazare. De semblables manifestations sont prévues en province.

De son côté, le parti communiste a lancé un appel à ses militants et à ses élus pour « contribuer activement au succès le plus large de cette journée de lutte ».

ALISARDA évatour

et votre agence de voyages
ont mis en 1976 la Sardaigne à votre porte
« Paris-Orlbia par vol direct en 1h30 »
Ils vous remercient de votre confiance
et vous invitent à découvrir,
leur nouvelle brochure Evatour 77

Votre agence de voyages ou Voyages GALLIA
12 rue Auber - 75009 Paris - Tél. 266.07.24

Brochure couleur Evatour 77 sur simple demande.

Economie de chauffage jusqu'à 25% avec le SURVITRAGE

*Isolation des bruits jusqu'à 95%.

*Dégrevement fiscal.

*Crédit durée : 6 ans.

*Posé par nos spécialistes sur toute menuiserie (Alu ou bois).

*Efficace, économique.

Tél: 828.63.04
SODIC - FRANCE
LE SPECIALISTE DE L'ISOLATION
THERMIQUE ET PHONIQUE
144, rue de Javel - 75015 PARIS
Information gratuite
M. _____
Adresse: _____
Tél: _____

LE PRIX NOBEL DE LA PAIX N'EST PAS ATTRIBUÉ CETTE ANNÉE

Cello (A.P.). — Le comité Nobel du Pacifique norvégien a décidé de ne pas décerner de prix Nobel de la paix 1976.

L'argent qui accompagnait le prix — 600 000 couronnes (900 000 francs français) — sera réservé pour l'année prochaine. Cette décision fait suite aux discussions d'un groupe de travail qui avait réuni, la semaine dernière à Londres, des fonctionnaires des différents pays.

Le prix Nobel de la paix avait été attribué en 1975 à l'Assemblée soviétique contestataire André Sakharov ; en 1974, à M. Sato, ancien chef du gouvernement japonais, et en 1973, à Mme. Klasinger et Le Duc Tho, les deux négociateurs des accords de Paris sur le Vietnam. Les deux derniers chefs avaient été vivement contestés (M. Le Duc Tho avait d'ailleurs renoncé à recevoir son prix) ; ce sont peut-être ces contestations qui ont décidé le Pacifique norvégien à revenir à une attitude d'abstention, qui avait été la même en 1972. On peut s'attendre cependant à la candidature d'Amnesty International, la grande organisation qui dénonce avec une acuité croissante les violations des droits de l'homme dans le monde, n'ont pas été retenues.]

Le club des pays exportateurs de technologie nucléaire se réunira prochainement à Londres

Les représentants des quatre pays participant au Club des pays exportateurs de technologie nucléaire se réuniront prochainement à Londres, apprend-on à Washington de source diplomatique. Cette réunion fera suite aux travaux d'un groupe de travail qui avait réuni, la semaine dernière à Londres, des fonctionnaires des différents pays.

Le Club des pays exportateurs de technologie nucléaire avait été mis sur pied en 1975, à l'initiative des Etats-Unis. Outre les représentants de ce pays, il rassemble à l'origine ceux de la France, de la République fédérale d'Allemagne, du Royaume-Uni, de l'Union soviétique, du Japon et du Canada. Ses réunions, qui tenues à Londres, ont toujours été entourées du plus grand secret, ont eu surtout pour objet d'étudier les moyens de freiner la prolifération des armes nucléaires, en fixant notamment des règles précisant les conditions à

imposer aux pays désireux d'importer des équipements nucléaires.

A la fin du printemps dernier, sept nouveaux membres ont rejoint le Club de Londres : la Suède, l'Allemagne de l'Est, la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie, la Pologne et la Tchécoslovaquie.

La prochaine réunion aura sans doute à étudier les dernières propositions du président Ford, dans les grandes lignes, sont déjà connues de l'Agence de l'octobre, notamment un projet de construction en Caroline du Sud d'un centre international de retraitement des combustibles nucléaires irradiés. Ces propositions, qui prévoient en particulier un moratoire de trois ans à l'exportation des usines de retraitement, entraînent, il convient de le noter, dans le cadre de la surabondance à laquelle se livrent, dans le domaine nucléaire, les deux candidats à la Maison Blanche. Les représentants des quatre pays pourraient aussi avoir à se pencher sur le projet français de vente au Pakistan d'une usine de retraitement.

NOUVELLES BRÈVES

● M. Orlando Bosch, leader contestataire cubain, a été arrêté à la suite de l'attentat commis contre un DC-8 cubain, qui s'était écrasé le 6 octobre au large de la Barbade, a annoncé jeudi 14 octobre le gouvernement vénézuélien. M. Bosch, qui est recherché par les Etats-Unis, dirige la « Coordination des organisations révolutionnaires », qui a revendiqué l'attentat. Quatre autres vénézuéliens ont été également arrêtés. La police vénézuélienne a découvert en outre des preuves contre deux citoyens vénézuéliens incriminés pour la même affaire à Port-au-Prince.

L'attentat avait fait soixante-treize victimes, dont les obsèques ont eu lieu jeudi 14 octobre à La Havane devant des dizaines de milliers de personnes. On estime à La Havane qu'il a été organisé par des éléments anticomunistes avec l'aide de la C.I.A. — (A.F.P., Reuters.)

● A l'appel du Collectif national pour la Palestine, de la Ligue communiste révolutionnaire, de l'organisation communiste G.O.P., du parti communiste révolutionnaire marxiste-léniniste et du P.S.U., soutenus par des organisations de travailleurs et d'étudiants arabes, plusieurs milliers de personnes ont défilé, le jeudi 14 octobre, du centre d'Okkama à la place Gambetta, pour exprimer leur soutien au peuple palestinien et au Mouvement national libanais.

● Important vol de tableaux dans une église des Abruzzes. Trois tableaux de maîtres des dix-septième et dix-huitième siècles, ainsi que cinq fresques des quinzième et seizième siècles déposées sur terre, ont été dérobés dans l'église historique de Santa Maria de l'Assunta, à Bominaco, près de l'Aquila (Abruzzes).

● L'équipe de France de rugby qui rencontrera l'Australie le 24 octobre à Bordeaux, a été composée de la façon suivante : Drouotcourt ; Hariz, Sangail, Bertranne, Verron, Rouven, Pournou, Skrela, Bassat, Rives ; Palmié, Imbernon ; Paparém, borde, Paolo, Cholley.

MORT DE M. SOLEIMAN NABOULSI ANCIEN PREMIER MINISTRE DE JORDANIE

M. Soleiman Naboulsi, ancien premier ministre de Jordanie, est mort jeudi 14 octobre à Amman, des suites d'une longue maladie. Né en 1903 à Salt, près d'Amman, M. Naboulsi, après des études à Beyrouth, occupa divers postes dans l'administration, notamment celui de secrétaire général du conseil des ministres.

En 1954, il fut nommé à Amman, dans le sud de la Jordanie, pour avoir manifesté son hostilité à la présence britannique dans le pays. La même année, il fonda le parti socialiste national, dont le principal objectif était de mettre un terme à l'occupation britannique.

En 1958, à la suite de manifestations populaires dirigées contre l'expédition de Suez, le roi le nomma premier ministre. Il abrogea le traité anglo-jordanien et établit des relations diplomatiques avec l'U.R.S.S.

Contrairement à ce qu'on a pu croire, M. Naboulsi n'a été accusé d'avoir trahi le pays dans un complot contre la monarchie. Il fut placé en résidence surveillée. Libéré quelques mois plus tard, il demeura la figure de proue de l'opposition nationale. En 1970, lors de l'attentat contre le roi Hussein, il se trouvait à l'étranger. En octobre 1973, il prit publiquement parti pour le roi Hussein pour avoir refusé d'ouvrir un « troisième front » contre Israël.]

LES NOUVEAUX TISSUS EN VOGUE

COUTURE

Etamines imprimées
Lainages écossais
Draps réversibles
Velours imprimés
Jerseys Jacquard
Cotons d'hiver
Crêpes de soie

DÉCORATION

Velours contemporains
Toiles et chinés imprimés
Tissus Jacquard « Design »
Tweeds et carreaux
Lampas et tapisserie de style
(Tous nos articles sont en stock)

RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS



CROCODILE : 1250 F
Existe aussi en valisette : 395 F

A la grande
Maroquinerie de Paris

RIVES
156, rue de Rivoli

MÉTRO : LOUVRE

1100 F
C'est le prix d'un costume flanelle
chez Smalto.

**francesco
smalto**

Boutiques: 44 rue François I^{er} - 5 place Victor Hugo, Paris

REVENUS ÉLEVÉS

Trimestriels ou annuels

de **8,60 à 12,20%**
taux actuariel annuel brut

Depuis 20 ans, la SOBI offre aux épargnants
trois formules de comptes à intérêts progressifs.
(Versements à partir de 5000 F)

Renseignez-vous sans engagement en écrivant à :

SOCIÉTÉ DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS
26, bd d'Italie 601 A / B.P. 31
MONTE-CARLO (principauté de Monaco)

Inscrite sur la liste des banques
sous le n° LBM 7

Affiliée à la Société Bancaire de Paris
et à la Landesbank Rheinland Pfalz.



Joué à 1,50